

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

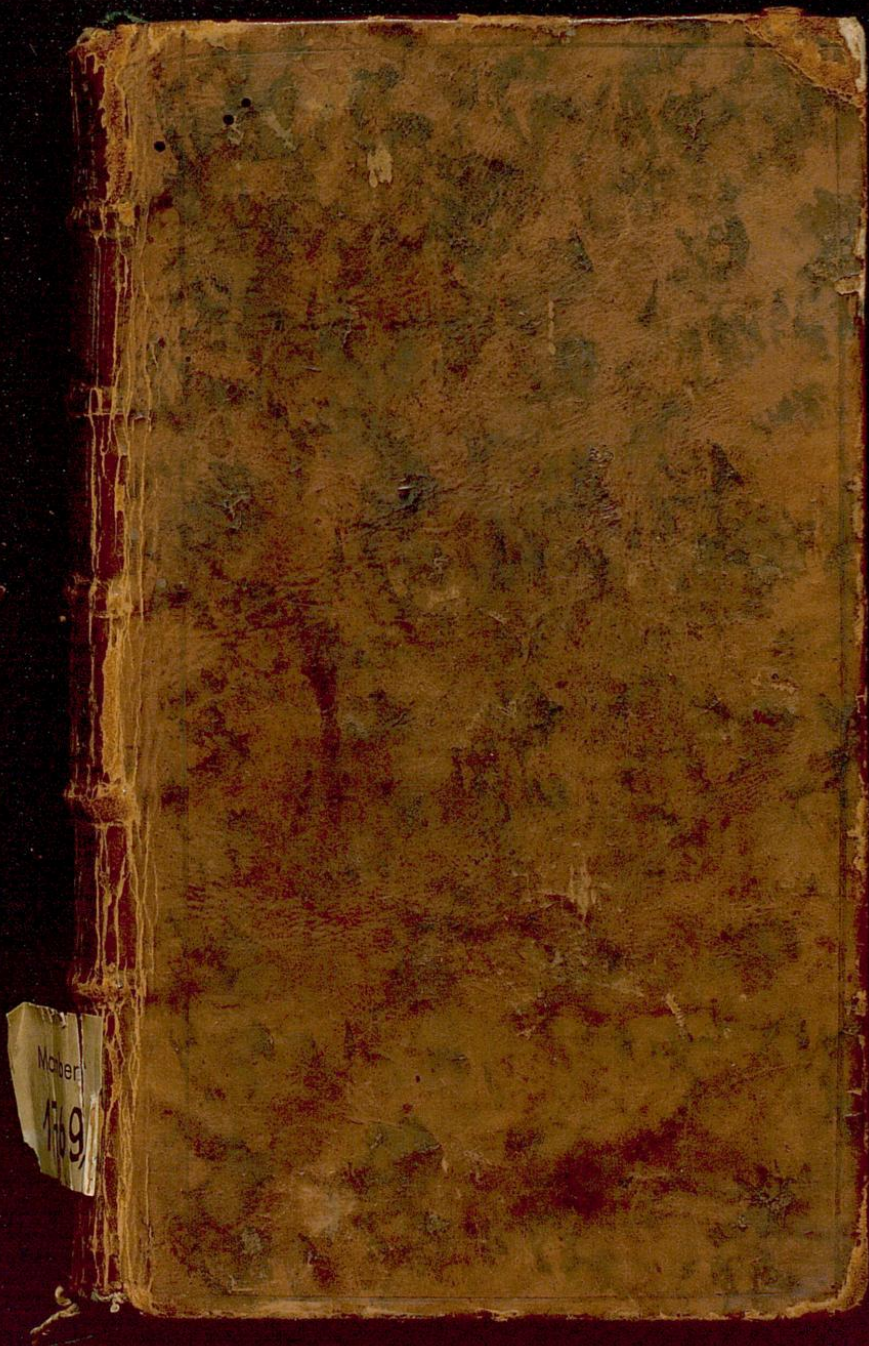
Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

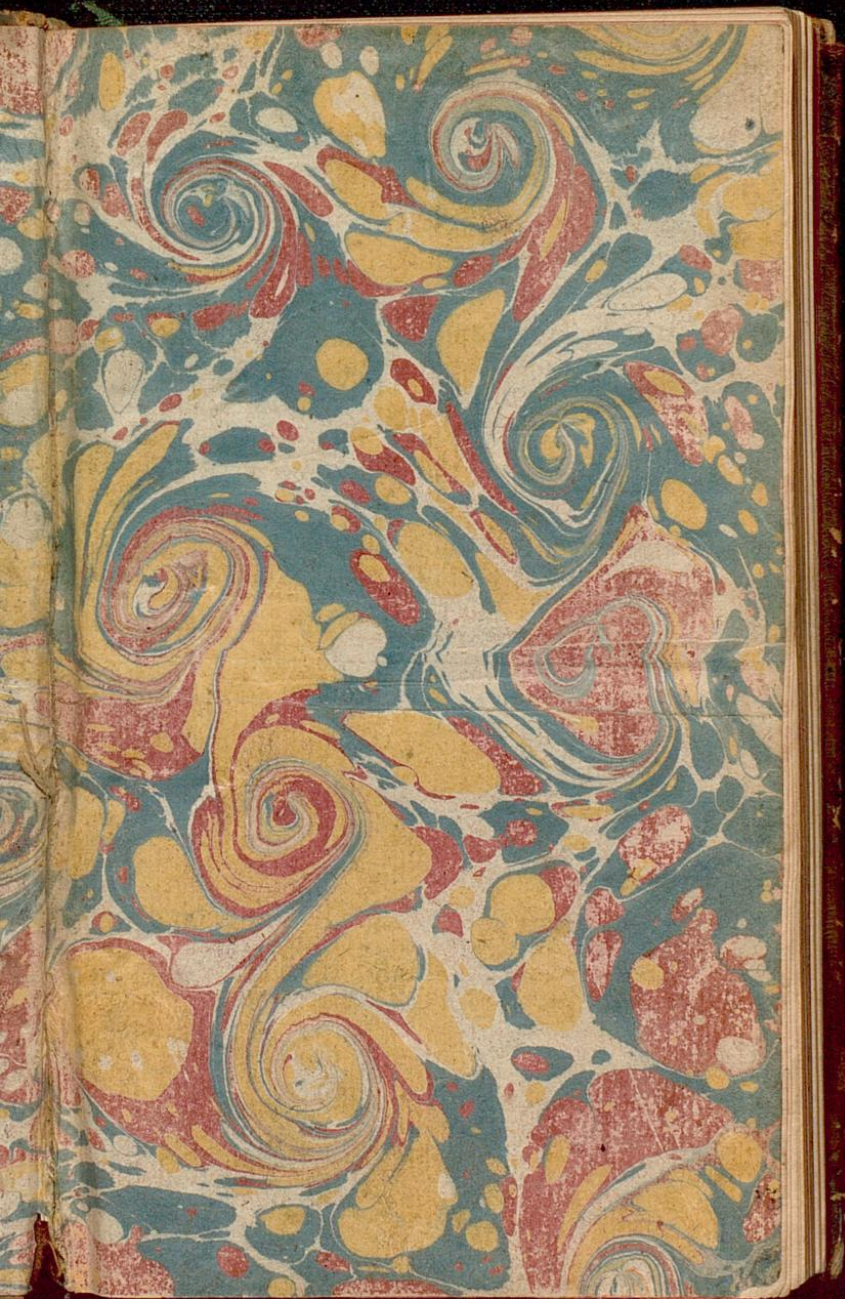
[urn:nbn:de:bsz:31-89290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89290)

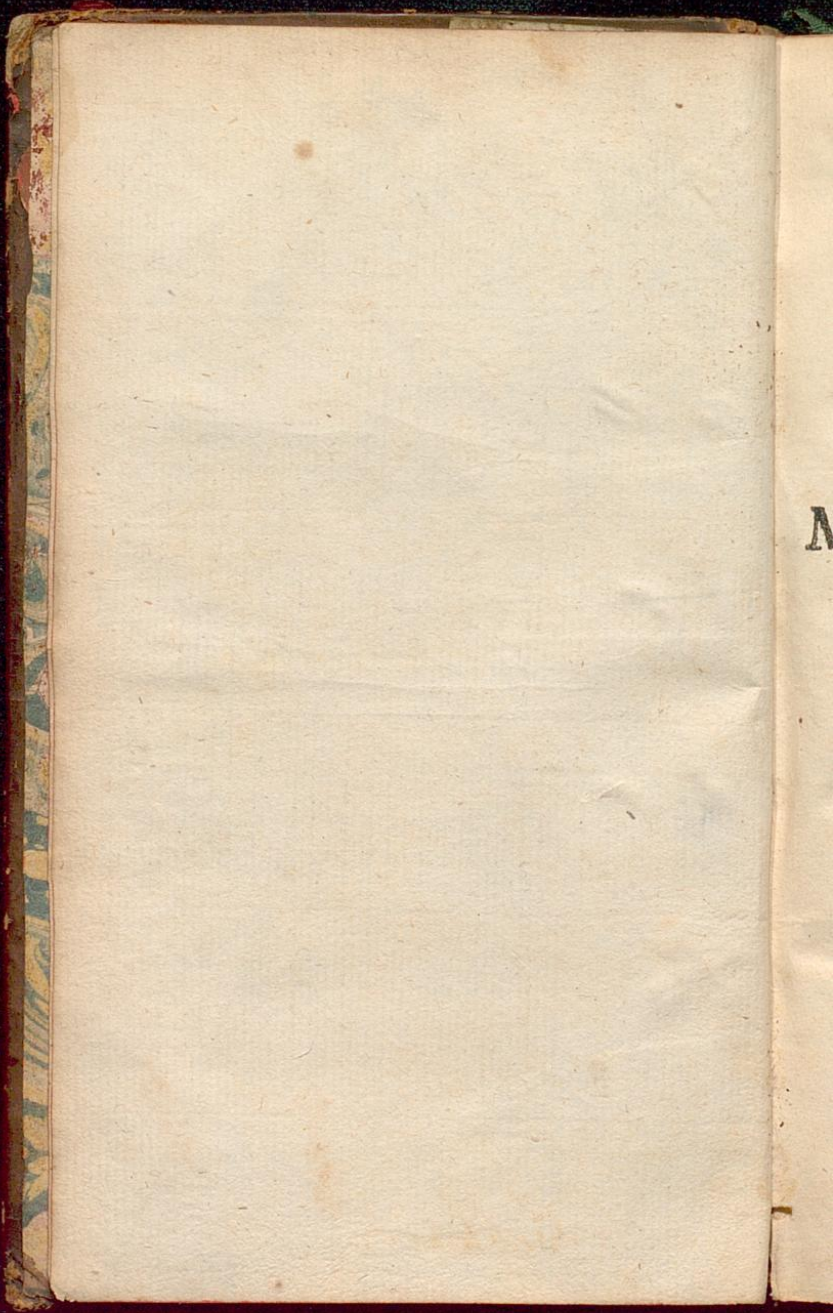


Mater

1709







1950 m. 2755

Mombert

1769, 4.

L E S
METAMORPHOSES
D' O V I D E.

T O M E I V.

Gebhard.

Mombr

L. E. S.

METAMORPHOSES

D. OVIDE

... TOME IN ...

...

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

TRADUITES EN FRANÇOIS,
P A R

MR. DU - R Y E R,
De l'Academie Françoise.

AVEC DE NOUVELLES
Explications à la fin de chaque Fable.
Nouvelle Edition, augmentée, & enrichie de
Figures en taille-douce.

TOME IV.



A LA HAYE,
Chez JEAN NEULME.

M. DCC. XLIV.

MÉTAMORPHOSES
D'ŒDIPES
TRADUITES EN FRANÇOIS
PAR
M. DE LA HARPE
Avec de nouvelles
Annotations & un Plan de chaque Poëme
Par M. de La Harpe





DISSERTATION PRELIMINAIRE

Sur la Guerre de Troye.



ON ne commence à débrouiller l'histoire de Troye que vers le tems de Dardanus. Plusieurs Auteurs jugent qu'il étoit né en Toscane, d'où après avoir tué par malheur son frere Jasius, il s'étoit retiré en Phrygie. Diodore de Sicile au contraire croit que Dardanus fils d'Electre & de Jupiter étoit de Samothrace, d'où il étoit allé en Asie. Il y a plus d'apparence à cette supposition qu'à le faire venir d'Italie, dans un tems où la navigation n'étoit guères sure.

Quoiqu'il en soit, Dardanus épousa dans l'Asie mineure, Batea fille de

Tome IV. *a* *Teucer,*

ij DISSERTATION

Teucer , qui de Crete , étoit allé s'établir en Phrygie , & avoit époufé une fille de Scamandre premier Roi du Pays. Dardanus monté sur le trône après la mort de son beau-pere , regna soixante & cinq ans , bâtit la ville de Dardanie , & fonda l'empire des Troyens. Eriçthonius son fils regna quarante-six ans. Tros fils d'Eriçthonius regna quarante-neuf ans , & ce fut lui qui donna son nom à la ville que Dardanus avoit bâtie. Il eut trois fils , Ganymede enlevé par Tantale , Affaracus d'où sortit la branche d'Anchise pere d'Enée , & Ilus qui lui succeda. Celui-ci fit bâtir la fameuse Citadelle d'Ilium , & regna quarante ans. Laomedon son fils environna la ville de murailles , & fut tué par Hercule , qui laissa le Royaume à Priam.

Il y avoit entre la maison de ce dernier & celle d'Agamemnon & de Menelas son frere une haine héréditaire , dont voici l'origine. Tros Roi de Troye ayant fait plusieurs conquêtes

PRELIMINAIRE.

quêtes sur ses voisins , envoya Ganymede son fils en Lydie , pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le dessein du Roi de Troye , fit arrêter le jeune Ganymede , & le mit en prison , ou il mourut. D'autres croient qu'il le fit enlever & l'envoya en Crete. Il y eut à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes , & après leur mort , Ilus fils de Tros la continua contre Pelops fils de Tantale , qu'il obligea de sortir de son Royaume pour se retirer chez Oenomaus Roi de Pise. Ainsi on peut dire que Paris arriere-petit fils d'Ilus frere de Ganymede enleva Helene par une espece de représailles contre Menelas arriere-petit fils du Ravisseur de Ganymede.

Mais il y avoit encore entre les Phrygiens & les Grecs une autre cause de haine moins ancienne. Hercule avoit saccagé trente ans auparavant la ville de Troye , où il avoit enlevé Hestone pour la donner à
a 2 Telamon ,

iv DISSERTATION

Telamon, & quoiqu'il eut laissé le Royaume à Priam, celui-ci se refouvenoit du mal qu'il avoit fait à sa famille. Ainsi il ne faut pas s'étonner si Paris pour l'en venger resolut d'enlever une femme Grecque.

On croit que Priam envoya ce jeune Prince à la Cour de Telamon, ou pour voir sa tante, ou pour en recueillir la succession. Paris visita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'arrêta quelque tems chez Menelas Roi de Sparte, où il devint amoureux d'Helene sa femme. Comme elle l'aima bientôt à son tour, & que Menelas étoit absent, il l'engagea sans peine à le suivre. La Grèce s'arma pour la querelle du Roi de Sparte. On envoya des Ambassadeurs à Troye pour porter Priam à rendre cette Princesse, avant qu'on en vint aux dernieres extremités. Mais on le trouva inflexible, & la guerre fut résoluë. On équipa un grand nombre de vaisseaux, on choisit pour Général Agamemnon frere aîné de Menelas,

PRELIMINAIRE. v

& le rendez-vous fut marqué dans le port d'Aulidè. Le premier avoit été à Argos , où les Princes avoient juré solennellement de venger les Atrides. Jusqu'à ce tems-là , si nous en croyons Thucidide , les Grecs n'avoient jamais fait une expédition aussi considérable, ni assemblé une armée aussi nombreuse. Voici en abrégé la liste qu'Homere nous en a laissée.

Agamemnon Roi de Mycenes ; de Sicyone , de Corinthe , & de plusieurs autres Villes , avoit une grande flotte , dont il prêta une partie aux Arcadiens , sous la conduite d'Agapenor. Menelas son frere conduisoit les Spartiates ; Nestor , les Messeniens ; Polixene & Amphimaque les Eléens ; Dyomede fils de Tydée , Sthenelus fils de Capanée , & Euryalus étoient Chefs des Argiens ; Mnesthée commandoit les Atheniens ; Ajax fils de Telamon les Mégariens & les Habitans de Salamine ; Schedius & Epistrophus les Phocéens. Thoas avec les Etoliens ,

a 3 Me.

vj DISSERTATION

Meges avec les Dulichiens , Ulyffe avec les Ithaciens & les Cephaleniens , tenoient dans cette armée des rangs considérables. Les Beotiens avoient cinq Capitaines , entre lesquels étoit Therfandre. Les habitans d'Iolcos & de Pheres reconnoissoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceste ; ceux de Metone & de Meliboée Philoctete ; ceux d'Ithome & d'Oechalie Podalire & Machaon fils d'Esculape. Les Myniens , qui demeuroient à Orchomene , étoient sous la conduite d'Ascalaphe & de Jalmenus son frere. Ajax fils d'Oilée conduisoit les Locres , & Elephenor les Eubéens. Les Thessaliens obéissoient à dix Généraux , parmi lesquels étoient Achille avec les Myrmidons , Protefilas & Philoctete. Idomenée & Merion fils de Deucalion , & petit fils de Minos second , y avoient conduit les Cretois. Tlepoleme fils d'Hercule les Habitans de l'Isle de Rhodes. Enfin Phidippe & Antippe ceux de l'Isle

PRELIMINAIRE. vij
l'Isle de Cos, & des autres Isles voi-
sines.

On ne s'accorde pas sur le nombre de vaisseaux, qui composoient la flotte des Grecs. Suivant Homere, il y avoit mille cent quatre-vingt-six navires. Le Scholiaсте d'Euripide, sur la Tragédie d'Oreste n'en compte que mille cent cinquante-cinq. Dares Phrygien n'en met que mille cent quarante. Cedrenus mille cent quatre - vingt dix - huit. Thucydide & Dion Chrysostome en comptent douze cens. Diëtys de Crete hausse le nombre jusqu'à douze cens cinquante - six. On ne s'accorde pas mieux sur le nombre des Troupes. Eustathius dit que l'armée étoit de cent vingt mille hommes, & ajoute que suivant Aristarque le nombre des soldats montoit à cent quarante-deux mille trois cens vingt. Le même dit que par la confrontation de deux passages d'Homere, on peut sçavoir par une conséquence infaillible, quel étoit le nombre des Grecs.

a 4 Voici

vij DISSERTATION

Voici le premier de ces deux passages ,

χιλί εἰς ἕν πεδῖον πυρὰ καίετο. Πα ῥοδ' ἐ ἐκασφ
Ἐἶατο πεντήκοντα σέλο πυρος αἰθόμενοιο.

*Mille feux allumés éclairaient dans
le camp ,*

*Assis près de chacun se chauffoient
cinquante hommes.*

D'où il s'ensuit que multipliant mille par cinquante , on aura cinquante mille , qui étoit le nombre des Troyens. Le second passage est lorsque Agamemnon dans une harangue à ses Soldats voulant montrer de combien l'armée des Grecs excédoit celle des Troyens , assure que si les Grecs étoient divisés par dizaines , & que chaque dizaine eut sa table à part , à laquelle il y eut un soldat Troyen pour verser à boire , il y auroit plusieurs dizaines qui manqueroient d'échanson , c'est-à-dire , qu'ils étoient dix Grecs & plus contre un Troyen. Supposant donc en conséquence

PRELIMINAIRE. *136*

quence du premier passage que les Troyens étoient cinquante mille, il s'enfuivroit par le second, que les Grecs étoient cinq cens mille. Mais on ne peut ajouter foi à ce discours d'Eustathius, parce qu'il n'y a point d'apparence, que la Grèce en ce temps - là pût assembler une pareille armée, elle qui du temps de Xerxes, eut de la peine à mettre sur pied cent mille hommes. Néanmoins alors les Grecs ne s'étoient point ligüés pour aller faire la guerre dans un Pays Etranger, comme ils firent sous la conduite d'Agamemnon. Il leur falloit combattre pour leur liberté & pour sauver leurs biens, leurs femmes, leurs enfans, leurs propres vies. Il est donc censé qu'ils mirent sur pied le plus de troupes qu'ils purent, en cette nécessité pressante. Quant aux passages d'Homere qu'Eustathius rapporte, on peut les expliquer autrement qu'il ne fait. Ainsi dans le premier, Homere n'entend pas que les Troyens seuls fus-

sent

* DISSERTATION

fent au nombre de cinquante mille ;
mais il comprend en cette armée les
Troyens naturels , & les Troupes
auxiliaires. Dans l'autre passage , au
contraire , Agamemnon ne parle que
des Troyens naturels , quand il dit
que les Grecs étoient dix fois autant.
C'est pourquoi on ne peut pas sur
ces deux passages poser un jugement
certain de la quantité des Grecs , &
des Troyens. Dailleurs il ne faut pas
toujours croire ce qu'un Général
d'armée dit , car souvent il se sert
d'hyperboles pour encourager ses
soldats. Il vaut donc mieux suivre
le moyen que nous enseigne Thu-
cydide. Cet Auteur dit qu'Homere
au second de l'Iliade mettant cent
vingt hommes dans chaque vaisseau
des Bœotiens , & cinquante en cha-
que navire des compagnons de Phi-
loctete & comptant onze cens qua-
tre-vingt-six vaisseaux , on peut con-
clure que le nombre des soldats se
montoit à cent mille huit cens dix
hom-

PRELIMINAIRE. 27

hommes (a). Ou bien si nous supposons avec Thucydide qu'il y eut mille deux cens navires, nous concluons avec le Scholiaſte, que l'armée étoit compoſée de cent deux mille ſoldats. Dares Phrygien rapporte que dans les dix années de la guerre de Troye, les Grecs perdirent huit cent quatre-vingt-fix mille hommes, & les Troyens fix cens ſoixante & ſeize mille. Mais il ne ſ'enſuit pas que ces deux armées fuſſent auſſi groſſes. Suivant Thucydide, l'armée des Grecs ne paſſa jamais guères plus de cent mille hommes, mais à meſure qu'elle ſ'afſoibliſſoit, on faiſoit venir de nouvelles Troupes de la Grece. Il n'eſt donc pas étonnant que

(a) C'eſt ce qui prouve en ſuppoſant qu'en chaque navire de la flotte l'un portant l'autre, il y avoit un nombre de ſoldats moyen entre cent vingt & cinquante. Or ces nombres joints enſemble forme la ſomme cent ſeptante, dont prenant la moitié, on aura le nombre qu'on cherche, ſçavoir quatre-vingt cinq, par leſquels multipliant les onze cent quatre-vingt fix vaiſſeaux, on aura le nombre d'hommes ſuſdits.

xij DISSERTATION

que durant l'espace de dix ans, il périt tant de monde.

Cette armée assemblée au port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont, mais les Dieux leur refusoient ce vent, & un calme opiniâtre arrêtoit leurs vaisseaux. Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoit tué une Biche qui lui étoit consacrée, ne pouvoit être apaisée que par le sang d'une Princesse de sa famille. On peut juger du trouble & de la douleur d'Agamemnon en cet instant. Néanmoins après avoir hésité longtemps, il accorda sa fille aux sollicitations des Princes ligués, & Ulysse l'alla retirer sous quelque prétexte d'entre les bras de sa mere. Déjà on dispoit toutes choses pour le sacrifice, & la victime étoit prête. Mais Diane apaisée par cette soumission, mit à la place d'Iphigenie une Biche qui lui fut immolée, & transporta dans la Tauride la Princesse, pour lui servir

PRELIMINAIRE. *xiiij*

Servir de Prêtresse. (a) Après quoi les vents changerent.

Au reste, comme les Grecs avoient été long-tems à se préparer à cette grande expédition, les Troyens de leur côté avoient eu le loisir de se préparer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour se faire des Alliés, & les Princes voisins étoient venus tous en personne auprès de lui, ou lui avoient envoyé du secours. Lycaon y conduisoit les Habitans de Zelée, sous le mont Ida. Adraсте & Amphius ceux d'Adriaсте, d'Apeste, de Pytice, & de Terie. Ceux d'Arifbe, Ode Pereote, de Praxion & d'Abyde étoient commandés par Afius fils d'Hyrtace. Hippothous & Pileus étoient chefs des Pélagiens de Larisse; Achamas & Pirous des Thracés

(a) Quelques-uns disent qu'elle fut métamorphosée en Ourse. Nicandre assure qu'elle fut changée en genisse. D'autres disent en vieille. Homere ne dit rien de cette aventure. Au contraire, sur la fin du siege de Troye, il parle d'Epianasse fille d'Agamemnon, qu'on envoie offrir à Achille pour l'appaiser.

xiv DISSERTATION

ces de l'Hellespont. Les Ciconiens marchèrent sous la conduite d'Euphemus ; les Paphlagoniens sous celle de Pylamenes ; les Myfiens sous celle de Chromis. Phorcis & Ascarnius avoient amené les Phrygiens. Enfin Enée commandoit les Dardiens avec Archiloque & Athamas fils d'Antenor, sans parler de Memnon qui vint au secours de Priam avec les Ethiopiens, des Amazones, de Sarpedon avec ses Lyciens, d'Agapenor avec ses Arcadiens, d'Ebée, de Rhesus, de Chorebe, d'Elpenor, & de quelques autres, qui n'y arriverent que sur la fin du siège.

Les Troyens ainsi disposés à recevoir leurs ennemis, s'opposèrent à leur décente, & il y eut un rude combat, où les chefs de part & d'autre se distinguèrent. Protefilas voyant que les Grecs n'osoient descendre de leurs vaisseaux, parce que l'Oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur le rivage seroit tué, sacrifia sa vie pour le salut de sa Patrie,

PRELIMINAIRE. xv

trie, & Cycnus du côté des Troyens y périt, après avoir fait des actions de valeur qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable.

Après le premier combat, les Assiégeans ne songerent qu'à former leur camp, & se mettre à couvert par de bons retranchemens, & de fortes murailles. Ils n'employèrent même les neuf premières années qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines qui avoient pris les armes pour la défense de Troye, & c'est ce qui fit traîner ce Siege, les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune provision, & étant même réduites à labourer les terres des Pays qu'on venoit de conquérir. Lyrnesse patrie de Briseis, Pedase, Thébes patrie d'Andromaque, Zélé, Adraste, Pythia, Pereoté, Arisbé, Abydos, Chryse patrie de Chryseis & Cittia furent emportées par la valeur d'Achille & de ses soldats. Ajax de son côté ravagea la Thrace,

cxvj DISSERTATION

Thrace , & d'autres subjuguèrent le Royaume de Cycnus , & obligerent les Peuples soumis à fournir des bleds à l'armée. Il y eut parmi les Chefs quelques différens sur le partage des dépouilles de toutes ces villes. Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryseis , ou Astione. Son pere qui étoit Grand Prêtre d'Apollon , étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander , y fut maltraité de ce Général. En même temps une cruelle peste commença à ravager l'armée des Grecs. Calchas consulté dit qu'Apollon irrité de l'injure faite à son Prêtre , leur avoit envoyé ce fleau , qui ne cesseroit que lorsqu'on lui feroit réparation , & qu'on lui rendroit sa fille. Là dessus les Chefs conjurèrent Agamemnon de rendre cette esclave , & Achille parla avec plus de vigueur que les autres. Agamemnon ne put , ou n'osa résister. Il renvoya Chryseis avec plusieurs présens , & fit en même-temps enlever dans la tente d'Achille

PRELIMINAIRE. xvij
chille Briseis , dont ce jeune Prince étoit amoureux. Cette vengeance devint funeste aux Grecs. Achille resolut de ne plus combattre pour la cause commune , & se tint dans sa tente près d'un an ; car ce différend arriva au commencement de la dixième année , ou au milieu de la neuvième.

Ce ne fut donc proprement qu'à la dixième année que commença ce siège. En effet , Homere nous apprend que Priam ne connoissoit point les Chefs de l'armée ennemie , & qu'il se les faisoit montrer par Hele-
ne. Or il les auroit sans doute connus s'ils s'étoient battus pendant ce temps-là. Quoiqu'il en soit , ce siège commença alors à être poussé vivement. Hector porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis. Enée , Deiphobe , Memnon & plusieurs autres du côté des Troyens imiterent la valeur d'Hector. Diomede , Ajax , Menelas , Agamemnon , & une infinité d'autres du côté des

xviiij *DISSERTATION*

Grecs , se distinguerent par leur valeur. Patrocle fut tué par Hector sous les armes d'Achille , & ce Prince oubliant son courroux , sortit comme un jeune Lion de sa tente , & porta le carnage dans l'armée des Troyens. Hector lui - même vaincu fut indignement traîné autour de la ville , & son corps rendu aux prieres de Priam.

Tant de combats néanmoins ne seruoient qu'à peu de chose , & aux Grecs & aux Troyens. Du moins les Grecs devoient moins compter sur leur valeur & sur leurs victoires , que sur certaines fatalités auxquelles ils croyoient que les destins avoient attaché la prise de Troye. La premiere étoit la nécessité d'avoir avec eux les descendans d'Eaque. C'est ce que Pindare rapporte en la huitième Olympique , sur quoi son Scholiaste remarque qu'Apollon & Neptune appellerent Eaque pour leur aider à bâtir Troye , afin que la ville pût être prise selon l'ordre des destins ,
car

PRELIMINAIRE. xix

car si les Dieux seuls avoient élevé ses murailles , elle auroit été imprenable , les hommes n'étant pas capables de détruire les ouvrages des Dieux. Il ajoute que Laomedon vit trois serpens monter sur les tours bâties par Apollon & par Neptune , que deux tombèrent morts , & que le troisiéme entra dans la ville par l'endroit qu'Eaque avoit élevé , pour montrer que par là, Troye seroit prise. Il en donne encore une autre explication , & rapporte les trois serpens aux trois descendans d'Eaque. Effectivement ce Héros eut deux fils de sa femme légitime , Pelée & Telamon. Pelée fut pere d'Achille , & Telamon d'Ajax. Or les deux serpens qui moururent signifient Achille & Ajax morts devant Troye avant qu'elle fût prise , & le troisiéme représente Pyrrhus fils d'Achille , qui aida à prendre la ville & entra dedans. Quant à ce que dit Pindare que Troye ne seroit jamais prise sans les premiers & quatriémes descendans

b 2 *d'Ea-*

xx *DISSERTATION*

d'Eaque , il faut sçavoir que Troye fut prise deux fois , la premiere par Hercule assisté de Telamon , & selon Pindare de Pelée , qui étant tous deux fils d'Eaque , sont nommés ses premiers descendans , la seconde par Agamemnon avec l'assistance de Pyrrhus fils d'Achille & de Deidamie , qui est le quatrième descendant d'Eaque , en comptant Eaque même. Je pourrois ajouter à ce que dit le Scholiafte de Pindare , qu'un autre quatrième descendant d'Eaque assista à la guerre de Troye , & fut le principal auteur de la prise de cette ville , sçavoir Epeus , car outre Pelée & Telamon , Eaque eut un troisième fils de la Nereide Psammathé nommé Phocus , qui fut pere de Panopée , pere d'Epeus , qui inventa la façon de bâtir le fameux cheval de bois.

En second lieu pour prendre Troye , il falloit l'arc & les sèches d'Hercule , qui appartennoient à Philoctete , que les Grecs avoient lais-

PRELIMINAIRE. *xxxj*

fé dans l'Isle de Lemnos , à cause d'un ulcère contagieux , qu'il avoit au pied par la morsure d'un serpent.

En troisiéme lieu , il falloit retirer de Troye une statuë de Pallas , que les Grecs & les Latins appellent Palladium , dont la conservation auroit rendu la ville imprenable. Il y a diverses opinions touchant son origine. La premiere est que Ihus ayant prié Jupiter de lui donner quelque marque de la future grandeur d'Ilion, le lendemain il trouva devant sa tente une figure de Pallas tombée du Ciel. Elle étoit de la hauteur de trois coudées , ayant les pieds comme une personne qui marche , tenant de la main droite une lance , la pointe en haut , & ayant dans la gauche une quenouille & un fuseau.

La seconde opinion est la suivante. Minerve fut donnée à nourrir à Triton avec une fille , qu'il avoit , nommée Pallas. Les deux courageuses Nymphes s'appliquerent à l'art militaire , & en vinrent un jour
aux

xxij DISSERTATION

aux mains. Pallas étoit près de frapper Minerve. Jupiter craignant pour sa fille, opposa tout à coup son Egide. Pendant que Pallas étonnée y jettoit la vûë, Minerve prit son tems, & la blessa d'un coup dont elle mourut sur le champ. Peu de tems après Minerve affligée de sa victoire, fit une statuë de bois ressemblante à Pallas, & lui grava au milieu de la poitrine l'Egide qui avoit été cause de sa mort. Ensuite Electra pour favoriser les Rois de Troye ses descendans, donna cette statuë à Ilus qui lui fit bâtir un temple magnifique.

La troisiéme est que du tems de Tros pere d'Ilus, un Philosophe nommé Asius ayant observé certaines constellations favorables à son dessein, fit une statuë de bois avec cette propriété que la ville où elle seroit ne pourroit jamais être prise. Il la donna à Tros qui la fit garder avec soin, & qui, pour récompenser ce Philosophe, voulut que la Province qui auparavant se nommoit

PRELIMINAIRE. *xxiiij*

moit Epire , fût dans la fuite appelée Asie , du nom d'Asius.

La quatrième est d'un ancien Poëte nommé Arathinus , dont je vais abréger le récit. Dardanus étant encore en Arcadie , épousa une fille de Pallas, nommé Chryse , qui lui apporta en dot deux Statuës de Pallas , qu'elle avoit reçues de Minerve , & les statuës des Grands Dieux , dont elle lui apprit les cérémonies. Peu de tems après , un déluge contraignit Dardanus de se sauver dans l'Isle de Samothrace avec une bonne partie des Arcadiens. Il y éleva un temple aux Grands Dieux , & y institua leurs mystères , qu'il n'apprit qu'à un petit nombre de personnes en leur défendant de révéler les noms & les cérémonies de ces Dieux. Depuis ce temps-là , resolu de passer en Asie , il emporta les images des Dieux , & les deux statuës de Pallas qu'un Oracle lui commanda de conserver dans la nouvelle ville qu'il bâtiroit , sçavoir à Dardanie

xxiv DISSERTATION

danie. Son petit fils Iulus les transporta dans la fuite à Ilium, & les consacra dans la forteresse de la ville, où il leur bâtit un Temple, dans lequel il pratiqua un lieu secret pour les cacher. Ulysses & Diomedes déroberent une de ces Statues de Pallas, & Enée se saisit de l'autre qu'il porta en Italie.

La 5^e est de Clement Alexandrin, qui soutient que le Palladium étoit fait des os de Pelops, ainsi que la statue de Jupiter Olympien étoit faite des os d'une bête des Indes.

Enfin la 6^e est de Quintus Calaber, qui suppose que Jupiter fit tomber du Ciel le Palladium en faveur de Priam.

Reste d'expliquer comment cette précieuse statue fut enlevée aux Troyens. Voici de quelle maniere Conon raconte cette Histoire. Après la mort de Paris, Helenus & Deiphobe se disputèrent Helene, & Deiphobe l'emporta par la faveur de ses amis. Helenus indigné se retira sur le mont Ida, où il menoit une vie solitaire.

PRELIMINAIRE. *xxv*

litaire. Il n'y avoit pas demeuré long-tems , lorsque les Grecs le prirent par le conseil de Calchas , & partie par menaces , partie par promesses le forcerent de déclarer les destins de Troye. Il leur répondit que pourvû qu'Ulysse & Diomedé fussent chargés de cette commission , Troye pourroit être prise. Diomedé monta sur les épaules d'Ulysse , gagna la muraille , & ne voulut point tirer Ulysse à lui , quoiqu'il l'en priât instamment. Il alla d'abord se saisir du Palladium , & retourna joindre Ulysse , sans lui rien dire de ce qu'il avoit fait. Celui-ci néanmoins demanda à l'autre s'il avoit pris le véritable Palladium. Diomedé s'aperçut de la ruse de son compagnon , & lui répondit que par une méprise, il avoit laissé celui qu'Helenus lui avoit indiqué. Au même instant , le Palladium s'ébranla d'un mouvement miraculeux. A ce signe Ulysse connut que Diomedé le trompoit. C'est pourquoi voulant avoir l'honneur de cet-

xxvj DISSERTATION

te entreprise, & remettre lui seul le Palladium aux Grecs, il feignit de rester un peu en arriere, & tout à coup s'avança l'épée à la main pour tuer Diomedé. C'étoit fait de ce Heros. Mais à la faveur de l'ombre de la Lune, remarquant le mauvais dessein de son compagnon, il se mit en défense, lui lia les mains, & le mena jusques dans le camp à coups de plat d'épée, d'où vint le proverbe Διομήδεις ἀνάγκη, *La nécessité de Diomedé*, appliqué à ceux, à qui on faisoit faire quelque chose par force.

En quatrième lieu, la quatrième fatalité, à laquelle la prise de Troye étoit attachée, selon l'opinion des Grecs, est qu'il falloit empêcher que les chevaux de Rhesus Roi de Thrace ne bussent de l'eau du Xanthe, & ne mangeassent de l'herbe du champ Troyen, parce qu'un Oracle lui avoit dit que moyennant ces conditions, il seroit invincible.

En cinquième lieu, il falloit que les Grecs eussent avec eux un des os
de

P R E L I M I N A I R E. xxvij

de Pelops, qui étoient à Pise.

La fixième & septième fatalité étoient que les Grecs fissent mourir Troile fils de Priam & brifassent le sépulchre de Laomedon sur une des portes de Troye qui s'appelloit Scée. Quant à Troile, il fut tué par Achille, & pour ce qui est du sépulchre de Laomedon, Servius rapporte qu'il fut brisé, quand les Troyens rompirent la porte Scée, pour faire entrer dans Troye le cheval de bois.

Enfin l'Illustre Auteur des Commentaires sur les Epîtres aux Héroïnes a découvert une huitième fatalité, sçavoir, qu'il falloit pour prendre Troye, que les Grecs sacrifiasent sur l'Autel de Chryse. Il l'a tirée d'une Tragédie d'Euripide, intitulée Philoctete, qui est perdue, mais dont Dion Chrysostome nous a laissé une excellente paraphrase, où il introduit Philoctete parlant ainsi à Ulyffe absent, *tu m'as exposé en ce lieu moi qui suis dans la dernière misere pour le salut des Grecs, & en vou-*

xxviiij DISSERTATION

lant leur procurer la victoire , lorsque je
découvris l'Autel de Chryse, afin qu'en
faisant dessus des sacrifices , ils pussent
vaincre leurs ennemis , & que leurs ef-
forts ne fussent point inutiles. Chryse
selon quelques - uns étoit une Isle
proche de Lemnos , selon d'autres
c'étoit un lieu dans Lemnos même,
& selon les derniers c'étoit une ville
de la Troade , où Philoctete fut
mordu d'un serpent , pendant qu'il
s'efforçoit de découvrir un Autel ,
qui étoit presque caché dans la terre
Il y a toute apparence qu'Hercule
avoit élevé cet Autel pour y faire
des sacrifices , lorsqu'il aborda à
Chryse en allant à la guerre de Troye,
& c'est peut-être par cette raison que
les Devins ou les Oracles ordonne-
rent aux Grecs de sacrifier sur le mê-
me Autel.

Une ville qui ne pouvoit être pri-
se qu'après avoir surmonté tant d'ob-
stacles semblables , sembloit n'avoir
rien à craindre de la part des hom-
mes. Néanmoins les heureux Grecs

PRELIMINAIRE. xxix

y entrèrent , se rendirent maîtres de la ville , & la mirent à feu & à sang.

On raconte la prise de Troye de deux différentes manieres. Les uns disent qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahison d'Antenor & d'Enée. Celui-ci étoit méprisé de Priam son beau-pere. L'un & l'autre vengerent par là leurs mécontentemens. Ce sentiment est confirmé par plusieurs conjectures , & entre autres , parce qu'il auroit été impossible que sans quelque intelligence avec les Grecs maîtres du Pays , ces deux Capitaines Troyens eussent pu équiper en paix des vaisseaux sous leurs yeux pour se retirer en Italie. Aussi Dictis de Crete dit qu'on mit des gardes dans les maisons de ces deux traîtres , qui ne furent point pillées , & qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit , lorsqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laissé par les Grecs pour commander dans la ville , & que haï de ses sujets comme un traître , il fut

c 3 enfin

xxx *DISSERTATION*

enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie.

Les autres sur l'autorité de Palephate , d'Homere , de Virgile , de Dictis de Crete , disent que les Grecs désesperant de prendre la ville de Troye , firent un cheval de bois d'une telle grandeur , qu'il ne pouvoit entrer par les portes , & feignirent que c'étoit un vœu à Minerve qu'ils avoient offensée en enlevant le Palladium. Ils ajoutent que les Troyens furent assez crédules pour l'introduire dans l'Ilium , & que les Grecs cachés , non pas dans le ventre du cheval , mais dans une caverne voisine , & dans l'Isle de Tenedos , entrèrent par la brèche , tandis que les gardes dormoient. Suivant les mêmes Auteurs , Sinon qui s'étoit laissé prendre comme fugitif , est celui qui donna aux Grecs le signal qui les fit venir. Palephate raconte que la caverne où les Grecs s'étoient retirés , étoit encore appelée de son tems le lieu des embuches

PRELIMINAIRE. xxxj
ches des Grecs. Ce qui rend cette
opinion croyable, est ce que nous
apprend Diétis de Crete touchant la
trahison d'Antenor, sçavoir qu'il
donna lui-même cet avis à Ulyffe,
en lui livrant le Palladium. Que là-
dessus il fit conclure la paix avec les
Grecs, moyennant une somme d'ar-
gent qu'on leur donna pour les dé-
dommager des frais de la guerre, ce
qui fut exécuté. Et enfin que les
Grecs s'étant retirés peu de tems
après, & ayant laissé ce cheval com-
me un monument de la paix & de
leur piété, Antenor fit abbatre un
pan de muraille pour l'introduire
dans la ville, & en avertit les Grecs,
qui revinrent pendant que les
Troyens dormoient paisiblement.

Quoiqu'il en soit, cette nuit terri-
ble fut la dernière de Troye, des
Troyens, de Priam, de sa nom-
breuse famille, & de la grandeur de
l'Asie. Priam fut tué par Pyrrhus sur
l'Autel de Jupiter. Hecube devint
captive. Polixene fille de Priam fut

xxxij DISSERTATION

immolée aux manes d'Achille. Astyanax fils d'Hector fut précipité du haut d'une tour. Créúte fille de Priam périt dans l'incendie. Laodice sœur de cette Princesse se précipita du haut d'un rocher pour éviter l'esclavage. Andromaque veuve d'Hector tomba en partage à Pyrrhus, & Cassandra fille d'Hecube à Agamemnon.

Tel fut le triste sort de cette illustre famille. Ses Alliés n'eurent pas une meilleure fin. Memnon, Rhesus, Chorebe, Agapenor, Elpenor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent la vie.

Les Héros de l'armée des Grecs n'eurent pas plus de bonheur. Achille fut tué par Paris. Ajax fils de Télamon se tua de désespoir de ce qu'on lui avoit préféré Ulysse au sujet des armes d'Achille. Ajax fils d'Oilée fit naufrage, & fut enseveli sous les ondes, comme si les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Cassandre dans le Temple

PRELIMINAIRE. xxxiiij
ple de Minerve. Ulyffe effuya des dangers infinis sur la mer. Agamemnon fut tué par sa femme en arrivant à Mycenes. Mnesthée Roi d'Athenes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent périr presque tous ces illustres Capitaines, & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut presque aucun qui revit en paix sa maison & ses enfans, puisque la plûpart qui évitèrent le naufrage furent obligés d'aller fonder des colonies dans des Pays éloignés. Teucer chassé par son pere Telamon, alla dans l'Isle de Chipre bâtir une nouvelle Salamine en l'honneur de Jupiter. Agapenor chef des Arcadiens bâtit dans la même Isle la ville de Paphos, & éleva un Temple en l'honneur de Venus, à quelque distance de celui que lui avoit construit Cyniras. Nestor avec les Pyliens fonda en Italie la ville de Metaponte. Phalante avec une colonie de Laconiens bâtit dans le même Pays celle de Tarente. Philoctete

xxxiv DISSERTATION

loctete éleva celle de Petilie. Diomede ayant trouvé sa femme infidèle , alla dans la Pouille bâtir celle d'Argiripe , & Idomenée chassé de Crete pour avoir immolé son fils à un vœu imprudent , fut obligé de se retirer dans le Pays des Salentins.

Je dois maintenant au public l'histoire de quelques Héros , sçavoir d'Agamemnon , d'Oreste , de Paris , & autres. On n'auroit pu trouver de place qui leur convînt mieux , puisqu'ils ont tous vécu au siège de Troye , & que leurs actions font la meilleure partie de ce siège. Je commence par Agamemnon , & je reprends d'un peu haut.

Pelops eut entre autres enfans Atrée & Thyeste. Ceux-ci par le conseil de leur mere , ayant fait mourir Chrysispe , que Pelops avoit eu de sa maîtresse Astyoche , ce Prince les chassa de sa Cour avec la Reine , qui se fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de son pere avec Pelops & Mirtile. Pelops
mou-

PRELIMINAIRE. xxxv

mourut quelque tems après.

Atrée qui s'étoit retiré chez Eurysthée Roi d'Argos , épousa sa fille Elope , & fut déclaré Roi en la place de son beau-pere tué dans l'Attique par les Heraclides un peu avant la guerre de Troye. Néanmoins il ne put jouir d'un repos tranquille. Thyeste qui l'avoit suivi se fit aimer de la Reine sa belle-sœur , & en eut deux enfans. Atrée ayant découvert ce commerce , le chassa d'abord de sa Cour. Mais bien-tôt il le rappella sous prétexte de réconciliation , & ayant massacré les deux enfans qu'il avoit eus de la Reine , il les lui fit fervir à table. Les Poètes disent que le Soleil se cacha pour ne pas éclairer un repas si barbare. Quoiqu'il en soit , Thyeste fut vengé , à son tour dans la suite , de cette injure par son fils.

Il faut sçavoir que Thyeste ayant rencontré sa fille Pelopie dans un bois consacré à Minerve , il lui fit violence.

xxxvj DISSERTATION

violence sans la connoître, & il en eut Egesthe qu'elle fit exposer. Quelque tems après, Atrée, après la mort de sa femme Elope, épousa cette même Pelopie qui étoit sa nièce, & fit élever avec Menelas & Agamemnon le jeune Egesthe, qu'il avoit fait venir à sa Cour. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le menerent à leur pere qui le fit mettre en prison, & lui envoya Egesthe pour le tuer. Ce jeune Prince avoit entre ses mains l'épée que Pelopie avoit arrachée dans le bois à Thyeste. A ce signe il reconnut son fils. Sa fille survint en même tems, & apprit l'inceste de son pere. On peut juger de la douleur de cette Princesse. Elle se tua avec cette même épée, & Egesthe la porta toute sanglante à Atrée qui crut s'être défait de son frere, & alla offrir un sacrifice en actions de grace, pendant lequel Egesthe le tua. Thyeste monté ainsi sur le trône, chassa ses deux neveux Agamemnon &

PRELIMINAIRE. xxxviij
& Menelas , enfans d'Atrée (a) son frere. Ils se retirerent , chez Polyphidè Roi de Sicyone , qui les envoya dans la suite à Oenée Roi d'Oetolie. Ce Prince généreux les maria auxdeux filles de Tyndare , Clytemnestre & Helene. Avec le secours de leur Beau-pere , ils résolurent de venger la mort d'Atrée , & poursuivirent vivement Thyeste. Mais celui - ci s'étant réfugié près d'un Autel de Junon , ils lui laisserent la vie , contens de l'exiler dans l'Isle de Cithere. Ainsi Agamemnon

(a) Il y a trois différentes opinions sur le pere d'Agamemnon & de Menelas. La premiere est de ceux qui disent qu'ils étoient enfans d'Atrée. La seconde de ceux qui les font fils de Plifthenes. Apollodore qui en est l'Auteur parlant des descendants de Minos Roi de Crete , fait mention d'un certain Catreus. Ce Prince remit à Nauplius ses deux filles Aerope & Climene pour les vendre en quelques contrées étrangères. Aerope fut mariée à Plifthenes , & eut deux fils Agamemnon & Menelas , & Nauplius épousa Climene. Enfin la troisième opinion est qu'Agamemnon & Menelas étoient enfans de Plifthenes , & que Plifthenes étoit fils d'Atrée , mais parce que Plifthenes mourut fort jeune , ses enfans furent nourris & élevés par leur ayeul Atrée & furent par là censés fils d'Atrée.

monta

xxxviii DISSERTATION

monta sur le trône d'Argos, qu'il transféra à Mycenes, & Menelas son frere succéda à Tyndare, & fut Roi de Sparte.

Agamemnon obligé environ ce tems-là d'aller commander (a) l'armée des Grecs, se réconcilia de bonne foi avec son cousin Egeus, & lui laissa même le soin de Clytemnestre sa femme & de ses trois enfans, Oreste, Iphigenie & Electre. Seulement il avoit chargé un de ses confidens de veiller sur leur conduite.

Egeus

[a] Les Grecs ne l'éleurent qu'à cause de sa prudence & de sa valeur, & parce qu'il contribuoit plus de gens & de vaisseaux à cette guerre qu'aucun des autres Princes. En effet Homere fait un magnifique éloge de sa personne en ces mots. *Ἀμφοτέρων βασιλεὺς τᾶγαδὲ κρατερός τ'ἀρχηγέτης*, qu'il étoit à la fois grand Roi & grand Capitaine. Il lui attribue l'Empire du Peloponnesse entier & de plusieurs Isles, *Πολλοῖσι γῆσιν, ἢ Ἀργεῖ πάντ' ἡπείρου* où par le mot Argos il faut entendre le Peloponnesse comme le témoigne le vieux Scholiaste. Ce qui acheve de prouver sa puissance, c'est que outre les cent vaisseaux qu'il mena devant Troye, il en fournit encore soixante aux Arcadiens, qui n'en avoient point en propre, parce qu'ils habitoient au milieu du Peloponnesse, éloignés de la mer de tous côtés.

PRELIMINAIRE. xxxix

Egyfthe amant aimé de Clytemneftre , trouva le moyen de fe défaire de ce vigilant gardien , & le fit périr à la chaffe , après quoi il ne garda plus aucune mefure , de forte qu'Agamemnon lui-même en apprit la trifte nouvelle fur la fin du fiége de Troye. Il réfolut de s'en venger dès qu'il feroit de retour. Mais fa femme le prévint , & le fit tuer à fon arrivée avec fa rivale. Voici de quelle maniere arriva ce funefte événement. Clytemneftre ayant au milieu du feftin prié fon mari de quitter un habillement à la Phrygienne , qu'il portoit depuis la prife de Troye , pour en prendre un qu'elle difoit lui avoir tiffu pendant fon abfence , ce Prince voulut le vêtir , mais fes bras s'étant embarraffés dans les manches , dont elle avoit expès fermé les iffuës , les conjurés fe leverent de table & lui ôterent la vie.

L'infidelle Clytemneftre époufa enfuite Egifthe , & lui mit la couronne fur la tête , qu'il garda fept ans.

xl DISSERTATION

ans. Le jeune Oreste auroit été aussi la victime de cette malheureuse intrigue , si sa sœur Electre ne l'eût fait retirer chez Strophius Roi de Phocide , qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreste lia une étroite amitié avec son cousin Pylade fils de Strophius.

Quelques années après , il forma le dessein de venger la mort de son pere , leva quelques troupes , entra avec Pylade dans Mycenes , & se cacha chez sa sœur Electre , qu'Egysithe avoit mariée avec un homme de basse naissance. Elle fit d'abord courir dans Mycenes le faux bruit de la mort d'Oreste. Egysithe & Clytemnestre en eurent tant de joye , qu'ils allerent d'abord au Temple d'Apollon rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle. Oreste en même tems fit arrêter les Gardes , tua de sa propre main sa mere & son malheureux amant , & vengea ainsi la mort de son pere & de son Ayeul. Alors les furies commence-
rent

PRELIMINAIRE. *xij*

rent à tourmenter Oreste. Il alla d'abord à Athenes, où l'Areopage l'expia de ce crime. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle-même avoit donné la sienne en faveur de ce Prince infortuné. On ajoute que ce Prince en reconnoissance fit élever un Autel à cette Déesse sous le nom de *Minerve guerriere*. Oreste non content d'être absous par le jugement de l'Aréopage, alla encore chez les Threzeniens pour se faire expier, & Pausanias nous apprend que ce Prince fut obligé de camper, parce que personne n'osoit le loger, & qu'on le regardoit comme une espèce d'excommunié. Ce même remarque qu'il sortit un laurier du lieu où se fit cette célèbre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine d'Hipocrene. On voyoit encore de son tems ce laurier près du lieu où le Prince avoit campé. Oreste fut rétabli ensuite par Demophoon Roi d'Athenes, qui

Tome IV.

d venoit

xlj DISSERTATION

venoit de succéder à Mnesthée, sous le règne duquel les marbres d'Aron-del rapportent que l'expiation dont nous venons de parler fut faite par l'Aréopage, ce qui selon Velleius Paterculus arriva sept ans après la prise de Troye, en quoi cet Auteur s'accorde avec Homere, qui dit, qu'Egiste régna sept ans à Mycenes après la mort d'Agamemnon.

Le jugement de l'Aréopage ne put cependant porter le calme dans le cœur du malheureux Oreste, & les furies ne cessèrent point de le tourmenter. Il alla enfin consulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit qu'il devoit aller dans la Tauride enlever la statuë de Diane, & délivrer sa sœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Pylade l'y accompagna. Ils furent pris & chargés de chaines, & on étoit sur le point d'immoler Oreste à la Déesse, suivant la coutume du Pays. Ce fut alors qu'on vit ce généreux combat d'amitié, où chacun de ces deux amis offroit sa

noner . . . vie

PRELIMINAIRE. *xliij*

vie pour l'autre. Par bonheur Oreste s'étant fait connoître à la Pretresse sa soeur, elle suspendit le sacrifice, en faisant accroire au peuple que ces Etrangers étoient coupables d'un meurtre, de sorte qu'on ne pouvoit les immoler avant que de les avoir expiés, que la cérémonie devoit se faire sur la mer, & que la statuë de Diane, prophanée aussi par ces impies, devoit être aussi purifiée.

Iphigenie étant montée sur le vaisseau de son frere, se sauva avec lui, & emporta la statuë de la Déesse. Il y a des Auteurs qui croient qu'ils firent mourir Thoas. On ajoute que quelque tems après les furies cessèrent de tourmenter le malheureux Oreste. Cependant un courier arrivé à Mycenes répandit le bruit de sa mort, & dit qu'Iphigenie elle-même l'avoit immolé à Diane. Alés fils d'Egiste voyant qu'il ne restoit plus personne du sang des Atrides qui pût lui faire ombrage, s'empara de la couronne de Mycenes.

dij Electre

Electre sur la nouvelle de son frere ; alla à Delphes pour en sçavoir la vérité , & vit arriver Iphigenie dans le Temple. Comme elle ne douta plus en la voyant seule , que la nouvelle ne fut véritable , elle prit un tison ardent sur l'Autel d'Apollon , pour lui crever les yeux. Mais Oreste & Pylade qui parurent dans le même moment , dissipèrent ses soupçons , & ils partirent sur le champ pour aller à Mycenes. Dès qu'Oreste y fut arrivé , il fit mourir Alétes , & envoya Erigone fille d'Egyste & de Clytemnestre dans l'Attique pour être Pretresse de Diane. Quelque-tems après , il fit épouser Electre à son cher Pylade. Il songeoit dès-lors à ravoir Hermione fille de son oncle Menelas & d'Helene , qui lui avoit été promise , il y avoit long-tems , & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée. Ainsi sur la nouvelle que son rival étoit allé à Delphes pour appaiser Apollon , qu'il avoit maltraité de paroles au sujet de la mort
de

PRELIMINAIRE. *xlv*

son pere, il y courut, & ayant insinué au Peuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur temple, on se jetta sur lui, & on le massacra inhumainement. Oreste épousa Hermione, & vécut en paix dans son Royaume, mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & y mourut âgé de quatre-vingt dix ans, après en avoir régné soixante & dix, car il n'en avoit que vingt, lorsqu'il sortit de la Cour de Strophius, & qu'il se défit d'Egiste. Son fils Tifamene lui succéda, & après lui, Penthile qu'il avoit eu d'Erigone fille d'Egiste & de Clytemnestre. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas son oncle & son beau-pere.

On fera peut-être bien aise de trouver maintenant l'histoire des crimes de cette famille. La voici donc. Tantale qui en est le chef voulut immoler à sa superstition son propre fils Pelops. Celui-ci fit mourir son beau-

267j DISSERTATION

beau-pere Oenomaus, dont sa femme Hippodamie se tua de désespoir. Atrée & Thyeste fils de Pelops firent mourir leur frere Chrysispe, à la sollicitation de leur mere, qui se vengea ainsi de sa rivale. Thyeste séduisit sa belle-sœur, & Atrée massacra les enfans qui sortirent de ce commerce incestueux, les fit manger à son frere, lui fit boire leur sang, & immola enfin sa femme à sa fureur. Ce même Thyeste fit violence à sa fille, qui se tua ensuite de désespoir. Egesthe fils de Thyeste fit mourir son oncle Atrée pour venger son pere. Thyeste usurpa la couronne d'Argos, & chassa ses deux neveux. Agamemnon immola sa fille Iphigenie à l'ambition de commander une armée. Egesthe trahissant les Loix de l'hospitalité, se fit aimer de sa belle-mère Clytemnestre, & l'un & l'autre immolèrent Agamemnon & Cassandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir son cousin Tantalé. Oreste tua sa mere & son cousin

fin

PRELIMAIRE. *xlviij*

fin Egiſthe, & fit massacrer Pyrrhus.
Je passe maintenant à d'autres Héros
qui ne valent guères mieux.

Ajax fils d'Oïlée équipa quarante
vaisseaux. C'étoit un Prince brave,
intrépide, fier & brutal. L'injure
qu'il fit à Cassandre (*a*) révolta les
hommes

[*a*] Cassandre étoit fille de Priam & d'Hecube.
Apollon lui accorda le don de Prophétie à condi-
tion qu'elle consentiroit à ses amoureuses poursui-
tes. Mais quand elle eut appris ce qu'elle vouloit
sçavoir, elle se mocqua de lui & ne voulut point
executer sa promesse. Apollon irrité lui laissa bien
le don de Prophétie, mais il fit en sorte que per-
sonne n'ajoutât foi à ses prédictions. Servius sur le
deuxième livre de l'Eneïde dit, qu'Apollon trompé
par Cassandre, la pria de lui donner seulement
un baiser, & que Cassandre lui ayant accordé sa
demande, il lui cracha dans la bouche, & fit par
cette maniere de charme que ses prophéties ne fu-
rent jamais cruës de personne. Ce conte est sem-
blable à celui que fait Apollodore du Prophète Po-
lydius. Contraint par Minos, d'enseigner l'art de
deviner à son fils Glaucus, comme il étoit sur le
point de s'embarquer pour retourner à Argos, il
dit à son élève de lui cracher dans la bouche, ce
que Glaucus fit, après quoi il oublia ce qu'il avoit
apprit de Polydius. Quelques-uns disent qu'Hele-
nus & Cassandre naquirent jumeaux, & qu'étant
encore au berceau, ils furent portés dans le tem-
ple d'Apollon, où on les laissa une nuit entiere,
soit par oubli, soit que ce fût la coutume de ce
tems

xlviij DISSERTATION

hommes & les Dieux. Ulyffe vou-
loit qu'on le lapidât , & peut-être on
l'auroit fait , s'il n'avoit offert de se
purger par serment. Il insinua même
qu'Agamemnon ne faisoit courir ce
mauvais bruit que pour lui ravir Cas-
sandre , qu'il prétendoit avoir. Ajax
fit naufrage à son retour avec une
partie de l'armée des Grecs vers l'I-
sle d'Eubée. Nauplius , qui en étoit
Roi , avoit fait allumer la nuit un
fanal

tems-là. Le lendemain comme on les alloit cher-
cher , on trouva des serpens entortillés autour de
leurs corps , qui leur léchoient les oreilles , &
c'est de là qu'on dit qu'ils acquirent le don de Pro-
phétie. Cette histoire est aussi conforme à ce que
rapporte Apollodore de Melampus , sçavoir qu'un
jour comme il dormoit , deux serpens lui vinrent
lecher les oreilles , & qu'à son reveil il entendoit
le langage des oiseaux , de sorte qu'il prédisoit
les choses à venir. A la prise de Troye , Cassandre
se retira dans le temple de Pallas , où elle fut vio-
lée par Ajax Oilée. Pallas irritée envoya une hor-
rible tempête à l'armée des Grecs , & fit mourir
Ajax d'un coup de foudre. Agamemnon prit Cas-
sandre pour sa part du butin , lorsque les Princes
Grecs partagerent entr'eux les Esclaves Troyens ,
& l'emmena à Argos , ou à Mycenes , & Clytem-
nestre femme d'Agamemnon la fit tuer avec son
mari.

PRELIMINAIRE. xlix

fanal dans le deſſein d'attirer la flotte des Grecs dans les Rochers, ce qui réuſſit, & il vengea ainſi la mort de ſon pere Palamede, qu'Ulyſſe & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. On débita là-deſſus pluſieurs fables. Les uns diſent que ce Prince s'étant ſauvé du naufrage, s'étoit arrêté ſur un rocher que Neptune avoit fendu d'un coup de Trident, de maniere que la portion ſur laquelle il étoit aſſis, étoit tombée dans la mer avec lui. Les autres que Minerve l'avoit frappé d'un coup de foudre ſur la pointe d'un rocher. D'autres enfin que s'étant ſauvé de la tempête ſur un rocher, où il bravoit les Dieux par mille blaſphêmes, Minerve avoit imploré le ſecours de Neptune, qui l'accabla ſous la chute d'une montagne comme un autre Géant. Autre fable. Quelques Auteurs content que ce Héros avoit trois mains, ce que Servius explique en diſant qu'il étoit d'une telle agilité, & qu'il les remuoit avec tant de

Tome IV.

e dextérité

I DISSERTATION

dextérité , qu'il paroissoit en avoir trois.

Quelque tems après la mort d'Ajax , la peste ravagea son Royaume. L'Oracle fut consulté , & on apprit que pour appaiser la Déesse irritée de l'impiété du Roi , il falloit envoyer tous les ans dans son Temple de Troye deux jeunes filles pour lui servir de Prêtresses , ce qu'ils exécutèrent pendant plusieurs années. Les Troyens au commencement se mettoient en embuscade pour surprendre ces victimes infortunées de leur Déesse , & après les avoir massacrées , ils les faisoient bruler & jetoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui par des chemins dérobés arrivèrent dans le Temple , où elles trouvèrent un refuge assuré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coûtume qui avoit commencé trois ans après la prise de Troye , dura jusqu'en l'an de Rome cinq cens soixante & quatre , c'est-à-dire , plus de mille ans.

Diomede

PRELIMINAIRE. ij

Diomede est un des Capitaines Grecs qui se distingua davantage au siège de Troye. Il se battit avec les Dieux. Il bleffa Venus à la main, & le Dieu de la guerre même ne lui put échapper. Ce Prince étoit fils de Tydée & de Deiphile, & petit fils d'Oenée Roi de Calydon. Il apprit à son retour dans son Royaume les désordres de sa maison. Sa femme Egialée devenuë amoureuse de Cillabarus fils de Sthenelus, lui avoit remis entre les mains le pouvoir souverain. On feint que c'étoit Venus qui avoit jetté cette Princesse dans le désordre pour se venger de Diomede qui l'avoit bleffée.

Ce Prince trop foible pour chasser son rival, fut obligé d'aller chercher retraite en Italie. Il s'établit dans la Pouille, où il épousa la fille de Daunus Roi du Pays, & fonda une ville qu'il fit appeller Argos Hippium, ou Argirippe. Mais ayant eu dans la suite quelques différends avec son beau-pere, il fut tué, & ses com-
e ij pagnons

liij DISSERTATION

pagnons devinrent des oiseaux par la colere de Venus. Les Auteurs ont débité plusieurs fables sur ce sujet. Solin dit que ces oiseaux careffoient les Grecs qui arrivoient dans ces Isles, & fuyoient les autres étrangers. Pline, Isidore, & plusieurs autres disent la même chose, comme si ces oiseaux s'étoient ressouvenus de leur origine. Quoiqu'il en soit, Diomedé fut honoré comme un demi-Dieu, surtout par les Pheaciens, à cause qu'il avoit délivré la Pouille d'un Dragon qui y faisoit beaucoup de ravages. Daunus dont la mort de ce Prince n'avoit pas assouvi la vengeance, fit renverser les statuës qu'on lui avoit élevées.

Mais j'ai parlé assez des Héros Grecs & Troyens. Il n'y a que Paris & Helene que je n'ai point trouvé d'occasion de placer ici. Voici donc leur histoire ou leur fable.

Je ne m'amuserai point à rapporter qu'Helene étoit fille de Leda & de Tyndare, Roi de Sparte; qu'elle

PRELIMINAIRE. liij

le passa pour être le fruit du commerce de sa mere avec Jupiter changé en Cygne ; qu'on la fait naître d'un œuf , ainsi que Clytemnestre , Castor & Pollux ; que sa beauté fut incomparable. Je passe tout d'un coup à ses mariages.

Thesée l'enleva , lorsqu'elle n'avoit encore que dix ans , & eut d'elle Iphigenie. On sçait comment elle tomba tour à tour entre les mains de Menelas & de Paris. J'ajoute que Venus la trompa en donnant à Paris la figure de Menelas , de sorte qu'elle suivit son amant en croyant suivre son époux. Pour Deiphobe frere de Paris , Euripide prétend que ce Prince ne vint à bout d'elle que par la violence. On ne sçauroit non plus faire un crime à Helene de ses amours & de son mariage avec Achille. Ce Héros l'ayant vuë sur les murailles de Troye , avoit conçu tant d'amour pour elle , qu'il fallut pour soulager son amour que Thetis le trompât en songe par une jouissance imaginaire.

e iij Il

liv DISSERTATION

Il conserva cette passion après la mort, & épousa Helene morte comme lui, soit dans l'Isle du Pont Euxin appellée Leucé, & dans la suite Achillea, soit dans les Isles des bienheureux, où on dit qu'il épousa aussi Medée. Du mariage posthume d'Helene naquit Euphorion. Ephestion raconte que Jupiter amoureux de cet enfant qui le fuyoit, le frappa d'un coup de foudre, dans l'Isle de Melos, & changea en Grenouilles les Nymphes qui l'ensevelirent. Mais il semble que les Poëtes qui ont excusé ainsi Helene, ne l'ont fait que par la crainte d'éprouver ainsi le sort de Stesichore, qui devint aveugle en punition des vers qu'il avoit écrits contre cette Heroïne, & qui ne recouvra la vue qu'après avoir chanté une honteuse palinodie. Du moins Ephestion raconte un fait qui ne prouve rien moins que la chasteté d'Helene, sçavoir qu'un certain Arcadien nommé Peritanus, l'ayant rencontrée avec Paris, eut affaire à elle,

PRELIMINAIRE. *to*

elle , après quoi Paris lui coupa les parties destinées à la génération.

Helene après la mort de Menelas fut chassée de Sparte par Nicoftrate & Megapenthe , enfans naturels de Menelas , & se retira à Rhodes vers Polyxo femme de Tlepoleme , Argienne de Nation , qui avoit épousé Tlepoleme avant qu'il allât à Rhodes , & qui après sa mort gouverna le Royaume comme tutrice de son fils. Polixo voulant venger sur Helene la mort de son mari , qui avoit été tué au siège de Troye , lui envoya des femmes déguisées en furies pendant qu'elle se baignoit , qui la pendirent à un arbre , en mémoire de quoi les Rhodiens lui consacrerent une chapelle sous le nom d'Helene Dendritis , Helene pendante à un arbre.

Selon Euripide au contraire , Helene ne mourut point , car il en raconte l'histoire suivante. Oreste & Pylade ayant tué Clytemnestre & Egisthe dans Argos , Menelas y arriva

lvj *DISSERTATION*

riva en même tems avec Helene son épouse & Hermione sa fille. Tyndare y accourut aussi pour venger la mort de sa fille Clytemnestre, & accusa Oreste devant le peuple, qui le condamna à être lapidé avec Electre sa sœur & Pylade son ami. On alloit exécuter la sentence, quand Oreste obtint qu'il lui seroit permis de se donner la mort. Il rentre donc dans le Palais, & délibere de se venger en tuant Helene, qu'ils trouvèrent accompagnée seulement de quelques esclaves. Mais comme ils étoient sur le point de la massacrer, elle disparut en un instant, & fut ravie par les Dieux. Cependant Hermione revint de faire certaines cérémonies sur le sépulchre de Clytemnestre, & par l'avis d'Electre, Oreste se saisit d'elle, résolu de la tuer aussi, ou de contraindre Menelas de lui sauver la vie, s'il vouloit garantir sa fille. Il ferme donc les portes du Palais, fait prendre des flambeaux ardents à Pylade & à Electre, com
me

PRELIMINAIRE. *lviij*

me pour y mettre le feu , monte sur une tour avec Hermione , approche l'épée nue de son col , comme pour lui trancher la tête , & fait voir ce spectacle à Menelas , accouru sur l'avis que sa femme étoit morte , & que sa fille étoit en grand danger. Après plusieurs propositions de part & d'autre, Menelas vouloit enfoncer les portes , & Oreste le menaçoit de tuer Hermione , lorsque ce tumulte fut enfin apaisé par Apollon , qui assura Menelas qu'Helene n'étoit point morte , mais que les Dieux l'avoient ravie , & rendu immortelle. Ensuite il lui commanda de pardonner à Oreste , & de le marier avec sa fille , & ordonna à Oreste de fiancer Hermione , & de s'absenter pour un tems d'Argos , jusqu'à ce qu'il eût expié son parricide.

Il n'est pas étonnant qu'Helene étant déclarée immortelle, on lui bâtit des Temples. Aussi les Lacédémoniens lui en consacrerent un qui avoit la vertu singuliere d'embellir
les

liij DISSERTATION

les femmes laides. Herodote raconte qu'une femme riche de Lacédémone ayant une fille d'une laideur extrême, une personne inconnue apparut à la nourrice, & lui conseilla de la porter souvent dans le Temple d'Helene. Cette femme obéit, & la jeune enfant embellit à tel point, qu'elle fut mariée avec Agete confident d'Aristen Roi de Sparte, auquel ce Prince amoureux l'enleva pour l'épouser. Si ce prétendu miracle avoit été bien avéré, & que l'officieuse nourrice n'eût point changé l'enfant, je suis sur qu'il n'y auroit pas eu en Grece de Temple mieux renté que celui d'Helene.

Voici maintenant comme Apollodore raconte la naissance de Paris. Hector fut le premier fils de Priam & d'Hecube. Etant encore enceinte du second, elle songea qu'elle accouchoit d'un flambeau ardent qui bruloit la ville de Troye, & raconta ce songe à Priam, qui appella son fils Esaque, pour en sçavoir l'explication

PRELIMINAIRE. lix

cation. Ce jeune Prince instruit dans la science d'interpréter les songes par son Ayeul maternel Merops , répondit que l'enfant dont Hecube étoit enceinte , seroit cause un jour de la ruine de sa patrie. Sur cette réponse , Priam mit le nouveau né entre les mains d'un de ses serviteurs nommé Agelaus , ou Archelaus , pour qu'il l'exposât sur le mont Ida. L'enfant y fut nourri pendant cinq jours par une Ourse , de sorte qu'Archelaus résolut de le secourir , le fit élever comme son fils , & l'appella Paris. A mesure qu'il avançoit en âge on remarquoit en lui une grande beauté & une force extraordinaire. Il fit voir son courage en repoussant des voleurs qui vouloient prendre les troupeaux de son pere putatif , ce qui lui acquit le surnom d'Alexandre. Tzetzes ajoute que le jour qu'Hecube accoucha de Paris , Esaque dit à Priam qu'il falloit faire mourir , & celle qui avoit enfanté ce jour là , & son fruit. Il se trouva
par

IX DISSERTATION

par hazard que le même jour Cilla avoit aussi eu un fils , nommé Munippus , de Thymoetes son mari. Priam tourna de ce côté-là la prédiction d'Esaque , & pour n'être point contraint de faire mourir sa femme , il fit tuer Cilla & Munippus. Le même dit que Cilla étoit sœur d'Hecube , & que c'étoit Priam , qui l'avoit engrossée en secret. Parthenius raconte ainsi le mariage de Paris avec Oenone.

Alexandre devint amoureux d'Oenone , fille du fleuve Cebrenus , qui prédisoit les choses futures , qui d'ailleurs étoit célèbre par sa rare sagesse. Il l'épousa dans la maison de son pere , & l'emmena sur le mont Ida (a)

Comme

(a) Plusieurs Auteurs écrivent que Paris eut un fils d'Oenone qui fut appellé Corythus. Lycophon & Tzetzes disent que le pere d'Oenone lui reprochant ses amours avec Paris , qui l'avoit quittée pour épouser Helene , il la mit en une telle colere qu'elle envoya son fils Corythus vers les Princes Grecs pour les exciter à la guerre de Troye , & pour leur servir de guide. Conon dans Photius ajoute que Corythus, fils de Paris & d'Oenone surpassoit son pere en beauté , & qu'Oenone l'envoya vers Helene à Troye , pour donner de la jalousie à

Paris ,

PRELIMINAIRE. lxxj

Comme il l'aimoit au dernier point, il lui fit un jour serment qu'il ne l'abandonneroit jamais. Oenone lui dit qu'elle sçavoit bien qu'il l'aimoit pour lors, mais qu'elle prévoyoit qu'un jour il la quitteroit pour passer en Europe, où il deviendroit amoureux d'une femme étrangère, qui attireroit une dangereuse guerre dans son Pays, où il seroit blessé, & qu'il ne pourroit être guéri que par elle. Hyginus raconte la reconnoissance de Paris à peu près en ces termes. Ce Prince chérissoit un des Taureaux de son troupeau. Un jour Priam voulant faire célébrer des jeux funébres en l'honneur de Paris, qu'il croyoit avoir été mis à mort suivant ses ordres, ordonna à ses gardes de lui chercher quelque beau Taureau pour en faire le prix des combats qu'il

Paris, & pour attirer quelque malheur à Helene. Ce jeune Prince en peu de tems gagna les bonnes grâces d'Helene. Mais étant un jour assis auprès d'elle, Paris en conçut tant de jalousie, qu'il le tua sur le champ. Parthenius raconte que Corythus n'étoit pas fils d'Oenone, mais d'Helene & de Paris.

Tome IV.

lxij DISSERTATION

qu'il avoit proposez. Celui de Paris fut choisi , & ce Prince pour ne le point perdre , résolut de combattre à ces jeux. Il l'exécuta avec tant d'adresse qu'il vainquit ses propres freres. Deiphobe un d'eux , honteux de se voir vaincu , mit l'épée à la main contre lui. Mais Paris évita sa fureur en se jettant sur l'Autel de Jupiter Herçœus. Cassandre se mit alors à crier que c'étoit son frere , & le fit reconnoître à Priam , qui le reçut avec beaucoup de joye dans son Palais. Hyginus dit ailleurs que Paris vainquit dans ces jeux Nestor fils de Nelée , Helenus , Deiphobe , & Polites , enfans de Priam ; Telephe fils d'Hercule ; Cygnus fils de Neptune , & Sarpedon fils de Jupiter. Servius ajoute qu'Hector fut au nombre des vaincus.

Il y a trois différentes opinions sur la mort de Paris.

La premiere est de Dares Phrygien, qui écrit que Paris ayant blessé Ajax mortellement d'un coup de flèche , Ajax le tua. La

PRELIMINAIRE. *lxiiij*

La seconde opinion est d'Hephestion, qui dit, que Paris mourut d'un coup de lance qu'il reçut de Menelas.

La troisième opinion est que Paris fut tué par Philoctete avec les flèches d'Hercule. Dictys de Crete raconte le combat de Paris & de Philoctete en cette maniere. Ulyffe & Deiphobe leur ayant limité l'espace dans lequel ils devoient combattre, Paris tira le premier une flèche contre son adversaire & le manqua. Mais Philoctete du premier coup perça la main gauche de Paris de part en part, & du second il lui creva l'œil droit. Alors Paris voulut se sauver. Mais il n'alla pas loin. Son vainqueur lui tira une troisième flèche, dont il lui perça les deux pieds, & le fit tomber mort. Quelques Auteurs écrivent que Paris ne mourut pas sur le champ, mais que blessé par Philoctete, il se rappella la prédiction d'Oenone, de sorte qu'il se fit porter sur le mont Ida, où

lxiv DISSERTATION

elle demeroit. Selon Conon , il envoya devant un Messager pour avertir Oenone , & pour la prier d'appliquer les remedes nécessaires sur la playe , & Oenone répondit en colere qu'il allât se faire panser chez Helene. Cependant Paris mourut par les chemins. Alors Oenone qui n'étoit pas encore avertie de sa mort , & qui avoit changé d'avis , accourut avec plusieurs herbes pour secourir Paris. Mais qu'elle fut sa douleur en le trouvant mort ! Elle tua d'un coup de pierre le Messager qui lui avoit apporté les nouvelles de la blessure de Paris , parce qu'il lui reprochoit qu'elle étoit la cause de sa mort. Ensuite ayant fait plusieurs plaintes , elle s'étrangla sur le corps de son époux avec sa propre ceinture.

Mais voici assez & trop de fables. Venons en maintenant à celles d'Ovide & aux explications des trois derniers livres des Métamorphoses.

TABLE

TABLE DES FABLES
DES
METAMORPHOSES
D' O V I D E.
T O M E I V.

L I V R E T R E I Z I È M E.

A <i>Jax & Ulyffe disputent pour les armes d'Achille,</i>	1
<i>Ulyffe obtient les armes d'Achille, & Ajax s'en tue de dépit.</i>	39
<i>Hecube faite esclave,</i>	49
<i>Polymnestor tué Polydore, pour avoir les trésors qui lui avoient été confiez,</i>	51
<i>Les Grecs sacrifient Polyxene,</i>	52
<i>Hecube devient furieuse ayant trouvé le corps mort de Polydore,</i>	63
<i>Hecube changée en chienne,</i>	64
<i>Les cendres de Memnon changées en oiseaux,</i>	70
<i>Enée, après la destruction de Troie emporte son pere Anchise & son fils Ascagne,</i>	76
<i>Annius conte à Enée l'avanture de ses filles changées en pigeons,</i>	81
<i>Fables des filles d'Orion changées en deux jeunes hommes,</i>	85
<i>Polypheme assomme Acis avec un rocher,</i>	87
<i>Glauque raconte à Scylle son changement,</i>	101

L I V R E X I V.

S <i>Cylle convertie en rocher par la jalousie de Circé,</i>	107
<i>Les Cercopes changés en singes,</i>	114
<i>La fille de Glauque obtient d'Apillon, de vivre</i>	116

TABLE DES METAMORPHOSES.

<i>si long-temps , qu'il ne lui resta que la voix dont elle prédisoit l'avenir ,</i>	116
<i>Achemenide raconte qu'il a pensé être dévoré par Polypheme ,</i>	122
<i>Circé change les compagnons d'Ulysse en pourceaux ,</i>	129
<i>Circé change Picus en Pivert , oiseau ,</i>	136
<i>Canente femme de Picus , affligée de la perte de son mari , fut changée en un lieu qui porte encore son nom ,</i>	144
<i>Enée fait la guerre à Turne ,</i>	146
<i>Turnus ayant mis le feu aux vaisseaux d'Enée ils sont convertis en Nymphes ,</i>	157
<i>Ardée étant brulée , est changée en un oiseau qui porte son nom ,</i>	160
<i>Venus fait adorer Enée son fils comx Dieu ,</i>	161
<i>Vertonne aime Pomone .</i>	171
<i>Anaxarette convertie en rocher ,</i>	180
<i>Enlèvement de Romulus au Ciel</i>	188
<i>Herfilie femme de Romulus , est appelée la Déesse Ora .</i>	196

LIVRE XV.

M <i>Icyle fait bâtir Crotone ,</i>	199
<i>Pythagore quitte son Pays , & se retire à Crotone ,</i>	204
<i>Egerie femme de Numa se retire en la vallée d'Aricine ,</i>	247
<i>Egerie est changée en une fontaine qui porte son nom ,</i>	260
<i>Cippus Venutius ne veut point entrer à Rome , pour n'en être pas Roi ,</i>	263
<i>On amene Esculape à Rome changé en serpent ,</i>	269
<i>Jules Cesar changé en Comete</i>	381
<i>Le Jugement de Paris ,</i>	295
<i>Les Abeilles ,</i>	353

Fin de la Table du quatrième Tome.

lont
116
par
122
ur-
129
36
de
en-
44
46
ils
57
ui
60
61
71
80
88
f-
6

9
à
4
-
7
n
o
s
r





LES
METAMORPHOSES
D' O V I D E.

LIVRE TREIZIEME.

FABLE PREMIERE.

ARGUMENT.

Ajax & Uliſſe diſputent les armes d' Achille , qui ſont enfin données à Uliſſe , par le Jugement de tous les Capitaines des Grecs.



OR SQUE les Capitaines Grecs eurent pris chacun leur place , & que la multitude ſe fut répandue à l'entour , impatiente de ſçavoir l'événement de ce grand procès , Ajax qui portoit ordinairement à la guerre un bouclier couvert de ſept cuirs , ſe leva le premier. Et comme il étoit indigné qu'on lui diſputât une choſe qu'il croyoit lui appartenir , & qu'il ne

Tome IV.

A pou-

2 LES METAMORPHOSES

pouvoit cacher sa colere , il regarda d'un
 œil en furie le port de Sigée , & les Vais-
 seaux qui étoient au port , & en étendant
 les mains de ce côté-là : » Il faut donc ,
 » dit-il , ô grand Jupiter , que je plaide
 » ma cause devant nos Vaisseaux , & que
 » je souffre quelque tems qu'on me com-
 » pare avec Ulysse ! Cependant ce même
 » Ulysse n'eut pas le courage de résister ,
 » lorsqu'Hector y voulut mettre le feu , &
 » sans craindre cet embrasement , ni celui
 » qui l'avoit causé , je me jettai au tra-
 » vers des flammes , & j'en garantis nos
 » Vaisseaux. S'il est donc plus avantageux
 » de combattre de la langue , que de com-
 » battre de la main , j'avoué que je ne sçai
 » pas mieux l'art de parler , qu'Ulysse sçait
 » celui de bien faire , & qu'il me surpas-
 » se autant par le discours & par l'élo-
 » quence , que je le surpasse par le cou-
 » rage. Je ne crois pas toutefois qu'il soit
 » besoin de vous représenter mes actions ;
 » vous les avez admirées. Mais comme
 » celles d'Ulysse n'ont jamais eu d'autres
 » témoins que la nuit & le silence , c'est
 » à lui qu'il est nécessaire de faire voir ici
 » les siennes. Je confesse que je demande
 » une récompense illustre , mais celui qui
 » me la dispute , lui ôte beaucoup de son
 » prix & de sa valeur. Car quand Ulysse
 » a espéré une chose , quelque grande
 » qu'elle

Haran-
 gue d'A-
 Jax.

» qu'elle puisse être, il n'y a pas beau-
 » coup de gloire à la disputer, & à l'ob-
 » tenir. Au reste, il a déjà remporté la ré-
 » compense de ce combat, puisqu'il même
 » étant vaincu, il aura toujours la gloire
 » d'avoir combattu contre moi. Que si
 » on étoit en doute de mon courage & de
 » ma vertu, au moins je l'emporterois sur
 » Ulysse par la noblesse & par la naissan-
 » ce. Je suis fils de Telamon, qui prit la
 » Ville de Troye, sous la conduite du
 » grand Hercule, & qui accompagna Ja-
 » son dans la conquête de la Toison d'or.
 » Quant à Telamon, il étoit fils d'Eaque
 » qui juge les ombres des Morts, où Si-
 » syphe est condamné à rouler incessam-
 » ment une grande roche. Et après tout,
 » Jupiter reconnoît Eaque pour son fils,
 » de sorte qu'on ne peut compter que trois
 » degrés entre Jupiter & Ajax, qui en ti-
 » re son origine. Je ne prétends pas néan-
 » moins fortifier ma cause par des avanta-
 » ges si glorieux, s'ils ne me sont com-
 » muns avec le grand & l'illustre Achille.
 » En effet, il étoit mon cousin germain,
 » & je ne demande rien qui ne m'appar-
 » tienne par le droit de succession. Pour-
 » quoi donc un homme sorti du sang in-
 » fame de Sisyphus, qui lui ressemble par
 » ses fraudes, par ses trahisons, par ses
 » brigandages, & qui même est étranger

4 LES METAMORPHOSES

„ dans la Maison des Eacides , y vient-il
 „ mêler ses prétentions ? Quoi donc , me
 „ refusera-t-on des armes , parce que je
 „ pris le premier les armes pour venir à
 „ cette guerre , & que je n'y fus point for-
 „ cé ? Et croira-t-on , au contraire , que ce-
 „ lui-là les mérite mieux , qui feignit d'ê-
 „ tre insensé pour ne point prendre les ar-
 „ mes , & qui demeura dans sa maison par
 „ une excuse si infâme , jusqu'à ce que Pa-
 „ lamede plus ingénieux que lui , & moins
 „ utile à soi-même , découvrit la honteuse
 „ feinte qui cachoit sa lâcheté , & l'entraî-
 „ na par force à la guerre. Aura-t-il donc
 „ maintenant les plus glorieuses armes qui
 „ ayent jamais couvert un homme , lui qui
 „ n'osa jamais s'armer , & parce que nous
 „ nous sommes exposés aux premiers périls
 „ de la guerre , demeurerons-nous sans hon-
 „ neur ? serons-nous privés d'un bien qui
 „ nous appartient légitimement , & que la
 „ justice nous donne ? Il seroit certes à
 „ souhaiter que sa folie n'eût point été fein-
 „ te , ou qu'on l'eût crüe véritable. Pour
 „ le moins , ce lâche auteur de toutes sortes
 „ de crimes & de tromperies , ne fut point
 „ venu devant Troye , à la honte de tou-
 „ te la Grece. Tu ne serois pas mainte-
 „ nant , ô malheureux Philoctete , comme
 „ par le crime de tous les Grecs , abandon-
 „ né dans Lemnos , où tu fais fremir les
 „ rochers

» rochers par tes cris & par tes plaintes ,
 » & où en priant que les Dieux te vengent ,
 » & qu'ils donnent enfin à Uliſſe la ré-
 » compenſe de ſes lâchetés , tu ne fais pas
 » de vaines prieres , s'il eſt vrai qu'il y ait
 » des Dieux. Ainſi ce grand Capitaine ,
 » qui s'étoit joint avec nous par un ſer-
 » ment ſolemnel , à qui peu d'autres
 » voudroient conteſter le prix du courage
 » & de la vertu , qui eſt ſeul héritier des
 » fameuſes flèches d'Hercule , eſt mainte-
 » nant abattu par la faim & par les dou-
 » leurs dans une Iſle ſolitaine. Il eſt con-
 » traint de chaffer pour vivre , & d'em-
 » ployer contre des oiſeaux les flèches qui
 » ſont deſtinées à la deſtruction de Troye.
 » Toutefois il vit encore , parce qu'il n'a
 » pas ſuivi Uliſſe ; & ſi le miſérable Pala-
 » mede conſervoit dans le tombeau quel-
 » que reſte de ſentiment , il ſouhaiteroit
 » ſans doute d'avoir été abandonné dans
 » quelque Iſle déſerte ou ſauvage. Ainſi il
 » vivroit encore , ou pour le moins il ſe-
 » roit mort ſans crime , & ſans infamie.
 » Mais Uliſſe , qui ſe ſouvenoit touſjours
 » que Palamede l'avoit arraché d'entre les
 » bras d'une femme , en découvrant ſa fein-
 » te folie , conſerva touſjours le deſir de ſe
 » venger de Palamede , & enfin il lui im-
 » puta un crime. Car pour le convaincre
 » de la trahiſon dont il l'avoit accuſé , il

6 LES METAMORPHOSES

„ fit trouver de l'argent dans la tente de ce
 „ malheureux , qu'il y avoit caché lui-
 „ même. Jugez de-là, Princes Grecs , si
 „ on a grand besoin d'Uliſſe , qui a dimi-
 „ nué vos forces , ou par * le banniſſe-
 „ ment , ou par la mort de vos Capitai-
 „ nes. Ce ſont-là ſes beaux combats , ce
 „ ſont-là ſes actions , c'eſt en cela qu'il eſt
 „ redoutable. Mais quand il ſurpaſſeroit
 „ en éloquence le ſage & fidèle Neſtor ,
 „ il ne me perſuadera jamais qu'il ne com-
 „ mit pas un crime , lorsqu'il abandonna
 „ le même Neſtor. En eſſet , ce ſage vieil-
 „ lard , qui conſerve dans ſa vieilleſſe tout
 „ le courage d'un jeune homme , voyant
 „ que ſon cheval étoit bleſſé , & ſe ſentant
 „ abattu par le travail & par les années ,
 „ appella Uliſſe à ſon ſecours ; mais Uliſſe
 „ ne l'entendit point , & abandonna dans
 „ la mêlée un compagnon ſi illuſtre & ſi
 „ généreux. Ce n'eſt point là un crime in-
 „ venté , Diomede en fut témoin ; il ap-
 „ pella pluſieurs fois Uliſſe , & enfin après
 „ l'avoir obligé de s'arrêter , il fit de juſ-
 „ tes reproches à cet ami timide , de ſa
 „ lâcheté & de ſa fuite. Mais comme les
 „ Dieux ſont touſjours juſtes , celui qui
 „ n'avoit point voulu donner de ſecours ,
 „ eut beſoin lui-même de ſecours , & en
 „ cette occaſion il devoit être abandonné ,
 „ comme il avoit abandonné les autres. En
 „ eſſet

* Ayant
 laiffé
 Philoſte-
 te com-
 me ban-
 ni dans
 Lemnos.

» effet, c'étoit une loi qu'il s'étoit im-
 » sée lui même, & ses actions l'avoient
 » condamné à recevoir de ses amis le trai-
 » tement qu'il leur faisoit. Néanmoins il
 » n'eut pas si-tôt appelé, que je courus à
 » son secours. Je le trouvai tout pâle, &
 » défiguré par la peur; l'appréhension de
 » la mort le faisoit déjà trembler, ou plu-
 » tôt j'eussé dit qu'il étoit mort par la seu-
 » le crainte de mourir. Comme il étoit
 » donc couché par terre, je le couvris de
 » mon bouclier, je combattis pour son sa-
 » lut, & s'il estime tant la vie, c'est un
 » bien qu'il doit à mes armes. Ce n'est
 » pas que je me vante de cette action, ni
 » que j'en veuille tirer avantage, Il est
 » vrai, je l'ai sauvé, il ne sçauroit me con-
 » tredire, mais il y a bien peu de gloire à
 » conserver un homme lâche. Si tu veux
 » donc continuer à me disputer un prix qui
 » m'est dû justement, retournons au mê-
 » me endroit où je te fus si favorable. Re-
 » viens-y avec tes blessures, & parmi les
 » ennemis dont je sçus te dégager, re-
 » viens-y avec la crainte, qui ne t'aban-
 » donne jamais, viens te cacher encore
 » sous mon bouclier, & là, si tu en as la
 » hardiesse, tu disputeras avec moi. Lors-
 » qu'il étoit dans la mêlée, vous eussiez dit
 » que la blessure l'avoit affoibli de telle
 » sorte, qu'il n'avoit pas seulement la force

» de se soutenir ; mais dès que je l'eus tiré
 » du danger, il n'y eut point de blessu-
 » re qui l'empêchât de prendre la fuite.
 » Quand Hector se faisoit voir accompa-
 » gné de tous les Dieux qui s'étoient ren-
 » dus ses Soldats, non-seulement il te don-
 » noit de l'épouvente, mais il en donnoit
 » aux plus courageux, tant il portoit de
 » crainte & d'effroi par tout où paroissoit
 » son courage. Cependant il ne m'a ja-
 » mais fait de peur, je me suis opposé à
 » ses coups les plus redoutables, j'ai eu as-
 » sez de force pour l'arrêter au milieu de
 » ses carnages & de ses triomphes, & d'un
 » coup de pierre que je lui jettai, je le
 » renversai par terre. Depuis, lorsqu'il dé-
 » fia les plus courageux de notre armée à
 » un combat singulier, je soutins tout seul
 » ses efforts. Vous souhaitâtes, Princes
 » Grecs, que le sort tombât sur moi, &
 » le sort favorisa vos desirs. Enfin, si vous
 » demandez l'événement de ce combat,
 » Hector ne peut se vanter d'avoir triom-
 » phé d'Ajax. Quelque tems après, les
 » Troyens porterent le fer & le feu dans
 » nos Vaisseaux, & Jupiter les accompa-
 » gna dans cette entreprise. Où étoit alors
 » l'éloquent Ulisse ? Que n'employoit-il
 » son discours à charmer le fer & le feu,
 » dont nos Vaisseaux étoient menacés ? Ce
 » fut moi qui les défendis par mon corps,
 » &

» & par mon courage, & je sauvai avec
 » eux l'espérance de votre retour. Ne me
 » refusez donc des armes, pour des
 » Vaisseaux que je vous rends. Que s'il m'est
 » ici permis de parler librement, & de di-
 » re la verité, vous honorerez plus ces ar-
 » mes, que vous ne m'honorerez moi-mê-
 » me, ou nous serons l'un par l'autre éga-
 » lement honorés. En effet, on donnera
 » plutôt Ajax à des armes, qu'on ne don-
 » nera des armes à Ajax, & ces armes ont
 » plus besoin de mon courage, que mon
 » courage n'en a besoin. Qu'Ulysse parle
 » maintenant de ses grandes actions, qu'il
 » nous parle de la mort de Rhese, & de
 » celle de Dolon, qu'il nous parle d'Hele-
 » nus fils de Priam, qui fut pris en mê-
 » me-tems que l'image de Pallas. Il n'a
 » rien fait de tout cela, ni en plein jour,
 » ni sans le secours de Diomedé. Que si
 » l'on doit donner ces armes à de si basses
 » vertus & à des mérites si foibles, il faut
 » sans doute qu'on les partage, & puisque
 » Diomedé a plus fait qu'Ulysse, il faut
 » qu'il en ait la meilleure part. Mais pour-
 » quoi les donneroit-on à Ulysse, qui ne
 » fait rien qu'à la dérobee, qui n'a jamais
 » pris les armes pour exécuter ses entre-
 » prises, & qui n'a besoin que de ruses
 » pour triompher de ses ennemis? Non,
 » non, les armes d'Achille ne conviennent
 » point

» point à Ulysse. L'éclat qui brille sur ce
 » casque, fourniroit assez de jour pour dé-
 » couvrir ses desseins, qui ne demandent
 » que la nuit. D'ailleurs la tête d'Ulysse
 » n'en pourroit porter le faix, & ses mains
 » n'auroient pas la force de soutenir seu-
 » lement la pesante pique d'Achille. En-
 » fin ce grand bouclier, où l'on voit l'ima-
 » ge de l'Univers, ne seroit pas bien à
 » un bras timide, & qui n'a été formé
 » que pour des actions cachées qui ressem-
 » blent plutôt à des larcins, qu'à des vic-
 » toires. De quoi t'avises-tu donc, insen-
 » sé! de demander des armes, dont tu ne
 » pourrois te servir, des armes qui t'ac-
 » cableroient, & qui contribueroient à ta
 » perte? En effet, si l'erreur des Grecs est
 » si grande que de te donner ce que tu
 » prétends, tu auras sans doute en toi de
 » quoi donner sujet à un ennemi de sou-
 » haïter tes depouilles, & non pas de te
 » faire craindre. Au reste, comme ta plus
 » grande vertu consiste à mieux fuir que
 » les autres, & que c'est en cela seulement
 » que tu surpasses tout le monde, tu ne
 » pourras fuir aisément, ni te conserver
 » par la fuite avec un si pesant fardeau.
 » Ajoûte à cela que ton bouclier, qu'on a
 » vû rarement parmi les coups, & dans
 » les combats, est encore tout entier, &
 » que le mien étant percé de tous côtés,
 » semble

ce
é-
nt
le
ns
l-
n-
a-
à
é
l-
l-
e
a
t
i
e
e
s
e
t
e
:
s
y
e





Robt. L. j.

» semble se plaindre d'avoir trop servi, &
 » nous dire qu'il est tems qu'on en mette
 » un autre en sa place. Mais enfin qu'est-il
 » besoin ici de paroles? Faisons voir par
 » les actions lequel des deux a mieux me-
 » rité ce que nous prétendons tous deux.
 » Faites jeter les armes d'Achille au mi-
 » lieu de nos ennemis, commandez ensuite
 » que nous les allions retirer, & qu'elles
 » soient la récompense de celui qui aura
 » eu assez de courage pour les rapporter
 » devant vous. «

Ce discours que fit Ajax, & principa-
 lement ces dernières paroles furent suivies
 d'un murmure si favorable, qu'on eût dit
 qu'il avoit gagné l'affection de la multitu-
 de. Alors Ulysse se présenta pour parler,
 & après avoir tenu quelque tems les yeux
 contre terre, il les leva vers ses Juges, &
 puis il fit ce discours, avec autant de grace
 que d'éloquence.

» Princes Grecs, si le Ciel avoit écouté Haran-
que d'U-
lysse.
 » vos vœux & les miens, on ne seroit pas
 » maintenant en peine de donner un suc-
 » cesseur à ces glorieuses dépouilles. Tu
 » posséderois encore tes armes, ô grand &
 » courageux Achille! & nous aurions l'a-
 » vantage de te posséder encore. Mais puis-
 » que les Destins, ennemis de nos com-
 » munes satisfactions, n'ont pas voulu plus
 » long-tems nous laisser jouir d'un trésor
 » si

» si précieux , qui doit plus légitimement
» succéder aux armes du grand Achille ,
» que celui qui a été cause que le grand
» Achille a pris les armes pour la que-
» relle de toute la Grèce ? Il n'est pas raï-
» sonnable que les défauts qu'Ajax avoué,
» & qu'on reconnoît en Ajax , lui soient
» avantageux & profitables , & il ne faut
» pas aussi que ces lumieres d'esprit que
» j'ai si souvent employées pour vous ,
» & qui vous ont été si souvent utiles ,
» me soient maintenant nuisibles & funes-
» tes. Enfin , si j'ai quelque éloquence ,
» il ne faut pas que cette éloquence , qui
» a paru tant de fois pour vous , & qui
» paroît aujourd'hui pour son Maître , at-
» tire sur lui de l'envie. Chacun peut user
» de ses biens , & ce seroit s'en rendre in-
» digne , que de négliger de s'en servir.
» Car pour ce qui concerne l'extraction ,
» le mérite de nos ancêtres , & les choses
» que nous ne nous sommes pas données ,
» à peine puis-je dire qu'elles sont à nous ,
» & je ne les puis considerer , que comme
» des biens étrangers. Mais parce qu'A-
» jax s'est vanté que Jupiter est de ses
» ayeux , je dirai aussi à mon avantage , &
» sans en tirer de vanité , que je suis des-
» cendu de Jupiter , & que j'en approche
» d'autant de degrés qu'Ajax. En effet ,
» Laerte est mon pere , Arcesie celui de
» Laerte

» Laerte, & Jupiter celui d'Arceſie. Mais ^{pelée}
 » au reſte, on ne trouvera point de con- ^{oncle}
 » damnés, ni de bannis dans notre mai- ^{d'Ajax,}
 » ſon, & il n'y a point de parricides qui ^{avoit tué}
 » la deſhonorent. Davantage Mercure, ^{ſon frere,}
 » qui eſt mon allié, parce qu'il eſt parent [&]
 » de ma mere, ajoute encore quelque cho- ^{avoir été}
 » ſe à l'éclat de cette Nobleſſe, dont je ^{bannipar}
 » pourrois me glorifier, & j'ai des Dieux ^{Eaque.}
 » des deux côtés pour mes parens & pour
 » mes ancêtres. Mais je ne demande point
 » les armes d'Achille, parce que du côté
 » de ma mere je ſurpaſſe Ajax en naiſ-
 » ſance & en grandeur, ni parce que je
 » n'ai pas un pere qui ſoit coupable du
 » meurtre de ſon frere. Peſez cette cauſe
 » par le mérite, & donnez-en le gain à la
 » vertu, pourvu qu'on ne conſidère pas
 » comme un mérite d'Ajax que Telamon
 » ſoit frere de Pelée. Il ne faut ici regar-
 » der ni le ſang, ni l'alliance, il faut pren-
 » dre garde ſeulement à faire honneur à
 » la vertu par des dépouilles ſi illuſtres. Ou
 » s'il faut conſidérer la proximité du pa-
 » rentage, & que le plus proche parent
 » ſoit le ſucceſſeur d'Achille, Pelée ſon
 » pere eſt vivant, & enfin Pyrrhus eſt ſon
 » fils. Qu'on porte ces armes à l'un ou à
 » l'autre: ſon pere eſt dans l'Iſle de Phie,
 » & ſon fils dans l'Iſle de Scyre. Que peut
 » donc prétendre Ajax, ſi Achille a des
 » héritiers

» héritiers qui doivent marcher devant lui ?
 » Mais Teucer est-il moins son parent ,
 » qu'Ajax ? Cependant il ne demande pas
 » ces armes , & pourroit-il les obtenir ,
 » s'il se mettoit en peine de les demander ?
 » Puisqu'il n'est donc ici question que des
 » choses qu'on a faites , & des services
 » qu'on a rendus à la Patrie , les miens ne
 » sont pas en si petit nombre , que je puisse
 » facilement les enfermer dans ce discours.
 » Je tâcherai néanmoins de vous les re-
 » présenter par ordre. Comme la mere
 » d'Achille sçavoit les choses futures , &
 » que son fils devoit mourir dans cette
 » guerre , s'il y venoit avec les Grecs , elle
 » l'habilla en fille , pour empêcher qu'on
 » ne le connût , & le fit élever avec les
 » filles du Roi Lycomedes , sous cet ha-
 » bit qui le cachoit à ceux mêmes qui le
 » voyoient , & qui , encore qu'ils le vis-
 » sent , ne laissoient pas de le chercher
 » Ainsi personne ne le put jamais recon-
 » noître , ce déguisement trompa tout le
 » monde , Ajax même ne le connut pas ,
 » & fut trompé comme les autres. J'avoué
 » que je ne l'aurois pas aussi reconnu. Mais
 » quand j'allai voir ces Princesses , parmi
 » lesquelles il étoit nourri , je fis porter
 » des armes avec les galanteries dont les
 » filles ont accoutumé de se parer , & d'a-
 » bord Achille , sans considérer les orne-
 » mens

„ mens & les gentilleſſes que je préſentois
 „ à ſes compagnes , prit une pique & un
 „ bouclier , & par ce choix que fit Achille,
 „ il nous fit reconnoître Achille. Fils de
 „ Déeſſe , lui diſ-je alors , c'eſt à votre
 „ bras ſeul que les Deſtins ont reſervé la
 „ deſtruction de Troye ! Voudriez-vous
 „ reſuſer la gloire d'un Triomphe ſi mé-
 „ morable ? Ainſi je le pris par la main ,
 „ & emmenai ce grand courage , où l'on
 „ exerce le courage. Ainſi l'ayant fait ve-
 „ nir , je puis dire que ſes actions ſont
 „ en quelque ſorte mes actions , & qu'on
 „ m'eſt obligé des grandes choſes qu'il a
 „ faites. Ainſi je domptai Telephe , & je
 „ lui donnai la vie , après l'avoir ſurmon-
 „ té , & ſi Thèbes a été priſe , c'eſt à moi
 „ qu'on en doit la gloire. Vous ne devez
 „ point auſſi douter que Lesbos & Tene-
 „ de , que Chryſe & Cille , qui ſont des
 „ Iſles & des Villes de la protection du So-
 „ leil , ne ſoient entre mes conquêtes , &
 „ que les murailles de Lyrneſſe ne ſoient
 „ tombées par mes efforts. Mais pour ne
 „ point parler des autres choſes , je vous
 „ ai donné le bras qui a vaincu le grand
 „ Hector , & je puis dire que c'eſt par
 „ moi qu'on ne craint plus le grand Hec-
 „ tor. Enſin , je demande aujourd'hui les
 „ armes par qui l'on trouva le fameux A-
 „ chille , je les lui donnai durant ſa vie , je
 „ les

» les redemande après sa mort. Lorsque
 Mendas. » l'injure qui fut faite à un seul * Prince ,
 » eut fait assembler tous les Grecs pour en
 » prendre la vengeance , & que leurs Vais-
 » seaux arrêtés dans le port d'Aulide, at-
 » tendoient en vain pour partir , que le
 » vent leur fût favorable, vous sçavez que
 » les Oracles commanderent à Agamem-
 » non d'immoler sa fille à Diane, s'il vou-
 » loit que les Vaisseaux sortissent du port,
 » & qu'ils fissent voile heureusement. Mais
 » vous sçavez aussi , que comme il étoit
 » bon pere , il refusa ce sacrifice , qu'il
 » s'en mit en colere contre le Ciel, & qu'en
 » cette occasion le pere plus fort que le
 » Roi empêcha le Roi d'obéir aux Dieux.
 » Néanmoins je ne laissai pas de l'entre-
 » prendre. Je gagnai son esprit par la for-
 » ce du discours , & je persuadai un pere
 » de laisser immoler sa fille pour les inté-
 » rêts du Public. J'avouë que ce ne fut
 » pas sans beaucoup de peine que je l'obli-
 » geai de consentir à cet étrange sacrifice ;
 » mais le bien de son peuple , la confidé-
 » ration de son frere , & la majesté de
 » l'Empire , le firent à la fin résoudre d'a-
 » cheter l'honneur & la gloire au prix de
 » son propre sang. Ensuite l'on m'envoya
 » à la Reine sa femme , qu'il ne falloit pas
 » espérer de persuader par le discours ,
 » mais qu'il falloit tromper avec adresse ;
 » &

» & si Ajax y eût été envoyé, nos Vaif-
 » seaux seroient encore en Aulide, & les
 » vents n'eussent jamais soufflé pour eux.
 » Depuis lorsque nous eumes pris terre en
 » ce pays, on m'envoya dans Troye, en
 » qualité d'Ambassadeur. J'entrai dans cet-
 » te Ville avec hardiesse, je vis la Cour
 » de Priam, qui étoit encore remplie de
 » tant de grands hommes, je m'acquittai
 » de ma charge, & je parlai au nom de
 » toute la Grece, avec toute la force &
 » tout le courage dont on pouvoit soute-
 » nir la dignité de cette Ambassade. J'ac-
 » cusai Paris, je redemandai Helene qu'il
 » avoit ravie, & je persuadai Priam &
 » Antenor son parent, à nous rendre cette
 » Princesse. Mais Paris & ses freres, &
 » ceux qui l'avoient secouru dans une en-
 » treprise si injuste, ne purent qu'à peine
 » s'empêcher d'user sur nous de violence.
 » Vous le sçavez, Menelas, & ce fut-là le
 » premier péril que nous courûmes ensem-
 » ble. Il faudroit faire un long discours,
 » s'il falloit vous représenter toutes les
 » choses que j'ai faites par la main, ou par
 » le conseil durant une si longue guerre.
 » Depuis les premiers combats qui furent
 » donnés au commencement de ce siège,
 » les ennemis se sont tenus longtems en-
 » fermés entre les murailles de leur Vil-
 » le; on n'a point donné de batailles,

» & nous n'avons commencé à combattre
 » qu'en cette dernière année, qui est la
 » dixième de ce siège. Cependant Ajax,
 » quels services avez-vous rendus? Qu'a-
 » vez-vous fait durant ce tems-là, vous
 » qui n'avez point d'autre vertu que celle
 » de tirer l'épée? En quoi étiez-vous uti-
 » le, en quoi étiez-vous nécessaire, lors-
 » qu'on étoit comme dans la paix, au mi-
 » lieu même de la guerre? Car enfin si
 » vous demandez à quoi j'étois employé
 » moi-même, j'observois les ennemis, leur
 » contenance & leurs entreprises, je for-
 » tificois notre camp, j'enseignois à nos
 » soldats à supporter constamment la lon-
 » gueur de cette guerre. Je monstrois par
 » quels moyens on ne manqueroit jamais
 » de vivres, ni des autres munitions, en-
 » fin j'étois envoyé, suivant les occasions,
 » où m'appelloient les besoins & les néces-
 » sités de l'armée. Mais lorsqu'Agamem-
 » non, abusé par les fausses visions d'un
 » songe, voulut faire lever le siège, &
 » abandonner cette guerre, comme s'il en
 » eût reçu le commandement de Jupiter,
 » Ajax se mit-il en peine d'empêcher un
 » dessein si honteux à toute la Grece?
 » Demanda-t-il la perte de Troye? Fit-il
 » la seule chose qu'il étoit capable de fai-
 » re? Parut-il en état de combattre? S'ef-
 » força-t-il d'arrêter ceux qui se prépa-
 » roient

» roient de partir ? Pourquoi ne prit-il
 » pas alors les armes ? Et s'il avoit tant de
 » courage, pourquoi ne se rendit-il pas le
 » Chef de tant de monde qui l'avoit sui-
 » vi ? Ce n'eût pas été sans doute une trop
 » grande entreprise pour un Capitaine or-
 » gueilleux, qui ne dit que de grandes
 » choses. Mais, au lieu d'animer les au-
 » tres, ne prit-il pas lui-même la fuite ?
 » Je vous vis Ajax, en un état si honteux,
 » & j'eus honte moi-même de vous voir
 » embarquer. Que faites-vous, m'écriai-
 » je alors, en parlant à tous les Grecs,
 » quelle fureur vous transporte d'abandon-
 » ner la Ville de Troye, qui vous ouvre
 » déjà ses portes, & dont vous êtes déjà
 » les maîtres ? Pourquoi avez-vous attendu
 » la dixième année de ce siège, pour por-
 » ter dans votre maison cette honte & cet-
 » te infamie ? Ce fut par ces paroles, ou
 » par des paroles semblables, que la dou-
 » leur m'inspira, & en quoi elle me rendit
 » éloquent, que j'arrêtai la flotte qui se re-
 » tiroit. Ensuite quand Agamemnon eut
 » fait assembler son Conseil, je relevai le
 » courage de ceux qui témoignoiient de la
 » crainte, & durant tout ce tems-là, le
 » brave Ajax n'ouvrit pas seulement la bou-
 » che, bien que la lâche Thersite que je
 » punis à l'heure même, eût eu assez de
 » hardiesse pour maltraiter nos Princes de

» parole. Ainsi je réveillai la valeur de
» nos gens de guerre, & la force de mon
» discours leur fit retrouver la vertu que
» la crainte leur avoit fait perdre. Enfin on
» me doit attribuer tout ce qu'Ajax a fait
» depuis, & de grand & de glorieux, puis-
» que je l'empêchai de fuir, & que je lui
» rendis le courage, qui lui a fait faire de
» si grandes choses. Mais, dites-moi, je
» vous en prie, y a-t-il quelqu'un des
» Grecs qui témoigne qu'il vous estime,
» ou par les louanges qu'il vous donne,
» ou par les peines qu'il se donne à re-
» chercher vos conseils & votre amitié ?
» Au contraire, vous sçavez que Diomede
» n'a jamais fait de desseins, qu'il ne me
» les ait communiqués, qu'il fait état de
» mes conseils, & que s'il est assisté d'U-
» lisse, il n'y a rien qu'il croye impossible.
» C'est quelque chose de considérable, que
» d'être choisi tout seul parmi tant de mil-
» liers de Grecs par le vaillant Diomede :
» car enfin ce n'est pas le sort qui nous a
» fait aller ensemble, mais son choix &
» son jugement. Ainsi, sans appréhender,
» ni la nuit, ni les ennemis, je tuai Do-
» lon qui venoit épier les Grecs, comme
» nous allions épier les Troyens ; mais
» avant que de le tuer, je le contraignis
» de me découvrir tout ce qu'on faisoit
» dans Troye. De sorte qu'ayant sçu de lui
» tout

» tout ce que je voulois ſçavoir , comme il
 » n'y avoit plus rien qui m'obligeât d'al-
 » ler plus avant , je pouvois alors revenir
 » avec honneur & avec gloire. Néanmoins
 » je ne me contentai pas de cette action,
 » je paſſai juſques dans le quartier de Rhe-
 » ſe que je tuai avec les ſiens , & enſuite
 » je revins triomphant & victorieux. Me
 » pouvez-vous donc refuſer les armes d'A-
 » chille , dont * l'ennemi avoit demandé ^{Dolons}
 » les chevaux pour récompènſe d'une nuit,
 » où il croyoit nous ſurprendre , comme
 » je le ſurpris lui-même ? Ajax les empor-
 » teroit-il par la faveur , quand la juſtice
 » me les donne ? Et ſa cauſe eſt-elle meil-
 » leure & plus favorable que la mienne ?
 » Vous ferai-je ſouvenir des grandes Trou-
 » pes de Sarpedon , que j'ai moi-même
 » taillées en pièces ? Vous ferai-je ſouve-
 » nir que j'ai triomphé de Cerane , d'Iphi-
 » tis & d'Alaſtor , de Chromie & d'Alcan-
 » dre , d'Halié & de Noémon , de Pryta-
 » nis & de Cherſidamas , de Thoon , &
 » d'Eunomon ? Vous parlerai-je de tant
 » d'autres , dont les noms ſont moins illuſ-
 » tres , & qui ſont morts par ma main le
 » long des murailles de Troye ? Nous pou-
 » vons auſſi vous montrer des bleſſures
 » honorables , & je ne veux pas que vous
 » en croyiez mes ſeules paroles. « En
 » même tems il ſe découvrit à l'endroit de
 l'eſtomach

l'estomach, & en continuant son discours :
 » Les voilà, dit-il, les playes que j'ai re-
 » çues en combattant pour les intérêts de
 » toute la Grèce. Cependant Ajax, qui se
 » donne tant de louanges, n'a pas répan-
 » du pour vous une goutte de son sang de-
 » puis tant d'années qu'a déjà duré cette
 » guerre. Je sçai bien qu'il s'est opposé &
 » à la furie des Troyens, & même à la
 » foudre de Jupiter, lorsqu'ils firent de si
 » grands efforts pour mettre le feu dans
 » nos Vaisseaux ; je confesse que son cou-
 » rage parut avantageusement dans une oc-
 » casion si périlleuse, & ce n'est ni mon
 » humeur, ni ma coutume de vouloir dé-
 » rober aux autres le prix & la gloire de
 » leurs actions ; mais il ne faut qu'il pré-
 » tende seul un honneur & un avantage
 » que tant d'autres Capitaines doivent par-
 » tager avec lui. Patrocle, qu'on prit pour
 » Achille, parce qu'il étoit couvert de ses
 » armes, repoussa les Grecs, & les feux
 » dont ils venoient brûler nos Vaisseaux.
 » Davantage il se fait accroire qu'il n'y a
 » jamais eu que lui qui ait eu assez de cou-
 » rage pour combattre contre Hector, &
 » ne veut pas se souvenir ni d'Agamem-
 » non, ni de Menelas, ni de moi-même,
 » & qu'enfin il y en avoit neuf qui deman-
 » derent cette gloire, & qu'il ne fut préféré
 » aux autres que par le sort qui tomba sur
 » lui.

» lui. Mais enfin , généreux Ajax , quel fut
 » l'événement de votre combat ? Hector se
 » retira sans blessure , & remporta parmi
 » les siens la qualité d'invincible. Ah ! que
 » c'est avec douleur que je rappelle dans
 » mon esprit , la mémoire de ce tems fu-
 » neste , où je vis tomber la force & le
 » rempart de la Grèce , le grand & le cou-
 » rageux Achille ! Mais au moins , ni l'af-
 » fliction , ni la crainte , ni le péril , ne
 » m'empêcherent point de relever son corps
 » illustre , & de l'emporter. Oui , j'empor-
 » tai sur mes épaules , & le corps du grand
 » Achille , & tout ensemble ses armes , que
 » j'ai tant de peine à remporter aujour-
 » d'hui. Ainsi , je ne manque pas de force
 » pour porter un si grand fardeau , & ne
 » manquerai pas de ressentimens pour re-
 » connoître l'honneur que j'attends aujour-
 » d'hui de vous. Y a-t il bien de l'apparen-
 » ce que Thetis mere d'Achille , ait été si
 » ambitieuse de lui faire forger des armes
 » par le Forgeron des Dieux , pour en re-
 » vêtir quelque jour un Soldat brutal &
 » ignorant. En effet , Ajax ne connoît ni le
 » prix de la gravure de ce bouclier , ni
 » l'Océan , ni la Terre , ni le Ciel , ni les
 » Astres qui y sont gravés. Il n'a jamais
 » oui parler des Pleiades , des Hyades ,
 » des deux Pôles , de ces diverses Villes
 » qui y sont représentées , ni même de
 » l'épée

» l'épée d'Orion, bien qu'il soit si grand
» Capitaine. Cependant il est si aveugle
» que de demander des armes dont il ne
» connoît pas le mérite, & qui lui fe-
» roient de la honte toutes les fois qu'il
» faudroit parler des secrets & des mer-
» veilles qu'on y remarque. Mais lorsqu'il
» m'accuse d'avoir appréhendé la guerre,
» & d'être venu tard à ce siège, il ne prend
» pas garde qu'il accuse aussi le grand A-
» chille. Car si c'est un crime que de s'être
» déguisé, nous nous sommes tous deux
» déguisés, & si ce retardement est une
» faute, au moins je suis venu devant A-
» chille, & j'ai été le plus diligent. Une
» femme aimable me retenoit, une bonne
» mere retenoit Achille. Nous leur don-
» nâmes un peu de tems, & nous don-
» nons aux Grecs tout le reste. Enfin,
» s'il m'est impossible de me purger de ce
» crime, je n'ai point de honte qu'il me
» soit commun avec le plus grand de tous
» les hommes. Mais au moins, la feinte
» d'Achille fut reconnuë & découverte par
» l'esprit & par l'adresse d'Ulysse, & non
» pas celle d'Ulysse par la subtilité d'Ajax.
» On ne se doit pas étonner s'il vomit con-
» tre moi tant d'injures avec tant d'impru-
» dence & tant de fureur, il vous repro-
» che aussi des choses pleines de honte &
» d'infamie. En effet, s'il m'est honteux
» d'avoir

„ d'avoir supposé un crime à Palamede ,
 „ vous fera-t-il glorieux d'avoir condam-
 „ né Palamede , si je l'ai accusé à faux ?
 „ Mais son crime fut si manifeste qu'il ne
 „ s'en put jamais défendre , vous ne le
 „ connûtes pas par le rapport qu'on vous
 „ en fit , mais vous le vîtes vous-mêmes ,
 „ & vos yeux furent les témoins qui vous
 „ parlerent contre lui. Pour ce qui con-
 „ cerne Philoctete , je ne crois pas qu'on
 „ me puisse accuser de l'avoir abandonné
 „ dans Lemnos , & s'il y a du crime en
 „ cela , c'est à vous , Princes Grecs , c'est
 „ à vous de vous en défendre. Vous con-
 „ sentîtes vous-mêmes qu'il y demeurât ,
 „ & pour moi , je ne nierai pas de lui
 „ avoir persuadé de ne se point si-tôt ex-
 „ poser ni aux fatigues d'un long chemin ,
 „ ni aux travaux d'une longue guerre ; &
 „ d'essayer si le repos n'adouciroit point
 „ ses douleurs. Il me crut , & s'en porta
 „ mieux , & le conseil que je lui donnai
 „ ne fut pas seulement fidèle ; mais com-
 „ me il lui fut heureux , le succès fit re-
 „ connoître que véritablement il étoit fi-
 „ dèle. Mais puisque les Destins le de-
 „ mandent pour la destruction de Troye ,
 „ ne me donnez point la charge de l'aller
 „ querir , Ajax s'en acquittera mieux que
 „ moi. Il adoucira par son éloquence cet
 „ esprit que la douleur & le dépit d'avoir

» été abandonné, rendent aujourd'hui com-
 » me furieux ; ou comme il ne manque
 » point d'adresse, il trouvera quelque au-
 » tre moyen pour l'amener dans votre ar-
 » mée. Non, non, il ne faut rien dissimu-
 » ler, Simois remontera plutôt vers sa
 » source, les forêts du Mont Ida man-
 » queront plutôt de feuilles, & la Grèce
 » donnera plutôt du secours à Troye,
 » que l'adresse du stupide Ajax puisse pro-
 » fiter aux Grecs, si je ne lui en montre le
 » moyen. Que Philoctete soit irrité tout
 » autant qu'il le peut être contre Aga-
 » memnon, contre nos Capitaines, &
 » contre moi-même, qu'il me déteste,
 » qu'il m'ait en horreur, & qu'il souhai-
 » te qu'on m'abandonne à ses passions pour
 » contenter sa furie, & s'assouvir de mon
 » sang : néanmoins je ne craindrai pas de
 » l'aller trouver, & de paroître devant lui,
 » je ferai des efforts pour le ramener avec
 » moi, & si la Fortune est de mon côté,
 » je me rendrai maître aussi facilement de
 » ses flèches, que je sçus prendre le devin
 » de * Troye, que je sçus découvrir les
 » secrets desseins de cette Ville, que je
 » sçus enlever au milieu même des enne-
 » mis la fatale image de Pallas, de qui dé-
 » pendoit la force de Troye. Et cependant
 » Ajax a encore la hardiesse de se compa-
 » rer à Ulysse ! Que ne montra-t-il sa ver-

* Hele-
 nus.

» tu

„ tu dans un dessein si périlleux ? Où sont
 „ les effets de ses magnifiques paroles ?
 „ Pourquoi Ajax témoigne-t-il de la crain-
 „ te ? Pourquoi Ulysse ose-t-il passer parmi
 „ les sentinelles des Troyens , s'abandon-
 „ ner à la nuit , & non-seulement entrer
 „ dans Troye, mais même dans la Forte-
 „ resse, où il enleve la Déesse dans son
 „ Temple & sur son Autel, & l'emporte
 „ courageusement au travers des épées &
 „ des troupes des ennemis ? Si je n'eusse
 „ exécuté une entreprise si difficile, en vain
 „ le superbe Ajax auroit porté un bouclier
 „ revêtu de sept cuirs de bœuf. Ce fut en
 „ cette nuit que je remportai la victoire
 „ qui fera triompher les Grecs sur les rui-
 „ nes des Troyens. Je vainquis alors la
 „ Ville de Troye, puisque je fis en forte
 „ alors qu'elle pût être vaincüe. Cessez,
 „ je vous prie, de faire remarquer Dio-
 „ mede par ce geste, & par ce murmure.
 „ Je confesse & je confesserai toujours qu'il
 „ eut part à la gloire de cette entreprise.
 „ Mais dites-moi, je vous prie, étiez-vous
 „ seul, lorsque vous défendîtes nos Vaif-
 „ seaux ? Vous aviez avec vous de gran-
 „ des Troupes qui vous donnerent du se-
 „ cours, & je n'avois avec moi que Dio-
 „ mede. Et certes s'il ne sçavoit bien que
 „ la sagesse doit l'emporter par dessus le
 „ courage, & que le sage est plus confidé-

» rable que le vaillant, il demanderoit auffi
 » ces armes, qui font cause de notre dis-
 » pute. Ajax fils d'Oilée, plus civil & plus
 » modéré que nous, les demanderoit sans
 » doute, avec autant de raison que vous
 » pouvez les demander. Le courageux Eu-
 » riphon, fils de l'illustre Andriemon,
 » Idomenée, Merion, & Menelas les de-
 » manderoient justement, & ne renonce-
 » roient pas à de si belles prétentions. Ils
 » ne sont pas moindres que vous, dans la
 » guerre & dans les combats. Néanmoins
 » ils ont bien voulu que les actions qu'ils
 » ont faites, cédaissent aux conseils que j'ai
 » donnés. Vous avez une main qui se
 » fait craindre dans les batailles, mais vous
 » avez un esprit qui a besoin de ma con-
 » duite; vous avez des forces, mais vous
 » ne sçavez pas les gouverner. Pour moi,
 » je sçai prévoir l'avenir, & empêcher que
 » les maux ne nous surprennent. Vous
 » pouvez vaillamment combattre, mais je
 » sçai quand il faut combattre, & Aga-
 » memnon me consulte quand il veut don-
 » ner des batailles. Vous ne servez la Gre-
 » ce que de votre corps, & nous la ser-
 » vons tout ensemble, & du corps & de
 » l'esprit. Enfin, je vous surpasse autant
 » qu'un Pilote surpasse un Matelot, autant
 » qu'un Capitaine, un simple Soldat: car il
 » faut plus considérer l'esprit que la main,
 » dans

» dans les uns & dans les autres, & c'est
 » en l'esprit seulement que consistent les
 » plus grandes forces. Ne refusez-donc pas,
 » Princes Grecs, ne refusez pas à mes veil-
 » les qui vous ont été si utiles, les récom-
 » penfes qu'elles recherchent pour les tra-
 » vaux de tant d'années; afin d'égalier le
 » salaire aux services que j'ai rendus, je
 » ne demande que cet honneur. Nous tou-
 » chons déjà la fin d'un siège si laborieux;
 » j'ai rompu tous les obstacles que les Des-
 » tins nous opposent, & en faisant en sorte
 » qu'on pût prendre la Ville de Troye, je
 » puis dire que je l'ai prise. Je vous con-
 » jure donc par cette esperance certaine,
 » & par les murailles de Troye, que vous
 » verrez bien-tôt tomber, de considérer
 » ma demande; je vous en conjure par les
 » Dieux que j'ai ôtés à vos ennemis, &
 » que j'ai fait entrer dans votre parti. En-
 » fin, je vous conjure par tout ce qui
 » reste à faire à la prudence & à la sa-
 » gesse, si vous croyez qu'il reste encore à
 » entreprendre quelque chose de grand &
 » de hazardeux, & que vous vous imaginiez
 » que les Destins de Troye ayent encore
 » de secrettes armes qui puissent en empê-
 » cher la chute. Souvenez-vous que j'ai
 » encore la même adresse qui a surmonté
 » tant d'obstacles; ou si vous ne voulez pas
 » me donner ces armes, donnez-les à cette

30 LES METAMORPHOSES
» image. » Et en finissant son discours, il
montra à l'Assemblée la fatale image de
Minerve.

E X P L I C A T I O N.

D'Ulysse.

Ulysse Roi d'Ithaque, de Dulichium, de Zaccynthe, étoit fils de Laërte, petit-fils d'Arcesius, & arriere petit-fils de Jupiter ou de Mercure, selon l'opinion commune. Néanmoins les Tragiques Grecs le faisoient fils de Sisyphus, fils d'Eole, fils d'Hellen, fils de Deucalion. Ils s'accordoient mieux sur le Chapitre d'Anticlia, fille d'Autolicus, & petite-fille de Mercure. Tous lui donnent cette Princesse pour mere. Né de tels ayeux, je veux dire, d'un Autolicus, d'un Sisyphus, d'un Mercure, Ulysse leur eût ressemblé mal, s'il n'avoit pas été l'adresse même. Aussi fut-elle son caractère particulier. Apollodore raconte qu'il étoit allé à Sparte, pour faire la cour à Helene, fille de Tyndare. Mais voyant qu'un grand nombre de Princes lui disputeroient cette conquête, il prit sagement le change & tourna ses vœux vers Pénélope, fille d'Ischius ou Ischion, frere de Tyndare. Ce dernier étoit dans une conjecture embarrassante, & ne sçavoit comment choisir un gendre sans offenser un tas de rivaux puissans, qui la demandoient avec une ardeur égal. Ulysse va le trouver, & offre de le tirer de ce mauvais pas, s'il veut l'aider à obtenir sa maitresse. Tyndare promet tout. Ulysse lui conseilla d'assembler les Princes rivaux, & de les engager par un serment solennel à approuver le choix qu'il feroit d'un
d'eux

d'eux, & à soutenir lui & son gendre contre qui que ce fut. La chose réussit au Lacédémonien, qui s'acquitta à son tour de sa promesse, & fit avoir Pénélope à Ulysse. Il y avoit peu de tems que ces deux époux vivoient ensemble, lorsque les Grecs ligués contre les Troyens, envoyèrent prier Ulysse de se joindre à eux. Il feignit d'être insensé pour éviter cet engagement, & accouplant ensemble un bœuf & un cheval, il se mit à labourer le rivage de la mer, & à y semer du sel. Mais ce fut en vain. Palamede, Chef de la Députation, se douta de la ruse, & pour la découvrir mieux, tira Telemaque fils d'Ulysse de son berceau, & le coucha devant la charrue. Il jugeoit bien que si l'Itacien n'avoit pas perdu la raison, il ne se résoudroit jamais à écraser cet enfant. Ce stratagème eut le succès qu'il avoit prévu. Ainsi Ulysse fut comme contraint de marcher à une expédition, qu'il redoutoit, parce que, selon Hyginus, un Oracle lui avoit annoncé, que s'il alloit à Troye, il seroit vingt ans éloigné de sa patrie, ou il ne rentreroit qu'après avoir perdu ses compagnons, & souffert des maux incroyables.

Aussi depuis ce tems-là, il ne put se reconcilier avec Palamede, qui l'avoit arraché d'entre les bras d'une épouse chérie, & du milieu de son Royaume. Il est vrai que Servius rapporte encore un autre sujet de la haine que ces Heros avoient l'un pour l'autre. Voici à peu près comme il s'explique. Ulysse envoyé en Thrace pour en amener des vivres à l'armée des Grecs, étoit revenu sans avoir pu rien faire. Palamede lui en fit des reproches, se chargea lui-même de la commission & s'en acquitta heureusement, quoiqu'Ulysse eût assuré que c'étoit une entreprise où tout autre seroit échoué, comme il avoit fait. On peut juger aisément de ce que les Grecs pensèrent alors du Roi d'Itaque. Résolu de s'en vanger,

il gagne un des serviteurs de ce Prince, & l'engage à en souir une grande somme d'or dans la tente de son Maître : en même tems il contrefait en caracteres Phrygiens des lettres par lesquelles Priam marquoit à Palamede que, suivant leur accord, il lui envoyoit la somme qu'il lui avoit promise; mais qu'aussi il le prioit de lui tenir parole; c'est-à-dire, de lui livrer l'armée Grecque. Un Esclave Troyen qui avoit écrit ce faux, avis, le porta au Roi Agamemnon par ordre d'Ulyse, qui le tua sur le champ, de peur que sa perfidie ne fût découverte. Palamede eut beau assurer qu'il étoit innocent. Outre que les richesses trouvées dans sa tente, parloient contre lui, Dictys, Pausanias, le Scholiaste d'Euripide & d'autres assurent qu'Agamemnon, Diomedes & Ulyse envioient la gloire de ce Prince, qui s'étoit fait admirer & aimer des Grecs, par l'invention de plusieurs lettres Grecques; par la science des nombres, des poids, des mesures qu'il avoit trouvées; par la découverte du jeu des Astragales, qu'il avoit imaginé, pour empêcher les soldats de se débander; enfin par l'art de ranger les armées en bataille, de donner le mot, de poser les sentinelles, qu'il avoit appris aux Grecques. Agamemnon surtout ne pouvoit pardonner à un homme que l'armée avoit créé Général, à ce que dit Hephestion cité par Photius, lorsqu'elle déposa Agamemnon qui refusoit de sacrifier sa fille Iphigénie, comme les Oracles l'avoient ordonné. Ainsi Palamede fut convaincu de trahison, & lapidé par les Grecs.

Ulyse auroit dû juger par la haine irréconciliable qu'il avoit eue pour ce Prince, de celle qu'il pourroit s'attirer s'il entreprenoit à l'égard des autres ce qui lui avoit causé à lui-même tant de chagrin, je veux dire, s'il les menoit à Troye. Néanmoins il osa plusieurs fois prendre cette com-

mission

mission pour lui. La Ville de Troye ne pouvoit être prise, sans la présence d'Achille, de Neoptoleme son fils, & de Philoctete, ami d'Hercule, qui devoit y porter les flèches d'Hercule dont il étoit le dépositaire. Ce fut lui qui les amena au Camp des Alliés, à force d'adresse & d'éloquence.

Mais ce ne furent pas-là les seuls exploits par lesquels il se signala. Outre qu'il prit le Devin Helenus, fils de Priam, qu'il enleva les chevaux de Rhesus, & qu'il fit une infinité d'autres choses, dont on peut voir aisément le détail en cent endroits, on sçait qu'il enleva le Palladium; c'est-à-dire, une statue de Pallas, Déesse tutélaire des Troyens, qui ne pouvoient perdre leur Ville, qu'ils n'eussent perdu auparavant cette statue merveilleuse, l'un des gages de leur sûreté.

Troye prise, les travaux d'Ulysse ne finirent point. Chacun a lu dans l'Odyssée & ailleurs de quelle maniere ce Héros agité sans cesse par les vents & par les flots, fut jetté de rivage en rivage, & exposé cent fois à des aventures terribles. Ainsi je me bornerai à des choses moins communes. Dictys de Crete raconte qu'Ulysse fut porté en Syçile où régnoit alors Polypheme qui le reçut avec bonté. Mais l'Ithacien toujours amoureux & souvent perfide voulut enlever la fille de ce Prince, nommée; Arenée, ou selon d'autres, Elpé, ce qui ayant été découvert, il fut chassé honneusement. Si cela est vrai, voilà l'explication de la fable du Cyclope Polypheme, qu'on trouve dans Homere. Ce qui suit peut servir de même à expliquer ce que ce Poète a rapporté de la colere d'Eole contre Ulysse. Parthenius a écrit que ce dernier poussé par la tempête dans l'isle Meligonnis, y fut traité avec beaucoup d'humanité par Eole, Roi du pays, qui instruit par la renommée du mérite de l'étranger, étant bien aisé d'entendre de sa bouche l'histoire de la guerre

de

de Troie , & du naufrage des Grecs. Ulyffe de son côté n'étoit pas moins charmé du séjour de cette Ile , qu'on l'étoit de sa personne , parce que les careffes & les charmes de Polymele , fille du Roi , lui faisoient passer des momens agréables. Enfin il fallut partir ou par bienséance , ou par dégoût des plaisirs. On s'aperçut alors que la jeune Princesse pleuroit continuellement , & baisoit sans cesse quelques présens qu'Ulyffe lui avoit fait des dépouilles Troyennes. C'en étoit assez pour juger de ce qui s'étoit passé. Aussi Eole conçut une haine violente contre Ulyffe , & lui suscita d'horribles tempêtes , c'est-à-dire , apparamment des ennemis qui le poursuivirent avec une opiniâtreté extraordinaire.

Ce Héros arriva néanmoins dans sa patrie d'où il avoit été repoussé tant de fois. Personne n'ignore qu'il y trouva tout dans un désordre affreux. Une épouse accablée de chagrins : cinquante Princes occupés à le dépouiller de l'honneur & des biens ; son fils réduit à voir l'infamie & l'infortune de sa maison , sans oser se plaindre ; une partie de ses sujets d'accord avec les étrangers qui troubloient l'état , & l'autre condamnée au silence. Cependant il surmonta tant de difficultés par son intrépidité & par sa prudence. Mais les Destins l'avoient condamné à errer toujours. Plutarque rapporte que ce Héros eut à peine tué les amans de Penelope (a) , que leurs parens se souleverent contre lui. Notre Auteur n'exprime point les suites de cette guerre ; mais il y a apparence que l'avantage & le désavantage furent égaux des deux côtés , puisqu'on résolut d'un commun consentement de prendre Néoptoleme pour arbitre. Ce Prince condamna Ulyffe à se bannir de son Royaume , jusqu'à ce qu'il eût été absous des ho-

micides

(a) Quæst. XIV, de rebus Hellenic.

micides dont il étoit coupable. Les Pourfui vans avoient du moins mérité autant d'être punis que lui. C'est pourquoi ceux de leur parti furent condamnés à payer une amende annuelle à Ulyffe, en réparation des dommages que les défunts avoient caufés à fa maison. Ulyffe fe retira donc en Italie, où, fi on en croit Théopompe cité par Tzetzes, il choifit la Tyrrhenie pour azile.

Parthenius, Solin, & Strabon, conviennent qu'Ulyffe fut de nouveau exilé de fa Patrie, mais ils ne conviennent qu'en ce point. Strabon conduit ce Héros dans la Lufitanie, où il y a apparence, qu'il batit Lisbonne, nommé *Ulyffipo* chez les Anciens. Solin le fait aller jusques dans la Grande Bretagne. Parthenius au contraire veut qu'il ait borné fes courfes en Epire, où il eut d'Evippé, fille du Roi Tyrimmas un fils nommé Euriale, qu'il tua long-tems après, à la perfuafion de Penelope, qui instruite de la naiffance de ce Prince, fit accroire à Ulyffe qui ne le reconnoiffoit pas, que c'étoit un Etranger venu pour le tuer. On ne fçait lequel croire de ces Ecrivains.

On n'est pas moins embarrassé touchant le genre de mort de ce Héros, & le lieu où il mourut. Homere fait entendre que ce fut dans une vieilleffe avancée, au milieu de fes sujets, d'une mort douce & lente, *θανάτος ἀβληχρος* Lycophron prétend qu'il mourut de chagrin en Italie, après avoir vu Cassiphone, fille de lui & de Circé tuer Telemaque son époux, pour vanger la mort de fa mere que ce jeune Prince avoit tuée. Hephestion trompé par cet Hemiftiche de l'Odifée, prononcé par Tirefias.

. . . . *θανάτος δὲ σοὶ ἐξ ἀλός αὐτῆς*

Ta mort viendra du côté de la mer, assure qu'Ulyffe fut changé en cheval par une Magicienne de Tyrrhenie

Tyrrenie, nommée Hals, qui le nourrit auprès d'elle jusqu'à la fin de ses jours. Cependant il vaut mieux s'en tenir à l'opinion commune, que Dictys rapporte à peu près en ces termes. Ulysse troublé par divers augures & par plusieurs songes, consulta les Interpretes, qui lui répondirent qu'il de voit se garder de son fils. Là-dessus, il soupçonna Telemaque, le relégua dans l'Isle de Cephalenie, & lui donna des Gardes. C'étoit en vain qu'il prenoit tant de précautions. Telegone fils d'Ulysse & de Circé, cherchoit alors son Pere, portant un dard dont la pointe étoit armée de l'os d'une tourterelle de mer, ce qui étoit la marque de l'Isle où il étoit né. Arrivé au Palais du Roi, les Gardes voulurent lui en défendre l'entrée & il se prépara à s'y faire recevoir par force. Ulysse accourut au bruit, & croyant que c'étoit un assassin envoyé par Telemaque, il lui lança un trait qui ne le frappa point: mais Telegone le blessa mortellement de son dard. Alors Ulysse se consolant en quelque maniere de ce qu'il mouroit par les mains d'un Etranger, & qu'ainsi son fils Telemaque étoit hors de danger de commettre un parricide, demanda au jeune homme qui il étoit, & comment il avoit eu la hardiesse de tuer le fameux Ulysse fils de Laërte. A ces mots Telegone reconnut son erreur. Il poussa un cri lamentable, & versant un torrent de larmes, il lui déclara qu'il étoit fils de Circé & de lui. Ainsi Ulysse trouva ses songes véritables, quoiqu'il fût blessé par un fils dont il ne se doutoit pas. Il mourut au bout de trois jours chargé d'années, qui ne lui ôtoient pas la force & la vigueur.

Son tombeau se voyoit en un quartier de l'Epire où habitoient les Eurytanes, & on lui rendoit de grands honneurs, sur-tout dans la ville de Trampya. Il semble même qu'il s'y faisoit des miracles, & qu'on y rendoit des Oracles. Car

Lyco.

Lycophron, qui rapporte ce fait, traite le corps d'Ulyffe de *Μέντιν νεκρον*, corps Prophète.

Reste que nous parlions de la fameuse Penelope, puisque c'est l'unique occasion que nous aurons de le faire. Il n'est guères d'histoire sur laquelle on soit moins d'accord que sur la sienne. Les uns la font fille d'Icarius, fils de Perières, fils d'Eole; les autres d'Icarius, fils de Perieres fils de Cynortas, fils d'Amyclas, fils de Lacédemon, fils de Jupiter: quelques-uns enfin, d'Icarius, fils d'Oebalus, fils de Perières, & petit-fils de ce Cynortas que nous avons déjà nommé. L'unique chose en quoi les Auteurs conviennent, c'est qu'elle étoit fille d'Icarius, nièce par conséquent de Tyndarée, & cousine d'Helene. Il n'est pas moins difficile de concilier leurs opinions touchant le caractère de cette Héroïne.

Paulanias rapporte qu'après son mariage avec Ulyffe, Icarius n'oublia rien pour engager son gendre à demeurer à Lacédemone, & qu'ensuite il s'adressa à elle-même, en la conjurant de ne le point abandonner. Mais il ne put persuader ni l'un ni l'autre, & il eut le chagrin de les voir partir pour Ithaque. Cependant il ne serebuta pas. Il les suit dans un char, leur fait de nouvelles instances, répand des larmes, pousse des cris lamentables vers le Ciel. Ulyffe touché de pitié, dit enfin à la Princesse, qu'elle prit parti entre lui & son pere, qu'il lui laissoit le choix. Penelope ne répondit rien, mais se couvrant le visage de son voile, elle fit assez juger à Icarius qu'elle aimoit mieux accompagner son époux. Ainsi le pauvre Prince la laissa aller, & fit élever une statue de la pudeur au même lieu où la chose étoit arrivée. Si on peut faire quelque fond sur ce récit il faut avouer qu'il justifie bien le portrait magnifique qu'Homere nous a laissé de Penelope. On sçait qu'il en fait une Princesse pudique & laborieuse, une mere tendre, une économe attentive

tive, une épouse fidelle. Ce fut inutilement ; qu'une foule d'amans illustres, puissans, distingués par leur mérite la tenterent. Elle eut la force de résister à leur passion, & l'adresse de les amuser pendant plusieurs années, parla promesse qu'elle leur avoit faite de prendre un époux, dès qu'elle auroit achevé certaine toile à laquelle elle travailloit le jour devant eux, pour la défaire durant la nuit. Mais beaucoup d'Auteurs assurent que c'est un tableau flatté, s'il y en eût jamais, & traitent Penelope, après Licophon de *Βασαρα καλῶς κασπεύσασα μετρίως honeste scortans*. Pausanias entr'autres fait mention de ce sentiment dans les Arcadiques. Il écrit que cette Héroïne convaincue par Ulyffe d'avoir elle-même attiré les Pourfuijvans dans son Palais, fut obligée de se retirer à Sparte, & ensuite chez les Mantinéens, parmi lesquels c'étoit une tradition générale que celle qu'on vient de voir. D'autres sont plus précis, car ils vont jusqu'à nommer un fils qu'elle eut pendant l'absence de son époux ; sçavoir, le Dieu Pan, né, selon les uns, de Mercure & d'elle, ou selon d'autres, de la semence mêlée & d'elle & de ses nombreux amans. Et quant aux témoignages contraires d'Homere, on doit s'en embarrasser peu, à ce qu'ils disent, fondés sur les raisons suivantes. Hermesianax assure dans Athénée, que ce Poète eut une forte passion pour Penelope, & qu'elle l'arrêta long-tems à Ithaque. D'un autre côté, on trouve dans un Poème Grec. intitulé le combat d'Hesiodé & d'Homere, que la Pythie interrogée par Adrien sur la patrie & sur la famille d'Homere, répondit qu'il étoit Ithacien, fils de Telemaque & d'Epicašte (a). N'en est

CC

(a) Ἰθακῆσιος ἔστιν
 Τηλέμαχος δὲ Πατὴρ καὶ Νεστορίη Ἐπικάστη
 Μητέρα

ce pas assez pour qu'il ait dû combler Penelope de louanges, soit en qualité d'amant, ou en celle de petite-fille ?

F A B L E D E U X I E M E.

Ulysse obtient les armes d'Achille; Ajax s'en tue de dépit, & il naît de son sang une fleur.

A R G U M E N T.

ON reconnut en cette occasion combien l'éloquence a de forces. Les Juges furent touchés par le discours que fit Ulysse, & les armes de la valeur furent le prix de l'éloquence. Cependant Ajax, qui avoit tant de fois résisté tout seul à Hector, au fer, & au feu des ennemis, & enfin à Jupiter même, ne put résister à ses passions. Ajax qui paroissoit invincible, fut vaincu par la douleur, & s'arma contre soi-même. Ainsi en tirant son épée: » Au moins, dit-il, elle est à moi; mais Ulysse ne viendra-t-il point encore me la disputer? » Non, non, je la cacherai dans mon cœur. Cette misérable épée qui a si souvent rougi du sang des Troyens, rougira maintenant du sang de son maître, & Ajax seul aura la gloire de triompher aujourd'hui d'Ajax. « En même-tems il se jeta sur la pointe de son épée, qu'il s'enfonça dans le corps, & rien ne la fit sortir

10 LES METAMORPHOSES
sortir de la playe , que le sang qui en re-
jaillit à gros bouillons. La terre qui reçut
ce sang, en produisit une fleur semblable à
celle qui naquit autrefois du sang d'Hya-
cinthe. En effet , les mêmes lettres qu'on
voit au milieu de ses feuilles , & qui for-
merent les plaintes de l'un , commencent
le nom de l'autre.

EXPLICATION.

De la mort d'Ajax.

AJax étoit fils de Telamon , frere de Pelée ,
& petit-fils d'Aeaque. Sa mere s'appelloit E-
riboea , fille de Porthaon , ou Periboea , fille
d'Alcathous , ou même Meliboea , selon Athe-
née. Ainsi de tous les côtés , il avoit des Dieux
pour ancêtres , car Aeaque étoit fils de Jupiter &
d'Egine , & Periboea petite-fille de Pelops , &
arriere-petite fille de Tantale , fils de Jupiter. Sa
naissance eut quelque chose de miraculeux , si on
croit Pindare , les Scholiastes d'Homere & de So-
phocle , Suidas & d'autres. Voici comme ils ra-
content la chose. Hercule étoit allé voir Telo-
mon son ami , & s'étoit aperçu du chagrin
qu'il avoit de se voir sans postérité. Sur le champ,
il s'adresse à Jupiter , & le prie d'accorder à ce
Prince un enfant dont la peau fût impénétrable ,
comme celle du Lion de Nemée , & qui eût un
courage égal à celui de cet animal. Sa priere a-
chevée , il aperçut un Aigle , dont tirant un
heureux augure , il prédit à Telamon qu'il lui
naîtroit un fils tel qu'il l'avoit souhaité. Ajax
naquit en effet au bout d'un terme court , & Her-
cule , revenu alors auprès de son ami , enveloppa
l'enfant

l'enfant, nud comme il étoit, dans sa peau de Lion. Voilà, dit-on, les deux causes de la valeur, de la force, & de la dureté d'Ajax. Mais on a beau faire, il manque toujours quelque chose à nos précautions, quand le destin n'est pas d'accord avec nous. C'est pourquoi il resta un endroit foible au jeune Héros, parce qu'il y avoit un trou à la peau dont il avoit été couvert, & c'est par cet endroit qu'il donna prise à la mort. Il n'en fut pas de même de sa valeur. Elle ne céda qu'à celle d'Achille son cousin, dont il sçut d'ailleurs imiter parfaitement les manieres emportées, hautaines & violentes. Il commandoit les Salamiens au Siège de Troye. Sa fureur y fit beaucoup de biens aux assiégeans, ainsi que le rapporte Cicéron, dont voici les propres termes, que je copie à cause de leur beauté: *Non desiderat fortitudo advocatam iracundiam: satis est instructa, parata, armata per sese. Nam isto modo quidem licet dicere utilem violentiam ad fortitudinem utilem etiam dementiam, quod & insani & ebrii multa faciunt sepe vehementius.*

Semper Ajax fortis, fortissimus tamen in furore.

Nam facinus fecit maximum, cum Danais inclinantibus,

Summam rem perfecit manu, prælium quum restituit insaniens.

Dicanus igitur utilem insaniam.

Sa présomption ne rendit pas moins de service aux Grecs, parce qu'elle étoit une des sources de l'entreprise qu'il faisoit voir: *éclaire-moi seulement*, dit-il à Jupiter dans l'Iliade, & *laisse-moi faire le reste*. Sophocle lui conserve le même caractère dans la Tragédie d'Ajax. Telamon recommande dans un endroit à son fils de joindre à son courage l'assistance du Ciel. *Les lâches mêmes*

Tome IV.

D

vaincroient

vaincroient avec ce secours, lui répond Ajax : pour moi, je suis assuré de la victoire sans cela. Sa réponse à Minerve qui lui donnoit des avis, n'est pas moins fiere. Ne vous embarrassez point de mon poste, lui dit-il ; j'en rendrai bon compte, réservez vos bons offices pour les autres Grecs. Un homme qui a une pareille confiance en lui-même, il n'est pas étonnant qu'il pousse l'intrépidité à l'excès. Eh ! que craindrait-on, quand on est sûr de son courage, qu'on méprise l'ennemi, qu'on ne se défie pas de sa propre foiblesse ?

Cependant les vices ont beau être utiles par quelque endroit, ils n'en sont pas moins vices, & ainsi ils ont tôt ou tard des suites funestes. Aussi la hauteur & l'emportement d'Ajax le perdirent à la fin. Voici comme le Scholiafte d'Homere, celui d'Aristophane qui cite l'Auteur de la petite Iliade, Eustathius & d'autres racontent le fait. Achille mort, Ajax & Ulyffe prétendoient à ses armes, qu'ils regardoient tous deux comme un prix dû à leurs exploits. Soit qu'Agamemnon ne pût ou ne voulût pas décider ce différent, il se remit à ce que répondroient les Esclaves Troyens sur cette question : qui a fait plus de mal à Troye, d'Ajax ou d'Ulyffe ? Ceux-ci jugerent en faveur d'Ulyffe, & par-là il remporta la victoire. Le feroce Ajax ne put digérer cet affront : devenu furieux, il se jeta sur quelques troupeaux, que sa phrénésie lui faisoit prendre pour des Grecs, & s'apercevant ensuite de son erreur, il se tua la dernière année du siège de Troye. Voilà l'opinion générale sur la mort de ce Heros.

Dyctis de Crete, Suidas & Cedrenus en ont une qui en diffère de beaucoup. Selon eux, sa dispute avec Ulyffe, avoit pour objet le Palladium, que tous deux vouloient emporter dans leur Patrie, & qui fut adjugé au Prince d'Itha-

que

que, lequel craignant le ressentiment de son rival, le fit assassiner la nuit dans sa tente. Si on en croit d'autres Auteurs au contraire, ces deux Héros n'eurent pas le moindre différend. Darès écrit qu'Ajax fut tué par Paris d'un coup de flèche. D'autres veulent que les Troyens, avertis par un Oracle, l'étoufferent dans du limon; car c'est apparamment ce qu'on a voulu marquer, lorsqu'on a dit qu'ils lui jetterent de la terre, & qu'ils le firent mourir par ce moyen. En un mot, il n'y a rien de certain touchant sa mort.

Quoiqu'il en soit, Ajax semblable à son cousin en tant de chose, beau, invulnérable, courageux, vindicatif, superbe comme lui, lui ressembloit encore par les honneurs que les Grecs lui rendirent, & par les miracles qu'ils lui attribuerent. Les Athéniens eurent toujours pour lui une dévotion particuliere, & donnerent meme son nom à une de leurs Tribus: La Tribu Ajantide. Les Salaminienis lui éleverent un Temple. Les Locriens imploroient son secours dans les combats. Les Grecs en corps firent autant, avant la Bataille de Salamine, & lui consacrerent ensuite, comme une partie des prémices destinées aux Dieux, un des vaisseaux pris sur les Perses dans cette fameuse journée. Quant aux prodiges qu'il opera, Pausanias en est rempli, mais je n'en citerai qu'un. Il assure qu'Ulysse ayant fait naufrage sur les côtes de Sicile, sa tempête porta les armes d'Achille sur le tombeau qu'Agamemnon avoit fait dresser à Ajax sur le Promontoire de Rhetée. En vérité, c'étoit-là un beau Saint pour lui décerner tant d'honneurs, & pour lui faire faire des miracles, qu'un homme à qui on avoit crû dans les commencemens devoir refuser la sépulture, & contre qui Calchas même avoit prononcé cette sentence! Mais les Grecs ne faisoient pas attention à ces sortes de choses. Ils aimoient

trop le merveilleux pour rejeter rien de ce qui l'étoit. La Fable que je vais conter, & qui vient ici à propos, en fera une nouvelle preuve.

Hector s'étant rendu Maître des Armes d'Achille par la mort de Patrocle qui les portoit, Thetis pria Vulcain d'en faire d'autres pour ce fils bien-aimé. Le Dieu prompt à servir les belles, s'acquitta de sa commission avec une adresse digne de lui; car outre qu'elles étoient Fées, c'étoit un ouvrage de la dernière magnificence, ainsi qu'on peut voir dans Homere. Il ne s'agissoit plus que de les payer, & Vulcain les mettoit à un haut prix, il demandoit à Thetis la dernière faveur pour récompense. Elle ne fut point étourdie de sa proposition. *J'accorde tout, dit-elle, mais avant tout, il faut essayer l'armure, mettez-la sur mon corps.* Vulcain le fit. A l'instant la Déesse s'échappa, & le pauvre boiteux la vit avec douleur disparaître en un moment. C'est Phylarque qui rapporte cette histoire. N'est-ce pas-là traiter indignement les Dieux, que de les représenter occupés à se tromper les uns les autres? Est-ce-là avoir quelque idée de la sainteté & de la sagesse d'un Etre suprême? Non, sans doute. Doit-on donc être surpris que les anciens aient canonisé les Ajax, les Achilles, les Helenes? Il est vrai que ces Héros avoient des défauts grossiers; mais les autres Dieux en avoient des pareils, & d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, les Grecs, Inventeurs de ces Divinités, ne s'embarraffoient pas de cela, il y avoit du merveilleux dans ces contes; c'en étoit assez, ils les adoptoient. C'est ainsi qu'ils adoptoient les suiviens. Philostrate raconte que des Pasteurs Phrygiens, dont la peste faisoit périr les Troupeaux, s'assemblerent autour du tombeau d'Ajax, & accablèrent ce Héros de malédictions. Un d'eux eut même l'insolence de lui reprocher qu'il avoit

fui, & chanta ce vers d'Homere *Αίας δὲ θεῶν μίμνεν* *μίμνεν*. On entendit à l'instant une voix menaçante, sortie du sein de la terre, prononcer ces paroles : *ἄλλο δ' μίμνεν* qui mirent les Bergers en fuite,

C'est ainsi, encore une fois que les Grecs rendirent des honneurs divins à celui, auquel ils avoient été sur le point de refuser ceux de la sépulture. En effet, on mit la chose en délibération. Calchas prétendoit qu'un homme qui s'étoit tué volontairement, ne méritoit pas qu'on le brûlât. Le feu étoit regardé comme un élément sacré. D'ailleurs, comme il est d'une nature légère, & qu'ils croyoient que nous avons des corps étherés, d'une nature semblable à la sienne, ils se persuadoient que les flammes en consumant ce que nous avons de grossier & de terrestre, ne nous laissoient que ce corps étheré, qui seroit de véhicule à l'ame pour retourner dans le Ciel. Voilà les deux raisons que ce divin avoit de soutenir qu'on ne devoit, ni souiller le feu, par l'attouchement d'un tel cadavre, ni accorder à ce cadavre un bucher qui auroit mis son ame en état de s'envoler au Ciel, où elle étoit indigne d'entrer. Car on regardoit dès lors comme un crime de se défaire soi-même, soit que la raison eût introduit ce dogme, ou que ce fut la politique seule, cette opinion demeura parmi les descendans de ces Anciens. Socrate dit dans le Phedon, *que c'est un crime d'abandonner son poste, où Dieu, ce grand Capitaine, nous a placés, sans une permission ou un ordre de sa part.* Eschine rapporte dans l'Oraison contre Créophon, *que c'étoit la coutume ancienne des Grecs, de couper la main de celui qui s'étoit tué, & de l'ensevelir séparément du reste du corps, comme une chose étrangère qui l'avoit privé de la vie.* Hegeflippe dit, *que ceux qui n'ont pas voulu attendre le commandement de Dieu,*
leur

leur Pere, pour sortir de la vie, méritent d'être privés de la terre, leur mere. D'autres ajoutent, conformément au système de Platon, que c'est briser sa prison, parce que l'ame est emprisonnée dans nos corps par le Créateur, jusqu'à un certain tems déterminé par lui, & qu'il n'est pas permis d'abreger. C'est en cela qu'ils font consister le crime de se défaire. De-là cette Loi des Romains: *qui sibi manum admoverit, insepultus esto*, que la Philosophie Stoiq̄ue sembla enfin avoir abolie. On en vint alors à s'imaginer, qu'il y avoit de la foiblesse à ne sçavoir pas quitter la vie en de certaines occasions. Un homme disoit-on, se retire de bonne heure d'un employ, dont il sent qu'il va devenir incapable. Il n'attend pas qu'on vienne lui demander sa démission. Il faut sortir de même de la vie, il en faut sortir de bonne grace, & comme un Convive rassasié, sort de la table du festin. Qu'y ferions-nous, quand la vieillesse nous rend la vie inutile; quand nos incommodités nous rendent insupportables à nous-mêmes: quand nos malheurs nous ôtent ce qui pouvoit rendre la vie agréable à un homme de bon sens? Nous ne pouvons plus être utiles aux autres. D'ailleurs la Société n'a plus de droit sur nous, & s que nous ne tirons plus d'avantage d'elle. Quel motif donc pourroit nous retenir au milieu d'elle? L'ordre de Dieu. Mais Dieu, nous a-t'il produits, pour que nous fussions malheureux? Ce sont des contes que le prétendu ordre qu'il nous a donné de garder certain poste, quelque chose qui arrive, jusqu'à ce qu'il nous relève. Cette prétendue prison de nos membres où, à en croire les Platoniciens, il a voulu que nos ames expiaissent d'anciennes fautes par une captivité longue & dure; c'est un autre conte, qui n'a pas plus de fondement que le premier. Alléguera-t'on comme une

marque

marque de la volonté divine : cet attachement pour la vie qu'elle nous a donné ? Cet attachement n'a été destiné qu'à nous empêcher de nous ôrer la vie sans de fortes raisons , & par un pur caprice ; il n'a été destiné que pour cette fin , s'il est vrai que ce ne soit pas une suite nécessaire de la nature , comme il le paroît. C'est ainsi qu'ils raisonnoient. Mais voici leurs propres termes , pris de Sénèque , qu'on sera sans doute bien aise de voir. *Prope est à timente , qui fatum segnis expectat , sicut ille deditus ultra modum vino est , qui amphoram exsiccat , & fœcem quoque exsorbet Si inutile ministeriis est corpus , quidni oporteat educere animum laborantem ? & fortasse paulò ante quam debet , faciendum est , ne cum fieri debeat , facere non possis , & cum majus periculum sit male vivendi quam citò moriendi , stultus est qui non exigui temporis mercede , magnæ rei aleam redimit Si Senectus cœperit concutere mentem ; si partes ejus convellere ; si mihi non vitam reliquerit , sed animam ; profiliam ex edificio putrido ac ruenti Si morbum sciam perpetuò mihi esse patiendum , exibo non propter ipsum , sed quia impedimento mihi futurus est , ad omne propter quod vivitur. Imbecillus & ignavus est , qui propter dolorem moritur . ; Stultus qui doloris causâ vivit. Il faudroit copier la moitié des œuvres de ce Philosophe , si on vouloit rapporter tous les endroits où il soutient la même doctrine. Sur-tout il est plein des louanges de Caton d'Utique , ce vertueux Romain , qui ne put survivre à la liberté de sa patrie , & qui aima mieux voir la mort , que le visage du Tyran. En d'autres endroits , il dit qu'il y a de la lâcheté à être esclave , tandis qu'il est une voye ouverte à un chacun de se mettre en liberté , la mort , qu'il n'est possible à personne de nous ravir. Cette facilité même de mourir est un*

de

de ses argumens, & il en conclut que le Ciel n'a mis la mort entre nos mains qu'afin que nous fussions profiter de cet heureux moyen de finir nos maux. En un mot, il ne tarit pas sur cette matiere. Il n'étoit pas le seul qui pensât de cette façon. Outre que c'étoit un des dogmes favoris de la Secte. Outre qu'il y avoit des Républiques où les loix permettoient de se défaire pour certaines raisons qu'on devoit faire approuver par le Magistrat : ainsi qu'à Marseille & dans l'Isle de Cea, où les gardoient de la cigue pour ceux à qui ils jugeoient juste d'accorder la permission de mourir. Outre ces cas particuliers, on sçait que ce fut une chose établie parmi les Sages d'entre les Romains, même avant le règne des Empereurs, de hâter leur mort en certaines conjonctures. Brutus, Atticus, & Caton en sont des exemples illustres.

Depuis ces grands hommes, non-seulement on se crut permis de faire la même chose. On crut même qu'il y avoit de la gloire à prendre ce parti à propos, & de la honte à n'oser le faire. Dès-lors, on ne vit plus que des hommes qui se faisoient couper les veines dans un bain, qui se condamnoient à mourir de faim, qui s'empoisonnoient, qui se perçoient de leurs épées. Il n'y eut pas jusqu'à un Othon, un homme mol, efféminé, qui ne se tuât de sa propre main avec une fermeté extraordinaire. C'étoit-là sans doute un étrange effet de la vanité. Mais de quoi n'est-elle pas capable ? Que ne peut-on point, quand on se dit à soi-même que l'action qu'on va faire immortalisera notre nom, qu'elle occupera la postérité, qu'elle y causera l'admiration de nos derniers neveux ! il n'est point de liens dans la nature, point d'attachemens dans le monde, point de raisonnemens dans la Philosophie & dans la Religion, que cette unique pensée n'é-

touffe

touffe & ne vainque. Ainsi quand la politique voulut enfin remédier à cette indifférence pour la vie, elle ne put y réussir qu'en interessant cette vanité même, qui étoit la source du mal. On employa donc les supplices infâmes, on exposâ les cadavres nus aux yeux du public, on les traîna honteusement par les rues. Qu'arriva-t'il ? l'imagination frappée de ce spectacle, chacun commença à concevoir de l'éloignement pour une action qu'on punissoit de cette maniere. On ne voulut plus la faire, puisqu'elle couvroit de deshonneur la mémoire & la famille de quiconque l'entreprenoit; ainsi on rentra enfin dans les voyes de la nature, dont l'amour excessif de la gloire, avoit détourné les hommes depuis tant de tems.

F A B L E T R O I S I È M E.

A R G U M E N T.

Après la destruction de Troie, Hecube femme de Priam, qui s'étoit retirée entre les tombeaux de ses enfans, est faite esclave d'Ulisse.

APRÈS qu'Ulisse eut remporté cette victoire, il alla par l'ordre des Grecs à Lemnos, cette Isle renommée par la naissance d'Hypsipile, fille du fameux Thoas; & par le meurtre des hommes qu'elle y fit autrefois mourir. On l'envoyoit dans cette Isle pour en apporter les flèches d'Hercule; & son voyage fut si heureux, qu'il adoucit Philoctete, & le fit venir à l'armée avec les flèches qu'on attendoit pour donner le dernier coup qui devoit triompher de Troie.

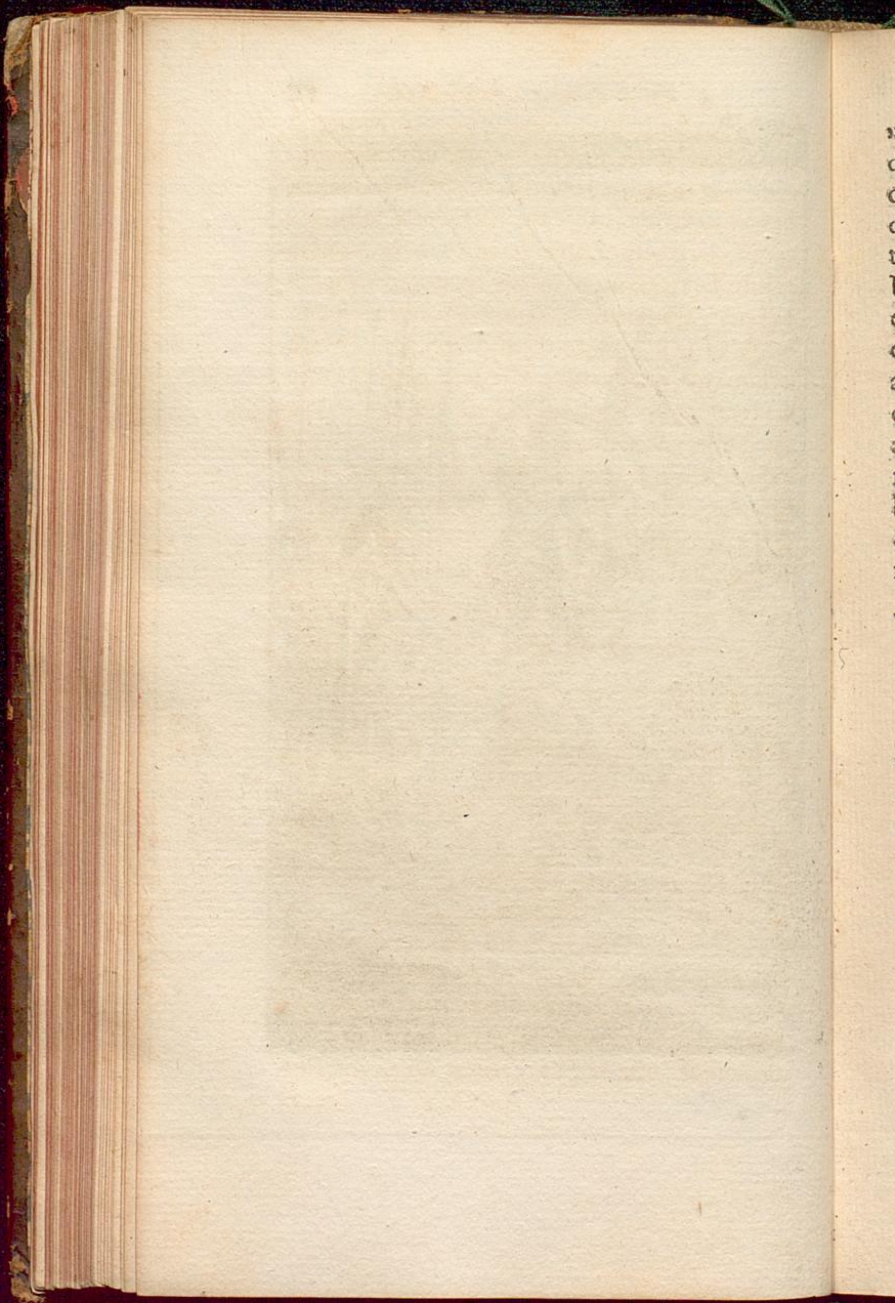
Tome IV.

E

Ainsi

Ainsi cette guerre fut terminée; Priam perit avec son Empire, sa femme perdit sa forme de femme, & commença à aboyer dans un Pays étranger sous la figure d'une chienne. Alors la fameuse Ville de Troye, qui étoit située sur cette pointe de terre qui borne la longueur de l'Hellespont, ne parut plus que comme un grand bûcher allumé, & l'Autel de Jupiter fut arrosé du peu de sang que Priam avoit de reste. Casandre la Prêtresse d'Apollon, fut arrachée par les cheveux hors du Temple de ce Dieu, & ce fut inutilement qu'elle leva les mains au Ciel pour en implorer le secours. Les Dames Troyennes, qui s'étoient jettées comme en un azyle dans les Temples qui étoient en feu, embrassoient en vain les images des Dieux, qui avoient peur pour eux-mêmes. Les victorieux les en retirèrent de force, & en firent leur récompense, & leur plus glorieux butin. Le petit Astyanax fut précipité des mêmes Tours, d'où sa mere avoit accoutumé de lui montrer Hector son pere, quand il combattoit contre les Grecs pour la défense de son Pays. Enfin, un vent favorable obligea les Grecs de songer à leur retour, & alors les misérables Troyennes redoublèrent leurs gémissemens, & en baissant leur terre natale: » Adieu, s'écrierent-elles, adieu notre chere Patrie, on nous arrache de ton
» sein. «





» sein. « En même-tems on les contraignit de quitter leurs maisons qui fumoient encore. Hecube fut la dernière qu'on entraîna dans les Vaisseaux, car on la chercha long-tems, sans esperance de la trouver : Enfin Ulysse la trouva parmi les sépultures de ses enfans, dont elle baisoit les tombeaux, & en fit sa prisonniere & son esclave. Mais avant que de partir, elle prit les cendres d'Hector, & les avala pour les emporter avec elle ; & comme la fortune ne lui avoit rien laissé que des larmes & des cheveux blancs, elle fit un sacrifice de ses cheveux & de ses larmes, qu'elle laissa au lieu de fleurs, sur le tombeau du grand Hector.

F A B L E Q U A T R I È M E.

A R G U M E N T.

Polymnestor Roi de Thrace, tuë Polydore, le plus jeune des enfans de Priam, pour avoir les trésors qui lui avoient été confiés avec la vie de ce jeune Prince.

IL y a de l'autre côté de la mer, vis-à-vis du lieu où Troye étoit autrefois, un Pays qui est habité par les Thraces, & Polymnestor en étoit Roi, durant que les Grecs tenoient les Troyens assiégés. Priam qui prévoyoit peut-être les malheurs qui devoient bien-tôt l'accabler, lui envoya en

E 2 secret

52 LES METAMORPHOSES
secret Polydore son plus jeune fils, pour
se conserver un vengeur, s'il étoit vaincu
par ses ennemis. Et certes ce dessein pré-
cédait d'un sage conseil, & il ne faut point
douter qu'il n'eût eu un succès heureux, si
Priam n'eût point envoyé avec son fils,
ce qui tente les ames avarés, de grandes
richesses & des grands trésors. Ainsi lors-
que la fortune de Troye eut été entière-
ment ruinée, le Roi de Thrace Prince in-
fidèle & inhumain, coupa lui-même la gor-
ge à ce jeune Prince qui lui avoit été con-
fié; & comme s'il lui eût été possible de se
defaire de son crime avec le corps de Po-
lydore, il le jeta dans la mer, du même
endroit où il le tua.

FABLE CINQUIEME.

ARGUMENT.

*Comme les Grecs s'en retournoient en leur Pays,
leurs Vaisseaux furent arrêtés en Thrace, par
l'ombre d'Achille; & pour appaiser ses manes,
on lui immola Polyxene fille de Priam, qu'il
demandoit en sacrifice.*

C EPENDANT Agamemnon mouilla
l'ancre dans un Port de la Thrace, &
s'y mit à couvert avec ses Vaisseaux, en at-
tendant que la tempête eût cessé, & que
le vent se fût rendu favorable. Mais il ne
fut pas si-tôt arrêté que la terre se fendit,
&

& qu'il s'y fit un grand gouffre, d'où l'on vit sortir Achille avec un visage menaçant, & dans l'état où il étoit, lorsqu'une colere injuste l'obligea de tirer l'épée contre Agamemnon son Général. » Quoi donc, dit-il, » ô Grecs insensés! pensez-vous retourner » en Grèce, sans reconnoître mes services? » Avez-vous enseveli avec mon corps la » mémoire de ma vertu, & des biens que » vous me devez? Prenez garde que mon » tombeau ne demeure pas sans honneur, » & que le sang de Polixene appaise les » manes d'Achille. « A peine eut-il cessé de parler, que pour contenter son ombre cruelle, on arracha Polixene d'entre les bras de sa mere, qui n'avoit presque plus que cet enfant à qui elle pût montrer sa tendresse, & dont elle pût recevoir quelque petite consolation parmi tant de calamités. Ainsi l'on mena Polixene aussi constante que malheureuse, sur le tombeau du cruel Achille; & comme cette fille illustre se souvint toujourns d'elle-même, elle montra un courage qui surpassoit celui d'une femme; & qui fit peur à ses ennemis. Enfin quand elle fut sur l'Autel, qu'elle vit toutes choses prêtes, & que Pyrrhus fils d'Achille, ayant le couteau en main, jetoit déjà les yeux sur elle: » Achevez, lui » dit-elle, de répandre le sang Royal. Tout » est prêt, il n'y a plus rien qui vous arrê-

» te. Choisissez la gorge , ou le sein (& en
» même-tems elle se découvrit le sein & la
» gorge.) Aussi-bien Polixene ne se résou-
» droit jamais à servir , & ne voudroit pas
» vivre pour être esclave. Ne différez point
» ce coup par de vaines cérémonies , il n'y
» a point de Dieux que vous puissiez appai-
» ser par un sacrifice si cruel. Je souhaite-
» rois seulement , pour la consolation de
» ma mere , qu'elle pût ignorer ma mort.
» Ma mere seule m'afflige ; & bien qu'elle
» ait plus de sujet de pleurer sa vie , que de
» se plaindre de ma mort , la douleur qu'
» elle en ressent , diminuë le bien & la joie
» que j'ai maintenant de mourir. Mais afin
» que je meure libre , & que je ne quitte
» qu'en mourant cet avantage de ma nais-
» sance , n'usez point sur moi de contrain-
» te. Que vos mains ne me touchent point,
» & puisque je suis une victime recomman-
» dable par sa pureté , que je ne sois point
» profanée par les atouchemens des hom-
» mes ; si mon sang demeure libre , il en
» sera plus agréable à qui que ce soit que
» vous m'immoliez. Enfin , si mes dernie-
» res paroles sont capables de vous tou-
» cher , la fille du Roi Priam , aujourd'hui
» comme votre esclave , vous conjure par
» tous les biens que vous espérez de sa
» mort , de rendre son corps à sa mere ,
» sans en exiger de rançon. Qu'elle n'a-
» chette

» chette point le droit de me donner une
 » sépulture, autrement que par ses lar-
 » mes; elle l'a assez bien payée pour faire
 » inhumer mes freres, quand elle en a eu
 » le pouvoir. « Polixene ne parla pas da-
 vantage, & fit pleurer toute l'Assemblée
 par ces courageuses paroles qu'elle pro-
 nonça sans pleurer. Le Prêtre même qui la
 sacrifia, lui ouvrit malgré lui le sein qu'elle
 lui présenta elle-même, & ne put s'empê-
 cher de mêler ses larmes avec le sang de
 cette victime. Ainsi la courageuse Polixene
 conserva jusqu'à la mort une constance in-
 ébranlable, & même lorsqu'elle tomba,
 & que le sang qu'elle avoit perdu lui eut
 ôté la force de se soutenir, elle eut soin de
 tomber honnêtement, & de garder la bien-
 séance en ce dernier moment de sa vie.
 Les Dames de Troye releverent son corps,
 & se représenterent alors avec plus d'hor-
 reur que jamais, combien la seule Maison
 de Priam avoit donné de sang à cette guer-
 re. Elles déplorerent tout ensemble, & la
 fortune de cette fille & la condition de sa
 mere, n'aguères Reine triomphante, &
 l'honneur de toute l'Asie; & maintenant si
 malheureuse, & si peu considérable parmi
 le butin de Troye, que le victorieux Uli-
 se la dédaigne pour son esclave. En effet, il
 l'eût rejetée, si elle n'eût été mere d'He-
 ctor; & bien qu'elle ait cet avantage, n'est-

ce pas une chose étrange qu'Hector ait eu
 de la peine à trouver un Maître à sa mere ?
 Elle n'eut pas si-tôt vu Polixene morte,
 qu'elle se jette sur le corps de cette fille
 généreuse. Elle lui donna les larmes qu'elle
 avoit si souvent données à sa Patrie, à ses
 enfans, à son mari, & remplit de larmes
 sa playe. Elle la baisa mille fois en mere
 affligée, elle se battit l'estomach, qui étoit
 accoutumé il y avoit déjà longtems à rece-
 voir des coups de sa propre main, & lais-
 sant traîner ses cheveux parmi le sang de sa
 fille; enfin après mille sanglots, elle fit en-
 core ces plaintes : » Tu es donc morte, ô
 » aimable & chere fille, dernière douleur
 » de ta mere ! Car enfin que restoit-il qui
 » pût encore m'affliger ? Je ne puis voir ta
 » blessure, que je ne voye aussi la mienne ;
 » & pour perdre tous mes enfans par des
 » meurtres épouvantables, je te perds aussi
 » par un meurtre. Je m'imaginois que tu
 » en serois exempte, à cause que tu étois
 » fille ; & cependant tu es morte, & tu es
 » morte par le fer, à cause seulement que
 » tu es fille. Le même Achille, qui fut le
 » fleau de Troye, & l'exterminateur de
 » mon sang, a perdu la sœur après avoir
 » perdu les freres. Lorsqu'il tomba mort
 » par les flèches d'Apollon & de Pâris, je
 » dis alors en moi-même, qu'au moins il
 » ne falloit plus redouter Achille ; & néan-
 » moins

„ moins c'étoit alors que je devois le re-
 „ douter. Sa cendre même s'élève aujour-
 „ d'hui contre nous , & du tombeau qu'il
 „ renferme , il nous fait encore la guerre.
 „ Je n'ai été féconde Mere , que pour lui
 „ donner des victimes. L'Empire de Troye
 „ est abattu , cette grande Ville est ruinée,
 „ & les maux publics se sont terminés par
 „ un événement épouventable ; mais il n'y
 „ a que moi seule pour qui les malheurs
 „ de Troye ne soient pas encore finis. Ma
 „ douleur ne sçauroit vieillir , elle se re-
 „ nouvelle sans cesse ; & pour n'être ja-
 „ mais consolée , la Fortune qui me per-
 „ sécute , veut que mes malheurs soient
 „ toujours nouveaux. Moi qui étois n'a-
 „ guères Reine , & considérable par les
 „ forces de tant d'enfans généreux ; main-
 „ tenant , malheureuse & abandonnée de
 „ toutes choses , l'on m'entraîne comme
 „ une bannie dans un Pays étranger , &
 „ l'on m'arrache des tombeaux des miens,
 „ pour être esclave de Penelope. Je m'i-
 „ magine déjà qu'en me donnant ma tâche
 „ comme à ses autres esclaves , elle dit par
 „ mépris , en me montrant aux Dames
 „ d'Itaque : Voilà la mere de ce grand
 „ Hector ; voilà la femme de Priam. Enfin
 „ après tant de pertes , ô déplorable Poli-
 „ xene ! toi qui adouciſſois toute seule les
 „ afflictions de ta mere , tu as servi de vic-
 „ time

» time sur le tombeau d'un ennemi ; &
 » lorsque je t'élevois , j'élevois une victi-
 » me pour être immolée au plus grand de
 » nos ennemis ? A quoi suis-je encore des-
 » tinée ? A quoi me réserve encore une
 » vieillesse déplorable ? A quoi me reser-
 » vez-vous , Dieux cruels & inhumains ?
 » Ne prolongez-vous la vie d'une malheu-
 » reuse femme , que pour lui faire voir
 » sans cesse de nouveaux maux , & de nou-
 » velles funérailles ? Qui croiroit qu'on pût
 » appeller Priam heureux , après la chute
 » de son Empire ? & cependant il est heu-
 » reux par sa mort. Au moins il n'a pas le
 » déplaisir de te voir morte , & immolée
 » au meurtrier de ses enfans , & s'il a per-
 » du son Royaume , il a en même-tems
 » perdu la vie. Quelles funérailles te pour-
 » ra-t-on faire qui soient égales à ta nais-
 » sance ? Ton corps ne sera pas enseveli
 » dans le tombeau de ses Ancêtres ; ce n'est
 » pas là ta fortune , ni la fortune de ta
 » Maison. Je ne te donnerai que des lar-
 » mes , au lieu d'une pompe funébre , &
 » tu n'auras pour ton sépulchre qu'un peu
 » de sable étranger , dont je couvrirai ton
 » corps. Enfin , nous avons perdu toutes
 » choses , & il ne reste plus rien qui me
 » fasse souffrir la vie , si ce n'est mon cher
 » Polydore , autrefois le plus jeune de mes
 » enfans , & maintenant mon fils unique.

» Mais.

» Mais pourquoi tant différer de laver la
 » playe de Polixene ? Et comment puis-je
 » endurer que son visage soit si longtems
 » souillé de sang ? « Lorsqu'elle eut fait
 cette plainte , elle alla vers le rivage de la
 mer en s'arrachant les cheveux , & dit aux
 Troyennes , qu'on lui apportât des vais-
 seaux afin de puiser de l'eau.

E X P L I C A T I O N.

De l'apparition d'Achille.

O N traite ordinairement de visionnaires ceux
 qui assurent avoir vû des esprits. Peut-être le
 sont-ils effectivement. Néanmoins on ne devoit
 pas le dire avec autant de confiance qu'on fait.
 Estre visionnaire c'est, ou voir les choses autrement
 qu'elles ne sont , ou voir ce qui n'existe nullement
 dans la nature. Nous ne pouvons assurer raisonnable-
 ment que les gens à visions voyent les choses au-
 trement qu'elles ne sont , puisque nous ne voyons
 rien de ce qu'ils voyent , & qu'ainsi nous ne sçau-
 rions en juger. Reste donc qu'on les accuse de voir
 ce qui n'est pas. Mais quelle raison avons-nous de
 prétendre que ce qu'ils voyent subsiste dans leur
 imagination seule ? Est-ce qu'il ne peut y avoir
 rien de pareil à ce qu'ils nous dépeignent ? Mais
 comment le sçavons-nous ? Connoissons-nous tou-
 tes les espèces d'Estres qui subsistent ou qui peuvent
 subsister ? Pour en être certains il faudroit que
 nous eussions tous les sens possibles , sans quoi nous
 ne sçaurions connoître en combien de façons la
 matiere peut se diversifier & agir sur nous. Or nous
 n'avons pas tous les sens possibles , ou du moins
 nous n'avons pas de raisons suffisantes d'affirmer
 qu'il ne nous en manque aucun que d'autres pour-
 roient

roient avoir. Donc on décide temerairement que la matiere ne peut subsister ou agir que de telle ou telle maniere. Par conséquent il pourroit y avoir des esprits corporels , tels que Psellus & Paracelse les décrivent , que nous ne connoîtrions pas , parce que nous manquerions du sens nécessaire pour cet effet , & que d'autres connoitroient , parce qu'ils auroient ce sens. Ce n'est pas tout. Supposé qu'il y ait de tels esprits , ne peuvent-ils pas avoir des raisons naturelles de vouloir nouer commerce avec de certains hommes , ou d'en haïr d'autres ? On n'a qu'à lire ceux qui ont traité expressément ces matieres , pour s'en convaincre. Cela étant , on voit pourquoi , se rendant visibles à quelques personnes , ils font du bien aux unes , & du mal aux autres ? Il n'est pas nécessaire de recourir à la Divinité , pour en rendre raison.

Néanmoins j'avoué qu'il reste une difficulté , c'est que les gens qui parlent de leurs visions , ne nous parlent d'aucun sens qu'ils ayent , qui les distingue du commun des hommes. Ils racontent qu'ils ont vu , qu'ils ont entendu , qu'ils ont touché. D'où on peut conclure que les esprits en question sont donc visibles , palpables &c. comme nous , & que par conséquent nous devrions les apercevoir , les manier , les entendre , comme ces personnes privilégiées. Cependant nous ne le faisons pas , bien que placés dans les mêmes circonstances , où ces autres le font. N'avons nous pas droit d'en inférer que tout ce qui se passe alors par rapport à eux , se passe dans leur imagination seule ? Mais ne se peut-il pas que leurs sens soient faits d'une autre maniere que les nôtres ? Pourquoi attribuera-t'on plutôt cette diversité à leur imagination qu'à leurs sens ? Si cela est , n'est-il pas possible qu'il y ait des choses à la portée de leurs sens , qui ne soient pas à la portée des nôtres ? Si les

esprits

esprits sont des corps d'une extrême subtilité, comme le dit Paracelse, est-il étonnant qu'ils échappent à nôtre vue?

Quoiqu'il en puisse être, cette apparition, qui a donné lieu aux réflexions précédentes, n'étoit rien d'extraordinaire chez les Payens. J'en ai rapporté plusieurs exemples ailleurs, & il ne tiendroit qu'à moi d'en rapporter encore un grand nombre, si je ne craignois d'ennuyer.

Cet amour d'Achille mort par la vengeance n'a rien qui puisse surprendre davantage ceux qui connoissent les sentimens du Paganisme. On croyoit que l'ame sortie d'un corps conservoit les habitudes & les inclinations qu'elle y avoit prises. C'est ce que Virgile a exprimé par ces vers.

----- que gratia curruum
*Armorumque fuit vivis, que cura nitentes
 Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.*

Et par ceux-ci qui disent plus.

*Quin Et supremo cum lumine vita relinquit,
 Non tamen omne malum miseros, nec funditur
 omnes
 Corporea excedunt pestes.*

C'est aussi ce que l'Ecole de Platon avoit pensé long-temps auparavant. Pour confirmer cette opinion, elle remarquoit qu'un jeune homme, adonné à la débauche, plusieurs années de suite, ne fait à la longue & par degrés qu'un vieillard impudique; que la passion regne toujours dans l'esprit, quoi qu'elle soit éteinte dans le corps; & que l'amour des plaisirs charnels acquiert de nouvelles forces, à mesure qu'il perd les moyens de se satisfaire. Ces Philosophes inféroient delà que, si l'ame est gourmandée encore par les passions, lorsqu'elle n'a presque plus d'union avec les membres,

nous

nous pouvons bien supposer qu'elles y dominent, après qu'elle a rompu entièrement les liens. La substance de cet esprit en est empoisonnée; la gangrene est profonde: l'inflammation durera autant que l'éternité. C'est en ceci, ajoutaient les Platoniciens, que consiste la punition d'un Voluptueux, après sa mort. Animé d'une passion qui manque d'objets & d'organes, mille desirs le tourmentent sans cesse, & il brule d'une envie insatiable de posséder ce qu'il croit ne pouvoir jamais obtenir. C'est pourquoi les âmes des morts errent souvent dans les Cimetieres, autour des lieux où leurs corps sont ensevelis, parce qu'elles souhaieraient y rentrer de nouveau, pour goûter encore les sales délices, qu'elles font au désespoir d'avoir perdues, en perdant le jour.

Platon n'étoit pas l'auteur de ce sentiment. Certaines Annales de Crete rapportoient que les esprits des Défunts, ranimant leurs corps retournoient auprès de leurs épouses, & que pour obvier à cela, on avoit coutume de ficher un clou dans leur cœur, & de bruler leurs cadavres. Homere fait allusion à ce dernier article dans le vingt-troisième livre de l'Iliade, où Patrocle, apparoissant en songe à Achille, lui dit qu'il ne *reviendra plus des enfers, dès qu'on aura brûlé son corps.*

Il n'y a donc encore une fois dans cette fiction de l'apparition d'Achille rien que de conforme au système ancien du Paganisme. On y pourroit ajouter la remarque suivante, sçavoir que les Héros trépassés passoient pour des Êtres malvaisans & cruels. Delà venoit ce proverbe Grec, *ἐκ ἐπιπέτρων τῶν Ἡρώων*: *je ne suis pas de ces Héros*, pour marquer qu'on avoit envie de faire du bien à quelqu'un. Mais une histoire qu'on trouve dans Pausanias (a), est encore une meilleure preuve de

(a) In Eliacis.

ce que j'ai dit. Ulisse jetté par la tempête à Temese, villemaritime de la Calabre, un de ses compagnons força une jeune fille, & fut assommé par les habitans. L'Esprit du Défunt ne cessa depuis de les tourmenter. Il n'épargna ni âge ni sexe. Quiconque étoit trouvé à l'écart étoit tué, ou accablé de coups. Enfin les pauvres Telmesiens étoient près d'abandonner leur patrie, lorsque la Pythie les avertit d'apaiser ce Héros, en lui élevant un temple, & un bois sacré, où ils lui exposeroient chaque année, le jour qu'il fut lapidé, une pucelle choisie entre toutes celles du lieu. Je ne sçais si ils payerent long-tems ce fâcheux tribut. Toujours Euthyme, Athlete illustre des jeux Olympiques, les en délivra, par la victoire que son courage, & son amour pour une de ces malheureuses victimes lui firent remporter sur le Genie, qu'il mit en fuite.

F A B L E S I X I È M E.

A R G U M E N T.

Comme Hecube prenoit de l'eau pour laver le corps de Polixene, elle rencontre Polydore mort, qui étoit le dernier de ses enfans, & en devient comme furieuse.

A P E I N E eut-elle commencé à prendre de l'eau, qu'elle apperçut le corps du jeune Polydore, que le Roi de Thrace avoit tué, & que la mer avoit jetté sur le rivage. Les Troyennes qui étoient alors avec elle, firent un grand cri en le voyant; mais Hecube devint comme muette de douleur. La violence du mal arrêta sa voix & ses

64 LES METAMORPHOSES
ses larmes, & la malheureuse Princesse en
demeura quelque tems aussi immobile qu'un
rocher. Tantôt elle tournoit les yeux du
côté où étoit n'aguères la Ville de Troye,
tantôt elle considéroit les plaies & le visa-
ge de son fils ; mais elle arrêtoit ses yeux
principalement sur ses plaies. En même-
tems elle s'arme d'indignation & de fureur,
& comme si elle eût été encore Reine, &
qu'elle en eût eu le pouvoir, elle ne se pro-
posa que la vengeance.

FABLE SEPTIEME.

ARGUMENT.

*Hecube crève les yeux à Polymnestor, & ensuite
elle est métamorphosée en chienne.*

COMME une Lionne en furie d'avoir
perdu son petit, suit à la piste le ravis-
seur qu'elle ne voit pas ; ainsi Hecube
se laissa emporter par la douleur & par la
colere ; & son courage ayant donné des
forces à sa vieillesse, elle courut au Palais
du meurtrier de Polydore. Elle le pria qu'elle
lui pût parler en secret, afin de lui
montrer un lieu où elle avoit caché, disoit-
elle, d'autres trésors pour les conserver à
son fils. Ce Prince avare, qui n'aimoit que
les richesses, la crut & la suivit où elle
voulut

voulut la conduire. Quand il fut donc à l'écart : „ Ne craignez point , lui dit-il avec „ un visage dissimulé , de me confier les „ biens que la Fortune ne vous a pas en- „ core ôtés. Je vous jure par les Dieux que „ tout ce que vous me donnerez , & ce „ que vous m'avez déjà donné , fera con- „ servé à votre fils avec autant de fidélité „ que vous le conserveriez vous-même. “ Tandis qu'il parloit à Hecube , & qu'il lui faisoit ces faux sermens , elle le regardoit en colere , & chaque parole qu'il prononçoit , donnoit de nouvelles forces à sa furie. Ainsi avec une troupe de femmes Troyennes qu'elle avoit amenées avec elle , elle se jeta sur ce Prince , & comme la passion la rendoit plus forte que son âge ne le permettoit , elle le renversa par terre , lui creva les yeux avec les doigts , les lui arracha de la tête , lui en battit le visage , & si elle ne le priva pas du jour , parce qu'elle n'en eut pas le tems , au moins elle fit en sorte qu'il ne verroit jamais le jour. Le Peuple de Thrace irrité de l'infortune de son Prince , poursuit aussi-tôt les Troyennes à coups de traits & de pierres ; & alors la misérable Hecube commençant à changer de forme , commença aussi à mordre les pierres qu'on jettoit apres elle , & pensant ouvrir la bouche pour former quelques paroles , elle abboya, au lieu de parler. On voit en-

66 LES METAMORPHOSES
encore le lieu où arriva cette prodigieuse
aventure, & même on lui en a donné le
nom. Cependant Hecube se ressouvenant
de ses maux, remplit la Thrace de ses hur-
lemens, & sa pitoyable fortune donna de
la compassion non-seulement aux Troyens
esclaves, mais aux Grecs ses ennemis. Elle
toucha tous les Dieux, & les toucha de
telle sorte, que Junon même, la sœur &
la femme de Jupiter, & la plus grande en-
nemie de Troye, fut contrainte de confes-
ser que la malheureuse Hecube n'avoit pas
mérité de si grands maux.

EXPLICATION.

D'Hecube convertie en chienne.

Hecube fille de Dymas, selon Homère, &
de Ciffée selon Virgile, n'est connue que
par une infinité de malheurs, dont la naissance de
Pâris fut le premier. Elle étoit enceinte de ce Prin-
ce, le second de ses fils, selon Apollodore (a),
lorsqu'elle songea qu'elle enfantoit un flambeau ar-
dent qui consumoit la ville de Troye. On consulte
sur ce songe Esacus, un des fils de Priam, ou Cas-
sandra, ou Apollon, ou la Sybille Erophile (car
les uns le disent d'une façon, les autres d'une au-
tre) & on apprend que l'enfant qu'Hecube portoit
dans les flancs, doit être un jour la cause de la ruine
de sa Patrie. Le Scholiaste de Lycophron ajoute mé-
me que le jour de la naissance de Pâris, le Devin E-
sacus, qui apparemment ignoroit ce fait, ordon-
na de faire mourir la femme qui venoit d'accou-
cher

(a) Apollod. lib. III.

cher , & de massacrer son fruit avec elle. Il se rencontra que Cilla , sœur d'Hecube & femme de Thymoetes , avoit mis au monde ce jour même un fils nommé Munippus. Priam éluda le sens de l'Oracle , en faisant perir ces deux malheureux , & Pâris fut exposé sur le mont Ida , où une ourse le nourrit de son lait , durant quelques jours , après quoi Archelaus ou Agelas , un des serviteurs de Priam , l'éleva en secret comme son propre fils. On a lu de quelle maniere ce jeune Prince se distingua par sa valeur & par sa beauté parmi les autres bergers. On n'ignore point ses amours avec Oenone. On sçait que reconnu enfin par son Pere , il fut mis à la tête d'une Ambassade destinée à tirer Hesionne de la servitude , & qu'il enleva alors Helene du Palais de Lacedemone. Si on en croit Dictys de Crete , Hecube devint presque aussi amoureuse de cette Princesse que son fils même. En vain Cassandra fille de Priam déclara que Troye étoit perdue , à moins qu'on ne renvoyât promptement la jeune Lacédémonienne. Les Ambassadeurs de la Grece & les Grands de Troye dirent inutilement la même chose. Priam & Hecube ne pouvoient se résoudre , ni à enlever à leurs fils une épouse bien aimée , ni à rendre les richesses qu'elle avoit emportées avec elle. D'ailleurs Helene avoit gagné Hecube par ses discours flatteurs , & elle lui avoit fait voir la parenté étroite qui étoit entre elle & Pâris , soit du côté paternel de ce Prince , soit du côté maternel (a). On retint donc Helene pour faire plaisir à Hecube , qui ne pouvoit plus se résoudre à se séparer de sa nouvelle Bru. Je ne dirai point que cette injustice fut causée de la raine-
de

(a) En effet , d'Electre & de Taygete , filles d'Atlas & de Pleione , étoient sorties les deux Maisons de Sparte & de Troye , puisque Dardanus étoit fils d'Electre , & Lacédémon fils de Taygete.

de Troye, c'est une chose qui n'est ignorée aujourd'hui de personne, & de plus elle n'est point demon sujet. Hecube dont la tendresse imprudente avoit attiré ces malheurs, en souffrit la meilleure part. Elle eut la douleur de survivre à l'extinction de sa famille, & à la désolation de son Empire, & pour comble de chagrins, tant de maux ne purent lui procurer la mort, & la sauver ainsi d'un esclavage ignominieux.

Peut-être fut-ce le mépris où elle tomba alors, qui donna lieu à sa prétendue métamorphose en chienne, ou peut-être a-t'on voulu désigner, par cette fiction, l'emportement & le désespoir qu'elle fit éclater dans son infortune contre ses ennemis victorieux. L'une & l'autre explication sont probables, car le nom de chien désigne également, & le mépris qu'on a pour une personne, & cette espèce de rage qui s'évapore en injures violentes contre un ennemi à qui on ne sauroit nuire autrement. Cependant j'aurois mieux dire que cette fable vient de ce qu'on voyoit peut-être la figure d'un chien sur le tombeau de cette Princesse, parce que du moins cette explication est appuyée sur le témoignage de l'histoire, au lieu que les autres ne sont que des probabilités sans aucun fondement. En effet Pomponius Mela rapporte que dans la Chersonnese de Thrace, il y a un endroit appelé le Tombeau du Chien, ou d'Hecube.

Au reste, cette Princesse fut assez vengée par ce qu'il en couta aux Grecs pour ruiner Troye. Ils s'y consumèrent pendant dix années: la guerre & la peste en emporterent une grande partie; les meilleurs Chefs y périrent: ceux-mêmes qui eurent le bonheur de survivre à la ville de Troye, ou firent naufrage en retournant dans leur patrie, comme Ajax fils d'Oïlée, ou n'y arriverent qu'avec des peines infinies, comme Ulysse, ou périrent en y arrivant, comme Agamemnon,

J'ai

J'ai cru que je ferois plaisir de donner un Catalogue exact de ceux d'entre les Grecs qui revinrent de Troye.

Acamas fils de Thesée.
Agamemnon fils d'Atrée.
Agapenor fils d'Amcée.
Ajax fils d'Oilée.
Amphilocus fils d'Amphiaraus.
Antiphus fils de Theffelus.

Demophoon fils de Thesée.
Diomède fils de Tydée.

Epistrophus fils d'Iphite.
Euryale fils de Mecistée.
Eurypile fils d'Evemon.

Gunée , Chef des Enianes.

Jalmene fils de Mars.
Idomenée fils de Deucalion.

Leitus , Chef des Bœotiens.
Leontée fils de Coronus.

Meges fils de Phylée.
Menelas fils d'Atrée.
Mnesthée fils de Petée.
Merione fils de Molus.

Neoptoleme fils d'Achille.
Nestor fils de Nelée.
Nirée fils de Charopus.

Phidippe fils de Theffalus.
Philoctete fils de Pean.
Penix fils d'Amyntor.

Podalire

Podalire fils d'Esculape.
 Polyxene fils d'Agasthene.
 Prothous fils de Tenthredon.

Stenelus fils de Capanée.

Teucer fils de Telamon.
 Thalpius fils d'Euryte.
 Thoas fils d'Andrémon.
 Thrasymede fils de Nestor.

Ulyffe fils de Laërte.

F A B L E H U I T I E M E .

A R G U M E N T .

Les cendres de Memnon , fils de Titon & de l'Aurore , se convertissent en oiseaux , à la priere que l'Aurore en fait à Jupiter.

BIEN que l'Aurore eût favorisé les armes de Troye , néanmoins elle ne fut pas beaucoup touchée , ni de la chute de cette Ville , ni des infortunes d'Hecube. Elle avoit une affliction qui la touchoit de plus près , car elle pleuroit Memnon son fils , qui étoit mort par les mains d'Achille dans les campagnes de la Phrygie. Elle le vit mourir , c'est en dire assez pour exprimer les douleurs & l'affliction d'une mere. Cette couleur de rose dont elle peint tout le Ciel , à l'instant qu'elle se leve , en perdit tout son éclat , & pâlit en même-tems.

Mais

Mais si elle vit mourir son fils , elle ne put
 voir brûler son corps ; & sans considérer la
 bienfiance que demandoit le respect qu'elle
 devoit à Jupiter , elle s'alla jeter à ses
 pieds toute échevelée & en desordre , & lui
 fit ce discours , qu'elle accompagna de ses
 larmes : „ Bien que je fois la moindre des
 „ Divinités qui ont place dans les Cieux ,
 „ & que je n'aye presque point de Tem-
 „ ples sur la terre , je ne veux pas pourtant
 „ vous prier que l'on me dresse des Au-
 „ tels , & qu'on établisse des jours où l'on
 „ me fasse des sacrifices. Si toutefois vous
 „ vouliez considérer les services que je
 „ rends à l'Univers , peut-être que vous me
 „ jugeriez digne de récompense ; & que ,
 „ comme vous êtes juste , vous ne me re-
 „ fuseriez pas ce que méritent mes tra-
 „ vaux. Mais ce n'est pas là mon ambition ,
 „ & je ne suis pas en état de demander cet
 „ honneur ; je viens en mere affligée vous
 „ demander du soulagement. J'ai perdu
 „ Memnon mon fils ; il est mort en com-
 „ battant pour son oncle * & contre les * Priam.
 „ Grecs , & vous avez voulu qu'il soit mort
 „ par la main d'Achille , dans les plus bel-
 „ les années de sa vie. Permettez-donc , ô
 „ grand Dieu ! que Memnon ait quelque
 „ avantage après sa mort , que vous ne fas-
 „ siez point aux autres ; & qu'enfin l'hon-
 „ neur du fils soit la consolation de la
 „ mere.

„mere.“ Jupiter favorisa les demandes de l'Aurore, & en même-tems le feu qui brûloit Memnon s'éteignit. Il en sortit de gros nuages de fumée, qui ressembloient à ces grosses vapeurs qui sortent des fleuves, que les rayons du Soleil ne peuvent percer. Mais avec cette fumée, il monta en l'air de la cendre, qui se ramassa en un corps; elle prit du feu la forme, la couleur & la vie, & sa legereté lui fournit des ailes. D'abord on l'eût prise pour quelque chose qui ressembloit à un oiseau; mais bien-tôt après elle devint oiseau véritable, qui commença à battre des ailes; & ensuite ce premier oiseau vit naître de la même cendre dont il étoit né, une infinité de freres qui lui ressembloient. Ils volerent trois fois alentour de ce bucher, & battirent des ailes autant de fois tous ensemble. Enfin au quatriéme vol, ils se séparèrent en deux bandes, se battirent comme deux armées ennemies, exercerent leur furie les uns contré les autres avec leur bec, & leurs serres tomberent comme en sacrifice sur la cendre-même qui leur avoit donné la naissance, & montrerent par leur courage, qu'ils se souvenoient d'être nés d'un homme fort & courageux. Au reste, le même qui leur avoit donné la vie leur donna aussi leur nom, car on les appelle Memnonides. Ils ne manquent pas de venir tous les ans

sur

fur le tombeau de Memnon, ils s'y battent, comme le jour qu'ils nâquirent, & s'immolent eux-mêmes à leur pere.

Ce fut donc un spectacle qui fut bien digne de pitié, que de voir abboyer Hecube. Tous les Dieux en eurent donc de la douleur, & l'Aurore toute seule n'en eut point de ressentiment. Aussi est-il bien malaisé qu'une mere qui pleure son fils puisse sentir les maux d'un autre. Enfin depuis ce tems-là elle a toujourns versé des pleurs, elle en verse encore aujourd'hui, & ces gouttes que nous appellons rosée, ce sont les larmes de l'Aurore.

E X P L I C A T I O N.

De Memnon tué par Achille.

THeutamus, le vingtième descendant de Ninus & de Semiramis, régnant en Asie, Agamemnon, Chef de la ligue des Grecs, alla mettre le siège devant Troye, Capitale de la Phrygie. Priam, vassal de l'Assyrie, ne pouvoit soutenir seul tant d'ennemis. C'est pourquoi il implora l'assistance de Theutamus, qui lui envoya dix mille Ethiopiens, autant de Susiens, & deux cens chariots armés de faux, sous la conduite de Memnon, fils de Tithonus, un des premiers Satrapes de l'Empire. Ce Général qui étoit encore à la fleur de son âge, fut charmé d'avoir cette occasion de signaler ces premières années, & sa valeur rendit souvent des services considérables aux Troyens. Mais il tomba enfin dans une embuscade de The-

Tome IV.

G saliens

faliens , où il périt. On dit qu'il éleva à Sufes un palais superbe , qui portoit fon nom , & qui fubfifta jufqu'au Regne des Perfes. Les Egyptiens prétendent qu'il étoit né parmi eux , & le prouvent par un palais antique , qu'on appelle encore du nom de ce Héros. C'eft ainfi que Diodore s'exprime au fecond livre de fa Bibliothèque. Cependant Darius cité par Philoftrate affure , que Memnon ne mourut pas à Troye , que même il n'y fut jamais , & qu'il finit fa vie en Ethiopie , où il avoit régné cinq âges d'hommes. Comme les Ethiopiens , continué-t'il , vivent un tems infini , ils pleurent ce Prince , comme s'il étoit mort dans l'adolefcence , & font les mêmes plaintes , qu'on entend dans les funérailles des perfonnes enlevées par une mort prématurée. Philoftrate s'en tient pourtant à l'opinion commune , qui fait marcher Memnon , Roi d'Ethiopie , au fecours de Troye , excepté qu'il le fait partir de Sufes , & non de fon Royaume. D'ailleurs il apporte pour preuve de ce voyage du Héros en queftion , que les Phrygiens , montrent encore le chemin , par où il fit paffer fon armée. La route eft divifée par intervalles de bois & de repues.

Quant aux Poëtes , ils ont orné cette hiftoire , felon leur coûtume. Ils racontent que l'Aurore ayant vû à fon lever Tithonus , frere de Laomedon , Prince d'une beauté finguliere , elle l'enleva dans fon char , & le tranfporta en Ethiopie , où elle en eut Memnon. Celui-ci arrivé à l'âge viril , ne put apprendre fans douleur le péril qui menaçoit les Troyens dont il descendoit. Il part donc avec une nombreufe armée & descend dans la Phrygie. Bientôt les Grecs s'apperçoivent qu'ils ont affaire à un ennemi redoutable. Erenthus & Pheron , jeunes hommes d'une valeur extraordinaire , avoient voulu fuivre à Troye les enfeignes de Nestor. Ils furent tués par le Prince Ethiopien.

Antilo-

Antiloque, fils de Nestor, qui voulut les vanger, eut le même sort qu'eux. Nestor lui-même, outré de la mort de son fils, seroit péri comme lui, car il étoit venu chercher Memnon pour le combattre. Mais ce jeune vainqueur, touché de pitié ou de respect, renvoya doucement le vieillard infortuné, & ne voulut point deshonorer ses armes par une victoire pareille. Nestor eut recours alors à Achille. Celui-ci qui avoit aimé passionnément Antiloque, bruloit d'envie de rencontrer Memnon. Il le cherche à l'instant & le trouve. Le combat fut long & dangereux, & il y eut plus d'une consultation entre les Dieux immortels à ce sujet, avant qu'il fut décidé par la victoire du Prince Grec. L'Aurore en fut au désespoir, & elle se couvrit de nuages épais, résolue de ne rendre jamais le jour aux humains. Mais Jupiter l'appaîsa en partie par ses caresses, en partie par ses menaces. C'est ainsi que Quintus Calaber a rapporté la chose.

Reste que nous parlions de la fameuse statue de Memnon. Voici comme Philostrate l'a décrite dans la vie d'Apollonius. Elle est faite d'un marbre noir, & exposée aux rayons du soleil. Elle représente un jeune homme sans barbe. Les deux pieds sont séparés & touchent la terre, à la manière de Dedale. Des bras, il se soutient sur son siège, comme s'il vouloit se lever, & on croiroit à l'action de ses yeux & de sa bouche, qu'il parle, ou qu'il va parler. Du reste, l'ouvrage est rude & grossier, ce qui fait qu'on ne l'admire pas beaucoup. Mais les rayons du soleil levant eurent à peine éclairé sa bouche, qu'on l'entendit parler, & que ses yeux s'animerent, & parurent brillans & gais. Cette merveilleuse pièce, placée dans le temple de Serapis à Thebes, selon Pline, étoit un Colosse au rapport de Pausanias, qui ajoute que les Thebains nommoient le Héros qu'elle repré-

senoit, non pas Memnon, mais Phamonophis; un de leurs citoyens à ce qu'ils disoient. Cependant, continue-t'il, d'autres m'ont assuré qu'elle est du Roi Sésôfris, & qu'elle fut mutilée par Cambyse. Quoiqu'il en soit, elle est assise, & chaque jour vers le lever du Soleil, elle rend un son qui ressemble assez à celui d'une corde qui se rompt dans un instrument de musique.

Maintenant il s'agit d'examiner un passage de Philostrate dans ses plattes peintures, où il affirme que le tombeau de Memnon ne se trouve nulle part. Comment cela s'accorde-t'il avec ce que dit Josephé, qui met la sépulture de ce Héros près de Ptolemais, ville de Galilée, sur le bord d'un ruisseau nommé Belius? Ignoroit-il ce que Strabon, Ovide & d'autres écrivent que ce Prince avoit été enseveli dans la Troade, un peu au-delà de l'embouchure du fleuve Eſapus? Avoit-il oublié ce qu'il dit lui-même, après une infinité d'Historiens & de Poètes, que certains oiseaux, qu'on appelle Memnonides, volent dans certains jours de l'année sur le sépulcre de Memnon, à ce que rapportent les habitans de l'Hellespont; qu'ils en arrachent les herbes avec leur bec: & qu'ils les arroſent avec leurs ailes, qu'ils ont baignées dans les eaux du fleuve Afopus?

F A B L E N E U V I E' M E.

A R G U M E N T.

Enée, après la destruction de Troye, se sauve à Delphes, chez Anius Prêtre d'Apollon, avec Anchise son pere, & Ascagne son fils.

NEANMOINS les Destins ne permettent pas que toute sorte d'esperance fût ensevelie avec Troye sous les ruines de son



se
fa
ci
ép
fé
ti
A
b
n
g
fi
de
A
to
p
ç
&
co
q
le
de
ac
p
fa
m
g

A

son Empire. En effet, Enée en emporta les saintes Reliques, & un autre fardeau précieux, lorsqu'il emporta son pere sur ses épaules. Car de tant de biens & de richesses, il ne choisit que cette proye, & le petit Ascagne son fils qu'il emmena avec lui. Ainsi de la Ville * d'Antandre où il s'embarqua, il fit voile si heureusement, qu'il n'approcha point de la Thrace, encore sanglante du meurtre de Polydore, & qu'enfin un vent favorable le poussa dans le port de Delphes, avec ceux qui l'avoient suivi. Anius qui en gouvernoit les Peuples avec toute sorte de justice, & qui y servoit Apollon avec toute sorte de sainteté, le reçut dans son Temple & dans son Palais, & lui fit tout le bon accueil qui pouvoit consoler un affligé. Il lui fit voir tout ce qu'il y avoit de rare dans la Ville & dans le Temple d'Apollon, & lui montra les deux arbres que tenoit Latone, lorsqu'elle accoucha de ses deux enfans jumeaux Apollon & Diane. Enfin après avoir fait un sacrifice selon la coûtume du Pays, il le mena dans son Palais, où il le traita magnifiquement.

* Ville
de Phry-
gie.

E X P L I C A T I O N.

D' Anchise.

A Près la table généalogique qu'on peut voir à la tête du livre, il seroit inutile de décrire

la Généalogie d'Anchise. Ainsi je passe aux choses que les Poëtes & les Historiens fabuleux nous apprennent de lui. La principale est le commerce galant qu'il eut avec Venus. Cette Déesse devenue amoureuse de lui (a) lui apparut sous la forme d'une belle Nymphé, & lui fit accroire que les Dieux l'avoient destinée à être son épouse. Apparemment il écouta ce discours avec tant de marques d'une joie vive, que son amante crut pouvoir s'ouvrir davantage, sans crainte d'essuyer un refus honteux. Elle lui déclara donc qui elle étoit, & elle ajouta qu'ils auroient un fils nommé Enée, qu'elle le feroit nourrir par les Nymphes des Bois, jusqu'à l'âge de cinq ans, & qu'alors elle le remettrait entre ses mains: mais qu'il se gardât bien de publier jamais cette intrigue; que son indiscretion seroit punie d'abord d'un coup de foudre. Cette espèce de pudeur a dequoi surprendre dans une Déesse, & surtout dans Venus, ainsi qu'on le verra ci-après. Cependant Homère assure, à l'endroit cité, qu'elle fit cette menace, & Virgile semble insinuer qu'elle l'exécuta (b). Quoiqu'il en soit, Venus fit plus pour Anchise qu'elle n'avoit dit, car outre Enée, elle lui donna un autre fils nommé Lycus (c), qui mourut jeune & sans postérité. Mais ce Prince ne put long-temps cacher sa bonne fortune au dedans de lui-même. Un jour il étoit à table avec ses amis (d). Emporté par le vin & par la vanité, il leur découvrit ce mystère, & à l'instant Jupiter le frappa d'un coup de foudre (e). Depuis ce tems-là, il traîna une vie malheureuse.

(a) Homer. in Hymno veneris.

(b) *Jam pridem invisus Divis, & inutilis, annos
Demoror, ex quo me Druum pater atque hominum rex
Fulminis assavit ventis, & contigit igni.* Virg. Æneid.

lib. II.

(c) Apollod. lib. III.

(d) Hygin. cap. XCIV.

(e) Servius in lib. II. Æneid.

reuse. Plutarque dans le Traité du Vice & de la Vertu, Denys d'Halycarnassé au livre premier des Antiquités Romaines, & Sophocle dans la Tragédie de Laocoon, nous apprennent qu'un ulcere infecté se forma dans l'endroit que le tonnerre avoit touché, & qu'il dura autant que la vie d'Anchise. La prise de Troye qui arriva dans la suite, mit le comble à ses malheurs. Il est vrai qu'il échappa aux rigueurs & à la honte de la servitude, & que son fils le sauva avec leurs Dieux. Mais il se vit réduit à mener dans sa vieillesse une vie vagabonde, & il mourut enfin dans cette espèce d'exil. Stephanus & le Scholiaste de Lycophon rapportent qu'il mourut & fut inhumé dans la ville d'Aenia, qu'Enée avoit bâtie. Pausanias veut qu'il ait été enseveli dans l'Arcadie, entre les villes d'Orchomene & de Mantinée, sur une montagne appelée Anchisa de son nom. Virgile place son tombeau en Sicile, & Servius y ajoute une circonstance, sçavoir qu'il étoit sur la montagne d'Eryx. Enfin Caton cité par Servius, soutenoit qu'Anchise étoit mort en Italie, & qu'il y avoit été inhumé. Strabon (a) & Denys d'Halycarnassé (b) sont du même sentiment.

Au reste Venus ne fut pas la seule Déesse qui voulut bien accorder des faveurs à de simples mortels. Cybele eut la même bonté pour Atys, Diane pour Endymion, Junon pour Jason, Ceres pour Jasius dont elle eut Plutus, Venus pour Adonis, Japix & d'autres, Psamathe pour Eaque qu'elle fit pere d'un fils nommé Phocus, Hermione pour Cadmus, à qui elle donna six enfans, & Thetis pour Pelée, qui de ce commerce eut Achille. Aurore n'eut pas moins de complaisance pour Tithon & pour Cephale. Du premier, elle eut

Ema-

(a) Strab. lib. V.

(b) Dyonis. Halic. lib. I.

Emathion & Memnon, & du second Phaëton. Deux immortelles se livrent de même à la tendresse d'Ulyffe. Circé qui fut la première eut de ce Héros quatre enfans, Agrjus, Latinus, Amymon, Craterus, & Calipso la seconde, deux, sçavoir, Naufithois & Naufinoüs. Au reste, on s'étonnera peut être peu que les Déeses fussent de ce goût, puisque les Dieux en étoient aussi. En effet outre les amours fameuses de Jupiter, on sçait que Mercure soupira pour Maia, Apollon pour Daphné, Mars pour Ilia, Cupidon pour Psyché, Mercure pour Penelope, Bacchus pour Ariadne, & pour Althée, Borée pour Orithie, & une infinité d'autres Dieux pour d'autres femmes. Cependant il faut avouer que cette inclination des immortels pour des créatures humaines étoit un vrai prodige. On en jugera par cette pensée d'Arnobé que je vais copier, parce qu'on peut l'appliquer à chaque Dieu avec autant de justice qu'à Jupiter, qu'elle regarde en particulier. *In humanis corporibus quidnam quaeso inerat pulchritudinis, quid decoris, quod irritare, quod flectere oculos possit in se Jovis? Cutes viscera, pituita, atque omnis illa proluvies intestinorum sub involucri constituta; quam non modo Lynceus ille penetrabili acie possit horrescere: verum etiam quivis alter solâ vel cogitatione vitare. O egregia merces culpæ! O preciosa & digna dulcedo, propter quam Jupiter Maximus cygnus fieret, & taurus, & candidorum procreator ovorum?* (a) Il est certain que cette objection ne pouvoit que mortifier beaucoup les Payens. Qui de nous ne sentiroit pas sa passion s'éteindre tout à coup, s'il voyoit ce que la peau de sa maîtresse cache? De quel dégoût ne seroit-il pas frappé, si l'image de ce qui se passe dans les intestins, se présenteoit seulement à son imagination? Helene même

(a) Arnob. lib. I.

même, Helene déplairoit, dans cette supposition. Cependant les corps des hommes étoient diaphanes pour les Dieux. Tirez en la conclusion, & voyez s'il y avoit bien du vraisemblable, à les supposer amoureux des créatures de notre espèce. Pour moi, je ne vois qu'une seule réponse, que les Théologiens Payens eussent pu faire, sçavoir, que les goûts sont différens, selon les différentes natures: & que les Dieux différant des hommes essentiellement, il se pouvoit que les uns aimassent ce qui offensoit les autres.

F A B L E D I X I E M E.

A R G U M E N T.

Anius conte à Enée l'aventure de ses filles, qui avoient été changées en Pigeons.

LORSQUE le Festin fut achevé, Anchise qui ne voyoit pas chez Anius tout ce qu'il y avoit vû autrefois, ne put s'empêcher de lui en demander des nouvelles. » Si je ne me trompe, lui dit-il, il » me semble que la première fois que je » vins à Delphes, vous aviez un fils & » deux filles. Vous ne vous trompez pas, » lui répondit Anius avec douleur. Vous » m'avez vu pere de cinq enfans, mais » comme il n'y a dans la vie que du changement & de l'inconstance, vous m'en » voyez presque privé: car si mon fils n'est » pas mort, quelle consolation puis-je ti-

» IER

» rer d'un fils absent? Il est aujourd'hui
» dans l'Isle d'Andros, à qui il donne son
» nom, il y regne souverainement, & son
» Sceptre & son Royaume lui sont aujourd'
» d'hui plus chers que son pere. Apollon
» lui a donné la vertu de predire les cho-
» ses futures; mais avec tous ces avanta-
» ges, je n'ai pas le bien de le voir; & je
» pleure aujourd'hui mes filles, qui me
» consoloient de l'éloignement de leur fre-
» re. Bacchus leur avoit donné une autre
» vertu qu'elles n'eussent osé désirer, &
» qui surpasse la croyance. Car mes filles
» ne touchoient rien qu'elles ne le chan-
» geassent en même-tems, ou en bled, ou
» en vin, ou en huile, & leur seul attou-
» chement étoit une source féconde en tous
» ces biens nécessaires. Ne vous imaginez
» pas que je n'aye point ressenti la violence
» de la tempête qui a ruiné votre Ville.
» Lorsqu'Agamemnon votre ennemi eut
» sçu que mes filles avoient une vertu si
» merveilleuse, il me les voulut enlever de
» force pour nourrir l'armée des Grecs, par
» le moyen des dons célestes dont Bacchus
» leur avoit été si libéral. Mais elles pri-
» rent aussi-tôt la fuite, & chacune se re-
» tira où elle en put trouver l'occasion. Il y
» en eut deux qui passèrent dans l'Isle d'Eu-
» bée; & les deux autres allèrent trouver
» leur frere dans l'Isle d'Andros. En même-
» tems,

» tems les Grecs les suivirent , & menace-
 » rent mon fils de la guerre & de sa rui-
 » ne , s'il ne mettoit ses sœurs entre leurs
 » mains. Ainsi sa pieté vaincuë par la crain-
 » te , l'obligea de les rendre aux Grecs ;
 » & peut-être que la violence excuse un ti-
 » mide frere , qui aima mieux livrer ses
 » sœurs , que les mettre au hazard de se
 » les voir enlever de force , & de souffrir
 » de plus grands outrages. En effet , il n'a-
 » voit point d'Enée , ni d'Hector , par qui
 » Troye a duré dix ans entiers contre les
 » forces de toute la Grèce. Lorsqu'elles vi-
 » rent donc qu'on préparoit déjà des liens
 » pour les lier comme des esclaves , elles
 » leverent les mains au Ciel , & implore-
 » rent le secours de Bacchus , qui leur té-
 » moigna en même-tems , par l'assistance
 » qu'il leur donna , qu'elles lui étoient en-
 » core précieuses ; car c'est les avoir sau-
 » vées par un miracle qui les perd , & qui
 » me les ôte. Je ne vous dirai point com-
 » ment elles perdirent leur premiere for-
 » me , parce qu'il m'a été impossible de le
 » sçavoir : je ne vous puis assurer que de
 » l'événement de la chose ; c'est que leurs
 » corps se revêtirent de plumes , & qu'el-
 » les furent changées en ces oiseaux qui
 » sont consacrés à la Déesse votre mere.

E X P L I C.

E X P L I C A T I O N.

Des Filles d'Anius.

J'Aurois laissé cette fable sans explication, si je n'en avois trouvé une qui vient peut-être de bon lieu, (a), & que je rapporterai par cette raison. On dit donc que le vieux Anius étoit un Roi paisible & un bon pere de famille. Que ses filles attentives aux affaires domestiques, enrichirent sa maison par leur œconomie, & que c'est ce que Ovide a dessein de faire entendre, lorsqu'il dit que leurs attouchemens fertiles changeoient tout en vin, en froment ou en huile. Que les Grecs ayant demandé inutilement des provisions de bouche aux Princes des autres Isles, obligerent à la fin Anius à leur en fournir, & prirent ses filles pour otages de sa parole. Que ces Princeesses s'étant évadées secrètement de l'Armée Grecque, leur fuite donna lieu de dire qu'elles avoient été converties en colombes. On finit par une réflexion morale, au sujet de cette métamorphose en des oiseaux qui consomment beaucoup de bled, sçavoir que comme le ménage est une source féconde de richesses, ainsi la prodigalité est un moyen sur de les dissiper.

(d) Je l'ai tirée des explications des Métamorphoses de
du Ryer; mais je ne sçais d'où cet Auteur l'avoit.



FABLE

FABLE ONZIÈME.

A R G U M E N T.

Anius, Anchise & Enée se font des présens l'un à l'autre en se quittant ; & Ovide prend de-là l'occasion de décrire la Fable des filles d'Orion, dont les cendres furent changées en deux jeunes hommes couronnés.

A PRÈS qu'ils se furent entretenus de plusieurs semblables discours, chacun se retira dans son appartement, afin de prendre du repos, & l'on se leva avec le jour pour aller consulter l'Oracle. Le Dieu répondit aux Troyens, qu'ils allassent voir leur ancienne mere, & ces rivages éloignés d'où étoient sortis leurs premiers Ancêtres. On se mit donc en état de partir ; mais avant que de s'embarquer, Anius leur témoigna son affection par des présens. Il donna un sceptre à Anchise, une veste & un carquois à Ascagne son petit-fils, & à Enée un vase que le Roi Therfes lui avoit autrefois envoyé, & qu'avoit gravé Alcon, le plus excellent ouvrier de son tems. Il y avoit gravé une Ville, dont vous eussiez pu montrer les sept portes ; & bien qu'il n'y eût point mis de nom, ces sept portes faisoient assez reconnoître que c'étoit la Ville de Thèbes. Il avoit représenté alentour de la Ville, des funeraillles, des feux,
des

des buchers , des femmes qui étoient échelées , & dont le sein négligemment découvert montrait assez leurs afflictions. On y voyoit aussi des Nymphes qui versoit des larmes , des fontaines qui paroissent épuisées , des forêts dépouillées de feuilles , de misérables Troupeaux , qui ne trouvant rien sur la terre , rongeoient des rochers arides. Mais on voyoit au milieu de la Ville les filles d'Orion , qui se présentoient en sacrifice pour le salut de leur Patrie , avec un courage qui ne se trouve point dans leur sexe ; l'une présentoit la gorge à celui qui la devoit immoler , & l'autre se donnoit elle-même le coup , & d'une main généreuse elle perçoit un cœur généreux. On y voyoit leur pompe funèbre , & les célèbres buchers où leurs corps furent mis en cendres. Enfin l'on voyoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés , qui en furent appellés Couronnes , & ces deux jeunes hommes firent revivre la maison de ces courageuses filles , après avoir rendu de grands honneurs à leur cendre , qu'ils reconnoissoient pour leur mere. Tout cela étoit gravé alentour de ce vase , avec un artifice merveilleux , & le tour étoit environné de fleurs entrelassées l'une dans l'autre , qui rendoient l'ouvrage accompli. Mais au reste , les Troyens ne firent pas de moindres présens que ceux qu'ils avoient reçus.

reçus. Ils donnerent à Anius un encensoir, une grande coupe, & une couronne d'or couverte de pierreries; & ensuite se ressouvenant que les Troyens étoient descendus de Teucer, ils prirent la route de Crète. Mais parce qu'ils ne purent s'accoutumer à l'air de ce lieu, ils quitterent cette Isle où il y a cent belles Villes, & firent dessein d'aller prendre terre en Italie. Quelque tems après, ils furent surpris d'une tempête qui les réduisit à de périlleuses extrémités, & qui enfin les poussa sur les rivages des Strophades, où les Harpyes les persécuterent, & leur donnerent de l'épouvante. De-là ils prirent leur chemin à côté de Duliche, d'Ithaque, de Samos, & de Neritis, qui étoient de la domination d'Ulisse. Ils virent aussi de loin l'Isle d'Ambracie, dont quelques Dieux ont disputé la possession, & dont enfin Apollon demeura le Maître; mais ils n'y aborderent pas, & virent encore en passant le rocher en quoi celui qui lui adjugea cette Isle avoit été converti. Il ne passa pas loin de Dodone, si renommée par les chênes qui y rendoient des Oracles, & y découvrit la Chaonie, où les enfans du Roi Molosse furent changés en oiseaux, pour éviter l'embrasement où l'on vouloit les faire périr,

E X P L L

38 LES METAMORPHOSÉS
E X P L I C A T I O N .

Des Filles d'Orion.

VOici deux filles généreuses qui s'offrent à la mort pour le salut de leur patrie , & deux jeunes hommes sortent tout à coup du bucher de ces Héroïnes. Peut - être pourroit-on expliquer cette fable , en disant que l'éclat de la vertu , représenté par les étincelles de ce bucher , peut faire naître des hommes , car c'est faire naître des hommes , que de leur inspirer l'amour de la vertu , ce que des exemples magnanimes ne manquent point de produire. Mais il semble qu'il vaut mieux donner un sens historique à cette fable. En effet , on rapporte que la peste défolant la ville de Thebes , l'Oracle consulté pour sçavoir de quel remède on useroit contre ce mal , répondit qu'il falloit sacrifier deux filles d'un sang illustre. Les filles d'Orion se présentèrent volontairement , & furent immolées & comme cette grandeur d'ame donna de l'émulation aux jeunes hommes de ce siècle , on feignit qu'il en étoit né deux des cendres de ces courageuses Citoyennes.

F A B L E D O U Z I È M E .

A R G U M E N T .

*Polypheme , jaloux d'Acis , qui aimoit Galatée ;
& qui en étoit aimé , l'assomme avec un rocher
qu'il arracha du Mont-Gibel ; & Galatée change
son sang en un grand fleuve qui passe par
la Sicile , & qui porte le nom d'Acis.*

ENFIN ils arrivèrent à Corfou , cette Isle si délicieuse , & si abondante en toutes sortes de fruits. De-là ils passèrent dans l'Épire , & ensuite ils se rendirent à

Bu.

Buthrote, où Helenus fils de Priam avoit comme rétabli au moins une petite Troye, dans laquelle il regnoit souverainement. Comme il étoit sçavant dans la connoissance de l'avenir, il instruisit les Troyens de leurs aventures; & selon ses avertissemens, ils prirent la route de Sicile, qui semble jeter hors de soi * trois grandes montagnes qui s'avancent dans la mer en trois endroits différens, Pachin du côté du midi, Lilybée vers le couchant, & Pelore du côté du Septentrion. Les Troyens y vinrent donc prendre terre avec un vent favorable, & arriverent de nuit au Port de Zancle, sans approcher de trop près ni de Scylle, ni de Charybde, ces deux gouffres épouvantables. Charybde, qui est à main gauche, y engloutit les Vaisseaux, & les revomit quelque tems après; & Scylle, qu'on voit à la droite, cache sous elle de grands chiens qui les font bien-tôt abîmer. Elle a le visage d'une belle fille; & en effet, si les Poëtes n'ont pas inventé toutes les choses qu'ils en ont écrites, & s'ils disent quelquefois la vérité, ce fut autrefois une belle fille qui eut quantité d'adorateurs. Mais comme elle étoit insensible, elle n'avoit pour eux que des mépris & des froideurs, & quand elle les avoit maltraités, elle en alloit faire des risées aux Nymphes de la mer qu'elle aimoit uniquement.

* Trois Promon-
toires.

Un jour comme elle peignoit Galatée, elle
 s'avisâ pour la faire rire, de l'entretenir de
 ses amans, & alors Galatée lui répondit en
 ces termes : » Vous vous devriez conten-
 » ter de mépriser ceux qui vous aiment,
 » sans en faire encore des risées. Pensez-
 » vous en rire toujours impunément com-
 » me vous faites, & que quelque desespéré
 » ne puisse enfin se résoudre à se vanger
 » de vos dédains ? Pour moi, qui suis fille
 » de Nerée & de la Déesse Doris, & qui
 » ai même l'appui d'une infinité de sœurs,
 » qui ne manquent pas de pouvoir, je n'ai
 » pû si bien me défendre de l'amour de Po-
 » lypHEME, qu'il ne m'en ait coûté des
 » pleurs « ; & en même-tems la douleur in-
 terrompit son discours. Enfin lorsque Scyl-
 le lui eut essuyé ses larmes, avec une main
 plus blanche que le marbre le plus blanc ;
 & qu'elle eut tâché de la consoler : » Me
 » cacheriez-vous, lui dit-elle, la cause de
 » votre douleur, & ne vous suis-je pas as-
 » sez fidèle pour mériter votre confiden-
 » ce ? Ainsi Galatée reprenant la parole :
 » Acis, dit-elle, Acis fils de Faune & de
 » la Nymphé Simethe, étoit les délices de
 » son pere & de sa mere ; mais bien qu'ils
 » l'aimassent uniquement, l'amour que j'a-
 » vois pour lui surpassoit leur amitié. Aussi
 » ne pouvoit-il aimer que moi, comme je
 » ne pouvois aimer que lui ; & à l'âge de
 » seize

» seize ans , c'étoit le jeune homme le plus
 » accompli qu'on ait jamais aimé. Comme
 » je ne souhaitois que lui , Polypheme ne
 » souhaitoit aussi que moi ; mais il m'est
 » impossible de dire si j'avois plus d'amour
 » pour Acis , que de haine pour ce Cyclo-
 » pe , & pour en parler véritablement ,
 » l'un & l'autre étoit égal. O Amour que ta
 » force est grande , & que ton Empire est
 » d'une grande étendue ! Le furieux Poly-
 » pheme , ce Cyclope effroyable aux plus
 » effroyables objets , lui qu'on ne pouvoit
 » voir sans qu'il en coûtât la vie , & qui
 » avoit toujours fait gloire de mépriser le
 » Ciel & les Dieux , cède à la puissance de
 » l'Amour , & paroît pour moi tout en feu.
 » Il ne se souvint plus ni de ses antres , ni
 » de ses troupeaux. Il commença alors à
 » vouloir paroître agréable , il mit tout en
 » usage pour me plaire. Il prit un rateau
 » pour se peigner les cheveux , il se rasa
 » la barbe avec une faux , il se mira dans
 » les fontaines , & y étudia une contenance
 » qui le rendit moins affreux. Il perdit alors
 » cet amour qu'il avoit pour le carnage , il
 » perdit sa cruauté , & cette soif excessive
 » qu'il avoit toujours eue pour le sang , enfin
 » toutes sortes de Vaisseaux abordoient im-
 » punément sur les rivages qu'il habitoit ,
 » & s'en retournoient sans péril. Cepen-
 » dant Theleme , qui ne s'étoit jamais
 H 2 » trompé

» trompé à prédire les choses futures par
 » le vol des oiseaux , vint visiter l'épou-
 » ventable Polypheme , & lui dit qu'Ulysse
 » lui devoit bien-tôt ravir l'œil qu'il avoit
 » au milieu du front , mais il se mocqua
 » de Theleme , & lui repartit de la sorte :
 » Pauvre devin , lui dit-il , tu te trompes
 » bien lourdement , un autre me l'a déjà
 » ravi. Ainsi ayant méprisé un avis si véri-
 » table , ou il s'en alla promener sur le ri-
 » vage , ou parce qu'il étoit las , il retour-
 » na dans son antre pour s'y reposer. Il y
 » avoit là une roche qui s'avançoit en poin-
 » te dans l'eau , & que les flots de la mer
 » battoient toujours des deux côtés. Il mon-
 » ta sur ce rocher , où son Troupeau le sui-
 » vit , & s'assit sur l'endroit le plus élevé.
 » Ainsi ayant mis à ses pieds le bâton qui
 » lui servoit ordinairement , & qui eût pu
 » servir de mât à un Vaisseau , il commen-
 » ça à jouer de sa flûte , qui étoit compo-
 » sée de plus de cent roseaux attachés en-
 » semble. Les rochers & la mer en reten-
 » tirent ; & comme j'étois alors sous une
 » roche , & que je m'entretenois avec A-
 » cis , j'entendis aussi sa chanson ; & de-
 » puis je l'ai toujours retenuë. Qui n'aime-
 » roit Galatée , disoit-il , il faudroit qu'il
 » n'eût point d'yeux , ou qu'il eût un cœur
 » de rocher. Elle est plus blanche qu'un
 » lys , son visage est plus fleuri que les plus
 » belles

» belles prairies , elle est plus droite qu'un
 » aulne , elle éclate plus que le verre , elle
 » est plus gaie qu'un jeune chevreau , elle
 » est beaucoup plus polie que le dedans
 » d'une écaille. Elle est bien plus agréable
 » que n'est le Soleil en Hyver , & l'om-
 » bre durant la chaleur. Elle est plus belle
 » qu'une pomme qu'on voit pendre en-
 » core sur l'arbre ; elle est plus luisante que
 » la glace , elle est plus douce qu'un raisin
 » mûr , elle est bien plus délicate que ne
 » sont les plumes d'un Cygne , & que n'est
 » le lait caillé ; & si tu ne me fuyois
 » point , ô rigoureuse Galatée , tu me sem-
 » blerois plus aimable qu'un Jardin tou-
 » jours verdoyant ! Mais la même Gala-
 » tée est plus cruelle qu'un jeune Taureau ;
 » elle est plus dure qu'un vieux chêne ; elle
 » est plus trompeuse que la mer ; elle est
 » plus souple que de l'osier , elle est plus
 » insensible que ces rochers ; elle fuit plus
 » vite qu'un torrent ; elle est plus superbe
 » qu'un paon ; elle brule plus que le feu ;
 » elle est plus rude que les chardons ; elle
 » est plus furieuse qu'une ourse qui vient
 » de faire ses petits ; elle est plus sourde
 » que la mer ; elle est plus cruelle qu'un
 » serpent qu'on a foulé aux pieds : & ce
 » que je lui ôteroïis plutôt que toute autre
 » chose , elle est beaucoup plus legere non-
 » seulement que le cerf , qui fuit une meute
 » de

» de chiens , mais même que les oiseaux ,
» & que les vents. Il est aisé de juger que
» tu ne me connois pas , chere Galatée !
» Si tu pouvois me connoître , tu te re-
» pentirois , sans doute , de m'avoir fui si
» longtems. Tu condamnerois toi-même
» ta fuite , & tu ferois des efforts pour te
» conserver mon amour. La plûpart des
» antres qui sont creusés sous ces rochers,
» sont autant de Palais qui m'appartien-
» nent. On n'y sent jamais la chaleur dans
» le plus grand chaud de l'Eté , & l'on n'y
» sent jamais le froid durant les plus fa-
» cheux hyvers. J'ai des arbres chargés de
» beaux fruits , j'ai des vignes qui te don-
» neront des raisins de quelque façon que
» tu en voudras , c'est pour toi que je les
» cultive , & c'est pour toi que je les con-
» serve. Il ne tiendra qu'à toi de manger
» des fraises ; tu trouveras chez moi des
» cormes , & des prunes de toutes sortes ;
» j'en ai de noires qui sont excellentes , &
» j'en ai d'autres qui sont si belles , que tu
» les prendrois aisément pour un fruit de
» cire ou d'or. Enfin , si je puis être ton
» mari , tu ne manqueras point de châ-
» taignes , ni de tous ces autres fruits qui
» naissent sur les arbrisseaux , & mes arbres
» ne produiront rien que pour toi. Je suis
» le Maître de tout ce bétail qui est alen-
» tour de moi , il y en a beaucoup dans
» ces

» ces vallées , il y en a dans ces bois , il y
 » en a dans les cavernes , & si tu m'en de-
 » mandes le nombre , c'est en cela seule-
 » ment que je ne puis te contenter. Aussi
 » n'appartient-il qu'aux pauvres de sçavoir
 » le nombre de leurs Troupeaux , & c'est
 » une marque de pauvreté que de pouvoir
 » compter son bien. Mais , au reste , ne
 » croyez pas ce que je pourrois vous en
 » dire , croyez-en seulement vos yeux , ve-
 » nez en voir la vérité. Vous verrez des
 » Troupeaux si gras , qu'à peine peuvent-
 » ils marcher. J'ai quantité de petits A-
 » gneaux dans mes Bergeries , & je n'ai pas
 » moins de Chevreux dans d'autres Eta-
 » bles. J'ai toujours le meilleur lait qu'on
 » puisse souhaiter , nous en mangeons une
 » partie , & nous faisons garder l'autre
 » pour faire du beurre & du fromage. Mais
 » au reste , ce sont-là les moindres plaisirs ,
 » & les présens les plus communs , dont
 » vous jouirez avec moi. Je vous garde des
 » Daims , des Levrauts & des chevreuils ,
 » je vous donnerai une paire des plus beaux
 » Pigeons qu'on ait jamais élevés , & ou-
 » tre cela , un nid d'oiseaux que je viens
 » de prendre sur un arbre. Je trouvai der-
 » nierement sur ces montagnes deux pe-
 » tits Ours , qui te donneront mille plai-
 » sirs , & qui se ressemblent de telle sorte ,
 » que tu prendras souvent l'un pour l'au-
 » tre.

» tre.

tre. Je ne les eus pas si-tôt trouvés, je
 dis en même-tems, vous êtes destinés à
 ma Maîtresse, & en effet, je te les gar-
 de, comme je te garde tout le reste. Le-
 ves-donc la tête hors de l'eau, aimable
 & chere Galatée, & ne méprise pas mes
 présens. Au reste, je me mirai l'autre
 jour dans les eaux d'une fontaine, &
 pour t'en parler franchement, je ne me
 trouvai point désagréable? Considère un
 peu ce corps; je ne crois pas que ce Ju-
 piter qu'on fait regner dans le Ciel, soit
 de plus belle taille que moi. Une quantité
 de cheveux se répand sur mon visage, &
 met à l'ombre mes épaules, comme fe-
 roit une forêt; & si j'ai le corps couvert
 d'un poil hérissé, il ne faut pas pour cela
 que tu m'en croyes moins aimable. On
 ne trouveroit pas un Arbre beau; s'il
 n'étoit couvert de feuilles; on ne feroit
 pas état d'un cheval qui n'auroit point
 de crin qui se répandit sur son col; la
 plume qui couvre les oiseaux, & la laine
 les moutons, leur donne de la grace, &
 tout de même la barbe & le poil sont
 des ornemens pour les hommes. Je n'ai
 qu'un œil au milieu du front, ainsi qu'un
 grand bouclier qui me défend tout le
 corps; mais le Ciel n'est-il pas beau? &
 cependant il n'a qu'un œil. Ajoûtez à
 tout cela, que je suis fils d'un * pere qui
 regne

*Neptun.

nc.

» regne souverainement dans la mer , où
 » vous habitez. Il ne tiendra qu'à vous que
 » Neptune , qui est mon pere , ne devien-
 » ne votre beau-pere : Ayez seulement pi-
 » tié de mes maux , ne dédaignez pas mes
 » prieres ; c'est à vous seule que je rends
 » les armes. Je vous révere , Galatée ,
 » moi qui méprise Jupiter , & son Ciel , &
 » son tonnerre ; & votre colere seule est
 » la foudre que je redoute. Enfin , je souf-
 » ferois vos mépris , avec plus de for-
 » ce & de constance , si vous dédaigniez
 » tout le monde , & que tous ceux qui
 » vous aiment , se plainnissent de vos ri-
 » gueurs. Mais pourquoi , au mépris de
 » Polypheme , donnez-vous vos faveurs &
 » votre amour à Acis ? Pourquoi préfé-
 » rez-vous Acis à mes embrassemens , &
 » à mes caresses ? Je m'en vengerai , Ga-
 » latée. Qu'il s'estime autant qu'il vou-
 » dra , parce qu'il a le bien de te plaire ,
 » à ma confusion & à ma honte. Je lui
 » ferai ressentir que j'ai des forces égales à
 » ce corps , & que ton amour n'est pas un
 » rempart qui puisse le mettre à couvert
 » de ma colere & de ma rage. Je lui arra-
 » cherai les entrailles , je déchirerai ses
 » membres , je les répandrai dans les plai-
 » nes , & s'il pense avec toi trouver un
 » azile dans la mer , je les semerai dans
 » la mer. Je ne puis plus résister à la
 » passion

» passion qui m'emporte : plus on dédaigne mes feux , plus ils deviennent ardens ; il semble que le Mont Etna se soit renfermé dans mon cœur. Je brûle inhumaine Galatée , & tu n'en a point de pitié. Il se leva dès qu'il eut fait ses plaintes ; car je voyois tout ce qu'il faisoit , & aussi furieux qu'un Taureau à qui on a ôté une vache , il crioit par toute la forêt & faisoit peur aux arbres mêmes. Enfin comme nous y pensions le moins , il me découvrit avec Acis , & en même tems , il s'écria , je les ai vûs , ils sont découverts & je ferai bien en sorte que ce seront les derniers plaisirs que vous goûterez ensemble. Pour vous représenter le bruit de sa voix , imaginez-vous les cris & les hurlemens que peut faire un Cyclope en furie. Le Mont Etna en retentit & pour moi je me fus plonger de crainte dans le premier endroit que je rencontrais de la mer. Cependant Acis avoit pris aussi la fuite , & voyant que le Cyclope le suivoit de près , il m'appella à son secours & pria aussi son père de le secourir ; mais en même tems Polypheme jeta sur lui par derrière une partie d'un rocher ; & bien qu'il ne l'eût atteint que du bout de cette roche , il ne laissa pas de l'accabler & de le couvrir entièrement. Je lui donnai

» tout

» tout le secours que les destins me per-
 » mirent, & je le changai aussi-tôt en fleu-
 » ve. Son sang qu'on voyoit couler de des-
 » sous la roche où il fut étouffé, perdit
 » peu à peu sa couleur de sang, parut d'a-
 » bord comme l'eau d'un fleuve qu'une
 » grande pluye auroit troublée & s'éclaircit
 » bien-tôt après. Ainsi le rocher s'étant
 » entrouvert, on y vit naître des roseaux
 » & l'eau qui commença à sortir par l'ou-
 » verture de ce rocher, y fit le même mur-
 » mure que quand elle sort d'une source.
 » En même tems il s'éleva du milieu de ce
 » nouveau fleuve un jeune homme cou-
 » vert de roseaux qui ressembloit à Acis,
 » si ce n'est qu'il étoit plus grand, &
 » que son visage étoit bleu: en effet c'é-
 » toit Acis qui étoit changé en fleuve, &
 » ce fleuve en a retenu le nom.

E X P L I C A T I O N.

De Polypheme, d'Acis & de Galatée.

SOit que nous devions prendre Acis & Galatée
 pour des personnages imaginaires comme
 quelques Auteurs le disent, ou qu'ils aient existé
 réellement, & qu'Acis ait été un jeune Prince de
 Sicile qui se précipita dans le fleuve qui porte son
 nom, pour ne plus éprouver les rigueurs de Gala-
 tée, il est certain que leur histoire ne contient
 rien qui intéresse assez, pour qu'il soit nécessaire
 d'en chercher l'explication. Aussi ne parlerai-je
 que des Cyclopes & de Polipheme.

Les Scavans comptent trois espèces de Cyclopes. Les premiers fils du Ciel & de la Terre, nommés Harpès, ou Argès, Sterope, & Brontès. Les seconds ceux qui environnerent Tyrinthe d'une chaîne de fer. Les derniers enfin, ceux qui habitoient les Cavernes du mont Etna. La Fable les traitoit communément tous de fils de Neptune, & les représentoit comme des gens d'une hauteur monstrueuse, un œil au milieu du front, & de vrais antropophages. On ajoutoit qu'ils étoient les forgerons de Vulcain. La vérité est que les Cyclopes étoient les premiers habitans de la Sicile (a) qu'ils y demeurèrent jusqu'au regne de Cocale (b): que c'étoient des hommes (c) sauvages & cruels, ce qui leur fit donner une figure affreuse & le nom de mangeurs de petits enfans. Enfin qu'ils habitoient auprès du mont Etna, montagne regardée comme la boutique de Vulcain a cause des flammes qu'elle vomit, & du bruit horrible que le feu & les vents font dans ses cavernes.

Il est apparent que Polypheme fut un Roi de ces Peuples, ou du moins qu'il régna sur une partie de la Sicile; & qu'il vécut du temps d'Ulysse. Quoiqu'il en soit, les Poètes semblent avoir pris plaisir à ne lui attribuer que des aventures ridicules, en voici une tirée de l'Odyssée. Ulysse étoit tombé entre les mains de ce monstre. Il fut enfermé d'abord avec ses compagnons dans un antre, & il avoit le déplaisir de voir chaque jour quelqu'un de ses amis dévoré par le Cyclope, & de sentir que le même sort l'attendoit. Enfin il s'avisa d'enyvrer cet Antropophage, & de lui crever avec un pieu allumé, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front. La douleur n'empêcha point

que

(a) Cluverii Geographia.

(b) Justin. lib. IV.

(c) Vid. Diodorum & Tzetzera in Chiliadibus.

que Polypheme n'ouvrit le lendemain sa caverne pour laisser paître ses troupeaux, & il se tenoit à l'entrée, où il manioit les brebis l'une après l'autre, de peur que les Grecs n'échappassent avec elles. Mais Ulysse avoit attaché ses compagnons sous le ventre de ces animaux, & ils sortirent ainsi sans être apperçus. Je ne sçaurois exprimer quel fut le désespoir du Cyclope, lorsqu'il eût reconnu qu'il avoit été trompé de cette sorte. Il court comme un furieux, remplit l'air de ses cris, redemande par tout les fugitifs, implore l'assistance de ses freres contre le perfide qui lui avoit ôté la vue, & qui étoit échappé à sa vengeance. J'ai oublié de dire qu'Ulysse avoit fait accroire à Polypheme qu'il s'appelloit *personne*. On peut juger à quel scene cette fourberie donna lieu, quand les Cyclopes demanderent à Polypheme, de qui il se plaignoit, & qu'il répondit de *Personne*. Ils s'imaginoient qu'il étoit devenu insensé, & ils rioient de ses discours, au lieu de le secourir.

F A B L E T R E I Z I È M E.

A R G U M E N T.

Glauque, qui de Pêcheur qu'il étoit auparavant, avoit été fait Dieu marin, étant devenu amoureux de Scylle, lui fait le discours de son changement.

Lorsque Galatée eut achevé son discours, les Nereïdes se retirèrent dans la mer, & Scylle qui n'osoit pas s'y abandonner, se retira sur la terre. Quelquefois elle se promenoit sur le rivage,

& quelquefois , quand elle étoit lasse , elle se lavoit à l'écart dans quelque fontaine éloignée du monde. Un jour Glauque , qui avoit changé de forme il n'y avoit pas encore long-tems , & qui étoit alors Dieu-marin , l'ayant apperçue sur le rivage s'en approcha & en devint amoureux. Il lui dit toutes les choses qui étoient capables de la retenir , & néanmoins elle ne laissa pas de prendre la fuite ; & comme la crainte la faisoit aller plus vite , elle monta en un moment sur le sommet d'un rocher qui s'élevoit sur le rivage , & qui faisoit ombre à la mer : elle s'arrêta en cet endroit , & de-là , comme d'un lieu de sûreté , elle considéra ce qui s'étoit présenté devant elle , ne sçachant si c'étoit un monstre ou un Dieu : elle admira sa couleur & sa longue chevelure qui lui pendoit sur les épaules , & qui de-là s'alloit répandre sur son dos. Mais sur-tout elle s'étonna quand elle vit qu'il étoit homme jusqu'à la ceinture , & que le reste se terminoit en poisson. Glauque qui reconnut son étonnement : „ Je „ ne suis pas un monstre , lui dit-il , mais „ un Dieu-Marin , & je n'ai pas moins „ de puissance dans la mer , que Triton , „ que Prothée , que Palemon. Néanmoins „ il n'y a pas long-temps que j'étois hom- „ me , mais je ne me plaisois qu'auprès „ des eaux , & je faisois de la pêche mon „ plaisir

„ plaisir & mon exercice. Tantôt je ten-
 „ dois des filets , afin de prendre des pois-
 „ sons & tantôt assis sur un rocher , je les
 „ attaquois avec la ligne. Il n'y a pas loin
 „ d'ici, sur le rivage de la mer une agréable
 „ prairie , où jamais moutons ni vaches ,
 „ ni pas un autre bétail ne sont venus paî-
 „ tre. Jamais les mouches à miel n'y ont
 „ cherché sur les fleurs le miel qu'elles don-
 „ nent aux hommes, jamais on n'y a cueil-
 „ li de fleurs pour en faire des bouquets
 „ & des couronnes , & jamais la faux ne
 „ l'a dépouillée de ses ornemens. C'est moi
 „ qui me suis couché le premier sur l'é-
 „ mail de cette prairie , & j'avois accou-
 „ tumé de m'y reposer tout seul en faisant
 „ sécher mes filets. Un jour après avoir
 „ pris avec les rets & avec la ligne , une
 „ quantité de poissons qui étoient morts ,
 „ ou qui se mouroient , je les mis sur l'her-
 „ be pour les compter , & il arriva une
 „ chose que vous prendrez pour une fa-
 „ ble. Mais quel avantage tirerois-je de
 „ vous entretenir d'un mensonge ? Ces
 „ poissons n'eurent pas si-tôt touché l'her-
 „ be de cette prairie , qu'ils reptirent la
 „ vie & le mouvement , & commencerent
 „ à se remuer sur la terre , comme ils fai-
 „ soient dans la mer. Cette merveille me
 „ surprit , & tandis que je les regardois
 „ avec un étonnement extrême , ils sau-

„ terent dans l'eau, & quitterent en mé-
 „ me tems le rivage & leur nouveau maî-
 „ tre. Je demurai comme ravi d'une cho-
 „ se si prodigieuse, j'en voulus rechercher
 „ la cause, je ne sçavois si je devois attri-
 „ buer un effet si merveilleux à quelque
 „ Dieu ou à quelqu'herbe. Néanmoins di-
 „ sois-je en moi-même, est-il possible qu'u-
 „ ne herbe soit remplie de tant de vertu ?
 „ & d'abord j'en cueillis, & j'en portai
 „ dans ma bouche, afin d'en connoître le
 „ goût. A peine en eûs-je avalé le suc, que
 „ je me sentis surpris d'un battement de
 „ cœur & d'entraille, & que j'eus un si
 „ grand désir de prendre une autre nature,
 „ qu'il me fut impossible d'y résister. Ainsi
 „ je dis adieu à la terre pour n'y revenir
 „ jamais, & je me précipitai dans la mer
 „ dont les Dieux me reçurent favorable-
 „ ment, & me firent part de leurs avan-
 „ tages & de leur gloire; en même tems,
 „ ils prièrent Neptune & Thetis, de me
 „ dépouiller de tout ce que j'avois de
 „ mortel, & afin de m'en purger entière-
 „ ment, on me fit dire neuf fois certaines
 „ paroles; on m'ordonna d'exposer ma tête
 „ au courant de cent rivieres, & à l'in-
 „ stant même, je vis sortir cent fleuves
 „ de divers endroits qui se répandirent sur
 „ ma tête, & qui passerent par dessus moi.
 „ Il ne me souvient que jusques-là de tou-

„ tes

né-
nai-
ho-
her
tri-
que
di-
u-
u ?
tai
le
que
de
fi
e,
ni
mir
her
le-
n-
s,
ne
de
e-
es
ê-
n-
es
ür
bi.
u-
es



tes les choses qui se firent , le reste s'est
 „ échappé de ma mémoire , ou je ne m'en
 „ apperçus point. Ce fut alors que je com-
 „ mençai à porter cette grande barbe , &
 „ cette longue chevelure qui flotte après
 „ moi sur les eaux , que mes épaules s'é-
 „ largirent , que mes bras devinrent bleus ,
 „ & que mes cuisses & mes jambes prirent
 „ la forme & le mouvement de la queue
 „ d'un grand poisson. Mais que me sert d'a-
 „ voir changé d'être, d'avoir sçu plaire aux
 „ Dieux de la mer & d'être maintenant Dieu
 „ moi-même, si vous ne considerez point de
 „ si glorieux avantages ? Comme il vouloit
 „ continuer Scylle qui ne fit pas plus d'état de
 „ ce nouvel amant qu'elle avoit fait de tous les
 „ autres , ne lui donna pas le tems d'achever,
 „ elles'enfuit & le quitta. Glauque offensé
 „ de ce refus en devint comme furieux , &
 „ pour tâcher de se faire aimer , il eut recours
 „ aux enchantemens de Circé.

E X P L I C A T I O N.

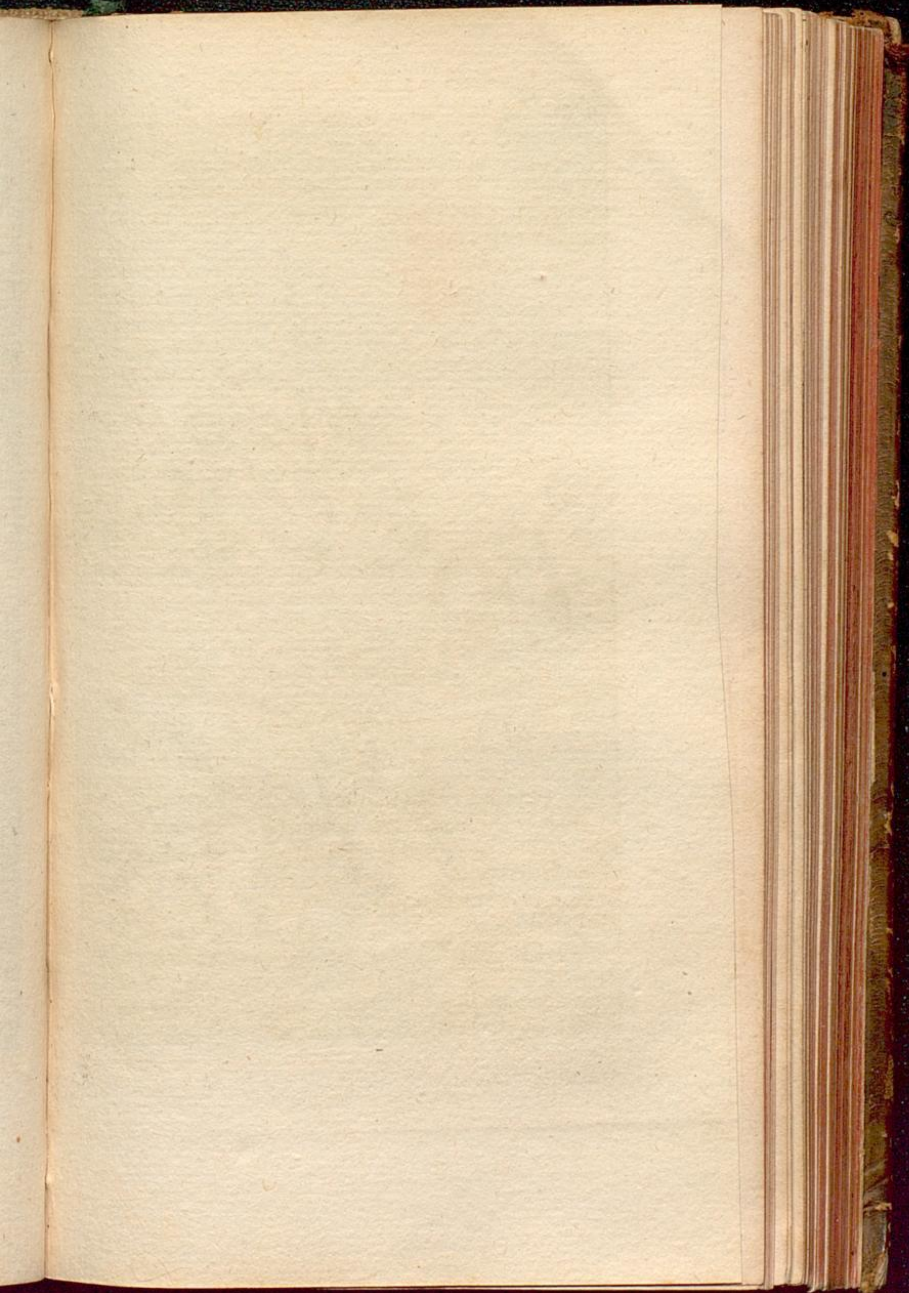
De Glaucus.

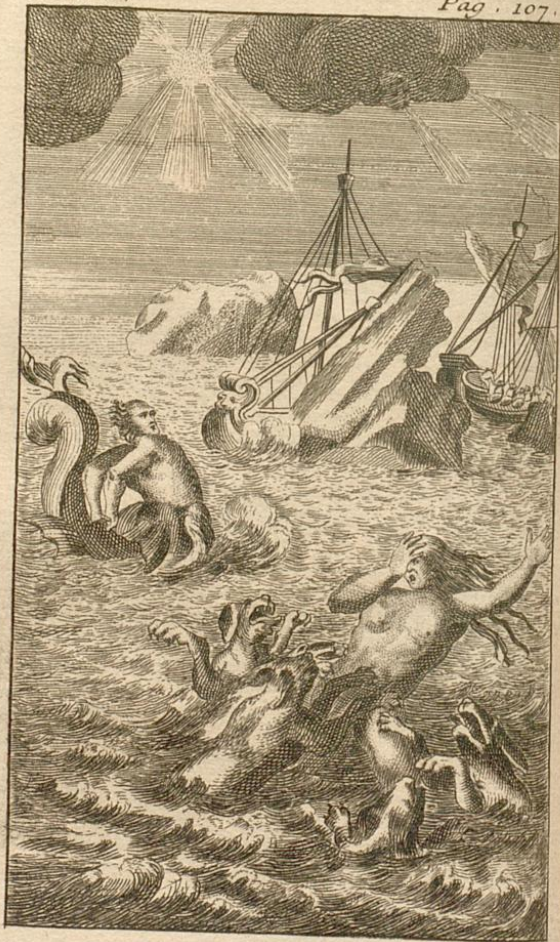
C E Glaucus étoit surnommé le Pontique (ὁ πόντιος), par Philostrate; peut-être parce qu'il avoit le regard hideux & terrible, ou bien pour le distinguer de trois autres du même nom, l'un fils de Minos, l'autre fils d'Hippoloue, le troisième fils de Syfippe, Palephate le fait Anthédonien, pêcheur, & nageur excellent. Il raconte que souvent

souvent cet homme se jettoit du haut d'un mole dans la mer, aux yeux de ses concitoyens, & qu'après avoir été perdu de vüe, il s'enfonçoit dans un lieu écarté d'où il revenoit au bout de quelques jours qu'il affuroit avoir passés avec les Dieux. Il avoit soin d'augmenter encore l'étonnement par un nouvel artifice. Voici comment. Dans l'hyver lorsque les autres Pêcheurs ne pouvoient prendre de poisson, il alloit demander à chacun duquel ils vouloient avoir, & leur en apportoit sans peine, parce qu'il avoit eu la précaution d'en cacher de toutes les sortes dans des creux de Rochers. Mais enfin il fut payé de ses impostures, & dévoré par des monstres marins. Le peuple qui ne le voyoit plus paroître, se persuada qu'il étoit devenu Dieu de la mer, ainsi que quelque railleur ou quelque dévot en avoit fait courir le bruit.

De là les honneurs qu'on rendit à sa mémoire. Ce ne fut pas une Divinité du commun. Il rendit des oracles : sur tout on le consulta touchant la navigation ; *Il ne se passoit point d'années (ce sont les termes de Pausanias) que les voyageurs ne racontassent des merveilles étranges de ses prédictions.* Que dis-je ? Euripide raconte que ce Dieu étoit l'interprète de Nérée, & si nous en croyons Nicander, c'est de lui qu'Apollon apprit l'art de la Divination. Ce ne sont pas les seules fables que les Poètes débitèrent à son sujet. Les uns dirent qu'il avoit enlevé Ariadne de l'Isle de Naxos où Thésée l'avoit laissée, & que Bacchus irrité de sa témérité, l'attacha à un sep de vigne. D'autres rapportent que ce fut lui qui apparut aux Argonautes, sous la figure d'un Dieu Marin, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solennel aux Dieux Samothraces, & ils ajoutent, qu'il prédit à Hercule, & aux Tyndarides, qu'ils seroient mis un jour au rang des Dieux. Mais en voici assez sur le chapitre de cette Divinité fabuleuse.

LES







L E S
METAMORPHOSES
 D' O V I D E.

L I V R E Q U A T O R Z I E ' M E .

F A B L E P R E M I E R E & I I .

A R G U M E N T .

Circé, jalouse de Scylle, dont Glauque étoit amoureux, empoisonne le ruisseau où Scylle avoit accoutumé de se baigner, & lui fait prendre une forme si horrible depuis le ventre jusqu'au bas, qu'ayant horreur d'elle-même, elle se précipita dans la mer de Sicile, & fut convertie en rocher.

Ainsi Glauque quitta bien-tôt le mont Etna, & les terres des Cyclopes, qu'une éternelle stérilité rend effroyables à tout le monde, & où l'usage de la charuë a toujours été inconnu. Il laissa derrière lui la Ville de Zancle, & celle de Rhege

ge

ge, qui se regardent l'une l'autre, & passa
 ce détroit de Mer qui sépare la Sicile de
 l'Italie, & qui est fameux par tant de nau-
 frages. De-là * voguant, pour ainsi dire,
 sur ses mains, il alla prendre terre au pied
 d'une montagne qui portoit toutes sortes
 d'herbes, & ensuite il entra dans le Palais
 de Circé, qui étoit rempli d'une infinité
 d'animaux de différentes espèces. Lorsqu'ils
 se furent salués, & qu'on eut fait de part
 & d'autre les civilités ordinaires; » Gran-
 » de Déesse, lui dit-il, ayez compassion
 » d'un Dieu: car pour vous dire en un
 » mot, les douleurs qui me persécutent,
 » j'aime une ingrate qui me fuit, & si
 » vous me jugez digne de votre secours,
 » il n'y a que vous au monde qui me puis-
 » siez secourir. Je sçai ce que peut la vertu
 » des herbes, & peut-être qu'il ne se
 » trouvera jamais personne qui le sça-
 » che mieux que moi, à qui leur force
 » merveilleuse a fait prendre une autre na-
 » ture. Mais afin que vous connoissiez le
 » sujet de ma passion, je vis Scylle, il n'y
 » a pas long-tems, sur un rivage de la
 » Sicile, & je l'aimai dès le même instant.
 » J'ai honte de vous dire qu'elle méprisa
 » mes promesses, & les offres de mon
 » amour, & qu'elle ne fit pas plus d'état
 » de mes caresses & de mes prières. S'il y
 » a donc quelque force dans les paroles qui
 » puisse

„ puisse me gagner son cœur , prononcez-
 „ en de si puissantes , qu'elles fassent sur
 „ cette insensible , ce que n'a pu faire mon
 „ amour ; ou si les herbes sont plus capa-
 „ bles de la gagner , servez-vous ici d'une
 „ herbe qui ait une grande vertu. Ce n'est
 „ pas que je vous demande que vous gué-
 „ rissiez mes blessures. Non , non , elle me
 „ sont trop agréables , je ne demande pas
 „ ma guérison , je vous conjure seulement
 „ de faire en sorte que Scylle soit malade
 „ aussi-bien que moi , & qu'elle partage
 „ avec moi le grand feu que je ressens.“
 Mais comme Circé avoit l'esprit plus sus-
 ceptible d'amour que pas une femme du
 monde , soit que cette inclination lui vînt
 de son tempéramment soit que Venus lui
 inspirât cette passion pour se vanger de son
 pere * qui avoit découvert ses amours ,
 elle parla à Glauque en ces termes. „ vous
 „ feriez beaucoup mieux d'aimer une per-
 „ sonne qui vous aimeroit , & qui désirât
 „ les mêmes choses que vous désirez. Vous
 „ méritez bien qu'on vous aime , & qu'on
 „ fasse les prieres que vous faites à cette
 „ insensible ? Oui , Glauque , vous le mé-
 „ ritez , & si vous me donniez quelqu'es-
 „ pérance , que les miennes ne seroient pas
 „ méprisées, je vous en ferois bientôt moi-
 „ même. Il ne faut pas que vous en dou-
 „ tiez , vous qui êtes digne d'être aimé ;
 „ &

* Le So-
leil.

„ & enfin votre bonne grace vous doit fai-
 „ re concevoir de vous , cette avantageuse
 „ opinion. Pour moi , encore que je sois
 „ Déesse & fille de ce Dieu qui donne le
 „ jour à tout le monde , & que je puisse
 „ tout ce que je veux , par la forme des
 „ charmes & par la vertu des herbes , je
 „ souhaite d'être à vous , je vous consac-
 „ cre mes affections , & enfin je vous don-
 „ ne un cœur qui est au moins digne
 „ de vous , par la passion qu'il a pour
 „ vous. Méprisez donc une ingrâte qui
 „ vous méprise , aimez une personne qui
 „ vous aime , & par une seule action ,
 „ vangez vous de toutes les deux , puisque
 „ l'une vous dédaigne , & que l'autre vous
 „ refuse ce qui vous la feroit acquérir.
 „ Plûtôt , lui répondit Glauque , on verra
 „ croître des arbres sur la superficie des
 „ eaux , & plûtôt des herbes qui croif-
 „ sent au fond de la mer , naîtront sur le
 „ sommet des Montagnes , que je change
 „ d'affection. » Circé s'offença de ce dis-
 „ cours , mais elle ne pouvoit se vanger sur
 „ Glauque , & quand elle en eût eu le pou-
 „ voir , son amour l'eût empêché d'en avoir
 „ la volonté ; elle se mit donc en colere con-
 „ tre celle qu'on lui préféreroit , elle résolut de
 „ prendre sur Scylle la vengeance du refus
 „ de Glauque , & en même tems elle pila
 „ quantité d'herbes venimeuses , en pronon-
 „ çant

çant quelques paroles. Après cela elle en recueillit le suc, se revêtit d'une robe bleue, & sortit de son Palais, en traversant une infinité de bêtes sauvages, qui la flattoient à leur mode, & qui sembloient, comme à leur Maîtresse, lui rendre des soumissions. Ainsi sa fureur l'a transporta jusqu'à cet endroit de la mer où Messine & Rhege se regardent, & elle n'y fut pas si-tôt arrivée qu'elle courut à pied sec par-dessus les eaux, comme elle auroit fait sur la terre. Il y avoit assez loin du bord, un petit espace en rond, où Scylle venoit d'ordinaire se reposer, & se rafraîchir dans la plus grande chaleur du jour. Circé s'étant arrêtée en cet endroit, l'infesta par le suc des herbes qu'elle avoit pilées, & qu'elle répandit dedans avec des poisons, dont les effets devoient être prodigieux, & ensuite elle prononça neuf fois avec un murmure effroyable, quelques vers magiques, composés de paroles qu'on n'entendoit point. Scylle ne manqua de venir à son ordinaire, & se mit dans cette eau jusqu'à la ceinture, comme elle avoit accoutumé; mais dès qu'elle y fut entrée, elle vit son corps métamorphosé depuis le ventre jusqu'aux pieds, en des monstres aboyans. D'abord elle ne crut pas que tant de chiens qu'elle voyoit, fussent des membres & des parties de son corps, elle en
eut

III LES METAMORPHOSES
cut de l'apprehension, elle les chasse, elle
veut fuir: mais elle reconnut bien-tôt,
qu'elle entraînoit avec elle tous ces mon-
stres qu'elle fuyoit, & en cherchant ses
cuissés, ses pieds & ses jambes, elle ne
trouva que des têtes qui ressembloient à
des Cerberes, & qui abboyent contre
elle-même. Il est aisé de s'imaginer com-
bien cette malheureuse aventure causa de
douleur à Glauque qui l'aimoit passioné-
ment. Il pleura l'infortune de sa Maîtresse
autant qu'un véritable amant étoit capa-
ble de la pleurer, & de colere & de hai-
ne, il abandonna Circé, qui s'étoit vangée
cruellement sur une fille innocente. Quant
à Scylle, elle demeura au même endroit,
comme pour attendre l'occasion de se
vanger de son ennemie, & en effet elle
fit perir en haine de Circé, tous les Com-
pagnons d'Ulyssé; & peut-être que bien-
tôt après elle eût fait aussi submerger les
vaisseaux d'Enée, si elle n'eût été changée
en un rocher qu'on voit encore aujourd'-
d'hui, & que redoutent les Mariniers.

EXPLICATION.

De Scylla.

LEs Auteurs qui ont entrepris d'expliquer la
métamorphosé de Scylla, n'ont fait qu'inven-
ter de nouveaux contes, bien loin de nous ap-
prendre ce que signifioit celui-ci. Pausanias &
Virgile

Virgile croyent qu'il n'est fondé que sur le naufrage de Scylla, fille de Nifus, qu'ils font périr dans ce détroit. Selon Lycophron, ce qui y donna lieu, c'est le malheur prétendu d'une certaine Scylla, fille de Phorcus, qui ayant volé à Hercule les bœufs de Geryon, fut découverte & tuée par ce Héros, après quoi son pere la mit sur un bucher, où purgée de ce qu'elle avoit de terrestre, elle devint immortelle. Palephate dit au contraire, que cette Scylla n'étoit qu'un Navire de Pirates Toscans, qui infestoit les côtes de Sicile, & qui portoit peut-être sur la prouë la figure monstrueuse d'une femme qui avoit le corps environné de têtes de chiens.

Justin seul a rencontré la vérité. Il y a en Sicile entre Messine & Rege un détroit, où de grands rochers s'avancent dans la mer des deux rivages opposés; il étoit appelé Scylla du côté de Rege, & Charybde du côté de Messine. A mesure qu'on s'éloigne de ce lieu, il semble que les rochers s'unissent, & alors on diroit que les Vaisseaux qui y entrent sont engloutis. D'ailleurs, comme il s'y trouve des courans d'une rapidité extrême, & que l'eau s'y précipite impétueusement dans des gouffres, on y entend un bruit confus, comme celui de plusieurs chiens qui s'entremordroient. C'est de-la, selon Justin, qu'est venue la Fable de Scylla convertie en un Monstre marin, & celle de ses aboyemens. Mais voici les expressions mêmes de cet Historien. (a) *Ea est procul inspicientibus natura loci, ut sinum maris non transitum putes; quò cum accesseris, discedere ac disjungi promontoria, quæ antea juncta fuerant arbitrere. Hinc fabula Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monstri credita simulachra, dum Navigantes magnis vorticibus pelagi distidentis*

(a) Lib. iv. Hist.

114 LES METAMORPHOSES
dentis exterriti, latrare putant undas quas for-
bentis aestus vorago condidit. Il n'y a rien que de
probable & de naturel dans cette explication.

F A B L E T R O I S I E' M E.

A R G U M E N T.

Les Cercopes, qui étoient des hommes trompeurs,
sont convertis en singes, & sont mis dans une
Isle qu'on appella Pithecuse, c'est-à-dire l'Isle
des singes; car Pithecos signifie en Grec un
singe.

Lorsque les vaisseaux des Troyens eu-
rent passé sans péril cet écueil dange-
reux, & le gouffre de Carybde, & qu'ils
étoient déjà prêts de prendre terre en Ita-
lie, ils furent repoussés par le vent & par
la tempête sur les rivages de l'Afrique.
Didon qui étoit Reine de Carthage, y re-
çut Enée dans son Palais & dans son
cœur. Mais enfin ne pouvant souffrir la
séparation de ce Prince qu'elle aimoit uni-
quement, elle fit dresser un grand bucher,
sous prétexte de vouloir faire un sacrifice,
& lorsque chacun croyoit qu'elle y alloit
sacrifier, elle s'y tua de sa propre main,
& comme elle avoit été trompée, elle
trompa aussi tout le monde. Cependant,
Enée fuyant une autre fois les sables & les
rivages de l'Afrique, fut porté en Erice,
chez



ch
qu
ho
cri
me
Ju
fa
te
év
ne
il
te
qu
qu
E
de
tr
le
le
re
n
le
c
p
t
la
f
la
q
v

chez Aecesses son fidèle ami , & ce fut là qu'il fit les funérailles de son pere , & qu'il honora son tombeau d'une infinité de sacrifices. Ensuite il se remit en mer sur les mêmes vaisseaux qu'Iris la confidente de Junon , avoit presque tout brulés , & laissa à côté de lui l'Empire d'Eole * & ces terres qui jettent éternellement du feu. Il évita les écueils & les embuches des Sirenes , & ayant perdu Palinure son Pilote , il côtoya l'Isle d'Inarime , celle de Prochyste , & de * Pithecussé , qui n'est remarquable que par des montagnes stériles , & qui a pris son nom de celui de ses habitans. En effet Jupiter , autrefois irrité des fraudes & des perfidies des Cercopes , peuple trompeur & méchant , les changea pour les punir en des * animaux difformes , & les changea de telle sorte , qu'on peut dire qu'ils ressemblent à l'homme , & qu'ils ne lui ressembloient pas. Il leur raccourcit les membres , leur applatit le nez , entrecoupa leur face de rides , les revêtit d'un poil comme roux , & les relégua dans cette Isle ; mais sur-tout il leur ôta l'usage de la parole , dont ils ne se servoient que pour faire des parjures , & néanmoins il leur laissa une espèce de voix enrouée , avec laquelle ils semblent se plaindre de ne pouvoir plus tromper personne.

* Les Isles Eoliennes.

* Isle des Singes.

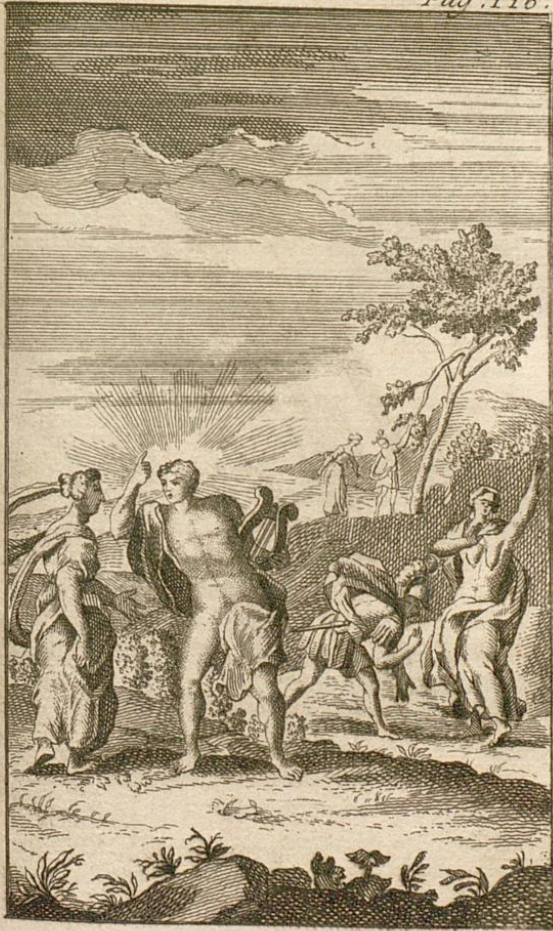
* En Sirenes.

FABLE QUATRIÈME.

ARGUMENT.

Apollon, qui aimoit la Sybille fille de Glaucus ; lui offre de lui donner tout ce qu'elle voudra lui demander. Elle lui demande à vivre autant d'années qu'elle tenoit alors de grains de sable dans la main, & obtient ce qu'elle demande. Mais enfin elle devint si vieille, qu'il ne lui resta plus que la voix, avec laquelle elle prédisoit l'avenir.

Q Uand Enée eut passé toutes ces Isles & qu'il eut laissé Naples à la droite, & à la gauche le tombeau de Misène, ce fameux trompette qui fut fils d'Eole, il alla prendre terre à Cumès, & entra dans l'antre de cette fameuse Sibylle, qui a vécu si long-tems. Lorsqu'il lui eut fait les civilités ordinaires, il l'a pria de le faire passer aux Enfers, & de lui en ouvrir les chemins pour aller parler à son pere. Ainsi la Sibylle, après avoir tenu longtems les yeux baissés contre terre, commença à le regarder, & enfin comme transportée par une sainte fureur : » O toi, lui dit-elle, » que tes actions rendent si grand & si » glorieux, de qui la main s'est fait con- » noître par les armes, & la piété par le » feu, tu demandes de grandes choses, » & tu fais une entreprise qui est sans dou-
» te



»
»
» t
» t
» E
» f
» a
» n
» f
» &
» p
qu
me
lui
pri
la
les
no
gé
qu
En
l'ex
qu
Co
vo
ad
à
un
» il
» L
» C

» te au-dessus de la puissance de tous les
 » hommes. Toutefois n'appréhende point,
 » tu obtiendras ce que tu souhaites, &
 » tu verras par ma conduite, & le plus bas
 » Empire du monde, & les champs Ely-
 » siens & la chere image de ton pere. Il n'y
 » a rien d'inaccessible à la vertu, il
 » n'y a point de chemins si remplis de dif-
 » ficultés, qu'elle ne traverse facilement,
 » & les dangers les plus redoutables n'ont
 » pour elle que de la gloire. » Aussi- tôt
 qu'elle eût parlé, elle lui montra un ra-
 meau d'or dans la forêt de Proserpine, &
 lui commanda de le couper. Enée obéit, il
 prit en main ce rameau & considéra avec
 la Sibylle qui le conduisoit, les trésors &
 les richesses de Pluton. Il y vit le grand
 nombre de ses glorieux ancêtres, & l'ame
 généreuse du vieux Anchise son pere, de
 qui il apprit les loix & les coutumes des
 Enfers, & les aventures périlleuses où
 l'exposeroient de nouvelles guerres avant
 que de voir le succès de son entreprise.
 Comme il revenoit assez las d'un si long
 voyage, dont l'entretien de la Sibylle
 adouciſſoit le travail, & qu'il commença
 à découvrir parmi des chemins si obscurs
 une foible pointe de lumiere: „ Soit, dit-
 „ il, à la Sibylle, soit que vous soyez
 „ Déesse, ou aimée des Dieux, je vous
 „ considererai toujours comme une Divi-
 „ nité

„ nité , & je confesserai par tout que je
 „ vous suis redevable d'être entré par vo-
 „ tre conduite dans le Royaume de la Mort
 „ & d'en avoir rapporté la vie. Mais au
 „ moins en reconnaissance d'une grace
 „ si extraordinaire , dès que je reverrai le
 „ Soleil & que je serai sur la terre , je vous
 „ ferai bâtir des Temples , & je vous don-
 „ nerai votre part des honneurs & de l'en-
 „ cens qu'on donne aux immortels. “ A
 ce discours que faisoit Enée , la Sibylle le
 regarda comme en pleurant , & lui dit
 avec des soupirs ; „ Non , non , je ne suis
 „ point Déesse , je ne suis point au nom-
 „ bre des Dieux , & vous ne devez
 „ point profaner les honneurs divins ,
 „ en les rendant à une mortelle. Mais
 „ afin que vous sçachiez mon avantu-
 „ re , & que vous ne demeuriez pas d'a-
 „ vantage dans l'erreur , il n'a tenu qu'à
 „ moi , que je n'aye été immortelle , & si
 „ autrefois j'eusse voulu m'abandonner aux
 „ passions d'Apollon qui m'aimoit unique-
 „ ment , je jouirois d'une vie qui n'auroit
 „ jamais de fin. Néanmoins tandis qu'il es-
 „ pèra que je contenterois son amour ,
 „ & qu'il faisoit ses efforts pour me ga-
 „ gner par des présens , j'en reçûs une fa-
 „ veur , que je ne sçai maintenant , si je
 „ dois appeller faveur. Il me dit que je
 „ demandasse ce que je souhaitois le plus ,
 &

„ & qu'il me feroit obtenir l'accomplisse-
 „ de mes désirs ; & comme il me faisoit li-
 „ brement cette offre , & qu'il n'en deman-
 „ doit point de récompense , je crus que
 „ je pouvois l'accepter , & qu'il y auroit
 „ de l'orgueil à dédaigner les présens d'un
 „ Dieu. Ainsi je remplis mes mains de sa-
 „ ble , & je le priai de me faire vivre au-
 „ tant d'années que j'en tenois alors de
 „ grains ; mais j'oubliai de lui deman-
 „ der que je demeurasse toujours jeune ,
 „ & que de si longues années fussent exem-
 „ ptes de la vieillesse. Néanmoins il m'au-
 „ roit donné depuis ce que j'oubliai de lui
 „ demander , si j'eusse voulu l'écouter , &
 „ consentir à ses désirs. Je méprisai donc
 „ ses présens , & je préfèrai l'honneur d'u-
 „ ne éternelle pudicité à une jeunesse éter-
 „ nelle. Cependant les plus belles années
 „ de ma vie se sont écoulées insensible-
 „ ment , la vieillesse a pris leur place ,
 „ & je dois porter long-tems un fardeau
 „ si importun. J'ai déjà vécu sept cens ans,
 „ & pour égaler le nombre de ces grains
 „ de sable , je dois voir encore trois cens
 „ vendanges. Enfin il arrivera un tems que
 „ mon corps, comme dévoré par une longue
 „ vieillesse , sera presque réduit à rien. A-
 „ lors on ne pourra croire que jamais un
 „ Dieu m'ait aimée , & que jamais mon
 „ visage ait été capable de se faire aimer.
 „ Apollon

33 Apollon même ne me reconnoitra peut-
 33 être pas, ou s'il peut me reconnoître, il
 33 aura honte d'avouier qu'il ait eu pour moi
 33 de l'amour. Ainsi je ferai si changée, que
 33 je ne croirai pas moi-même ce que je me
 33 dirai de moi-même; mais bien qu'on ne
 33 puisse plus me voir, on me reconnoitra
 33 toujours à la voix, que les Destins me
 33 laisseront pour être éternellement respec-
 33 tée, comme on respecte les Oracles. 33

E X P L I C A T I O N.

De la Sibylle Cimée.

ON varie sur le nombre des Sibylles. Suidas
 croit qu'il y en a eu quatorze: Elien n'en
 admet que quatre; d'autres que trois; mais le sen-
 timent commun est celui de Varron, qui en ad-
 met dix. La première étoit celle de Perse (a). La
 seconde est celle de Lybie, fille de Jupiter & de
 Lamia, selon Euripide: elle voyagea à Samos,
 à Delphes, à Claros, & mourut dans la Troade.
 La troisième étoit celle de Delphes, que Diodore
 nommé Daphné, fille de Tiresias. La Sibylle Io-
 nique étoit la quatrième; Lactance dit que c'est
 elle qui présenta les Livres Sibyllins (b) à Tarquin
 l'ancien. La Sibylle Erithrée étoit la cinquième.

(a) Hyde, Auteur du Livre intitulé, *Historia Religio-
 nis Persarum*, prétend qu'il n'y eut jamais de Sibylles; &
 que ce qui a donné lieu à leur Fable, c'est que les Per-
 sans appelloient *Sibulla* une des étoiles du signe de la
 Vierge, signe qu'ils représentoient comme une fille tenant
 une poignée d'épis; & qu'ils croyoient avoir une vertu
 particulière pour marquer l'avenir.

(b) Les Auteurs Romains racontent qu'elle demanda une
 certaine somme d'argent pour ce Recueil; que sur le refus

Apollo-

Apollodore la fait vivre du tems de la guerre de Troye. La sixième étoit celle de Samos : la septième celle de Cumès en Italie, fameuse dans Virgile : la huitième celle de l'Hellespont, née à Troie, contemporaine de Cyrus : la neuvième, la Phrygienne, & la dixième la Tiburtine. Cependant un sçavant Moderne (a) croit qu'il n'y a jamais eu qu'une Sibylle ; qu'on a partagé ses actions entre plusieurs personnes ; & que ce qui a donné lieu à l'erreur, c'est que cette Prophétesse a voyagé en divers endroits, où elle a été connue sous plusieurs noms. Ce qui confirme cette opinion, c'est que les Vers des Sibylles étoient écrits en Grec ; ce qui ne seroit pas arrivé, s'il y avoit eu des Sibylles en Perse, en Phrygie, & en Italie.

Quoi qu'il en soit, Pausanias écrit qu'on les croyoit d'une condition mitoyenne entre les Dieux & les hommes. Toutes passoient pour Vierges, & on s'imaginait qu'après leur mort, elles seroient converties en cette face qui paroît sur le globe de la

qu'on lui en fit, elle brula une partie de l'Ouvrage, après quoi elle exigea la même somme pour le reste ; ce qui lui ayant été refusé, elle brula encore un tiers de ses vers, & demanda toujours autant d'argent que la première fois ; que le Roi donna à la fin pour le dernier tiers ce que le Livre entier lui auroit coûté. Je ne sçais que croire de cette Histoire ; mais il est sûr qu'on gardoit des Livres Sibyllins dans le Capitole, où ils furent brûlés du tems de Sylla. Dans la suite, on en composa un nouveau Recueil sur les fragmens qu'on en put trouver, ou qu'on sçavoit par cœur, mais comme chacun en fourroit à sa fantaisie, Tibère arrêta cette licence par un Edit. Quant à ce qui nous en reste, ce sont des Vers revus, corrigés, augmentés, insérés après l'événement, & fabriqués la plupart par des Chrétiens. La preuve, c'est qu'ils n'enseignent que le culte du vrai Dieu, & qu'ils prédisent clairement les mystères obscurs du Christianisme ; au lieu qu'il est certain que le Recueil des Sibylles n'insinuoit que l'Idolatrie.

(a) Vide Petri Petri, de Sibyllis.

la Lune. Celle de Cumes avoit ceci de singulier, qu'elle écrivoit ses réponses sur des feuilles qu'elle arrangeoit à l'entrée de sa caverne, & malheur à quiconque ne ramassoit pas ces oracles avec assez de promptitude, & avant que les feuilles eussent été dérangées; tout étoit perdu, & il falloit s'en aller sans être éclairci. Au reste, ce qu'Ovide raconte de l'amour d'Apollon pour elle, c'est une fiction fondée sur ce que le Dieu passoit pour protéger ceux qui prédisoient l'avenir.

FABLE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

Achemenide conte à Macarée le hazard où il avoit été en Sicile, d'être dévoré par Polypheme.

TANDIS que la Sibylle contoit à Enée son aventure, ils sortirent insensiblement des Enfers, & arriverent enfin à Cumes, où la piété d'Enée parut à son ordinaire par des sacrifices qu'il fit aux Dieux.

^{*Cajette.} De-là il alla prendre terre au port * qu'on a depuis appelé Cajette, du nom de sa nourrice qui y mourut, & à qui il fit dresser un tombeau digne de l'affection qu'il portoit à cette femme. Macarée, qui étoit d'Ithaque, & qui avoit toujours suivi Ulysse, s'y étoit aussi arrêté après les dangers & les travaux d'un long voyage, & lorsqu'Enée y arriva, il étoit sur le rivage. Il s'étonna qu'Achemenide qui avoit été laissé

en



en S
fût a
des
Gre
voir
» le
» t'a
» ne
» vo
» qu
» tu
» en
» fa
vêtu
cile
il ét
furie
lui f
tre c
cont
» dit
» Po
» de
» fa
» plu
» Tr
» se,
» qu
» fer
» tou
» fa

en Sicile parmi les rochers du mont Etna ,
 fût alors avec Enée , & dans les Vaisseaux
 des Troyens , lui qui tenoit le parti des
 Grecs ; & non-seulement il fut surpris de le
 voir , mais de le voir encore vivant. » Quel-
 » le bonne fortune, lui dit-il, ou quel Dieu
 » t'a conservé parmi des périls , d'où l'on
 » ne se retire que par la mort ? Pourquoi
 » vois-je un Grec avec les Troyens ? Pour-
 » quoy es-tu dans leurs Vaisseaux ? où dois-
 » tu aller avec eux ? ne crains-tu point tes
 » ennemis , quand tu te vois en leur puis-
 » sance ? « Alors Achemenide n'étoit pas
 vêtu de cette peau dont il se couvrit en Si-
 cile , pour se dérober de Polypheme ; alors
 il étoit en liberté , & ne craignoit plus les
 furies de ce Cyclope épouvantable. Aussi
 lui fit-il une réponse qui fit assez reconnoî-
 tre qu'il s'estimoit bienheureux d'avoir ren-
 contré ses ennemis. » Je veux bien , lui
 » dit-il ; tomber encore entre les mains de
 » Polypheme , je veux bien être la proye
 » de sa bouche , toujours degoutante du
 » sang de ceux qu'il dévore , si je ne suis
 » plus en assurance dans les Vaisseaux des
 » Troyens , que dans les Vaisseaux d'Ulys-
 » se , si je n'ai autant de respect pour Enée,
 » que j'en aurois pour mon pere. Quand je
 » ferois pour lui toutes choses , je lui serois
 » toujours redevable ; & quoique je pusse
 » faire , je demeurerois toujours au-deça
 L 2 » des

» des bons offices que j'en ai reçus. Si je
 » parle, si je respire, si je vois le Ciel &
 » la Terre, ce sont des graces que je lui
 » dois : Pourrois-je en perdre la mémoire
 » sans ingratitude, & sans crime ? Il est
 » cause que je n'ai pas servi de pâture à ce
 » Cyclope furieux, & que si je mourois
 » maintenant, je pourrois esperer un tom-
 » beau, ou qu'au moins je ne craindrois
 » pas que le ventre de ce monstre me ser-
 » vît de sépulture. Imaginez-vous, je vous
 » prie (si toutefois la crainte me laissa quel-
 » que sorte de sentiment) mon inquiétude
 » & mon desespoir, lorsque du rivage où
 » je fus abandonné, je vous vis en haute
 » mer. Veritablement je voulois crier, mais
 » je craignis de me découvrir à notre enne-
 » mi, & même il s'en fallut peu que le
 » bruit que fit Ulysse en partant, ne fût
 » cause de votre perte. En effet, Polyphé-
 » me arracha aussi-tôt un grand rocher,
 » qu'il jetta dans l'eau après vous ; & en
 » même-tems il en jetta un second, avec
 » tant de force & de roideur, qu'une flé-
 » che ne va pas plus vite, J'eus alors la
 » même crainte que si j'eusse été moi-mê-
 » me dans le Vaisseau, que les flots & ce
 » rocher ne le fissent aller à fond, & j'ou-
 » bliai le péril où vous m'aviez abandonné
 » pour avoir pitié de vous. Enfin lorsque la
 » fuite vous eut mis à couvert de ses fu-
 » ries

ries, & qu'elle vous eut retirés d'une
 mort aussi cruelle qu'elle paroïssoit assu-
 rée, il retourna, en détestant les Grecs,
 dans les cavernes du mont Etna. Mais
 comme il ne se pouvoit plus conduire
 par le secours de sa vûe, il cherchoit son
 chemin avec les mains, il faisoit souvent
 des faux pas, & enfin il fut contraint de
 s'arrêter au bord de la mer, où en éten-
 dant ses bras ensanglantés de son propre
 sang, & du sang de ceux qu'il dévoroit,
 il fit ces imprécations contre les Grecs:
 Si jamais la Fortune me ramene Ulysse,
 ou quelqu'un de ses compagnons, sur qui
 je puisse assouvir ma rage, dont je puis-
 se avaler le sang, manger les entrailles,
 & rompre les os entre mes dents; que
 je serai bien consolé de l'outrage que j'ai
 reçu; que la perte de ma vûe me sem-
 blera supportable; qu'elle me semblera
 legere! Je vous laisse à penser s'il fit ces
 furieuses menaces, sans m'épouvanter.
 Toutes choses contribuoient à me faire
 mourir de peur, si je ne mourois par ses
 mains. Son visage épouventable, ses bras
 souillés de tant de meurtres, la place san-
 glante de son œil, sa barbe colée d'un
 sang figé. La mort étoit devant mes
 yeux, & c'étoit pourtant le moindre mal
 de tous ceux que je pouvois craindre. Je
 m'imaginóis à tout moment que Poly-

» pheme m'alloit dévorer , & précipiter
» mes entrailles dans ses entrailles. Je me
» représentois le traitement qu'il avoit fait
» à nos compagnons , lorsqu'après avoir
» battu la terre trois ou quatre fois de leurs
» corps , il se jetta sur eux à la maniere
» d'un lion ; & qu'ensuite il dévora indiffé-
» remment , & leurs membres encore à
» demi vivans , & leurs entrailles qui trem-
» bloient encore , & leurs os avec leurs
» moelles. Qui n'auroit pas eu de la crain-
» te en regardant ces cruautés ? Car enfin
» je le regardois , & j'étois caché derrière
» un rocher , lorsqu'il dévoroit ces mal-
» heureux. Je lui vis ronger leurs os , je
» lui vis manger leur chair , & après un
» festin si épouvantable , je lui en vis vo-
» mir avec le vin , les morceaux encore
» sanglans. Ainsi , je m'imaginois que la
» même fin m'étoit préparée , & que les
» Destins ne me réservoient que pour lui
» servir bien-tôt de repas. Je demurai
» longtems caché pour éviter ce malheur
» & ne vivois que du gland & des herbes
» que je rencontrois par hazard. Je trem-
» blois au moindre bruit qui me frappoit
» les oreilles ; j'appréhendois la mort , &
» souhaitois pourtant de mourir. De quel-
» que côté que je me tournasse , je me trou-
» vois toujours seul , abandonné à la mise-
» re , non-seulement sans secours , mais
» sans

» sans esperance d'être secouru. Enfin après
 » de longues inquiétudes , ayant apperçu
 » de loin un Vaisseau , je vins sur le riva-
 » ge , je fis signe de la main à ceux qui
 » étoient dedans : je les touchai par mon
 » aspect , autant peut-être que par mes
 » prieres , & bien qu'ils fussent Troyens ,
 » ils furent assez pitoyables pour recevoir
 » un Grec avec eux. Voilà le discours de
 » mes aventures ; dites-moi maintenant les
 » vôtres , dites-moi celles d'Ulisse , & de
 » ceux qui se sauverent avec vous. Alors
 » Macarée lui dit , que de la Sicile ils alle-
 » rent chez Eole Roi des vents & des tem-
 » pêtes ; qu'Ulisse les reçut de lui enfer-
 » més dans une peau de bœuf ; que ce pré-
 » sent avoit été cause qu'ils avoient heu-
 » reusement vogué neuf jours entiers ;
 » qu'enfin ils commençoient à découvrir la
 » terre où ils esperoient du repos ; mais
 » que le dixième jour , au point que l'Au-
 » rore se leve , quelques-uns du Vaisseau
 » sollicités par l'envie & par l'avarice , s'i-
 » maginerent que cette peau étoit remplie
 » de trésors , & que pensant la délier , ils
 » mirent les vents en liberté ; qu'en mê-
 » me-tems , il s'éleva une tempête qui les
 » repoussa sur le rivage d'où ils étoient
 » partis avec tant de plaisir & tant de bon-
 » heur. De-là , dit-il , nous fûmes jetés
 » dans le Pays des Lestrigons , où Anti-

» phate regnoit alors. Je fus envoyé vers
 » lui, accompagné de deux autres, pour
 » le saluer de la part d'Ulysse, nous imagi-
 » nant qu'il nous recevroit en Roi, & que
 » ces bons traitemens nous consoleroient
 » de nos maux. Mais nous trouvâmes le
 » contraire de ce que nous avions espéré;
 » & à peine nous pûmes-nous sauver par
 » la fuite, l'un de mes compagnons &
 » moi; car ce Prince cruel & inhumain
 » prit l'autre qui m'accompagnoit, & le
 » dévora devant nous. Il nous poursuivit
 » en même-tems avec une armée de Barba-
 » res, qui s'assemblerent dès qu'il leur en
 » eut fait le commandement. Les armes
 » dont ils se servoient étoient de grandes
 » roches & de grands arbres. Ils les jette-
 » rent sur nous, ils en tuèrent beaucoup
 » des nôtres, & firent périr tout ensen-
 » ble, & les hommes & les Vaisseaux. Il
 » n'y eut que celui d'Ulysse où j'étois avec
 » lui, qui se sauva de leur furie. Ainsi,
 » après avoir perdu nos compagnons, &
 » avoir fait beaucoup de plaintes & d'im-
 » précations contre ce Peuple furieux,
 » nous abordâmes dans ces terres que vous
 » voyez loin d'ici. «

rs
ur
gi-
ie
nt
le
é;
ar
&
in
le
it
a-
en
es
es
e-
p
-
ll
c
,
x
-
,
s



FABLE SIXIÈME.

A R G U M E N T.

Les Compagnons d'Ulisse sont changés en Pourceaux par les enchantemens de Circé, & reprennent ensuite leur première forme.

» **M**AIS, dit-il, en continuant son
 » discours, si vous me voulez croire,
 » vous ne verrez que de loin cette Isle
 » dangereuse, que j'ai vue, à mon mal-
 » heur, & trop long-tems, & de trop pres.
 » Oui, généreux Enée, le plus juste des
 » Troyens, & véritablement fils d'une
 » Déesse; car puisque la guerre est finie,
 » je ne dois plus vous appeller mon enne-
 » mi, je vous conseille de ne point appro-
 » cher de ces rivages funestes, où regne
 » aujourd'hui Circé, plus redoutable par
 » ses charmes, que les plus grands Rois
 » par leurs forces. Quand nous eûmes pris
 » terre dans cette Isle, comme nous nous
 » souvenions encore des cruautés d'Anti-
 » phate & de celles de Polypheme, nous
 » craignîmes de passer outre, & d'entrer
 » dans un Palais qui nous étoit inconnu.
 » Enfin l'on tira au sort pour y envoyer,
 » & le sort tomba sur moi, sur Polite,
 » sur Euryloque, & sur Elpenor. Nous
 » fûmes donc envoyés au Palais de Circé,
 » avec

» dix-huit autres de nos compagnons ; &
» lorsque nous fumes à l'entrée, une infi-
» nité de Loups, entre lesquels il y avoit
» quantité d'Ours & de Lions, vinrent au-
» devant de nous, & nous donnerent de
» l'épouvante. Mais, il n'y avoit rien à
» craindre parmi tant de sujets de crainte,
» car au lieu de se mettre en furie, & de
» se jeter sur nous, ils commencèrent à
» nous flatter. Ainsi ils nous accompagne-
» rent jusqu'au vestibule de ce Palais, où
» quelques filles nous vinrent recevoir, &
» nous menerent à leur Maîtresse par de
» grandes salles toutes de marbre. Elle
» étoit dans un salon paré magnifique-
» ment sur un trône pompeux & superbe.
» Elle étoit vêtue d'une robe couverte d'or
» & de pierreries, & nous ne scavons le-
» quel admirer davantage, ou la pompe
» de cette Reine, ou cette Reine elle-mê-
» me. Les Nymphes & les Nereïdes qui
» étoient alentour d'elle, ne s'amusoient
» point à filer ni de la laine, ni du lin,
» elles faisoient des paquets d'herbes, el-
» les séparoient des fleurs qui étoient de-
» vant elles en confusion, & en mettoient
» chaque espèce dans de petits paniers à
» part. Cependant comme Circé connois-
» soit parfaitement les propriétés de ces
» herbes & de ces fleurs, & ce que leur
» mélange pouvoit produire, elle les pe-
» » soit

» soit avec un grand soin , & ensuite elle
 » les mêloit ensemble. Lorsque nous fîmes
 » devant elle , & que nous l'eûmes saluée ,
 » nous lui exposâmes nos ordres , qu'elle
 » écouta favorablement ; enfin , elle nous
 » fit tout le bon accueil que nous en pou-
 » vions souhaiter , & ne nous refusa rien
 » de toutes les choses que nous deman-
 » dions. En même-tems , elle fit faire
 » un breuvage composé d'orge rôtie , de
 » vin , de miel , & de lait caillé , dans le-
 » quel elle mêla je ne sçai quel suc d'une
 » douceur incomparable , & avant que de
 » nous permettre d'aller trouver Ulysse ,
 » elle voulut que nous en bussions , & nous
 » en présenta à chacun une coupe. Dès que
 » nous eumes bû ce breuvage , qui nous
 » sembla délicieux , elle nous toucha sur la
 » tête avec une baguette qu'elle tenoit , &
 » en même-tems , (j'ai honte de le dire)
 » tout mon corps se hérissa d'un poil de
 » pourceau. Je voulus me plaindre , mais
 » je ne fis que grogner à la manière de
 » cette bête. Je commençai à me baisser
 » vers la terre , & je m'aperçus que mon
 » visage s'allongeoit , que ma bouche se
 » convertissoit en un grouin de pourceau ,
 » que mon col devenoit plus gros & plus
 » large , & que mes mains qui me venoient
 » de servir à boire , me servoient alors à
 » marcher. Enfin mes compagnons eurent
 » la

» la même fortune que moi , & on nous
 » enferma tous ensemble dans une étable.
 » Il n'y eut qu'Euryloque qui ne changea
 » point de forme , parce qu'il n'y eut que
 » lui qui refusa le breuvage qu'on lui pré-
 » sentoit ; & s'il ne l'eût refusé , il fût de-
 » meuré avec nous , & nous serions en-
 » core avec lui. Il n'eût pas apporté à U-
 » lisse la nouvelle de notre infortune , &
 » Ulysse ne fût pas venu nous venger , &
 » nous donner du secours. Mercure lui
 » avoit donné une fleur blanche , que les
 » Dieux appellent Moli , qui tient à la terre
 » par une longue racine noire , & qui sert
 » de remede contre toutes sortes de char-
 » mes. De sorte qu'Ulysse fortifié par cette
 » fleur , & par les avertissemens du Ciel ,
 » entra dans le Palais de Circé. Lorsqu'elle
 » l'eut invité à boire d'un breuvage si dan-
 » gereux , & qu'elle tâchoit , comme à
 » nous , de lui donner de sa baguette sur la
 » tête , il eut la force de la repousser , &
 » ayant mis l'épée à la main , il menaça
 » de la tuer , si elle ne lui rendoit ses com-
 » pagnons. Circé eut peur de ce grand cou-
 » rage , contre qui les charmes n'avoient
 » point de force , & lui promit de lui ren-
 » dre ce qu'il demandoit. Mais Ulysse la
 » trouva si belle , qu'il connut bien que le
 » Moli ne pouvoit rien contre les charmes
 » de la beauté. Ils se donnerent la main &
 » la

» la foi. Circé reçut Uliſſe en Amant, &
 » nous rendit enfin à Uliſſe, pour récom-
 » penſe de l'avoir aimée. Ainſi ayant verſé
 » ſur nous le ſuc de quelques herbes plus
 » favorables, & nous ayant donné ſur la
 » tête de l'autre bout de ſa baguette, elle
 » prononça quelques paroles, qui étoient
 » contraires aux autres, & à meſure qu'el-
 » le les prononçoit, nous voyions tomber
 » les poils dont nos corps étoient hériffés,
 » nos pieds, nos bras & nos mains repre-
 » noient leur premiere forme. Il pleura de
 » joie en nous revoyant, & nous l'em-
 » brassâmes en pleurant de joie comme lui.
 » Nous le tînmes longtems embrassé, com-
 » me ſi nous euſſions craint en le quittant
 » de retomber dans notre miſere, & les
 » premieres paroles que nous prononçâ-
 » mes, ce furent des paroles de reconnoiſ-
 » ſance, & des remercimens de l'obliga-
 » tion que nous lui avions. Nous demeurâ-
 » mes un an chez Circé, & durant ce tems-
 » là, je vis & j'entendis beaucoup de choſes
 » qui ſont, ſans doute, mémorables. Mais
 » j'appriſ particulièrement ce que vous al-
 » lez entendre, d'une des quatre femmes
 » qui ſont employées dans les plus ſecrets
 » myſtères de Circé. Cette femme me mon-
 » tra dans l'Oratoire de ſa Maîtreſſe, tan-
 » dis qu'elle étoit ſeule avec Uliſſe, une
 » ſtatue de marbre blanc, qui repreſentoit

„ un jeune homme qui avoit un Pivert sur
 „ la tête , & qui étoit couronné de plu-
 „ sieurs couronnes. Je lui demandai qui il
 „ étoit , & pourquoi on l'adoroit dans cet-
 „ te Chapelle ? Pourquoi il avoit un oi-
 „ seau , & tant de couronnes sur la tête ?
 „ Je vous l'apprendrai , me dit-elle , &
 „ vous connoîtrez encore par cet exemple
 „ jusqu'où s'étend la puissance de ma Maî-
 „ tresse ; prêtez seulement l'oreille , & vous
 „ entendrez des choses qui vous donne-
 „ ront tout ensemble de l'étonnement &
 „ du plaisir. «

EXPLICATION.

De Circé.

ON ne sçait pas trop bien de quelle famille
 étoit la fameuse Circé. Hésiode dit, qu'elle
 étoit fille du Soleil & de Persée. Orphée lui donne
 pour parens Hyperion & Asteropé. D'autres
 racontent encore son origine d'une manière diffé-
 rente. Selon eux , Persée frere d'Eetes, qui regnoit
 dans la Tauride , eut d'une Nymphé du Pays une
 fille nommée Hecate , qui inventa l'art de discer-
 ner les herbes venimeuses , & de composer des
 poisons , qu'elle éprouvoit sur ses hôtes , & dont
 enfin elle fit l'essai jusques sur son pere même, le-
 quel en mourut. Tant d'actions horribles furent
 apparemment la cause de l'exil auquel on la condamna
 dans la suite. Quoi qu'il en soit , chassée
 de sa Patrie , elle se retira chez Eetes son oncle ,
 & elle en eut deux filles , Circé & Medée. On

à vu ce que celle-ci étoit capable de faire. Circé n'en fut pas moins, témoin ce que Dionysodore rapportoit d'elle. Elle avoit épousé un Roi des Sarmates, & demeurée veuve, elle avoit gouverné seule, avec beaucoup de violence. Enfin, les Peuples se lassèrent d'une tyrannie également odieuse & méprisable, & elle fut obligée de se sauver avec un petit nombre de femmes. Les uns disent, qu'elle aborda au Promontoire de *Circeum*, lequel prit son nom d'elle. Les autres prétendent que le Soleil, dont ils la font fille, la transporta sur son char dans une Isle de la mer de Sicile, qui fut ensuite appelée Circea à cette occasion.

Quoi qu'il en soit, Circé paisiblement établie en Italie, y fit son occupation de la magie. On rapporte que quatre Nymphes lui prêtoient leur ministère dans les opérations de cet art. On ajoute, qu'elle se servoit dans la composition des Philtres; de la chair de cet oiseau que les Latins appelloient *Motacilla*, & les Grecs $\mu\omicron\tau\alpha\kappa\iota\lambda\lambda\alpha$ (a). Elle étoit persuadée que ce devoit être quelque chose d'excellent pour son but, parce que cette Lynx avoit été fille de la Persuasion, & qu'elle avoit été ainsi métamorphosée par Junon, qui craignoit de se voir débaucher son mari Jupiter par cette adroite Nympe. Ces occupations n'empêchoient pourtant point Circé de goûter les plaisirs de l'amour, ainsi qu'on la remarqué dans l'Histoire précédente, & qu'on le verra encore ailleurs. Mais elle traitoit ses amans avec peu de reconnoissance, & elle les changeoit sans pitié en bêtes. En un an elle eut d'Ulisse cinq enfans, Agrius, Latinus, Telegone, Aufon & Cassiphone, auxquels on ajoute encore Marsus & Romanus. Strabon témoigne qu'elle fut ensevelie dans l'une des Isles Pharmacuses.

(a) C'est le Hoche-queue.

Au reste, il n'y a que les Poëtes qui parlent ainsi de Circé. La verité est, que c'étoit une Princesse belle & voluptueuse ; & quant aux prétendues métamorphoses d'hommes en bêtes, qu'on attribue à ses enchanteemens, il faut en faire honneur aux charmes de sa beauté, & à ceux des plaisirs qu'on goûtoit à sa cour. Horace le fait assez entendre par ces Vers :

*Sirenum voces & Circes pocula nostri ;
Que si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub Domina meretrice fuisset turpis & exors ;
Vixisset canis immundus , vel amica luto sus.*

FABLE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Circé aime Picus, fils de Saturne & Roi d'Italie ; mais parce qu'il ne vouloit point l'écouter, elle le change en un oiseau, qu'on appelle encore de son nom parmi les Latins, c'est-à-dire en un Pivert ; & ceux qui accompagnoient ce Prince sont changés en plusieurs sortes d'animaux.

IL n'y a pas longtems qu'il y avoit en Italie un Roi appelé Picus, qui étoit fils de Saturne, & le plus curieux en chevaux de guerre qui ait jamais porté la couronne. Ce Prince étoit beau, comme vous le voyez en cette statue ; & bien que vous ayez peine à le croire, il faut pourtant que vous croyiez que jamais une copie ne ressembra plus à l'original.

» AN

» Au reste , il avoit l'esprit aussi beau que
 » le visage , & si vous demandez son âge ,
 » il n'avoit pas encore vingt ans. Il n'y
 » avoit point de Nymphes dans le Pays ,
 » qui n'eussent pour lui de l'amour. Celles
 » des Fontaines & des Fleuves ; celles des
 » Bois & des Montagnes ; celles du Ty-
 » bre , & du Teveron ; celles du Nar , &
 » d'Almon & du Tabaris , celles qui habi-
 » tent l'Etang où l'on adore la Diane de
 » Scythie , & enfin toutes les autres qui
 » demeurent dans les Lacs voisins , étoient
 » rivales les unes des autres , & préten-
 » doient toutes ensemble à l'amitié de Pi-
 » cus. Néanmoins il n'en aimoit qu'une ,
 » qui étoit fille de Janus & de Venilie ; &
 » lorsqu'elle fut en âge d'être mariée , on
 » la donna à Picus , qu'on préféra à mille
 » Amans qui la recherchoient. Elle étoit
 » incomparable par sa beauté ; mais elle
 » l'étoit encore plus par sa voix & par son
 » chant : aussi en fut-elle appelée Canen-
 » te. En même-tems qu'elle commençoit
 » à chanter , les rochers & les forêts en
 » témoignoiént du sentiment , les animaux
 » les plus sauvages en perdoient leur bar-
 » barie , & les Fleuves les plus rapides &
 » les Oiseaux les plus farouches s'arrêtoient
 » afin de l'entendre. Un jour tandis qu'elle
 » se divertissoit à chanter , Picus monta
 » à cheval pour aller chasser au sanglier ;

» & il arriva par hazard que Circé, qui
 » avoit quitté ce Pays qui porte son nom,
 » pour chercher quelques herbes qui n'y
 » croissent pas, se rencontra dans le mê-
 » me bois. En même-tems qu'elle vit Picus
 » au travers de quelques buissons qui em-
 » pêchoient qu'il ne la vît, elle en fut ra-
 » vie, les herbes qu'elle tenoit lui tombe-
 » rent des mains, & l'amour entra dans
 » son cœur. Quand elle fut revenuë à soi
 » d'un transport si violent, elle voulut
 » aborder Picus, afin de lui faire voir ce
 » qu'il avoit pris en cette chasse; mais la
 » vitesse de son cheval, & les Chasseurs
 » qui l'accompagnoient, furent cause qu'
 » elle n'en put approcher. Toutefois, dit-
 » elle en elle-même, il est impossible que
 » tu m'échappe, si je suis encore la même,
 » si les herbes ont encore quelque vertu,
 » & que mes charmes ne me trompent
 » point. Je ne manque pas de moyens de
 » t'arrêter aisément, quand le vent même
 » t'emporteroit sur ses ailes. Elle n'eut pas
 » si-tôt parlé, qu'elle fit passer devant le
 » Roi une apparence de sanglier, qu'elle
 » forma de l'air, & tout de même en ap-
 »arence; elle fit entrer ce sanglier dans
 » un Fort où les chevaux ne pouvoient al-
 »ler. En même-tems Picus, qui ne sca-
 »voit pas que ce qu'il voyoit n'étoit rien
 » du tout, se jette à bas de son cheval, &

» court

» court à pied dans la Forêt , après de
 » l'ombre seulement. Cependant Circé pro-
 » nonça les mêmes paroles , par lesquel-
 » les elle conjure les Divinités infernales
 » de la secourir , lorsqu'elle a résolu de
 » brouiller la face de la Lune , ou d'offus-
 » quer par des nuages la splendeur du
 » Soleil son pere. Elle troubla donc tout
 » le Ciel par la force de ses charmes , la
 » terre exhala de gros nuages , il s'éleva
 » un grand brouillard , les Chasseurs , qui
 » ne pouvoient plus se voir parmi tant
 » d'obscurité , s'égarèrent les uns des au-
 » tres , & le Roi demeura sans garde. A-
 » lors Circé prit l'occasion de lui parler. O
 » Roi , dit-elle , le plus beau de tous les
 » Rois , je vous conjure par vos yeux qui
 » vous ont gagné mon cœur , & qui font
 » qu'une Déesse est aujourd'hui votre Su-
 » jette , de vouloir soulager des maux ,
 » dont vous êtes vous-même la cause. Vous
 » êtes Prince , vous êtes Roi , il n'est pas
 » indigne d'un Roi que le Soleil soit son
 » beau-pere , & Circé qui se donne à vous ,
 » n'est pas si peu considérable , que vous
 » deviez la mépriser. Elle lui parla de la
 » sorte ; mais ses paroles furent vaines. Pi-
 » cus la regarda de travers , & rejetta avec
 » orgueil & Circé & ses prieres. Qui que
 » vous soyez , lui dit-il , je ne sçaurois être
 » à vous , puisque je suis à une autre , &

» que j'y veux être aussi longtems que je
 » vivrai. Enfin, je ne blesserai jamais mon
 » amour par un autre amour, tandis que
 » les Dieux favorables me voudront con-
 » server Canente. Circé recommença plu-
 » sieurs fois à le prier, & enfin voyant
 » que ses prieres étoient inutiles : Tu n'en
 » demeureras pas impuni, lui dit-elle, &
 » Canente ne te possédera jamais. Tu ap-
 » prendras, insensible, par des effets exem-
 » plaires, & ce que peut une femme,
 » & une femme offensée, & une femme
 » amoureuse ; & que Circé est femme
 » amoureuse, & amoureuse offensée. A-
 » lors elle se tourna deux fois vers l'Occi-
 » dent, & deux fois vers l'Orient, toucha
 » trois fois Picus de sa baguette, & pro-
 » nonça trois fois quelques paroles. A l'ins-
 » tant Picus prit la fuite ; mais il fut éton-
 » né de voir qu'il alloit plus vite que d'or-
 » dinaire, que son corps se couvroit de
 » plumes, & qu'au lieu de courir sur ter-
 » re, il voloit par dessus les arbres. Ainsi
 » de dépit de se voir changé en oiseau, il
 » donna cent coups de bec sur le premier
 » arbre où il s'arrêta. Ses plumes conser-
 » verent quelque chose de la couleur de
 » l'habit rouge qu'il avoit alors, & com-
 » me il étoit bordé d'une broderie d'or,
 » ses plumes sont bordées d'un jaune doré,
 » & son col éclate de même. Enfin, il ne
 » lui

» lui demeura que le nom qu'il avoit por-
 » té, on l'appelloit Picus, & cet oiseau.
 » s'appelle Picus *. Cependant ceux de sa
 » suite le chercherent en vain de tous cô-
 » tés par les Bois & par les campagnes ;
 » & enfin au lieu de leur Maître, ils ren-
 » contrerent Circé, qui avoit déjà chassé
 » les brouillards, & permis aux vents &
 » au Soleil de dissiper les nuages, & de
 » ramener le beau tems. Dès qu'ils l'ap-
 » perçurent, ils la soupçonnerent de quel-
 » que crime, lui demanderent leur Roi,
 » & la menacerent de la mort, si elle ne
 » leur en disoit des nouvelles. Mais com-
 » me elle se sentoit coupable, elle eut re-
 » cours aux charmes, elle répandit autour
 » de soi des essences de quelques herbes
 » venimeuses, & conjura la Nuit, & les
 » Divinités de la nuit, & l'Erebe & le
 » Cahos de paroître à son secours, & fit
 » des prieres à Hecate qui ressembloient à
 » des hurlemens. En même-tems, par un
 » prodige incroyable, la Terre fut ébran-
 » lée de telle sorte, que les Forêts en sor-
 » tirent de leur place, les Arbres les plus
 » verts en pâlirent comme d'horreur, toute
 » l'herbe des pâturages parut marquée
 » de gouttes de sang ; vous eussiez dit que
 » les rochers jettoient des mugissemens ef-
 » froyables, & que des Cerberes déchaî-
 » nés abboyoient de toutes parts. Toute la
 » terre

* Picus
 en latin
 signifie
 Pivert.

» terre en un instant fut couverte de ser-
 » pens, & l'on ne voyoit dans l'air que
 » des ombres qui voltigeoient, & qui at-
 » tendoient alentour de Circé, ses com-
 » mandemens, & ses ordres. Ceux qui la
 » venoient de menacer, commencerent
 » alors à craindre, & s'épouvanterent de
 » tant de prodiges; de sorte que Circé les
 » voyant épouvanés, les toucha de sa ba-
 » guette, & son seul attouchement eut la
 » force de les revêtir de diverses formes
 » de bêtes sauvages. «

EXPLICATIO N.

De Canente & de Picus.

DE sçavans Critiques prétendent qu'il n'y a jamais eu en Italie de Roi nommé Picus, & que ce nom étoit celui de Jupiter, surnommé ainsi, parce que dans ses augures il employoit le Pivert, oiseau d'un grand usage dans cette science, comme Pline le remarque (a). Selon d'autres, la Fable de Picus n'a d'autre fondement, sinon qu'il y avoit un ancien oracle de Mars chez les Sabins, où un Pivert répondoit à ceux qui venoient le consulter (b). Enfin quelques-uns en tirent l'origine d'un mot Phénicien (c), qui signifie devin (d). Ainsi ils font évanouir les belles descriptions qu'Ovide fait des amours de Picus, de Circé & de Canente.

(a) Plin. Lib. x. cap. xviii.

(b) Vossius, de Idol. Lib. 1. cap. xii.

(c) Picca.

(d) Bochart, Chan. Lib. 1. cap. xv.

Cependant il semble qu'ils n'ont eu que des raisons frivoles pour en agir ainsi ; & quant à moi, de simples étymologies ne me paroissent pas devoir être préférées au témoignage constant de l'Histoire. C'est pourquoi j'aime mieux m'en rapporter aux Auteurs des Antiquités Romaines, qui reconnoissent cinq Rois avant Enée dans le Pays des Aborigines ; sçavoir, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, & expliquer la Fable de la manière suivante après Servius (a). Picus étoit un grand Roi (b) & un Devin célèbre, & comme il employa le Pivert dans les opérations de son art, on publia qu'il avoit été changé en un oiseau de cette espece. Et pour ce qui est de Canente, ce qui fit dire qu'elle avoit été convertie en voix, c'est peut-être la signification de son nom, qui signifie Chanteuse, ou parce qu'elle s'évapora en plaintes après la mort de son époux. D'ailleurs, il est bon de remarquer en passant, que Circé n'a point vécu avec Picus, puisqu'elle ne se retira en Italie que vers l'an 2810. sous le regne de Latinus, petit-fils de ce Prince.

(a) Augur fuit Picus, & domi habuit Picum, per quem futura nosset.

(b) Laclance & Saint Augustin le font regner vers l'an 2750.



F A B L E

FABLE HUITIÈME.

ARGUMENT.

Canente femme de Picus , fut si affligée de la perte de son mari , & la douleur la consuma de telle sorte qu'il ne demeura rien d'elle que son nom , dont le lieu où elle disparut a été depuis surnommé.

LORSQUE la nuit fut venuë , & que Canente eut long-tems attendu Picus , enfin voyant qu'il ne venoit point , elle envoya ses gens au-devant de lui , avec des flambeaux. On le chercha de tous côtés ; mais on le chercha par tout en vain. Cette Nymphes'en desespéra , elle ne se contenta pas de le pleurer , de s'arracher les cheveux , & de se battre l'estomach , elle voulut elle même le chercher , elle se déroba de son Palais , elle courut en furieuse par les bois & par les campagnes. Elle fut six jours & six nuits sans dormir & sans manger : tantôt on la voyoit sur le sommet des montagnes , & tantôt dans les vallées , selon que le hazard la conduisoit. Enfin , lassée & affoiblie par la douleur & par le travail du chemin , elle se coucha en pleurant sur le rivage du Tibre , où en mêlant

ses

„ ses larmes avec sa voix , elle poussa tou-
 „ tes les plaintes dont l'affliction est capa-
 „ ble , & fit enfin comme le Cygne , qui
 „ chante à ses funeraillles. Ainsi la douleur
 „ la consuma de telle sorte , qu'elle dispa-
 „ rut peu à peu , que son corps en devint
 „ une ombre , & qu'il fût réduit au néant.
 „ Néanmoins le lieu en conserve encore
 „ la mémoire ; car les vieux Habitans du
 „ Pays lui ont donné le nom de Canente.
 „ On me dit quantité de choses semblables
 „ durant l'année que nous demeurâmes
 „ dans le Palais de Circé , dont les plaisirs
 „ & les voluptés étoient les charmes les
 „ plus dangereux. En effet , quand il fallut
 „ nous rembarquer , ce ne fut qu'avec re-
 „ gret ; & nous avions pris tant d'habitua-
 „ de dans le repos & dans les délices , que
 „ l'image seule du travail étoit capable de
 „ nous faire peur. D'ailleurs Circé nous
 „ avoit dit que nous n'étions pas au bout
 „ de nos maux , & que nous avions encore
 „ à combattre beaucoup de dangers & de
 „ tempêtes. Enfin il faut que je vous avoué
 „ que ce qu'elle nous dit me donna de la
 „ crainte ; & comme je vis qu'elle disoit
 „ vrai , je me résolus de demeurer en ce
 „ lieu , dès que nous y fûmes arrivés.

FABLE NEUVIÈME.

A R G U M E N T.

Enée fait la guerre contre Turne, qui envoie demander du secours à Diomede. Mais Diomede ne voulut point prendre son parti, parce qu'il craignoit Venus mere d'Enée; & qu'il avoit déjà senti ce que pouvoit cette Déesse. Néanmoins quelques-uns la méprisèrent, & lui ayant fait comme un défi de les persécuter davantage, ils en furent aussi-tôt punis: car elle les changea en oiseaux, qui sont semblables à des Cignes, pour le moins par la couleur.

A Infi Macarée ayant fini son discours, Enée fit faire les funérailles de Cajette sa nourrice, & fit enfermer ses cendres dans un sépulchre de marbre, où l'on grava cette Epitaphe:

*Je fus la Nourrice d'Enée ;
En cela toujours fortunée,
Que j'eus pour nourrisson, la gloire des
Héros :
Ici sa piété, qui couronne sa vie,
Au feu des Grecs m'ayant ravie,
Me brûla dans un feu qu'il devoit à
mes os.*

En même-tems Enée partit, s'éloigna de l'Isle



l'Isle
pren
jour
Le
dans
bon
Prin
qu'il
Lav
mess
ne ,
prit
ce n
ne c
part
C
la v
son
par
se d
pou
qu'il
Eva
lus
à D
le, d
trés
car
épo
Ent
ord

l'Isle & des embûches de Circé, & vint prendre terre en Italie, où le Tybre toujours trouble, se va décharger dans la mer. Le Roi Latinus, fils de Faune, le reçut dans son Palais avec tout l'honneur & le bon accueil qu'un Prince peut faire à un Prince, & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son alliance, il lui promit Lavinie sa fille en mariage. Mais cette promesse fut cause d'une furieuse guerre. Turne, qui étoit amoureux de cette Princesse, prit bien-tôt les armes pour s'opposer à ce mariage, & fit armer toute la Toscane contre les Latins qui favorisoient le parti d'Enée.

Comme les deux partis étoient égaux, la victoire parut difficile; aussi chacun de son côté s'efforça d'augmenter ses forces par les forces des Princes voisins. Plusieurs se déclarerent pour les Rutules & plusieurs pour les Troyens. Ce ne fut pas en vain qu'Enée envoya demander du secours à Evandre, mais ce fut en vain que Venulus alla de la part de Turne en demander à Diomède qui régnoit alors dans la Pouille, dans une ville qu'il avoit fait bâtir, des trésors qu'on lui avoit donnés en mariage: car après avoir été chassé de son pays, il épousa la fille de Daunus Roi de Japygie. Enfin lorsque Venulus lui eut exposé ses ordres, Diomède lui refusa le secours qu'il

lui demandoit, & lui dit qu'il ne vouloit
 point s'exposer ni exposer les sujets de son
 beau-pere aux périls & aux malheurs de
 la guerre; & que pour lui, quand il au-
 roit résolu de lui envoyer du secours, il
 n'avoit pas assez de monde à qui il pût fai-
 re prendre les armes. » Mais, dit-il, afin
 » que vous ne pensiez pas que je vous fas-
 » se de vaines excuses, & que je couvre
 » sous de faux prétextes une mauvaise vo-
 » lonté, je vous dirai ce qui m'empêche de
 » me déclarer pour vous, bien je ne puis-
 » vous le dire sans renouveler des maux
 » qui me sont insupportables. Lorsque
 » Troye eut été réduite en cendre, & qu'A-
 » jax fils d'Oilée eut fait tomber sur tous
 » les Grecs la peine qu'il meritoit seul pour
 » avoir violé Cassandre dans le Temple de
 » Pallas, nous fûmes attaqués d'une tem-
 » pête qui nous sépara les uns des autres,
 » Et comme si nous eussions tous été cou-
 » pables de la faute qu'il avoit commise,
 » les vents, les foudres & les pluyes, la
 » colere du Ciel & de la Mer nous déclara-
 » rent la guerre, & pour comble d'in-
 » fortune, la plupart de nos vaisseaux s'al-
 » lerent briser contre les rochers de Ca-
 » pharée. Mais pour ne vous point ennuyer
 » par un long discours de nos aventures,
 » nos malheurs furent si grands, que
 » Priam même, que les Grecs avoient rui-
 » né

» né , auroit eu pitié des maux des Grecs.
 » Enfin presque tous nos vaisseaux firent
 » naufrage ; néanmoins je m'en sauvai par le
 » secours de Minerve ; mais je ne sortis de
 » ce précipice , que pour tomber dans un
 » autre gouffre plus horrible & plus dan-
 » gereux. Lorsque je fus dans mon pays ,
 » où je croyois trouver du repos , je n'y
 » trouvai que la guerre ; j'en fus cruelle-
 » ment chassé , & Venus qui se souvenoit
 » que je l'avois blessée devant Troye , en
 » a pris une vengeance qui doit faire peur
 » aux plus impies. En effet depuis ce tems-
 » là , j'ai souffert tant de travaux , & j'ai
 » été exposé à tant de hazards sur la mer
 » & sur la terre , que j'ai souvent appelé
 » heureux ceux que j'avois vû faire naufra-
 » ge , & qui périrent presque au port con-
 » tre les écueils de Capharé : enfin après
 » avoir enduré tout ce qu'on peut endurer
 » sur la mer & dans la guerre , mes com-
 » pagnons me prièrent de leur donner
 » quelque repos , & de terminer une cour-
 » se que de si tristes aventures leur fai-
 » soient trouver si longue. Toutefois Ag-
 » mon , esprit bouillant & infatigable , qui
 » s'endurcissoit dans les maux & qui en
 » tiroit de la force , leur résista puissam-
 » ment. Que craignez-vous encore , nous
 » disoit-il , y a-t'il quelques malheurs que
 » nous n'ayons pas endurés , & qui n'ayent

» pas en vain attaqué notre constance &
 » notre courage ? Je veux que Venus soit
 » encore notre ennemie , & qu'elle con-
 » serve encore la volonté de nous perdre ,
 » que peut-elle davantage , que ce qu'elle
 » a fait jusqu'ici ? S'il faut faire quelque-
 » fois des vœux , il en faut faire seulement
 » lorsque l'on craint de plus grands maux
 » que ceux qu'on a soufferts ; mais lors-
 » qu'on est arrivé dans l'extrémité du mal-
 » heur , il faut fouler aux pieds la crainte ,
 » & enfin le comble du mal est une sorte
 » de sûreté. Qu'elle m'entende , il ne m'im-
 » porte , qu'elle nous haïsse tous , parce
 » que nous suivons Diomede , nous sçau-
 » rons bien mépriser sa haine , & si elle a
 » de la force , nous n'aurons pas moins de
 » courage. Il y en eut peu qui approu-
 » verent ce discours d'Agmon , qui excita
 » de nouveau la colere de Venus. Je lui dis
 » qu'il avoit tort d'offenser une Déesse ,
 » qui se pouvoit encore vanger , & la plû-
 » part de ses amis condamnerent aussi son
 » discours. Toutefois comme il étoit or-
 » gueilleux , il ne put endurer qu'on le
 » repût ; & voulut nous répondre , mais
 » la parole lui manqua , sa voix devint
 » plus déliée , ses cheveux se changerent
 » en plumes , son col , son estomach , &
 » son dos en furent aussi revêtus , ses bras
 » se courberent pour changer de forme ,
 » &

» & furent convertis en aïles. Ses jambe ;
 » se couvrirent comme d'une petite écaïl-
 » le , on vit croître au bout de ses pieds des
 » ongles crochus , & son visage s'allongea
 » & vint se terminer en bec. Lycus , Idas ,
 » Rhetenor , Abas & Niétée qui avoient
 » été de son parti , s'étonnerent de son
 » aventure ; mais tandis qu'ils s'en éton-
 » noient , ils prirent la même forme que
 » lui ; ils commencerent tous ensemble à
 » battre des aïles & volerent tous ensem-
 » ble à l'entour de notre vaisseau. Si vous
 » demandez en quelle sorte d'oiseaux ils
 » furent changés , je vous dirai seulement
 » qu'ils sont blancs comme des Cygnes ,
 » & qu'encore qu'ils leur ressemblent , ce
 » ne sont pas pourtant des Cygnes. Enfin
 » après tant de traverses , à peine pus-je
 » me sauver avec la moindre partie des
 » miens dans le Royame de Daunus. J'y
 » arrivai toutefois , & ce Prince qui me
 » reçut favorablement , me fit encore
 » l'honneur de me faire entrer dans son
 » alliance , & me donna sa fille en maria-
 » ge. »



E X P L I C A T I O N.

D'Enée.

Faire une histoire complete d'Enée , ce seroit une entreprise qui demanderoit beaucoup de tems , & qui seroit peut-être peu de plaisir , parce qu'Homere & Virgile ont dit les principales choses qui concernent ce Héros. Je ne parlerai donc ni de sa naissance , ni de ce qu'il fit durant la guerre de Troye , ni de ses divers voyages , ni enfin de ses conquêtes en Italie. Je me borne à ramasser ce qu'on en trouve çà & là dans plusieurs Auteurs de l'antiquité , & je diviserai ces matieres en plusieurs espèces de chapitres.

En premier lieu , on demande ce que devint Enée à la prise de Toye. La premiere opinion est qu'on le fit prisonnier avec le reste des Troyens qui échapperent à la premiere fureur des Grecs & qu'il échut en partage à Pyrrhus fils d'Achille , avec Andromaque veuve d'Hector , & qu'après que Pyrrhus eût été tué par Oreste dans le Temple de Delphes , il fut mis en liberté , se retira en Macédoine dans une ville appelée Rhæcelus , & nommée depuis Aenia , & passa ensuite en Italie. Le Scholiaste de Lycophon est l'Auteur de ce récit , & cite un passage de Leschés sur la captivité d'Enée... „ D'autres disent (ce sont les termes „ de Denys d'Halicarnasse) que quand Troye „ fut prise , Enée étoit sur la flotte des Troyens , „ & quelques-uns assurent que Priam l'avoit en- „ voyé en Phrygie avec des troupes pour quel- „ que entreprise de guerre. „ Sophocle avoit dit quelque chose de semblable dans la Tragédie de Laocoon. Car selon lui , peu avant la prise de Troye , Enée étoit retiré sur le Mont Ida , par le conseil d'Anchise. Mais d'autres racontent la cho-
se

se d'une maniere qui lui fait moins d'honneur , selon eux , irrité ou contre Paris ou contre Priam (*a*) il se vangea en livrant sa patrie aux Grecs , qui en récompense ne touchèrent ni à sa personne ni à sa famille , ni à ses biens & lui permirent de se choisir tel azile qu'il voudroit , mais peut-être cette accusation n'est fondée que sur ce que des Auteurs ont écrit de la modération des Grecs envers ce Héros , modération que Tite Live (*b*) attribue à la reconnoissance qu'ils eurent des conseils équitables & pacifiques qu'il avoit toujours donnés à Priam , & Xenophon à sa piété qui le rendit tellement vénérable à ses ennemis mêmes , lorsqu'il le virent n'emporter de tous ses biens que ses Dieux & son pere , qu'ils le distinguèrent de tous les Troyens , en épargnant son palais & ses richesses. Quoiqu'il en soit , Denis d'Halicarnasse rapporte encore ce fait d'une autre façon , ainsi qu'on va le voir dans l'abrégé que j'en ferai. Lorsque les Grecs surprirent la Ville de Troye , Enée qui s'en apperçut de bonne heure , ramassa une nombreuse troupe de gens de Guerre , avec qui il s'enferma dans la Citadelle appelée Pergame , où les Troyens avoient porté leurs trésors & leurs Dieux. Son dessein étoit de défendre cet endroit contre les ennemis. Mais considérant ensuite qu'il étoit impossible d'y faire une longue résistance , il fit sauver par une porte cachée , les femmes , les enfans , les vieillards , les richesses , les choses sacrées , & il chargea l'escorte qui les conduisoit d'aller au Mont Ida & d'en occuper les meilleurs passages. Tout lui réussit comme il l'avoit

(*a*) Homere dit Priam , liv. 13. de l'Iliade , & Menocrates dit Paris dans Denis d'Halicarnasse , liv. 1. Au reste , on peut voir ce recit entier dans Darés , qui associe Antenor & Polydamas à la trahison d'Enée.

(*b*) T. Liv. lib. 1. Decad. I.

espéré

espéré, & après avoir soutenu quelque tems les efforts des Grecs, il sortit avec l'élite de ses gens par le même endroit, & toujours marchant en bon ordre, il rejoignit les autres, sans être poursuivi par les ennemis occupés du pillage. Cependant Troye étoit tout en feu, & on appercevoit la flamme jusques dans les villes voisines. Ce fut un signal pour un grand nombre de Phrygiens de se retirer sur le Mont Ida, de sorte que l'armée d'Enée croissant de jour en jour, il se vit bien-tôt en état de faire partager la peur à ses ennemis. Les Grecs craignirent alors une nouvelle guerre, & n'osèrent s'exposer au hazard d'un combat avec des gens désespérés, résolus de vendre chèrement leurs vies, & logés dans des postes avantageux. Ainsi ils reçurent Enée à composition, & lui permirent d'aller où il voudroit, d'emmener avec lui ses Concitoyens, & d'emporter tout ce qui leur appartenoit.

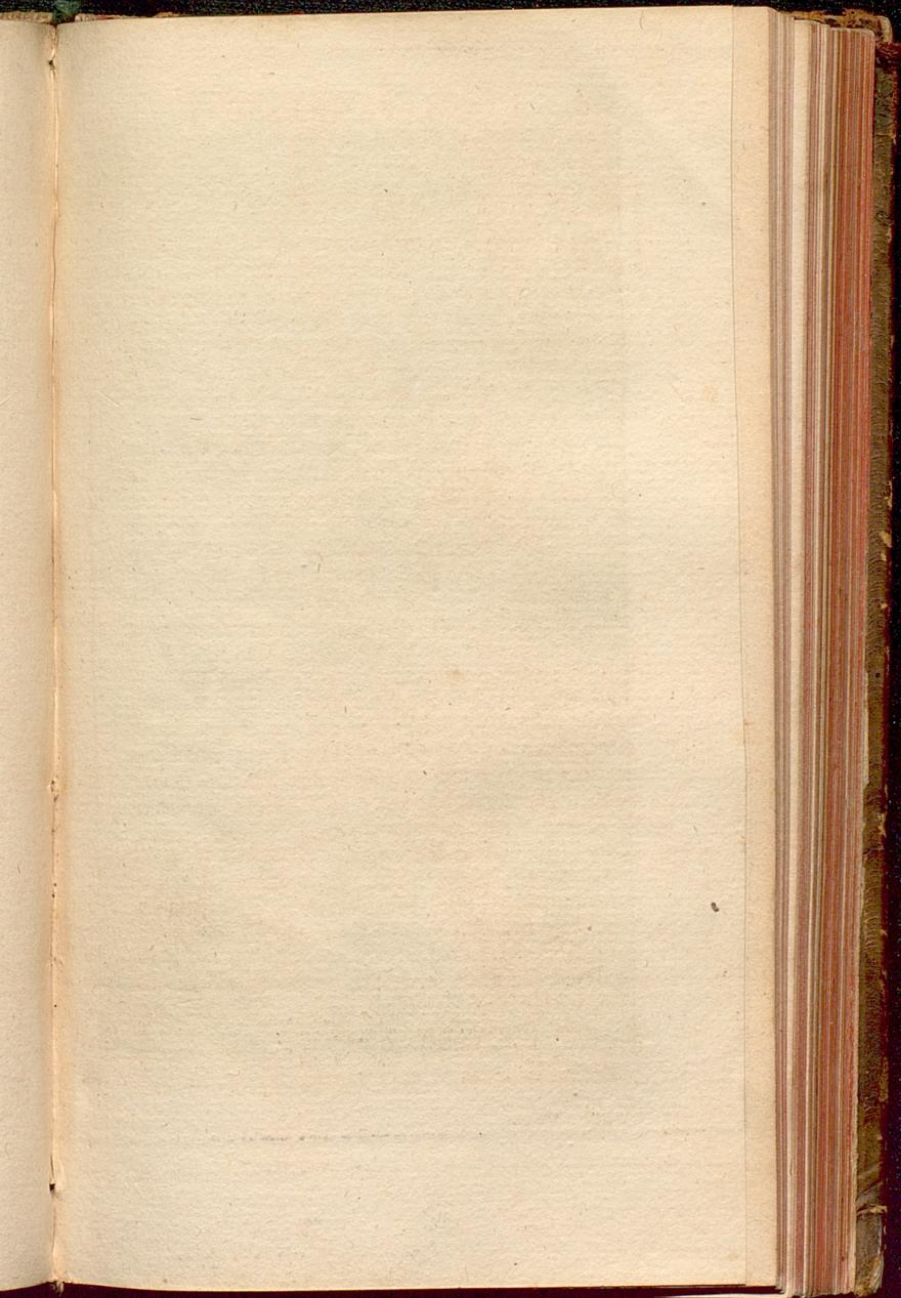
Il s'agit maintenant de voir quelle retraite il choisit après la ruine de sa patrie. » Quelques Auteurs ont écrit, (c'est une Traduction du Grec de Denys d'Halycarnasse) qu'Enée ne vint point en Italie. D'autres disent qu'il en vint bien un, mais que ce n'étoit pas notre Enée, le fils d'Anchise & de Venus. Les troisièmes veulent que ç'ait été Ascagne, fils d'Enée, & quelques-uns en nomment encore d'autres. » Il y en a même qui tiennent qu'Enée conduisit à la vérité une Colonie Troyenne en Italie, » mais qu'il retourna à Troye où il régna, qu'il » laissa la Couronne à son fils Ascagne, & que » ses descendans y régnerent long-tems. Je crois » que ces derniers ont été trompés par un passage » d'Homere mal entendu; car le Poëte feint dans » l'Iliade que Neptune prédit ainsi la grandeur » future d'Enée & de sa postérité. » *Un jour Enée régnera sur les Troyens, & aura pour successeurs les*

les fils de ses fils, & ceux qui naîtront d'eux.
 » Ainsi, persuadé qu'Homere vouloit dire que
 » les Descendans d'Enée gouverneroit la Phry-
 » gie, ils ont supposé qu'il retourna d'Italie à
 » Troye. Mais ne peut-on pas dire qu'il régna
 » en Italie sur les Troyens qu'il y avoit menés ?
 » Strabon étoit aussi de ce sentiment, mais il
 » tournoit autrement la prédiction d'Homere, en
 » y changeant un mot, sçavoir celui de *Troyens*
 » en celui de *tous*, & par ce moyen il l'appli-
 » quoit à l'Empire Romain. D'autres disoient qu'E-
 » née passa dans la Thrace ou dans la Macédoine,
 » & qu'il bâtit une ville que les uns nomment Aen-
 » nia, & les autres Aenos ou Aenus, ou Aeniades.
 » C'est ce que nous apprenons de Denys d'Halycar-
 » nasse, qui attribue cette opinion à Cephalon & à
 » Hegeflippe, de Stephanus, de Lycophon, & d'au-
 » tres. Au reste ces Auteurs ne diffèrent de Virgile,
 » de Tite Live, en un mot, de la meilleure partie
 » de ceux qui ont traité cette matiere, qu'en ce
 » qu'ils font mourir Enée dans la Thrace ou dans
 » la Macédoine, au lieu que selon les Ecrivains
 » que je viens de nommer, il n'y demeura que
 » peu de tems, après quoi il passa en Italie. Il y
 » avoit encore une troisiéme opinion, sçavoir qu'il
 » s'étoit établi dans l'Arcadie, à Orchomene, &
 » qu'il y bâtit la ville de Capyes, qu'il nomma ain-
 » si en l'honneur de Capys, Chef de sa race. On
 » peut lire ce fait au long dans Denis d'Halicarnas-
 » sé & dans Strabon. Enfin la quatriéme & dernière
 » maniere de raconter cette hïstoire, c'est-à-dire,
 » celle que suivent les Auteurs qui ont écrit des
 » choses Romaines, est qu'il régna dans l'Italie
 » après avoir traversé l'Hellespont & la Cherson-
 » nèse de Thrace, passé par les Isles de Delos, de
 » Cythere & de Zacynthe abordé dans l'Epire, &
 » ensuite en Sicile, d'où il arriva dans le pays des
 » Laurentins; car ce que Virgile dit, qu'il fut por-

té

té par la tempête en Afrique, où Didon régnoit, il y a long-tems qu'on est convaincu que cette Episode est fabuleuse, & démentie par la Chronologie.

A peine les Troyens furent dans l'Italie, où, si on en croit Denys d'Halicarnasse éternel conteur de miracles, les Dieux firent mille prodiges en leur faveur, qu'ils se virent sur le point d'être attaqués dans Lavinium leur nouvelle ville par Latinus Roi des Aborigines. Mais leur nombre, leur ordre & leur fermeté firent peur à ce Prince qui proposâ de faire la paix avec eux, & de leur céder la place qu'ils avoient choisie pour bâtir une ville avec quarante stades de terrain à la ronde, à condition qu'ils l'aideroient dans la guerre contre les Rutules. Enée accepta cette condition, défit les ennemis des Aborigines, & ferra les nœuds de son alliance avec Latinus, en épousant Lavinie unique héritière de ce Roi. Mais il ne jouit pas long-tems du repos que ce mariage sembloit devoir lui procurer. Turnus, cousin germain d'Amata épouse de Latinus, indigné qu'on eût préféré l'alliance d'un étranger à la sienne, souleva les Rutules contre lui, & lui déclara la guerre. Il n'y avoit que trois ans qu'elle étoit finie par la mort de l'agresseur, & par la soumission des Rutules, lorsqu'ils se révoltèrent de nouveau, sous la conduite de Mezence, Roi des Tyrrhéniens. Enée y périt, & les Latins qui crurent qu'il s'étoit noyé dans le Numique, parce qu'on ne trouva point son corps après la bataille, lui éleverent un Temple, avec cette inscription: *au Pere, Dieu terrestre, qui gouverne les Ondes du fleuve Numicus.* Alcagne lui succéda, défit entierement les Rutules & les Tyrrhéniens dans une bataille où Lausus, fils de Mezence fut tué, & mourut paisible à Albe, qu'il avoit bâtie trente ans après la fondation de Lavinium, & où ses successeurs régnerent





rent jusqu'à Romulus. Je dis ses successeurs, & non ses descendans; car Julius son fils fut rejeté par les Latins, qui donnerent la couronne à Sylvius fils d'Enée & de Lavinie, leur Princesse.

FABLE ONZIÈME.

A R G U M E N T.

Turnus met le feu dans les Vaisseaux d'Enée, mais ils sont convertis en Nymphes, par les prieres que Cibeles en fait à Jupiter.

Lorsque les Ambassadeurs de Turnus furent de retour, & qu'au lieu du secours qu'il attendoit, ils lui eurent apporté les refus de Diomede, il ne laissa pas de faire la guerre, sans les forces qu'il avoit long-tems espérées. Mais cette guerre fut malheureuse, on répandit de part & d'autre quantité de sang, & après beaucoup de combats, enfin Turnus furieux alla mettre le feu dans les vaisseaux des Troyens. Ainsi on eût dit que les eaux n'avoient épargné cette flotte que pour être le butin du feu. En effet la poix & la cire qui empêchoient l'eau d'y entrer, commençoient déjà à se fondre & servoient d'aliment aux flâmes qui dévoroient les vaisseaux; le feu montoit déjà le long des mats, parmi les cordages poissés, & alloient brûler les voiles. On ne voyoit plus que de la flâ-
me

me & de la fumée, & ces malheureux vaisseaux s'alloient convertir en cendre, & étoient près de se perdre au milieu de leur remede, lorsque la mere des Dieux se ressouvint que le bois dont ils avoient été construits, avoit été coupé sur le mont Ida, qui lui étoit consacré. En même-tems, elle fit retentir le grand espace de l'air, avec des instrumens de cuivre, qu'on battoit l'un contre l'autre, elle emboucha sa Trompette de buis, & montée sur un chariot tiré par quatre Lions: » En vain, » dit-elle, misérable Turnus, tu te réjouis » de voir ces flammes, qui ont été allu- » mées par tes sacrileges mains; j'en déli- » vrerai ces Vaisseaux, & je n'ai garde de » permettre que le feu consume aujour- » d'hui cette partie de mes Forêts qu'on » voit flotter sur les eaux «. Elle n'eut pas si-tôt parlé, qu'on entendit de grands tonnerres, qui furent suivis de grêle & de pluye. Les vents se rendirent maîtres de l'air, remplirent inopinément la mer de confusion & de trouble, & encore qu'ils soient freres *, ils se choquoient les uns contre les autres, & sembloient se faire la guerre. L'un d'entr'eux dont Cybele se vou- lut particulièrement servir, rompit les cordages qui tenoient les Vaisseaux attachés au Port, & les ayant renversés, il les poussa jusques dans le fond de la mer. Là par
une

* On dit
que les
vents
sont fils
de l'Ae-
rore, &
du géant
Astrée.

une vertu extraordinaire , leur bois s'étant amolli , fut peu à peu converti en un corps de Nymphes , la poupe prit la forme d'une tête & d'un visage , les rames furent changées en des cuisses & en des jambes , les flancs en furent les côtés , la carene ou le fond du Vaisseau devint l'épine du dos , les cordages furent changés en cheveux , & les antennes * en bras. Enfin ces Nymphes nouvelles conserverent la même couleur qu'elles avoient , quand elles étoient encore Vaisseaux ; & depuis elles se sont toujours jouées avec les flots , & les vagues qu'elles craignoient auparavant. Ce sont enfin des Nymphes marines , qui sont nées sur des montagnes , & qui habitent dans la mer , sans se foucher de revoir le lieu de leur origine. Néanmoins elles n'ont pas oublié les perils où la fureur des tempêtes les a si souvent exposées. Aussi pour faire connaître qu'elles ont pitié des Vaisseaux qui sont menacés du naufrage , elles leur donnent souvent du secours , les soutenant de la main , pourvu que les Vaisseaux qui sont en péril , ne soient pas des Vaisseaux Grecs. Car comme elles n'ont pas perdu la mémoire de la desolation de Troye , elles ne sçauroient aimer la Grèce. En effet , elles virent en ce tems-là avec un visage riant , le débris des Vaisseaux d'Ulisse , & ce leur fut un plaisant spectacle de
vois

* Le bois qui traverse par le haut du mât du vaisseau , & où la voile est attachée.

* Alcinoüs a-
voit fait
présent
de ce
Vaisseau
à Ulysse.

FABLE DOUZIÈME.

ARGUMENT.

Après la mort de Turnus, Ardée, dont il étoit Prince, fut brûlée, & il naquit de ses cendres un oiseau qui porte le nom de cette Ville.

ON espéroit que le prodige des Vais-
seaux d'Enée convertis en Nymphes,
donneroit de la peur à Turnus, & l'obligeroit de quitter les armes. Néanmoins il continua, & en devint plus opiniâtre. Chaque parti a ses Dieux qui le défendent; & ce qui est autant que des Dieux, chaque parti a du courage. Ce n'est plus pour un Royaume, ni pour le Sceptre d'un beau-pere; ce n'est plus pour l'avenir que l'on donne tant de combats, c'est seulement pour la gloire; & on ne fait plus la guerre que par la honte qu'on se figure à quitter le premier les armes. Enfin, après beaucoup de batailles, Venus eut le plaisir de voir son fils triomphant & victorieux. Turnus mourut par la main d'Enée, dans un combat singulier; & Ardée, florissante durant que ce Prince florissoit, fut entièrement détruite par les armes des Troyens.

On

On ne se contenta pas de la ruiner ; mais en même-tems qu'on l'eut pillée ; on y mit aussi le feu , & on ne fit qu'un grand bûcher de cette miserable Ville. Comme toutes choses y étoient en flammes , on vit sortir par un prodige , du milieu de l'embrasement , une nouvelle sorte d'oiseau , qui s'éleva peu à peu , en battant la cendre de ses aîles. Son chant , sa maigreur la triste couleur de ses plumes , & enfin tout ce qu'on voyoit en lui , représentoit ; parfaitement les desordres & les malheurs d'une Ville prise par force. Aussi en eut-il le nom d'Ardée , dont les ruines lui avoient donné la naissance. Il demeura longtems sur le lieu où avoit été cette Ville , comme on fait sur les cercueils quand on déplore la perte des Morts , & sembloit témoigner son deuil en se frappant de ses aîles.

F A B L E T R E I Z I E' M E.

A R G U M E N T.

Venus voyant que son fils Enée étoit parvenu à l'extrémité de la vie , après beaucoup de travaux glorieusement surmontés , fait en sorte envers Jupiter qu'il est immortalisé , & qu'on l'adore comme Dieu.

EN F I N la vertu d'Enée obligea tous les Dieux qui avoient été ses ennemis de se déclarer pour lui , & fut si forte

& si puissante, qu'elle contraignit même
 Junon d'étouffer sa vieille haine. Ainsi
 après avoir établi l'Empire d'Iule son fils,
 il étoit tems qu'il abandonnât la terre, la
 vieilleesse l'avoit conduit à l'extrémité de la
 vie, & ses grandes actions l'avoient ren-
 du digne du Ciel. C'est pourquoi Venus
 sollicita pour lui tous les Dieux, & quand
 elle les eut gagnés, elle alla flatter Jupi-
 ter son pere, & lui fit cette priere en l'em-
 brassant : » Grand Dieu, dit-elle, qui ne
 » m'avez jamais été rigoureux, qui m'avez
 » toujours été bon pere, je souhaite plus
 » que jamais que vous me soyez favora-
 » ble ; je vous demande pour Enée, de qui
 » vous êtes l'ayeul, puisque vous êtes mon
 » pere, qu'il ait part à notre immortalité.
 » Je vous demande pour lui une place
 » parmi les Dieux, il n'importe qu'elle soit
 » petite, pourvu que vous lui fassiez cet
 » honneur. C'est assez qu'il ait vu l'Enfer
 » une fois, & qu'il ait passé une fois aux
 » rivieres épouvantables ; il a satisfait aux
 » Destins, qui n'obligent pas les hommes
 » de descendre deux fois aux Enfers. « Les
 Dieux consentirent à sa demande. Junon
 même n'en marqua point de colere, & té-
 moigna par son visage, qu'enfin la vertu
 d'Enée méritoit qu'on lui fit justice. Alors
 Jupiter regardant Venus : » Oui, ma fille,
 » lui dit-il il est digne du rang des Dieux,

tu n'as pas fait des vœux inutiles, il aura
 ce que tu désires, il aura ce que tu de-
 mandes. Après que Venus lui en eut fait
 des remercimens, contente & satisfaite du
 succès de son entreprise, elle traversa les
 plaines de l'air dans son chariot, qui étoit
 tiré par deux colombes, & vint descendre
 en Italie à l'endroit où le Fleuve Numi-
 que, comme lassé de son cours, se va re-
 poser dans la mer, couronné de joncs &
 de roseaux. Elle commanda à ce Fleuve de
 laver Enée, & de le purger de tout ce qu'il
 avoit de mortel; & aussitôt le Numique,
 obéissant à Venus, reçut Enée dans ses
 eaux, le purgea de toutes les infirmités
 humaines, & lui laissa seulement ce qu'il
 avoit de meilleur. Après cette cérémonie,
 Venus répandit sur le corps d'Enée une
 huile d'une odeur divine, lui lava le visage
 d'ambrosie mêlée de Nectar, lui fit boire
 de ce breuvage, & en fit un Dieu, que les
 Latins appellent Indigete, * & qu'ils reçurent
 dans leurs Temples.

* Les
 Latins
 appel-
 loient
 Indige-
 tes, ceux
 que les
 Grecs
 appel-
 loient
 Héros :
 c'étoient
 les en-
 fans d'u-
 ne Dées-
 se, &
 d'un
 Hom-
 me.

E X P L I C A T I O N.

De l'Apothéose d'Enée.

IL faut avouer que les Anciens avoient une
 plaisante idée de la nature de la Divinité. On
 n'étoit un moment auparavant qu'un simple mor-
 tel. Avoit-on été consummé par les flammes, on

O 2 s'y

s'y dépouilloit de ce qu'on avoit de terrestre & de grossier, & on devenoit un Dieu. Témoin l'exemple d'Hercule, ceux de Deiphon & d'Achille que Cères & Thetis mettoient chaque nuit sous la cendre, & une infinité d'autres que je pourrois citer, s'il étoit nécessaire. Même dans des siècles éclairés, on se persuada que des Empereurs, brûlés avec certaines Cérémonies, étoient convertis en des Dieux véritables. De-là les Apothéoses ou consécérations fameuses chez les Romains, après l'extinction de la République. Que dis-je ? des Etres inanimés acquéroient la Divinité au même prix. La métamorphose des Navires d'Enée en Nymphes en est une preuve. Ainsi les Dieux se fabriquoient comme les Pains. Un peu de feu en faisoit l'affaire, ou tout au plus on y ajoutoit un décret spécial des immortels, & c'en étoit assez pour ne céder à Jupiter qu'en ancienneté & en puissance. Le ridicule de cette opinion ne peut que frapper ceux qui l'examinent tant soit peu. Cependant elle étoit appuyée sur un fondement probable, que je vais tâcher d'expliquer. Selon la plupart des Philosophes, l'ame non seulement des hommes, mais même des brutes, étoit une particule de la Divinité, *Divina particula aurea*. De sorte que l'homme n'étoit à bien dire qu'un Dieu mêlé avec la matière ou caché sous elle; c'est pourquoi le feu dont l'activité est propre à diviser les parties des corps, devoit naturellement dégager ce qu'il y avoit de divin dans l'homme des parties pesantes, grossières & corrompues, parmi lesquelles il étoit embarrassé. Mais cela ne leve point l'absurdité d'un pareil système, puisqu'il restoit toujours une foule d'objections chagrinantes, qu'il paroît impossible de résoudre; on auroit pu dire premièrement, que Dieu n'est donc point entier puisqu'il n'est que ses parties sont détachées de lui, qu'il n'est

donc

donc point infini, puisqu'on peut lui ôter & lui rendre quelque chose, qu'il n'est donc point nécessaire, puisqu'il peut exister tantôt avec plus de parties, tantôt avec moins: ce n'est pas tout. On auroit ajouté que l'homme est donc essentiellement un Dieu, puisqu'il est une partie homogène de Dieu. Cela auroit donné lieu de demander sur quoi est fondée l'obéissance due aux Dieux, puisque les hommes sont de même nature que les immortels, qu'ils n'ont pas été faits par eux, & que s'ils leur doivent quelque chose, ce n'est qu'une espèce d'hommage pour le corps qu'ils en ont reçu, à peu près comme un Seigneur rend hommage à son égal pour une terre qu'il tient de lui? 2. Comment est-ce que les âmes perdent les privilèges essentiels de la Divinité, pour être jointes à des corps, & qu'elles cessent d'être toutes-puissantes, d'une sagesse infinie, & le reste? 3. Si les âmes sont dépouillées des qualités divines, en entrant dans un corps, pourquoi les Dieux les conservent-ils toujours, eux qui ont aussi des corps dans le système du Paganisme? 4. Quelle différence il y a, supposé ce dernier point, je veux dire la corporéité des Dieux; quelle différence, dis-je, il y a entr'eux & nous? On ne voit que du plus & du moins. 5. Pourquoi autant d'hommes brûlés, ce n'étoit pas autant de Dieux? Un Philosophe auroit pu joindre à ces difficultés une infinité d'autres demandes qui n'auroient pas moins intrigué les Théologiens Payens, que celles qu'on vient de voir; mais c'est assez de celles-ci, outre qu'il n'est personne qui n'en puisse inventer d'autres.

On sera sans doute bien-aisé à présent de voir l'histoire de Venus. La voici en abrégé. Ciceron compte quatre Venus, la première, fille de Cœlus & de la Lumière. La seconde née de l'écume, d'où elle fut nommée Aphrodite, qui de Mercure

eut le second Cupidon. La troisième fille de Jupiter & de Dioné, qui épousa Vulcain, & du commerce de laquelle avec Mars, nâquit Anteros. La quatrième née en Syrie & surnommée Astarte qui fut amante ou épouse du bel Adonis. La première est apparamment celle que les anciens appelloient Uranie ou Céleste. Héfiode parle de la seconde dans la Théogonie en ces termes, où il la confond avec la précédente. *Saturne ayant jetté les parties naturelles de Cœlus son pere dans la mer, près de l'Epire, elles flotterent long-tems sur les Ondes, jusqu'à ce qu'il s'éleva de ce corps immortel une écume épaisse, où une fille fut conçue & nourrie. Elle arriva d'abord à Cithere, & passa ensuite dans l'Isle de Chypre, où enfin on vit éclore une belle Déesse . . . L'herbe croissoit sous ses pieds délicats. L'amour & le désir charmant l'accompagnerent.* La quatrième étoit appelée la Déesse Syrienne ou Atergatis. La troisième enfin est celle dont nous devons parler; en un mot la Venus Grecque, que les Poètes, prodigues à leur ordinaire du bien d'autrui, revêtirent des titres des autres, & chargerent de leurs aventures.

On raconte que Saturne ayant coupé les parties génitales de Cœlus son pere, l'écume qu'elles exciterent en tombant du Ciel dans la mer, fut reçue dans une nacre de perle, & donna la vie à la mere de l'Amour, qui par cette raison fut nommée en Grec Aphrodite. Sortie de l'eau, son premier soin fut d'essuyer ses cheveux, après quoi Zephire la porta sur ses aîles dans l'Isle de Chypre, où elle fut nourrie par les Heures, qui la conduisirent ensuite dans le Ciel. Les amans qu'elle se fit dans ce nouveau séjour, sont infinis, elle en trouva autant qu'il y avoit de Dieux, il n'y en eut pas un qui ne brigua l'honneur de devenir son époux. Vulcain laid & boîteux fut préféré. Aussi

ne s'en tint-elle pas long-tems à ses careffes. Elle voulut goûter celles de Mars, de qui elle eut Harmonie. Mariée à Cadmus, celles de Mercure de qui elle eut Hermaphrodite : celles de Neptune dont elle eut la Nymphé Rhodo : celles du Soleil dont elle eut six enfans ; enfin celles de je ne ſçai qui, dont elle eut la Nymphé Meligunis. Elle témoigna encore plus de complaiſance à Bacchus ; car ce jeune Conqué rant revenant de ſon expédition des Indes, elle alla au devant de lui, la tête ceinte d'une couronne, & le pria en le couronnant de la ſuivre. On peut juger ſ'il accepta cet offre, puis que la Déesſe fut obligée peu de tems après d'aller faire ſes couches à Lampſac. Mais Junon lui toucha malicieuſement le ventre, ce qui fut cauſé que Venus accoucha d'un enfant difforme, ſçavoir de Priape, dont chacun connoît la monſtrieuſe diſproportion. Cependant, cette aventure ne dégoûta point Aphrodite des plaiſirs amoureux. Elle accorderoit ſes faveurs à de ſimples mortels, entr'autres à Adonis, à Anchiſe, à Buthés, & peut-être

. . . mille aliis quos fama obſcura recondit.

On peut bien juger que les Payens eurent honte à la fin d'une Divinité pareille. Auſſi on chercha mille détours pour la rendre vénérable. Quelques-uns dirent que ce que la Fable racontoit d'elle, c'étoient autant de figures, pour exprimer les diverſes qualités de la terre dont Venus étoit l'image. D'autres prétendirent que c'étoit la nature qu'elle repréſentoit. En voici le parti que pluſieurs prirent.

Selon les anciens Philoſophes, l'homme eſt compoſé de trois parties. De cette portion de la Divinité, qu'ils appelloient *Nôs* & *Mens*, ſubſtance immortelle, impaſſible, immuable, qui eſt l'image de Dieu empreinte au dedans de nous.

Du

Du corps caduc , corruptible , sujet aux passions ; aux maladies & à la mort. De l'ame enfin placée au milieu de ces deux extrêmes , & sollicitée en même tems par cette particule divine que j'ai dite , qui l'éleve vers le Ciel , où elle la conduit à la fin , & par le corps terrestre qui tâche de la rabaisser , & qui l'entraîne dans les ténèbres. Ce Principe posé , ils raisoïnoient ainsi : la principale passion de l'ame , ou plutôt la seule , est l'amour qui ne peut que tenir du principe qui l'a produit. Il y a deux principes en nous. Donc il y a deux sortes d'amours , l'un pur , constant , tranquille , sublime , l'autre impur , inconstant , accompagné d'une foule de chagrins , & plein de bassesse & d'infamie. La-dessus ils fondoient une distinction après les Egyptiens entre trois Venus , sçavoir , la Venus *Uranie* ou Céleste , la Venus *Pandème* ou Publique , & la Venus *Apostrophienne* , ou qui détourne (a) : la première qui présidoit aux amours chastes & pudiques ; la seconde aux mariages , & la troisième qui éloignoit des passions infâmes. Après quoi , ils disoient que la première & la troisième étoient les objets du culte publique , au lieu que la seconde étoit une Déesse fabuleuse , ouvrage de l'imagination des Poëtes.

Il est certain que cette explication étoit frappante , mais il faut avouer aussi qu'elle étoit fautive , & que les rites du culte public la démentoient chaque jour. En effet , on y remarquoit que la Venus , objet de la Religion des peuples , étoit la fille de l'écume , la mere de Cupidon & des Graces , l'épouse de Vulcain , l'amante d'une infinité de Dieux & d'hommes. Ses statues la représentoient avec les ornemens dont il avoit plû aux Poëtes de la revêtir ; sçavoir avec le ceste ,

(a) Pausanias in Boloricis.

cette ceinture mystérieuse qui avoit le don de rallumer les feux d'une passion éteinte , avec la fameuse pomme de Paris , & accompagnée des moineaux & des colombes qu'ils avoient attachés à son char. (a) Ce n'est pas tout. On ne l'honoroit presque que par des crimes ; ses temples étoient ouverts à la débauche ; les filles s'y prostituoient en plusieurs endroits , par piété aux premiers venus : les femmes mariées en agissoient de même ; en un mot ces lieux étoient des écoles affreuses de luxure.

Peut-on reconnoître à ces marques la Venus céleste & Apotrophienne de Pausanias ? Il me semble que non (b).

Au reste telle épouse , tel époux , ainsi qu'on va le voir par l'histoire de Vulcain , dont je ne rapporterai à mon ordinaire que les circonstances qui sont échappées aux Auteurs des histoires Poétiques.

Vulcain étoit fils de Jupiter & de Junon , selon Homere , & de Junon seule , selon Hésiode , qui feint que cette Déesse le conçut d'un vent qui s'*engouffra*, comme s'exprime Lucien , au-dedans d'elle. À peine étoit-il né , que sa laideur pensa le faire mourir , car elle porta sa mere à le précipiter du haut de l'Olympe. Mais la Nymphe Eury-

(a) Les Colombes étoient consacrées particulièrement à Venus par la raison suivante. Un jour la Déesse jouant avec Cupidon , ce petit Dieu paria qu'il cueilleroit plus de fleurs qu'elle. Là dessus une Nymphe nommée Periffere , (ce nom veut dire en Grec un Pigeon) vint aider à la Mere , tellement qu'elle gagna la gageure. Cupidon en fut irrité au dernier point , & changea la malheureuse fille en Colombe.

(b) Les surnoms mêmes de cette Déesse témoignent assez qu'elle n'étoit rien moins que chaste. Tels étoient ceux-ci , *Callipygus* , à *pulchritudine clunium* , *Philomedes* , *quasi amans pudenda* , & beaucoup d'autres.

nomé , fille de l'Océan , le reçut dans son sein & le nourrit. Devenu grand, il établit sa forge à Lemnos , où l'un de ses premiers soins fut de se vanger de Junon , ou comme dit Servius , de sçavoir d'elle à qui il devoit la vie. Pour cet effet , il lui fit présent , selon les uns d'une chaussure d'or , qui fit que Junon demeura suspendue en l'air (a) , & selon d'autres , d'un trône d'or , où elle se trouva liée. En vain les Dieux essayèrent de la délivrer. (b) Il fallut avoir recours à l'auteur du mal , & le prier d'y apporter du remede. Bacchus seul eut assez de credit sur cette Divinité vindicative , pour le résoudre à venir au ciel. Ce fut alors que Vulcain , instruit de sa naissance , fut reçu au nombre des Dieux immortels , & obtint Minerve pour épouse. Cependant il ne tira aucun fruit de cette grace , parce que la farouche Déesse rejetta ses caresses avec la dernière opiniâtreté, comme on peut voir dans la fable d'Erichtonius. Ainsi il épousa dans la suite Venus qui lui fut accordée par Jupiter , comme une récompense de la foudre & des armes qu'il avoit fournies dans la guerre des Dieux contre les Geans. Il étoit le forgeron des Dieux , & les Cyclopes travailloient avec lui dans les cavernes du mont Etna.

(a) Hyginus , cap. CLXVI.

(b) Servius in Eglog. IV. & Pausanias lib. 7.



FABLE QUATORZIÈME.

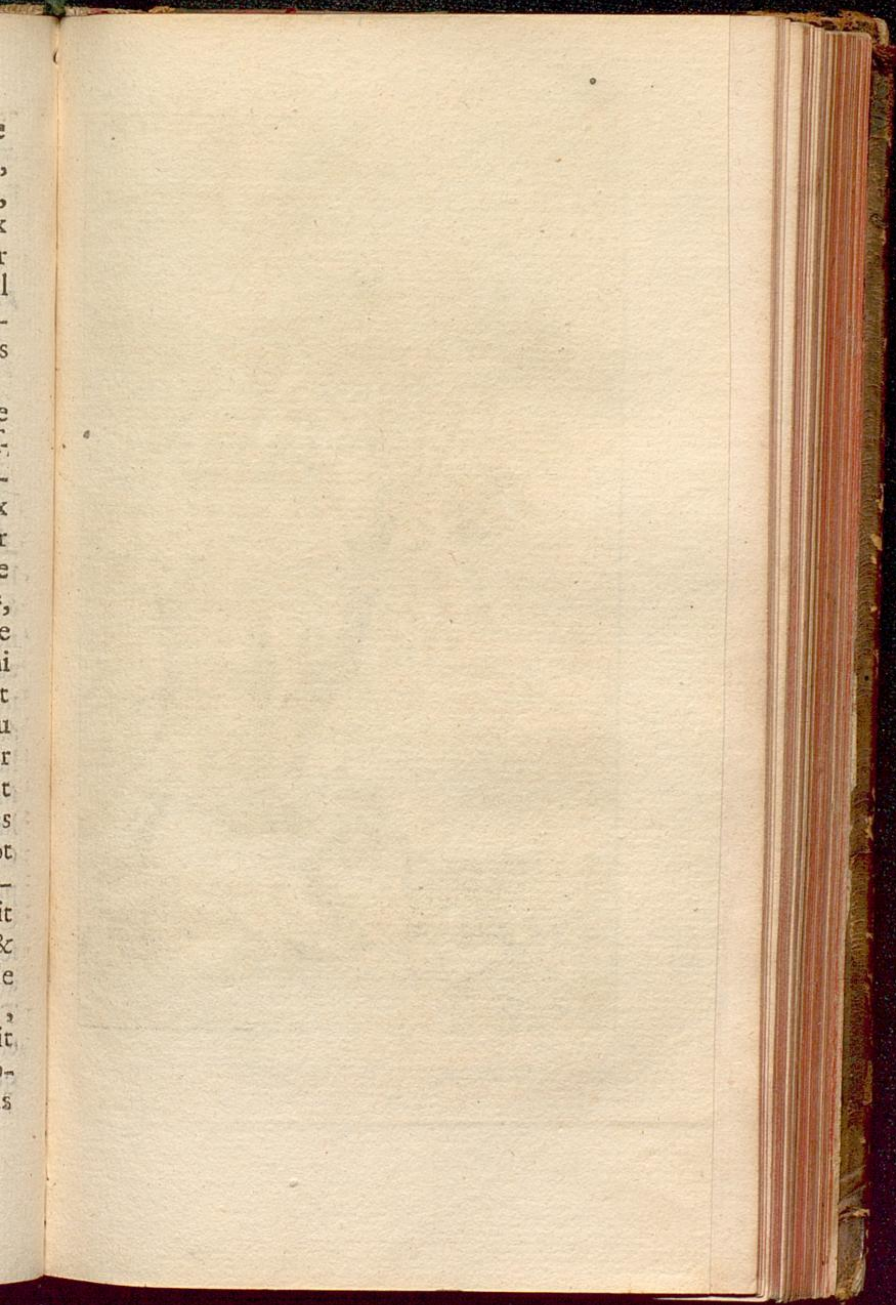
A R G U M E N T.

Vertumne aime Pomone, & prend diverses figures pour avoir la satisfaction de demeurer auprès d'elle. Enfin il se déguise, & l'oblige de l'aimer par les choses qu'il lui dit, & principalement par le discours de l'avanture d'Anaxarete, que Venus avoit punie, pour avoir méprisé l'amour.

APRES qu'Enée eut quitté la Terre, & qu'il eut été reçu dans le Ciel, l'île son fils prit la conduite de l'Empire, & la Ville d'Albe, & les Latins le reconnurent pour leur Roi. Sylvius lui succéda au Royaume, & Latinus, qui porta le nom aussi-bien que le sceptre d'un de ses ancêtres, succéda à Sylvius son pere. L'illustre Alba fils de Latinus, monta ensuite sur le trône. Epite fils d'Alba, reçut de lui la couronne, & après lui on vit regner Capetus & Capys; mais Capys regna le premier. Comme Tiberinus étoit fils de Capetus, il fut aussi son héritier; mais il se noya dans un fleuve qu'on nommoit alors Albula, & qui fut depuis appelé le Tibre, du nom de Tiberinus. Il laissa deux enfans Remulus & Acrote; mais Remulus qui étoit l'aîné, périt par un coup de fou-

172 LES METAMORPHOSES
dre , pour avoir voulu imiter le foudre
& la puissance de Jupiter. Ainsi Acrote ,
plus sage & plus moderé que son frere ,
posséda l'Empire , & le laissa au courageux
Aventin , qui repose sous la montagne sur
laquelle il avoit regné , & à laquelle il
donna son nom. Procas succéda à Aven-
tin , & eut , après lui , la domination des
Latins.

Pomone vivoit durant le regne de ce
Prince , & étoit la plus belle & la plus es-
timée de toutes les Hamadryades de l'Ita-
lie. Il n'y en avoit point qui cultivât mieux
un Jardin , & qui fût plus curieuse d'avoir
de beaux fruits ; aussi comme le mot de
Pome est un mot général parmi les Latins,
qui comprend toutes sortes de fruits , elle
en fut appellée Pomone. Elle n'aimoit ni
les bois , ni les rivieres , mais seulement
les jardins & les arbres qui donnent du
fruit ; elle ne portoit point de javelot pour
courir après les bêtes , mais seulement
une serpette dont elle éлагоit les arbres
& les contraignoit de rapporter. Tantôt
elle en greffoit elle-même , & les obli-
geoit , pour ainsi dire , d'adopter un fruit
étranger. Tantôt elle en faisoit arroser , &
consoit à leurs racines la nourriture de
tout le reste. C'étoit-là tout son souhait ,
& sa plus grande passion. Elle ne pensoit
point à l'amour parmi ces exercices inno-
cens



e
,
,
k
r
l
-
s

e
-
x
r
e
,
e
i
t
i
r
t
s
ot
-
it
x
e

,
it
-
s



cènes ; & pour n'être pas importunée , elle
 tenoit ses jardins fermés , & ne vouloit
 point souffrir que les hommes les visita-
 sent. Que ne firent point les Satyres , cer-
 te jeunesse née pour les jeux , & pour la
 danse ? Que ne firent point les Pans avec
 leurs cornes entrelassées de branches de
 pins ? Que ne fit point le vieux Silene ,
 toujours jeune par son humeur ? Que ne
 fit point ce Dieu difforme , qui épouvante
 les voleurs par sa faux , & par son mem-
 bre ? Enfin que ne firent point toutes les
 Divinités champêtres , pour gagner l'a-
 mour de Pomone ? Mais Vertumne en fut
 plus touché que tous les autres , & les sur-
 passoit en amour , comme il les surpassoit
 en mérite , & néanmoins il n'étoit ni plus
 aimé , ni plus heureux que les autres. Com-
 bien de fois se chargea-t-il de gerbes de
 bled ? Combien de fois fut-il l'image d'un
 véritable Moissonneur , pour avoir la satis-
 faction de voir seulement Pomone ? Tan-
 tôt à le voir couronné de foin , vous l'eus-
 siez pris pour un Faucheur qui cherchoit de
 la besogne , tantôt pour un Laboureur qui
 ramene ses bœufs à l'étable , tantôt la fer-
 pette à la main , il se présentoit en Vigne-
 ron devant la belle Pomone , & tantôt
 avec une échelle sur les épaules , il lui ve-
 noit demander si elle avoit besoin de son
 service , pour cueillir les fruits de son Jar-

din. Quelquefois il étoit Soldat, & quel-
 quefois il étoit Pêcheur ; enfin il trouva le
 moyen, sous ces diverses figures, d'entrer
 souvent où étoit Pomone, pour voir les
 Dieux qu'il adoroit, & qui lui étoient si ri-
 goureux. Mais après qu'il se fut inutile-
 ment revêtu de tant de formes différen-
 tes, il lui prit envie de prendre celle d'une
 vieille, ses cheveux blanchirent, son visa-
 ge se rida, & avec un bâton à la main qui
 lui servoit à se soutenir, il parut ce qu'il
 vouloit être, & entra dans les jardins de
 Pomone. D'abord cette vieille admira tant
 de beaux fruits, & la petitesse de ce jar-
 din, & après en avoir loué la maîtresse, elle
 lui donna quelques baisers, qui ne ressem-
 bloient point à ceux d'une vieille. Alors
 elle s'assit sur l'herbe avec Pomone en ad-
 mirant tant de beaux arbres dont les bran-
 ches étoient si chargées de fruits, qu'elles
 descendoient jusqu'à terre, comme pour
 dire, déchargez-nous. Il n'y avoit pas loin
 de-là un Orme chargé des raisins d'une
 Vigne qu'il soutenoit, & qui en embrassant
 cet Arbre, étoit montée jusqu'à ses plus
 hautes branches. Cet Arbre lui donna su-
 jet de parler ; car après l'avoir admiré avec
 la Vigne qui l'embrassoit : » Si cet Arbre,
 » dit-elle, fût toujours demeuré seul, il
 » n'auroit jamais eu que des feuilles ; & si
 » cette Vigne, qui s'est attachée à cet Or-
 » me,

» me, ne l'avoit point embrassé, elle ram-
 » peroit sur terre, & ne seroit point con-
 » siderée. Néanmoins je sçai bien que vous
 » n'avez garde de vous laisser toucher par
 » l'exemple de cet Arbre, vous fuyez ceux
 » qui vous aiment, & vous ne voulez pas
 » être aimée. Mais plutôt aux Dieux que
 » vous le voulussiez quelque jour ! Helene
 » n'a jamais eu plus d'Amans, ni * celle
 » qui fut cause de la guerre des Lapithes, ^{* Hippo-}
 » ni la femme du timide ou du courageux ^{damie.}
 » Ulysse, que vous auriez d'adorateurs !
 » Maintenant bien que vous fuyiez tout le
 » monde, tout le monde ne laisse pas de
 » vous suivre. Il y a des hommes, il y a
 » des demi-Dieux, il y a des Dieux qui
 » vous aiment, & toutes les Divinités des
 » montagnes d'Albe, aiment mieux vous
 » adorer, que de se voir adorées. Mais si
 » vous êtes sage, si vous voulez une al-
 » liance qui soit digne de vous, & que
 » vous vouliez croire cette vieille, qui
 » vous aime plus que tous les autres, &
 » plus encore que vous ne pensez, mépri-
 » sez les alliances communes, & si vous
 » devez aimer, aimez seulement Vertum-
 » ne. Je puis vous répondre de lui, & vous
 » assurer qu'il vous aime, & enfin je puis
 » vous dire qu'il ne se connoît pas mieux
 » que je le connois. Ce n'est point un va-
 » gabond qui court de part & d'autre le

» monde , il demeure toujours en ces lieux ,
 » il ne ressemble point à la plûpart des
 » esprits qui sont capables de changer dès
 » qu'ils voyent un nouveau visage. Vous
 » serez, belle Pomone, son premier & son
 » dernier amour. Ajoûtez qu'il est jeune ,
 » qu'il est parfaitement beau , qu'il peut se
 » revêtir de toutes les formes qu'il lui plaît ,
 » qu'en quelque forme qu'il paroisse , il est
 » touûjours agréable, & qu'encore que vous
 » lui commandassiez toutes choses , il fera
 » facilement tout ce que vous lui com-
 » manderez. Il y a déjà entre vous & lui,
 » beaucoup de conformité. N'aime-t-il
 » pas ce que vous aimez ? Ne reçoit-il pas
 » le premier les fruits des arbres qui vous
 » divertissent ? Ne lui en offre-t-on pas les
 » prémices , & ne les accepte-t-il pas d'u-
 » ne main qui fait assez reconnoître com-
 » bien il estime vos présens ? Mais il ne
 » désire aujourd'hui ni des fleurs de votre
 » jardin , ni enfin rien autre chose , il ne
 » désire que Pomone ; ayez pitié de son
 » amour , croyez que c'est lui qui vous
 » parle , & qui vous demande par ma bou-
 » che le secours qu'il attend de vous. Que
 » si la pitié ne vous touche point , laissez-
 » vous toucher par la crainte. Craignez la
 » colere des Dieux , craignez la Mere de
 » l'Amour , qui se venge des cœurs endur-
 » cis , & ne vous mettez pas au hazard de
 » ressentir

» ressentir quelque jour ce que peuvent les
 » remords qui ne laissent rien d'impuni
 » dans les ames les plus cachées. Mais afin
 » que vous y preniez garde de plus près ,
 » il faut que je vous fasse part de ce que
 » mon âge m'a appris , car j'ai vécu assez
 » long tems, pour apprendre beaucoup de
 » choses. Je vous dirai donc une Histoire
 » qui est assez connue par toute la Chy-
 » pre, & qui, sans doute, est capable de
 » vous donner de la crainte, & enfin de
 » vous fléchir, si vous étiez inexorable. «

EX P L I C A T I O N.

De Vertumne & de Pomone.

LEs Anciens comptoient plusieurs Divinités de
 la terre, dont Demogorgon, Cybele, Ce-
 res, Proserpine étoient les principales, au lieu
 que Pales, Pomone, Flore, Déesse subalternes,
 n'étoient connues que des Latins. Demogorgon
 étoit un vieillard crasseux, couvert de mousse,
 pâle, défiguré, qui habitoit dans les entrailles de
 la terre, accompagné de l'éternité & du Cahos.
 Enfin s'ennuyant de cette triste compagnie, il fit
 un petit globe sur lequel il s'assit, & s'étant élevé
 en l'air, il forma le ciel. Delà passant sur les monts
 Acrocerauniens, il en tira de la boue enflammée,
 dont il composa le Soleil qu'il donna en mariage
 à la Terre. De ce mariage sont sortis tous les Dieux.
 Au reste il est apparent que c'est ce Dieu, dont
 Lucain & Stace disent : qu'il n'est pas permis de
 prononcer le nom terrible. Cybele, Ceres, Pro-

serpine

serpene ne s'étoient pas moins attiré la vénération, & j'en ferois un article, si je ne l'avois déjà fait. Ainsi il me reste de dire un mot de Flore, car pour ce qui est de Pales & de Pomone, j'ignore leur histoire.

Lactance fait de Flore une Courtisane qui déclara le peuple Romain héritier des biens, qu'elle avoit amassés par sa prostitution, & ordonna qu'un certain fonds seroit employé à célébrer son jour natal (a). *Les jeux*, ajoute-t'il, qu'on institua pour cet effet, *convenoient parfaitement à la mémoire d'une pareille femme. Outre la licence effrenée d'y dire les dernières obscenités, à la demande du peuple, les femmes publiques quittent leurs habits, font l'office des Mimes, & inventent des mouvemens lascifs sans nombre, jusqu'à fatiguer les yeux impudiques des spectateurs.* Il faut avouer que c'étoit là un spectacle horrible pour la vertu, & qui méritoit bien la censure vive d'un Docteur de l'Eglise, qu'on va lire (b). *Dea Flora digna mater inventa est, cujus ludî scenici tam effusiore & licentiore turpitudine celebrantur, ut quivis intelligat quale demonium sit, quod placari aliter non potest, nisi illic, non aves, non quadrupedes, non denique sanguis humanus, sed multò scelestius, pudor humanus immolatus intereat.* Aussi Lactance, qui a rapporté l'origine qu'on vient de voir de ces jeux, ajoute que le Sénat eut honte d'une institution semblable, & qu'il en voulut dérober la connoissance au monde par une fable. Ce qui fut cause qu'on imagina une certaine Cloris ou Flora, mariée à Zephir, qui lui donna en dot l'Empire des fleurs.

Néanmoins il paroît que cet Auteur s'est trompé en tout. Il y a bien eu une Flora, Courtisane fa-

(a) Div. Inst. lib. 1.

(b) August. Epist. cc. 11.

meuse. Mais elle vivoit long-tems après la naissance des jeux Floraux, qui commencerent l'an 513. de la fondation de Rome, au lieu que cette femme ne vécut qu'en. . . D'ailleurs ce fut à Sylla qu'elle laissa ses richesses, & non au peuple Romain. Enfin il n'y eut jamais de jeux institués en son honneur.

Voici donc ce que cet écrivain auroit dû dire après Plutarque. Certain Prêtre d'Hercule s'étant avisé de jouer une discretion contre lui, la perdit, & acquitta sa dette, en livrant au Dieu une nommée *Laurentia*, femme charmante, s'il y en avoit alors. Hercule ne manqua pas de se trouver la nuit dans son temple, & il goûta tant de plaisir avec la belle, qu'il lui prédit que le lendemain la premiere personne qu'elle rencontreroit, la rendroit heureuse. *Tarrutius*, homme puissant, qu'elle rencontra le premier, la combla effectivement de biens, car il l'épousa, & étant mort peu de tems après, il la fit son héritiere. Cependant elle ne laissa pas de se prostituer publiquement, & elle acquit par cet infame métier des richesses immenses, qu'elle donna en mourant au Sénat Romain, qui les employa à la célébration des jeux institués en l'honneur de Flore.

Mais *Lactance* s'est bien gardé de rapporter ainsi ce fait; il y auroit perdu l'occasion de donner un coup de dent aux Payens: or il est difficile de se priver de ce plaisir, quand on écrit dans le genre Polémique.



FABLE

FABLE QUINZIEME.

A R G U M E N T.

Anaxarete est convertie en rocher, pour avoir été insensible à l'amour d'Iphis, qui se pendit de desespoir. Vertumne en conte l'Histoire à Pomone, ensuite il reprend sa forme ordinaire, & son discours eut l'effet qu'il en avoit esperé.

» I P H I S, qui n'étoit pas d'une Maison
 » relevée, n'eut pas si-tôt vu Anaxarete
 » qui étoit sortie de l'illustre sang de Teu-
 » cer, qu'il en devint amoureux, sans
 » considérer la différence de leurs condi-
 » tions. Il est vrai qu'il combattit long-
 » tems une passion si puissante, mais
 » voyant qu'il ne la pouvoit surmonter,
 » avec toutes les forces de sa raison, il ne
 » résista pas davantage. Il alla souvent à
 » la porte d'Anaxarete, pour lui présenter
 » son service, & lui rendit tous les res-
 » pecks qui pouvoient montrer qu'il l'ai-
 » moit. D'abord il se découvrit à la nour-
 » rice d'Anaxarete, & la conjura par ses
 » plus cheres esperances de faire pour le
 » moins en sorte qu'on souffrît son amour.
 » Il chercha parmi ses amis les plus affec-
 » tionnés pour lui, & les pria les larmes
 » aux yeux, de parler en sa faveur, &
 » bien



» bien souvent par des Lettres pleines de
 » tendresse & d'amour , il fit voir sa passion
 » à sa rigoureuse Maîtresse. Il attacha sou-
 » vent à sa porte des couronnes de fleurs
 » arrosées de l'eau de ses larmes ; il passa
 » souvent la nuit devant les fenêtres de sa
 » maison , & dit souvent des injures à la
 » serrure de la porte , qui lui défendoit d'y
 » entrer. Mais tous ses vœux & tous ses
 » devoirs ne toucherent point Anaxarete ,
 » elle demeura plus insensible que le fer
 » & que les rochers , & se montra plus
 » cruelle que n'est la mer en furie. Elle
 » dédaigna ses services , elle en fit par tout
 » des risées , elle ne répondit à ses respects
 » qu'avec des mépris & de l'orgueil , &
 » enfin elle le priva de toute sorte d'espé-
 » rance. Iphis qui l'aimoit passionnément ,
 » ne put résister à une douleur qui deve-
 » noit de jour en jour plus violente ; &
 » résolu de ne pas souffrir davantage , il
 » alla devant la porte de cette fille inhu-
 » maine , & y fit ses dernières plaintes.
 » Vous êtes victorieuse , Anaxarete , dit-
 » il , vous ne serez plus importunée par un
 » amour qui vous déplaît ; triomphez avec
 » plaisir , chantez par tout votre victoire ,
 » & pour en rendre témoignage , couron-
 » nez-vous de laurier. Vous êtes enfin vic-
 » torieuse , & je vais mourir librement ;
 » réjouissez - vous inhumaine. Mais , au
 » moins

„ moins, y a-t-il une chose en quoi je suis
 „ assuré de vous plaire. Au moins serez-
 „ vous contrainte de louer la dernière de
 „ mes actions, & vous confesserez qu'en
 „ mourant, j'ai fait une chose qui vous
 „ plaît. Ne croyez pas néanmoins que je
 „ perde mon amour, avant que de perdre
 „ la vie, & que vous appreniez ma mort
 „ par un autre que par moi-même. Non,
 „ non, vous n'en devez point douter, je
 „ vous apprendrai moi-même ce qui vous
 „ doit être si agréable, je me présenterai
 „ devant vous, pour vous donner le plai-
 „ sir de repaître vos yeux cruels du spec-
 „ tacle de ma mort. Si toutefois, ô justes
 „ Dieux, vous regardez quelquefois ce qui
 „ se fait sur la terre, souvenez-vous de
 „ mon infortune, car je ne voudrois pas
 „ vous faire une autre prière. Faites qu'on
 „ parle de mon amour; faites qu'il vive
 „ après ma mort dans la mémoire de tous
 „ les siècles, & donnez enfin à ma renom-
 „ mée les jours que vous ôtez à ma vie.
 „ Ainsi, sans parler davantage, il attacha
 „ un cordeau au haut de la porte, où il
 „ avoit mis si souvent des couronnes de
 „ fleurs; & en y attachant ce cordeau :
 „ Voici, dit-il, inhumaine, voici les fleurs
 „ qui te plaisent, & d'abord il passa sa tête
 „ dans la corde, & demeura suspendu à
 „ la porte d'Anaxarete. Mais par le bruit
 „ qu'il

23 qu'il fit des pieds en se débattant contre
 24 la porte, il obligea ceux de la maison de
 25 l'ouvrir, & on vit ce triste spectacle qui
 26 fit peur à tout le monde. En même-tems
 27 les valets firent de grands cris, ils le
 28 souleverent en vain pour tâcher de le
 29 sauver, & quand ils virent qu'il étoit
 30 mort, ils le porterent chez sa mere,
 31 qui le pleura comme un fils qu'elle ai-
 32 moit uniquement. Enfin, après beaucoup
 33 de larmes & de plaintes, elle acheva ce
 34 qui peut combler la douleur d'une mal-
 35 heureuse mere, elle fit les funerailles de
 36 son fils, & le fit porter au tombeau.
 37 Comme cette pompe funébre passoit par
 38 hazard assez près de la maison d'Anaxa-
 39 rete, & qu'elle en entendit le bruit :
 40 Voyons, dit-elle en elle-même, l'entef-
 41 rement de ce malheureux, & aussi-tôt
 42 elle mit la tête à la fenêtré, comme tou-
 43 chée de quelque remords. A peine eut-
 44 elle vu Iphis, qu'on portoit sur un lit,
 45 qu'elle sentit endurcir ses yeux, & que
 46 tout son corps se refroidit; & comme
 47 elle voulut se retirer en arriere, & se dé-
 48 tourner de ce spectacle, elle ne put faire
 49 ni l'un ni l'autre; elle demeura en la
 50 même place, elle ne put tourner la tête,
 51 & peu à peu le rocher dont son cœur
 52 étoit composé, s'étendit par tout son
 53 corps, & tout son corps ne fut qu'une
 54 roche.

„ roche. Mais afin que vous ne pensiez
 „ pas que je vous conte une Fable , on
 „ voit encore dans Salamine la statuë de
 „ marbre en quoi Anaxarete fut conver-
 „ tie , & on l’y adore aujourd’hui sous
 „ le nom d’une Venus qui vange & pu-
 „ nit les mépris. Faites réflexion sur cet-
 „ te Histoire , belle Nymphé ! quittez ,
 „ je vous prie , cet orgueil qui pourroit
 „ enfin déplaire à la même Divinité ,
 „ qui a puni Anaxarete : Aimez celui qui
 „ vous aime , & rendez-lui amour pour
 „ amour. Ainsi soyez toujours heureuse ;
 „ Que les gélées du Printems ne gâtent ja-
 „ mais les fleurs de vos arbres , & quand
 „ ils seront chargés de fruits , que les vents
 „ ne les fassent jamais tomber , & qu’ils
 „ ne tombent que dans vos mains , quand
 „ il sera tems de les cueillir. “ Lorsque ce
 Dieu , qui est si capable de prendre toutes
 sortes de formes , eut fait ce discours , il
 reprit sa belle jeunesse , & se dépouilla de
 cette vieillesse ridée , qui n’eût jamais ga-
 gné Pomone. Alors il parut aux yeux de
 sa Nymphé , aussi beau que le Soleil qui
 vient de vaincre les nuages qui offusquoient
 sa lumiere : alors il voulut avoir de force
 cette beauté qu’il aimoit ; mais il n’étoit
 plus besoin de force , il plut enfin à Po-
 mone sous la figure d’un Dieu , & Pomone
 ressentit l’amour que Vertumne avoit
 dans le cœur.

E X P L I -

E X P L I C A T I O N.

D' Anaxarete convertie en Rocher.

L'Amour, ce Dieu qui paroît la douceur même, n'en avoit pourtant guères, lorsqu'on osoit mépriser sa puissance. On peut le voir par l'exemple d'Apollon qu'il rendit amoureux d'une Nympe cruelle qui se mocqua de ses prieres, je veux dire Daphné. Mars imitateur de cette audace en fut puni de même. Narcisse qui l'offensa par le mépris qu'il témoignoit pour son amant, en fut châtié d'une maniere extraordinaire, c'est-à-dire, par l'amour ridicule que ce Dieu lui inspira pour lui-même. J'en pourrois citer cent autres qui se repentirent, comme ceux que j'ai nommés, d'avoir déplû à l'amour. Mais Anaxarete suffit ici. Cette pauvre fille n'étoit coupable que de n'avoir pas aimé un jeune homme qui l'aimoit. Ce malheureux va se pendre à la porte de son insensible maîtresse, & implore en mourant la justice des Dieux immortels. C'en est assez. La sévere Nemesis, qui s'occupe à solliciter sans cesse leur vengeance contre les criminels, va trouver l'amour, & le somme de faire perir Anaxarete, l'infortunée est enfin convertie en Rocher. Peut-on dire qu'elle eût mérité ce supplice ? Non, sans doute. L'amour n'est rien qu'on puisse ou qu'on doive se donner à soi-même. Ainsi il est ridicule de l'exiger de qui ne l'a pas, & de le lui demander comme une chose possible ou dûe. Pourquoi donc Iphis s'obstinoir-il à tenter une conquête, où il trouvoit tant d'obstacles ? Pourquoi prétendoit-il qu'on fût obligé de payer ses tendres sentimens par des sentimens pareils ? S'imaginoit-il qu'il y a plus de facilité à concevoir de l'amour pour une personne que nous

n'aimons pas , qu'à se défaire de celui que nous sentons ? Si cela est , il avoit perdu l'esprit , & par conséquent on ne s'étonnera pas qu'il se soit tué. Mais Anaxarete pouvoit-elle mais du dérangement de cervelle de son amant , qui le portoit à rechercher des choses impossibles , & à se punir ensuite de son imprudence par la mort ? Cependant les Poëtes anciens sont pleins de menaces d'un traitement semblable contre les belles qui rejettent leurs vœux , & nos modernes ont grand soin de les imiter en cela , faute de considérer qu'il n'y a rien de volontaire dans l'amour , & qu'il n'est pas possible de partager son cœur entre plusieurs amans , quoiqu'en dise le galant Voiture , qui assuroit qu'il seroit fidelement sept maîtresses à la fois. Tant il est vrai , & que les Anciens s'endormoient quelquefois , & que de les imiter en timide écolier , c'est s'exposer à commettre des fautes pitoyables !

Néanmoins il faut essayer de trouver du crime dans la conduite d'Anaxarete , pour justifier l'amour. Quel peut-il être ? Seroit-ce d'avoir traité Iphis avec dureté & avec mépris ? Mais une fille à qui on feroit un reproche fondé sur ces chefs , se disculperoit sans peine. Un amant qu'on renvoie avec des manieres douces & honnêtes , diroit-elle , se flatte ordinairement , ou qu'on l'aime déjà , & qu'on ne dissimule que pour l'éprouver bien , & pour l'enflammer d'avantage : ou qu'on en viendra un jour au point qu'il souhaite ; ou que du moins il n'y a point d'empêchemens , ni de la part de la maîtresse , ni de celle d'aucun rival. Enivré une fois de cette pensée , cette espérance trompeuse augmente sa passion , tant qu'il est dans l'erreur , & son désespoir , quand il lui arrive d'être dérompé. Ainsi traiter un homme dont on voudroit se délivrer , avec cette douceur qu'on demande , ce seroit une charité inhumaine , ou peut-être une perfidie criminelle.

Il me semble qu'il seroit difficile de repliquer à une réponse pareille. C'est pourquoi je me trouve obligé de supposer autre chose à Anaxarete, savoir la coquetterie. Pour ce dernier crime, car c'en est un véritable, il faut reconnoître que rien n'est capable de l'excuser. Tâcher de donner de l'amour à une personne, pour qui nous n'en avons pas, pour qui nous sommes résolus de n'en avoir jamais, en qui nous ne cherchons qu'à donner un exemple du pouvoir de nos charmes, ce ne peut être que l'effet d'une vanité sans bornes, & qui est résolue de se satisfaire à quelque prix que ce soit. Une coquette est une idole malfaisante & barbare, de qui on ne doit attendre aucun bien, & qui se plaît à voir qu'on lui immole des victimes humaines. Que dis-je ? C'est une espèce de brigand qui se met en embuscade pour surprendre les cœurs au passage. Elle ressemble à ces geants fabuleux, grands coureurs de chair fraîche, qui nourrissoient délicieusement les enfans qu'ils prenoient, dans le dessein de les faire servir ensuite à leurs repas. D'abord elle vous agace par des manières flatteuses & tendres. Chaque jour elle ajoute à votre passion par cent artifices de différentes sortes. Enfin voit-elle que vous ne pouvez plus lui échapper, comme elle s'étoit jouée auparavant de votre crédulité, de votre penchant à vous flatter vous-même, de votre disposition à la tendresse, elle se joue alors de l'étonnement, de la douleur & du désespoir, où elle vous réduit par son changement de conduite à votre égard. Outre que c'est manquer bien de respect pour la bonne foi & pour l'humanité, que d'en agir ainsi, n'est-ce pas, comme je l'ai déjà dit, s'aimer soi-même jusqu'à un excès insupportable, que de se procurer des plaisirs où il y a tant de cruauté & d'inhumanité ? Mais que seroit-ce si par cette conduite, on se proposoit de satisfaire, non sa vanité, mais un penchant odieux à faire du mal ?

Q 2

Ce

188 LES METAMORPHOSES
Ce seroit le comble de l'horreur , & c'est pourtant
une chose qui n'est pas rare.

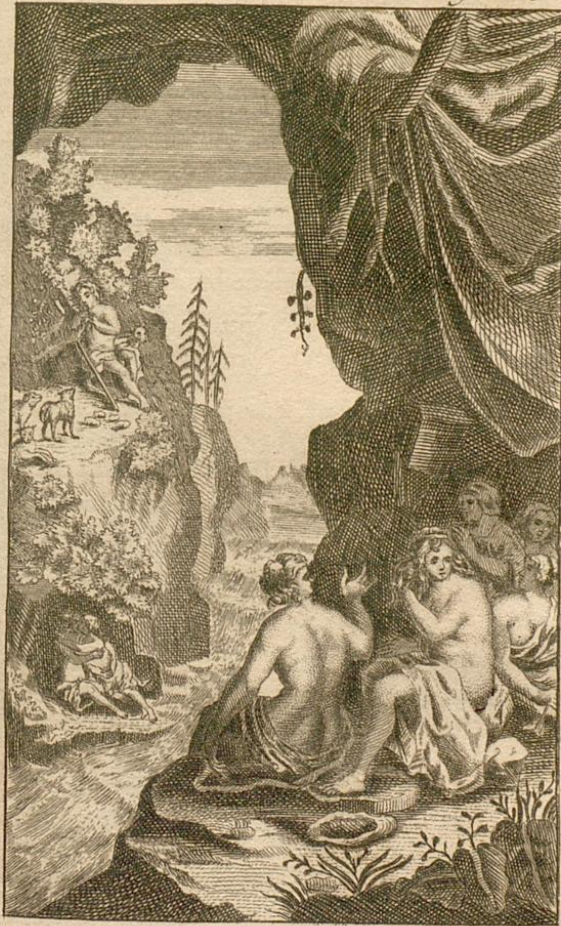
F A B L E S E I Z I E' M E.

A R G U M E N T.

*Après la mort d'Amulius & de Numitor , qui
avoient regné dans Albe , Romulus regne dans
la Ville qu'il avoit bâtie. Tatius Roi des Sa-
bins , lui fait la guerre , & Junon se déclare
contre lui. Venus lui donne du secours , & enfin
Romulus s'étant rendu victorieux , fut enlevé
dans le Ciel , & on l'appella Quirinus.*

Après la mort de Procas , Amulius
prit la Domination & l'Empire d'Al-
be , mais le vieux Numitor qu'il en avoit
injustement chassé , y fut enfin rétabli par
le courage & par les armes de Romulus ,
& de Remus ses petits-fils , & quelque
tems après , ils jetterent les fondemens
de la fameuse Ville de Rome , le jour de
la fête des * Paliles ; ensuite Tatius & les
Sabins déclarerent la guerre à Romulus ;
& la forteresse du Capitole fut trahié par
Tarpeia , fille de celui qui y commandoit ;
mais elle en fut justement punie par ceux
mêmes qu'elle avoit pensé obliger , &
mourut sous la pesanteur de leurs boucliers
qu'ils entassèrent sur son corps. Depuis ,
les Sabins vinrent sans bruit jusqu'aux mu-
railles

* Fête
que les
Bergers
célé-
broient
en l'hon-
neur de
la Déesse
Palés.



ra
m
et
di
m
en
q
le
de
il
q
p
o
g
de
de
m
v
re
fi
te
un
d
da
m
te
p
v
re
n
é

railles de Rome , & surprirent les Romains qui étoient encore endormis. En effet , bien que Romulus eût donné ordre que toutes les portes fussent bien fermées , néanmoins Junon en ouvrit une aux ennemis , & personne ne s'en apperçût que Venus , qui entendit le bruit que fit le pont-levis en tombant. Elle l'eût sans doute fermée , & eût relevé le pont , mais il n'est pas permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Toutefois elle ne parut pas impuissante dans cette périlleuse occasion où il s'agissoit du salut & de la gloire de Romulus : elle pria les Nymphes de la fontaine qui est auprès du Temple de Janus , de donner du secours aux Romains , & les Nymphes glorieuses de se voir priées par une Déesse , ne lui refusèrent pas une chose dont la demande étoit si juste. Elles ouvrirent en même tems toutes les veines de leur source , & en tirèrent un nouveau fleuve ; car il n'y avoit point d'eaux encore qui empêchassent d'entrer dans le Temple de Janus , & qui en fermaient le passage ; mais elles ne se contenterent pas d'avoir commencé par ce prodige à montrer l'obéissance qu'elles vouloient rendre à Venus , elles remplirent de soulfhre le dessous de leur fontaine , elles y allumerent un bitume qui en échauffa les veines , & qui en fit bouillir les

les eaux. De sorte que ces mêmes eaux qui avoient auparavant disputé de la froideur avec celles qui sortent des Alpes, ne le cèdent pas en chaleur aux feux même les plus ardens ; alors les portes de Janus commencerent à fumer par le bouillonnement de cette eau qui rejaillissoit jusques-là, & le passage de la porte que Junon ouvrit aux Sabins, fut fermé par ce nouveau fleuve. Cependant les Romains, ces généreux enfans de Mars, eurent le tems de prendre les armes ; Romulus parut, & rengea les siens en bataille : on combattit de part & d'autre avec un courage de feu, & la terre fut bien-tôt couverte, & des armes, & des corps de l'un & de l'autre parti. Le gendre n'y respecta point son beau-pere, & la fureur de la guerre y mêla le sang du beau-pere & du gendre. Néanmoins on ne voulut pas porter les choses jusqu'à la dernière extrémité : on fit succéder la paix à la guerre, & par le traité qu'on fit, Romulus & Tatius partagerent l'Empire ensemble, & de deux peuples, on ne fit qu'un peuple : enfin lorsque Tatius fut mort, & que Romulus, qui demeura seul Monarque, eût regné long-tems avec justice sur ces deux peuples unis ensemble, Mars qui étoit son pere, ayant mis son casque à ses pieds, se présenta avec respect devant le Trône de Jupiter & lui parla

parla en ces termes : » Grand Dieu , mon
 » Pere & mon Maître , puisque Rome est
 » si bien fondée , & qu'elle dépend aujourd'hui
 » d'hui de la Domination d'un seul , enfin
 » le tems est venu de vous acquitter de vos
 » promesses en faveur de Romulus , de qui
 » les belles actions l'ont rendu si digne de
 » vous : il est tems qu'il quitte les hom-
 » mes & qu'on l'enlève de la terre pour
 » lui donner place dans les Cieux. Il me
 » souvient que vous me promites dans une
 » Assemblée des Dieux , qu'il y auroit un
 » de mes enfans à qui vous donneriez
 » l'immortalité , & que vous mettriez au
 » rang des Dieux qu'on adore dans le
 » Ciel. J'ai conservé comme un grand
 » bien la mémoire de ces paroles , remoi-
 » gnez qu'il vous en souvient , & montrez
 » par des effets , que vos promesses sont
 » toujours certaines. « Jupiter qui consent
 » à la priere de Mars , couvrit en même
 » tems l'air de nuage , & épouvanta tout le
 » monde par des foudres & par des tonner-
 » res ; Mars reconnut alors que c'étoit-là le
 » signal que lui donnoit Jupiter du ravissement
 » de Romulus. Ainsi il monta sur son char ,
 » qui est tout rouge de sang ; mais il ne s'as-
 » sit point sur son siège : il y demeura tout
 » droit , appuyé sur sa javeline , & d'un coup
 » de baguette qu'il donna à ses chevaux , il
 » les fit aller si vite , qu'ils fendirent en un
 » instant

instant toute l'étendue de l'air, depuis le Ciel jusqu'à la Terre. Il s'arrêta sur le sommet du Mont Palatin, où il trouva Romulus qui en rendant justice à son peuple enseignoit à tous les Rois leur devoir & leur exercice. Il se réjouit de l'avoir trouvé dans une occupation qui en faisoit déjà un Dieu. Il enleva donc Romulus, dont le corps se purifia en s'élevant, & tout ce qu'il avoit de mortel & de périssable, se fondit & se dissipa en l'air, comme une balle de plomb qu'un bras vigoureux & fort a poussée avec une fronde. En même-tems, il changea de forme, & l'éclat & la beauté d'un Dieu se répandirent sur son visage. Il parut digne d'un Temple, & de la place glorieuse qu'il alloit prendre dans le Ciel. Enfin il ressembla à cette image, où on le voit revêtu de la robe d'un Dieu, & qu'on a depuis adorée sous le nom de Quirinus.

E X P L I C A T I O N.

De l'Apothéose de Romulus.

IL n'est pas étonnant que tant de Princes ayent été appellés ou crus fils des Dieux, dans des tems reculés, où l'ignorance, la barbarie, & la superstition couvroient la face de la terre, puisqu'on a vû la même chose long-tems après, parmi des nations polies & sçayantes. C'est ainsi qu'Alexandre

dit

dre se donna pour fils de Jupiter Hammon, Romulus pour fils de Mars, ceux de la famille Fabia & de la famille Antonia pour descendans d'Hercule, Jules César pour descendant de Venus. La raison en étoit, selon Varron, dont saint Augustin rapporte le sentiment, qu'une fable de ce genre, crue une fois, étoit avantageuse aux Empires, parce qu'elle élève l'ame de ceux à qui on attribue une pareille origine, qu'elle les anime à entreprendre hardiment de grandes choses, & qu'elle leur inspire une noble confiance, qualité qui fait souvent réussir les desseins des Héros. Aulugelle, parlant de Scipion qui passoit pour fils d'un Dieu, fait une réflexion qui revient à celle qu'on vient de voir. La voici dans ses propres termes. *Non minimus stimulus est ad virtutem virtus majorum.* Mais sans doute ce n'étoit pas là l'origine des contes de cette nature. Du moins je croirois que Lucien l'a mieux rencontrée dans un endroit, où il met ces paroles dans la bouche d'Alexandre. *Non ignorabam me filium esse Philippi Amyntæ filii; verum hanc fabulam ostendebam, ratus utilem mihi ad res gerendas fore: Barbari enim cedebant, nec erat qui resistere auderët, ei quem putabant deum.* En effet ce conquerant n'avoit, ni assez de superstition pour croire bonnement qu'un Dieu eût fait violence à Olympias, ni assez de vanité pour vouloir se faire considérer par cet endroit, s'il en avoit reconnu la fausseté. C'étoit donc le motif que Lucien lui attribue, motif qu'Arrien suppose aussi qu'il peut avoir eu, c'étoit ce motif seul qui le portoit à donner cours à ce mensonge. Par là, redoutable à ses ennemis, & respectable aux yeux de ses sujets, il voyoit les premiers abattus devant lui par la frayeur, n'oser résister à ses armes, tandis que ses soldats, remplis d'une confiance salutaire en un homme qu'ils s'imaginoient être un Dieu, le suivoient sans crainte, en

quelque endroit qu'il lui plût de les mener. Ce n'est pas encore l'unique avantage qu'il eût pu retirer de cette fiction. Si chacun en avoit été bien persuadé, il n'y a pas lieu de douter, que les Macédoniens ne l'eussent traité autrement qu'ils ne firent. On n'auroit point vu dans son armée les séditions qui s'y éleverent. Surtout on auroit regardé comme une chose inutile, ou comme un attentat sacrilège, d'entreprendre contre sa vie. N'en est-ce pas là assez, pour l'avoir engagé à repandre cette opinion dans le monde, ou plutôt peut-il avoir eu un autre motif? Encore une fois donc, il ne faut pas s'étonner qu'on ait débité de semblables chimères touchant l'origine des grands Princes, puisqu'ils avoient des raisons de cette force pour les faire courir eux-mêmes, ou pour permettre que d'autres le fissent en leur place.

Deux autres choses contribuoiént encore à multiplier ces sortes de fables, sçavoir l'imposture des Prêtres, & les mensonges des filles. Les premiers, par exemple, avoient-ils conçu de l'amour pour une personne? Ils feignoient que leur Dieu étoit amoureux d'elle, & sous prétexte de la lui livrer, ils la prenoient pour eux-mêmes, & en jouissoient dans quelque lieu obscur. L'enfant qui naissoit de ce commerce, pouvoit-il manquer après cela d'être cru fils d'un Dieu? Il auroit fallu douter de sa religion, pour douter de la possibilité des amours d'un Dieu & d'une mortelle, ou pour soupçonner les Prêtres de vouloir abuser de la crédulité du public, & de l'innocence des filles. D'ailleurs la chose étoit devenue tellement commune, qu'il me semble qu'on ne devoit plus y faire attention, ni y regarder de près. Qui sçait de plus si celles qui y étoient trompées, n'avoient pas un peu aidé elles-mêmes à l'imposture, afin de goûter le plaisir sans aucun remors, ou pour l'augmenter par une imagination flatteuse pour leur vanité? Qui sçait mé-

me si souvent elles n'étoient pas entierement de complot avec le ministre des Dieux, & si ce n'étoit pas pour couvrir leurs fautes d'un nom illustre, qu'elles se donnoient pour maitresses de quelques-uns des immortels ? Pour moi, je veux bien l'avouer, je croirois sans peine que le cas est arrivé quelquefois, soit qu'une Princesse se fût éprise de quelque Pretre, soit qu'après avoir laissé prendre sa virginité à quelque amant, elle eût voulu cacher ainsi son infamie, ou éviter les peines dues à son crime. C'est ainsi peut-être qu'il faudra expliquer la naissance fabuleuse de Romulus & de Remus, que Sylvia, leur mere, prétendoit avoir eus de Mars. Cette Princesse étoit du nombre des Vestales, dit-on, & chacun sçait de quelle maniere étoient punies celles de ces Pretresses, qui avoient mal gardé leur chasteté. Que fit-elle ? Elle étoit tombée dans le cas, peut-être avec quelque homme de la lie du peuple, car des Religieuses gardées sévèrement n'ont pas toujours à choisir. D'un autre côté, elle ne pouvoit dissimuler son malheur, parce que sa grosseffe la déceloit. Elle se tira d'embarras, en mettant le tout sur le compte du Dieu Mars, qui passant pour avoir fait souvent la même chose, pouvoit bien encore passer pour avoir eu part à cette avanture.

Mais à quoi bon chercher tant de raisons ? En faut-il d'autres que la vanité ridicule des Grands qui veulent absolument avoir une origine brillante, que la sottise flaterie des Poëtes, que la complaisance honteuse des Généalogistes ? Quiconque est riche aujourd'hui, ne peut-il pas acheter des Ayeux illustres, & n'en achete-t'il pas en effet, tels qu'il lui plait ? Les Princes de ce siècle ne vont-ils pas encore chercher leurs ancêtres jusques dans la fable ? Quelqu'un s'oppose-t'il aux prétentions des uns ou des autres ? Pourquoi donc n'en auroit-on pas fait autant dans des siècles ignorans & gros-

fiers ? Il est vrai qu'on croit voir de la différence entre se faire descendre d'un Dieu, ou se dire la postérité d'un Prince ou d'un Roi. Mais on se trompe, parce que, dans les siècles idolâtres dont il s'agit, il paroïssoit aussi probable qu'un homme eût un Dieu pour pere, qu'il l'est maintenant qu'une certaine famille, par exemple, descende des Lentulus, une autre des Torquatus, une autre des Vercingetorix.

FABLE DIX-SEPTIEME.

A R G U M E N T.

Herfilie femme de Romulus, est immortalisée comme lui, & est appelée la Déesse Ora.

Cependant Herfilie, femme de Romulus s'affligea de sa perte, & le pleura comme mort; mais Junon qui eut pitié de sa douleur, prit le soin de la consoler, & lui envoya Iris sa messagere, avec ordre de lui parler en ces termes: » O
 » Princesse, lui dit elle, l'honneur & la
 » gloire de la Nation Romaine & de la Na-
 » tion Sabine, vous qui fûtes digne d'être
 » femme d'un si grand homme & qui êtes
 » digne maintenant d'être femme de Quiri-
 » nus! cessez enfin de vous affliger, & si
 » vous voulez voir votre mari, suivez-moi
 » dans cette forêt qui couvre le Mont Qui-
 » rinal, & qui répand une ombre agréable
 » sur l'Autel du Roi des Romains, « Iris
 obéit

obéit aux commandemens de Junon, elle descendit sur la terre par un chemin fait en arc, diversifié de mille couleurs, & dit à Herfilie ce qu'elle avoit ordre de lui dire. Cette Princesse étonnée, & tout ensemble ravie d'une si heureuse nouvelle, ne put qu'à peine répondre, & témoigna tant de respect pour Iris & pour sa Maîtresse, qu'elle n'osa presque lever les yeux, en lui faisant cette réponse: » O Déesse! car je » ne doute point que vous ne soyez de ce » rang, bien que je ne sçache pas. le nom » sous lequel on vous adore, me voila » prêtre de vous suivre, faites-moi revoir » ce que j'aime, & s'il est vrai que les De- » stins me veuillent accorder cette grace, » au lieu de me conduire dans un bois, » vous me conduirez dans le Ciel. « En même tems Iris & cette Princesse entrèrent dans cette forêt, & n'y furent pas si-tôt entrées, qu'un Astre descendit en terre, répandit sur Herfilie, une lumière toute divine, & s'évanouit en l'air avec elle. Alors elle reconnut Romulus, qui la reçut entre ses bras, & comme, il étoit devenu Dieu, il la fit devenir Déesse, & lui fit changer son nom, avec son corps & sa fortune; ainsi elle fut appelée Ora, & l'on voit aujourd'hui son Temple auprès de celui de Quirinus.

E X P L I C A T I O N.

De l'apothéose d'Herfilie.

Herfilie, fille de Tatiüs Roi des Sabins, & épouse de Romulus, fut une Princesse vertueuse, prudente, capable de donner de bons conseils, & de concevoir de grands desseins, en un mot une digne épouse de Romulus, ainsi que s'exprime Ovide dans les vers suivans.

----- *de Gente Sabina*
Præcipuum matrona decus, dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini.

Voilà ce qui a donné lieu à en faire la Déesse Ora, ou Horta, ou plutôt à la confondre avec cette Déesse, qui étoit la même chez les Latins que Hébé chez les Grecs.

En effet il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'on dit, que les hommes parvenus à la Divinité, changeoient d'abord de nom. Le vrai sens de cette manière de parler est, que les mortels déifiés étoient adorés sous le nom de quelque Dieu d'ancienne création. C'est ainsi qu'Osiris Roi d'Egypte, fut honoré sous le nom du Soleil, Isis son épouse, sous celui de la Lune, Cybele sous celui de la Terre, une infinité de Rois sous celui de Jupiter, & je ne sçais combien de Princesses sous ceux de Junon & de Venus. La raison de cette conduite étoit l'impertinence & l'impudence qu'il y auroit eu à traiter ouvertement de Dieux des personnes, dont on ne connoissoit que trop la mortalité & les vices. C'est pourquoi la flaterie, timide & réservée encore, se bornoit à confondre tacitement ces Dieux de nouvelle datte avec les anciens Dieux.

L E S



L E S
METAMORPHOSES
 D' O V I D E.

LIVRE QUINZIE' ME.

FABLE PREMIERE.

A R G U M E N T.

Myeile' fils d'Alemon, & habitant d'Argos, est accusé comme criminel, de vouloir quitter sa Patrie, contre la défense des Loix; & comme il étoit prêt d'être condamné, Hercule, qui lui avoit commandé de passer dans la Calabre, trouve le moyen de le faire absoudre. Ainsi Mycile continua son entreprise, & lorsqu'il fut en Italie, il fit bâtir une Ville, comme il lui avoit été ordonné, sur le rivage d'Esare, & la nomma Crotone, parce que Croton, qui avoit logé Hercule au retour de son voyage d'Espagne, étoit inhumé en cet endroit.

Cependant la ville de Rome fut long-tems en peine à qui elle donneroit le pesant fardeau de l'Empire, & chercha long-tems un homme que sa vertu rendit

R 4

capable

capable de succéder à un si grand Prince. Mais enfin la renommée offrit Numa aux Romains, & leur ayant représenté ses glorieuses qualités, elle leur fit reconnoître qu'il étoit celui qu'ils cherchoient : ainsi l'illustre Numa monta sur le Thrône, Prince sage & religieux, mais au reste il ne s'étoit pas contenté de sçavoir parfaitement les loix & les institutions des Sabins, chez qui il avoit pris naissance ; comme son esprit étoit capable des plus grandes choses, il conçut aussi de plus hauts desirs, & voulut connoître toute la nature. Cette passion qu'il avoit d'apprendre lui fit quitter son pays, & le fit passer chez les étrangers, dont il emporta les plus grands trésors, puisqu'il en apporta toutes les Sciences. Un jour, comme il étoit dans Crotone, qui est une ville Grecque, il demanda qui l'avoit fondée sur les rivages de l'Italie. Alors un des plus vieux du pays qui sçavoit bien l'antiquité, le contenta par ce discours. » On dit qu'Hercule, fils » de Jupiter, revenant d'Espagne, riche » des bœufs & du butin qu'il avoit pris sur » Gerion, dont il s'étoit rendu victorieux, » vint aborder heureusement au port de » Lacinie ; qu'après avoir mis ses troupeaux » dans les pâturages qui en étoient proches, il se retira dans le logis de Croton, qui lui fit toute sorte de bon accueil ; » qu'il

» qu'il y demeura quelque tems pour se re-
 » poser d'un si long voyage, & que quand
 » il en partit, il dit à un hôte si généreux,
 » que le bon traitement qu'il lui avoit fait
 » ne seroit pas au nombre des choses qu'on
 » met aisément en oubli; qu'il vouloit que
 » tous les siècles en conservassent la mémoi-
 » re, & que si sa maison étoit petite, ce
 » seroit quelque jour une grande ville où
 » habiteroient ses petits-fils; & certes sa
 » promesse fut véritable, & vous en
 » voyez les effets. Il y avoit autrefois un
 » homme dans Argos, le plus saint & le
 » plus aimé des Dieux qui fût de son tems,
 » il étoit fils d'Alemon, & on l'appelloit
 » Mycile: une nuit comme il dormoit,
 » Hercule se présenta à lui en songe, lui
 » commanda d'abandonner sa Patrie & de
 » venir habiter sur les rivages du fleuve
 » Elare, & le menaça de le punir, s'il
 » n'obéissoit promptement: ce songe donna
 » de la peur à Mycile, qui se réveille
 » en sursaut, & le sommeil & Hercule le
 » quitterent en un même tems: alors My-
 » cile commença à faire réflexion sur le
 » songe qu'il avoit eu, il se fit un grand
 » combat dans son esprit inquiété, un
 » Dieu lui commande d'abandonner son
 » pays; mais les loix de son pays lui dé-
 » fendent de l'abandonner, & la mort est
 » le châtement de celui qui l'abandonne.

» il

„ Il demeura durant tout le jour dans les
 „ mêmes incertitudes , & lorsque la nuit
 „ fut venue , il vit en songe le même Dieu,
 „ qui lui fit les mêmes commandemens &
 „ des menaces plus rigoureuses : enfin il
 „ en conçut une si forte appréhension ,
 „ qu'il se résolut d'obeir , & en même-
 „ tems il commença à se disposer de par-
 „ tir & à faire les préparatifs de son voya-
 „ ge.

„ On n'eût pas si-tôt découvert son des-
 „ sein que toute la ville en fit des murmu-
 „ res: on l'accusa comme coupable d'avoir
 „ méprisé les loix ; & lorsqu'il eût été con-
 „ vaincu , il recourut au dernier secours
 „ de ceux qui n'en esperent plus : il leva
 „ les mains & les yeux au Ciel , & fit
 „ cette priere à Hercule qui l'avoit en-
 „ gagé dans le péril. O toi ! dit-il , qui as
 „ vaincu tant de monstres , à qui douze
 „ travaux ont fait mériter le Ciel : ô Hercu-
 „ le ! donne-moi du secours ; car m'ayant
 „ commandé ce crime , est-il de ta gloire
 „ que j'en sois puni ? c'étoit autrefois la
 „ coutume, que quand on vouloit absoudre
 „ ou condamner des criminels , ceux qui
 „ étoient d'avis qu'on les renvoyât absous,
 „ mettoient dans une Urne chacun une
 „ pierre blanche , & quand on vouloit les
 „ condamner , on y mettoit des pierres
 „ noires. Toutes les opinions furent donc
 „ si

„ si contraires à Mycile , qu'il n'eut que
 „ des pierres noires , & que chacun con-
 „ clut à sa mort; mais la puissance d'Hercu-
 „ le parut en cette occasion ; car lorsqu'on
 „ versa ces pierres de l'urne , de noires
 „ qu'elles avoient été quand on les y avoit
 „ jettées , on les retira toutes blanches.
 „ Ainsi le Criminel fut absous avec gloire,
 „ puisqu'il fut sauvé par un miracle. Il en
 „ fit des sacrifices à Hercule qui avoit été
 „ son protecteur , & quand il eut le vent
 „ favorable , il s'embarqua pour son voya-
 „ ge sur la mer Ionienne : il vit Tarente en
 „ passant , il vit Syrabis , le Neethe , les
 „ eaux de Thuri , Nemese , & les campa-
 „ gnes du vieux Iapix , & enfin après
 „ avoir quelque tems côtoyé la terre , il
 „ se rendit à l'embouchure du fleuve Esa-
 „ re où les Destins lui avoient marqué une
 „ nouvelle habitation. Il trouva assez près
 „ du lieu où il étoit venu prendre terre , la
 „ sépulture de Croton , sur laquelle il fit
 „ bâtir cette ville par le commandement
 „ d'Hercule , & lui donna le nom du
 „ mort dont ce tombeau gardoit les os.
 „ Voilà ce qu'on dit de plus certain de l'o-
 „ rigine de cette ville , & la raison que l'on
 „ rend de voir une ville Grecque sur les
 „ frontieres de l'Italie. „

F A B L E

FABLE DEUXIEME.

ARGUMENT.

Pythagore ayant quitté Samos son Pays, vient en Italie, & se retire à Crotona. Il y enseigne sa doctrine, qu'Orvide déduit en plusieurs Fables, qui n'ont pas besoin d'argumens; & la réputation de ce Philosophe y attire Numa pour l'entendre.

Il y avoit alors dans Crotona un homme divin, qui étoit de Samos, & qu'on appelloit Pythagore. Il avoit quitté son pays pour n'être pas esclave des Tyrans qui y commandoient, & s'en étoit lui-même banni par la haine qu'il avoit pour eux. Bien que ce grand homme fût sur la terre éloigné des Cieux & des Aïtres, il monta pourtant jusqu'aux Dieux par la force de son esprit, & vit enfin par les yeux de l'ame ce que la nature sembloit réserver pour elle, & ce qu'elle cachoit aux yeux du corps. Quand il avoit acquis par son travail & par ses veilles quelques nouvelles connoissances, il ne cachoit point ces nouveaux trésors, il les prodiguoit à tout le monde, & en faisoit des leçons à ses disciples, qui avoient mis comme en oubli l'usage de la langue & de la parole pour l'en-

l'entendre & pour l'admirer ; ainsi il leur enseignoit l'origine de l'Univers , les principes de toutes choses , ce que c'étoit que la Nature , ce que c'étoit que Dieu-même, comment se faisoit la neige , comment se forment les foudres , si Jupiter ou si les vents excitoient ce grand bruit en l'air par le choc & par la compression des nuës , ce qui fait trembler la terre , quelle loi inviolable a réglé le cours des Astres , & enfin tout ce que la Nature , comme avare de ses plus grands biens , ne vouloit pas nous découvrir. Il fut le premier qui blâma les hommes de manger des animaux , & le premier qui leur fit ces instructions véritablement doctes & belles , mais à quoi on ajoûta fort peu de croyance.

» Hommes , dit-il , cessez enfin de fouil-
 » ler vos corps par des viandes détesta-
 » bles ; la terre vous donne des bleds , les
 » vignes vous donnent des raisins , les
 » arbres vous donnent des fruits que leurs
 » branches qui en sont chargées font des-
 » cendre jusques dans vos mains , comme
 » pour vous avertir qu'ils doivent être
 » votre nourriture. Il y a des herbes que
 » le feu rend de bon goût , & qui sont
 » même délicieuses. On ne vous deffend
 » pas le lait , vous avez l'usage du miel ,
 » qui sert en même tems au corps de nour-
 » riture & de remede : enfin la terre pro-
 » dige

20 digue, vous donne avec abondance des
 21 richesses & des alimens, sans qu'il soit
 22 besoin de faire des meurtres & d'enfan-
 23 glanter vos mains. Il appartient seule-
 24 ment aux bêtes de se repaître de chair ;
 25 & néanmoins toutes les bêtes n'en font
 26 pas leur nourriture. En effet, les che-
 27 vaux, les brebis, les bœufs, & tant
 28 d'autres sortes d'animaux ne vivent que
 29 d'herbes & de grains : il n'y a enfin que
 30 celles qui sont d'une nature sauvage, &
 31 qui ne semblent être formées que pour
 32 la perte des autres, comme les Lyons &
 33 les Tygres ; comme les Loups & les
 34 Ourses, qui se plaisent parmi le sang &
 35 qui se nourrissent de sang. O Dieux !
 36 que c'est un grand crime, que c'est un
 37 crime détestable d'enfermer des entrailles
 38 dans nos entrailles, de dévorer d'autres
 39 corps, afin d'engraisser le nôtre, & de
 40 nous conserver la vie par la mort d'un
 41 autre animal ! Quoi donc parmi tant de
 42 biens que la terre, la meilleure de tou-
 43 tes les meres, met elle-même entre nos
 44 mains, ne pouvez-vous rien trouver qui
 45 puisse contenter votre goût ? Ne pouvez-
 46 vous rien manger, si vous ne faites de
 47 cruelles playes avec vos dents inhumai-
 48 nes ? ne pouvez-vous rien de savoureux
 49 si vous ne commettez des meurtres ? ne
 50 faites-vous pas bonne chere, si vous ne
 51 faites

» faites des repas de Cyclopes & de Poly-
 » phemes ? ne pouvez-vous satisfaire à
 » votre ventre affamé , si vous n'en per-
 » dez un autre ? cependant , ce premier â-
 » ge que nous appellons l'age doré , se
 » voyoit heureux & riche , par les her-
 » bes & par les fruits que lui fournissoit la
 » terre , & ne souilla point sa bouche par
 » le sang des animaux : en ce tems-la les
 » oiseaux voloient en l'air en assurance ,
 » le lièvre couroit sans crainte dans les
 » bois & dans les campagnes , & la cré-
 » dibilité des poissons qui se viennent pren-
 » dre d'eux-mêmes à l'ameçon & dans les
 » filets , ne contribuoit pas à leur mort.
 » Enfin tous les animaux étoient par-tout
 » assurés ; on n'appréhendoit point de pié-
 » ges , & toutes choses étoient en paix.
 » Mais depuis que quelque Dieu (s'il est
 » vrai pourtant que ce soit un Dieu) eut
 » pour ainsi dire envié la facilité des vi-
 » vres , & qu'il eut appris à la chair à se
 » nourrir de la chair , il ouvrit la porte à
 » toutes sortes de crimes , & enseigna la
 » cruauté. Il y a de l'apparence que pre-
 » mierement le fer fut employé contre les
 » bêtes , & que le premier sang qui le
 » fit rougir , fut celui des animaux. C'eût
 » été sans doute assez , si on en fut demeu-
 » ré-la ; car au moins ce n'est pas un cri-
 » me que d'avoir tué des bêtes qui nous
 » venoient

» venoient attaquer , & qui nous auroient
 » dévorés : mais s'il étoit permis de s'en
 » défendre , étoit-il permis de les manger ?
 » cependant le mal a passé plus loin , les
 » animaux les plus doux n'en ont pas été
 » exempts , & l'on croit que le porc fut le
 » premier animal qui mérita de mourir &
 » de servir de victime , * parce qu'il avoit
 » ruiné l'espérance d'un Laboureur en fouil-
 » lant une terre ensemencée. On dit aussi
 » que le bouc fut immolé à Bacchus pour
 » avoir rongé une vigne ; mais supposons
 » que ces deux animaux ayent mérité de
 » mourir , & que leur mort fut le châti-
 » ment de leur faute : qu'avez-vous com-
 » mis , brebis innocentes , aimable & pai-
 » sible troupeau , qui vivez pour le bien
 » des hommes , qui avez pour nous du
 » lait qui vaut autant que le Nectar , qui
 » nous donnez votre laine pour nous en
 » faire des habits , qui êtes enfin plus pro-
 » fitable par votre vie que par votre
 » mort : quel crime ont commis les bœufs ,
 » animaux simples & sans malice , qui ne
 » nuisent jamais à personne , & qui ne
 » sont nés que pour souffrir : celui-là cer-
 » tes est un ingrat , & indigne que la
 » terre lui donne des bleds , qui n'ôte le
 » joug à son bœuf , son Laboureur le plus
 » fidèle , que pour l'aller assommer &
 » c'est sans doute une barbarie que de le-

„ ver la coignée sur la tête minée du joug,
 „ sur cette bête laborieuse qui a si souvent
 „ tiré la charuë , & à qui il doit tant de
 „ moissons. Mais ce n'est pas encore assez,
 „ on veut aussi que les Dieux soient cou-
 „ pables de ce crime , & l'on ose s'imagi-
 „ ner que le carnage d'un taureau , est un
 „ spectacle agréable au plus grand de tous
 „ les Dieux. Ainsi l'on choisit une victime
 „ qui soit belle , qui soit sans tache , &
 „ c'est son malheur & sa perte que de plai-
 „ re plus que les autres. On pare sa tête
 „ de rubans & de bandelottes , & on la
 „ mene devant un Autel , où elle entend
 „ des prieres , sans sçavoir ce qu'elle en-
 „ tend. On met entre ses cornes , qu'on
 „ a dorées , une espèce de pain fallé , dont
 „ son travail a donné le grain à celui qui
 „ va l'égorger , & lorsqu'elle est tombée ,
 „ on arrache ses entrailles de son corps
 „ encore vivant , & l'on y cherche les se-
 „ crets & les intentions des Dieux. D'où
 „ vient donc , esprits avides de toutes les
 „ choses qu'on vous défend , que vous osez
 „ vous nourrir de ce que vous devez res-
 „ pecter ? Je vous conjure de ne commet-
 „ tre pas ce crime , & d'ouvrir l'oreille &
 „ l'esprit à des enseignemens salutaires.
 „ Lorsque vous mangez de la chair de bœuf ,
 „ sachez que vous mangez vos Labou-
 „ reurs , & puisqu'un Dieu m'ouvre la bou-

„ che, & qu'il éclaire ici mon ame, je
 „ suivrai ses belles lumieres, j'obéirai
 „ à ses volontés, je vous montrerai les
 „ secrets de la Divinité que j'adore, je
 „ vous ouvrirai même les Cieux, enfin je
 „ vous ferai voir la certitude des Oracles
 „ dans la source de la vérité. Mais pour
 „ publier ces grandes choses dont tous les
 „ siècles passés n'ont point eu de connois-
 „ sance, il faut que je m'éleve au-dessus
 „ des Astres, il faut que je quitte la terre,
 „ il faut que je marche sur les nuës, & que
 „ j'ajoute quelque chose au fardeau du
 „ puissant Atlas. De-là regardant les hom-
 „ mes qui s'égarerent parmi le monde, qui
 „ ne connoissent plus de raison, & qui en
 „ étouffant ses lumieres, ne font pas un
 „ moindre mal, que s'ils étouffoient eux-
 „ mêmes leurs guides, je tâcherai de les
 „ rappeler dans les termes de leur devoir,
 „ & comme la crainte de la mort ne les
 „ abandonne jamais, je les exhorterai en
 „ cet e maniere, & je leur expliquerai les
 „ Loix de la Destinée. Hommes toujours
 „ épouvantés par l'appréhension de la mort,
 „ pourquoi craignez-vous ces ténèbres, &
 „ tous ces noms inventés? Pourquoi ces
 „ tourmens fabuleux d'un enfer imaginai-
 „ re, qui ne se trouve que dans les Poë-
 „ tes? Soit que la flamme devore nos
 „ corps, & qu'elle les réduise en cendre,
 „ soit

» soit qu'ils se consomment d'eux-mêmes,
 » ne croyez pas que la mort leur ait laissé
 » quelque sentiment, & qu'ils soient ca-
 » pables de souffrir. Pour ce qui concerne
 » nos ames, la mort ne peut rien sur el-
 » les; mais quand elles sortent d'un corps,
 » elles entrent bien-tôt dans un autre, &
 » c'est un ordre inviolable qu'elles gardent
 » éternellement. Je vous dirai sur ce sujet,
 » qu'il me souvient que durant le siège de
 » Troye j'étois Euphorbe fils de Panthe,
 » & que je mourus d'un coup de lance que
 » me donna Menelas; & même il n'y a
 » pas encore long-tems que je reconnus
 » dans le Temple de Junon d'Argos, le
 » bouclier que je portois. Enfin toutes cho-
 » ses changent, & pas une ne périt. Les
 » ames comme vagabondes, vont tantôt
 » d'un côté, & tantôt d'un autre; il ne leur
 » importe où elles se logent. Elles passent
 » quelquefois du corps d'une bête dans le
 » corps d'un homme; celle-là même qui
 » nous anime aujourd'hui, ne dédaignera
 » pas quelque jour d'animer une bête bru-
 » te, & jamais elles ne périssent. Comme
 » la cire, à quoi on fait prendre mille di-
 » verses figures, demeure toujours la mê-
 » me cire, bien qu'elle ne garde pas la mê-
 » me forme; ainsi l'ame est toujours la mê-
 » me, mais elle prend diverses figures, se-
 » lon les corps qu'elle anime. Ne soyez-

S 2

» donc

» pas les esclaves de vos injustes appétits ;
 » & ne souffrez pas que la fureur de votre
 » ventre insatiable surmonte en vous la
 » pitié. Ne chassez point de tant de corps
 » par un détestable meurtre, des ames qui
 » vous sont peut-être alliées, & que le sang
 » ne se nourrisse point de sang. Mais puis-
 » que je suis passé si loin, que j'ai mis la
 » voile au vent, & que je suis en haute
 » mer, allons voir le reste du monde. Ainsi
 » je vous apprendrai qu'il n'y a rien dans
 » l'Univers qui soit de longue durée. Tou-
 » tes choses n'y font que passer, & quel-
 » ques formes qu'elles y puissent prendre, ce
 » sont des formes passageres. Le tems mê-
 » me a son mouvement, & coule de mê-
 » me qu'un fleuve qui ne scauroit s'arrê-
 » ter, ni prendre un moment de repos.
 » Comme une vague pousse l'autre, & que
 » l'eau qu'on voit venir, chasse celle qu'on
 » voit passer, le tems passe toujours, court
 » toujours après soi-même, & se suit & se
 » suit toujours. Il se renouvelle sans cesse,
 » il ne peut, pour ainsi parler, compatir
 » avec lui-même, le present chasse le pas-
 » sé, & l'avenir chasse le present. Enfin il
 » n'y a rien dans la Nature qui demeure
 » en même état, & qui ne soit, à dire vrai,
 » une éternelle métamorphose. Voyez com-
 » ment la nuit se précipite pour laisser re-
 » venir le jour, & combien le jour se hâte
 » pour

» pour céder la place à la nuit. Lorsque
 » tout le monde repose entre les bras du
 » sommeil dans le milieu des ténèbres, les
 » Cieux ont une autre couleur que quand
 » l'étoile du jour commence à montrer sa
 » lumière, & prennent aussi une autre fa-
 » ce, lorsque l'Aurore paroît, & qu'elle
 » vient semer de roses le chemin que tient
 » le Soleil. Le Soleil même n'a pas tou-
 » jours un même visage, il rougit quand
 » il se leve, & le soir quand il se couche ;
 » mais lorsqu'il est au haut du Ciel, &
 » qu'il s'est comme sauvé de * la conta-
 » gion de la terre, comme il rencontre là-
 » haut une meilleure nature d'air, sa lu-
 » mière paroît plus pure, & on le trouve
 » plus reluisant. Ainsi la Lune ne garde
 » point une même forme, & ne peut être
 » toujours la même ; tantôt ce n'est qu'un
 » demi cercle, & c'est tantôt un cercle en-
 » tier. Mais ne voyez-vous pas que l'année
 » se partage en quatre saisons, & qu'elle
 » imite les âges de l'homme ? Le Printems
 » est son enfance, car alors, comme les
 » enfans qui sont encore dans le berceau,
 » elle est foible, & ne produit rien que de
 » foible, & ne donne que des esperances.
 » Alors toutes choses fleurissent, & la ter-
 » re paroît superbe de tant de fleurs qui la
 » couronnent ; mais toutes ces fleurs & ces
 » feuilles n'ont point encore de vertu, &
 » ne

* Des va-
 peurs &
 exhalai-
 sons.

» ne contentent que la vuë. Du Printems
 » l'année plus forte & mieux affermie, pas-
 » se dans l'Eté, comme en un âge plus ro-
 » buste, & est alors dans sa jeunesse, &
 » dans sa plus grande force. Ensuite elle
 » entre dans l'Automne, où ses ardeurs se
 » modèrent, & devient alors plus mûre &
 » plus tempérée. Elle y tient comme le mi-
 » lieu entre le jeune & le vieillard, & si
 » toute sa jeunesse ne la quitte pas encore,
 » elle porte déjà des marques de la vieil-
 » lesse qui la suit; elle a déjà les cheveux
 » mêlés, & d'assez mauvaises journées. En-
 » fin elle arrive à son dernier âge, enfin
 » l'Hyver effroyable la vient trouver d'un
 » pas tremblant, & acheve de lui ôter ce
 » qu'elle conservoit de l'Automne; il la dé-
 » pouille de ses cheveux, ou s'il lui en lais-
 » se quelques-uns, il ne lui en laisse que
 » de blancs. Ainsi il se fait dans nos corps
 » un changement perpétuel, & nous ne
 » serons pas demain ce que nous avons été,
 » ni ce que nous sommes aujourd'hui. Il y
 » a eu un tems que nous n'étions que la
 » semence & l'espérance d'un homme dans
 » le ventre de notre mere; ensuite la na-
 » ture nous y forma de ses propres mains,
 » & quelque tems après, quand nous com-
 » mençâmes à être gênés dans les entrail-
 » les de notre mere, elle nous mit en li-
 » berté, & nous fit voir la lumiere. Mais

» confi-

» considérez un peu ce que c'est que l'hom-
 » me dans les premiers jours de sa vie :
 » C'est un enfant qui n'a point de force ,
 » qui demeure couché par terre , & de qui
 » les cris & les larmes vous appellent à son
 » secours. C'est premierement un animal
 » qui se traîne à quatre pieds , à la manie-
 » re des bêtes. Quelque tems après , il se
 » leve peu à peu , & comme il n'est pas af-
 » fez fort pour se soutenir de lui-même , il
 » ne va qu'en chancelant , & nous lui don-
 » nons la main , comme pour lui appren-
 » dre à marcher. Enfin il devient fort &
 » vigoureux ; il fournit legerement la car-
 » riere de sa jeunesse : il passe de même cet
 » âge où la raison a le plus d'empire , &
 » tombe insensiblement dans le chemin de
 » la vieillesse , qui renverse & qui ruine
 » toutes les forces des premiers âges. C'est
 » alors que Milon devenu vieux , & abattu
 » par les années , ne peut s'empêcher de
 » verser des larmes , quand il voit ses bras
 » languissans , qui n'avoient pas moins de
 » force , que les bras du grand Hercule.
 » C'est alors qu'Helene pleure , quand elle
 » voit dans son miroir son visage semé de
 » rides ; c'est alors qu'elle s'étonne d'avoir
 » été autrefois aimée , & qu'elle se deman-
 » de elle-même , pourquoi elle a été deux
 » fois ravie. Enfin , le tems & les années
 » laissent par tout des ruines , & font des
 » efforts

» efforts sensibles, & par une lente mort ;
 » ils font périr toutes choses. Les princi-
 » pes mêmes de l'Univers que nous appel-
 » lons Elémens, ne demeurent pas en mê-
 » me état. Ecoutez ce que j'en dirai, &
 » vous connoîtrez quelle est leur condition,
 » qu'ils ne sont pas inalterables, & qu'ils
 » changent éternellement. Il y a quatre
 » corps au monde, qui sont les semences &
 » les principes de tout ce qu'on voit dans le
 » monde. Il y en a deux de pesans, la ter-
 » re & l'eau, que leur pesanteur a entraî-
 » nées dans le plus bas lieu de l'Univers,
 » & il y en a deux de legers, l'air & le feu,
 » qui est beaucoup plus pur que l'air, &
 » ces deux-là se sont élevés par leur propre
 » legereté. Bien qu'ils ayent chacun leur
 » place, & qu'ils soient éloignés les uns des
 » autres, c'est par eux néanmoins que tou-
 » tes choses se font, & eux-mêmes se con-
 » vertissent & se résolvent l'un en l'autre.
 » Ainsi la terre toute solide qu'elle est, se
 » résout toutefois en eau ; l'eau se convertit
 » en air, & cet air s'étant déchargé de ce
 » qu'il avoit de plus pesant, se subtilise de
 » telle sorte, qu'il prend la nature du feu.
 » Ainsi par un ordre contraire, le feu s'é-
 » paissit, & devient air ; cet air ensuite de-
 » vient eau, & cette eau qui se resserre,
 » & qui se ramasse, prend la consistance
 » & la solidité de la terre. Enfin, il n'y a
 » rien

» rien au monde qui conserve son premier
 » être, & la nature qui se plaît dans les
 » changemens, & qui aime les nouvea-
 » tés, dépouille sans cesse ce qui dépend
 » de la puissance, de la forme qu'elle lui
 » donna, pour lui en faire prendre une
 » nouvelle. Néanmoins vous devez croi-
 » re, qu'il n'y a rien qui se perde; les
 » choses changent seulement de face &
 » de forme; ce qu'on appelle naître,
 » est commencer à être autre chose que
 » ce qu'on étoit auparavant, & ce qu'on
 » appelle mourir, n'est que cesser d'être
 » ce qu'on étoit. Car encore que ce
 » qui étoit en un lieu soit transporté en un
 » autre, toutes choses se conservent dans
 » le grand corps de l'Univers, & ne per-
 » dent pas leur être, bien qu'elles perdent
 » souvent leur forme. Qui ne pourroit donc
 » reconnoître, qu'il n'y a rien dans le mon-
 » de qui puisse long-tems demeurer sous
 » l'image où nous le voyons? Ainsi de cet
 » heureux âge d'or, les siècles nous ont
 » amenés dans ce malheureux âge de fer.
 » Ainsi la fortune & la situation des lieux,
 » ont si souvent changé de face, qu'il sem-
 » ble que de nouveaux Pays soient nés in-
 »opinément. J'ai vu la mer en des lieux
 » où étoit autrefois la terre, & j'ai vû de
 » même la terre où étoit autrefois la mer.

» On trouve bien loin de ses bords des co-
 » quillages qu'elle a produits , & on a trou-
 » vé de vieilles ancrs , sur le sommet de
 » quelques montagnes. Ce qui étoit autre-
 » fois campagne est converti en vallées ,
 » par le cours & par la chute des eaux , la
 » force des mêmes eaux a applani des mon-
 » tagnes , & les a entraînées dans la mer ,
 » converties en bouë & en fange. La terre
 » en quelques endroits , de marécageuse
 » qu'elle étoit , est devenue un sable bru-
 » lant ; & par un effet contraire , on voit
 » de grands marécages , où l'on ne voyoit
 » autrefois que des terres alterées. La na-
 » ture ouvre des fontaines en un endroit ,
 » & en ferme en un autre endroit. Des
 » tremblemens de terre en ont fait autre-
 » fois sortir une infinité de rivieres , en
 » ont fait sécher quelques-unes , & en ont
 » transporté d'autres ailleurs. Ainsi la terre
 » ayant une fois englouti le fleuve Lycus
 » dans un gouffre qui s'y fit inopinément ,
 » le revomit bien loin de-là , & le fit re-
 » naître , pour ainsi dire , en un autre mon-
 » de. Ainsi l'Erasin dans l'Arcadie , se dé-
 » couvre quelquefois , & quelquefois il se
 » cache , & enfin après que la terre sem-
 » ble l'avoir bu tout entier , il se va donner
 » tout entier au fameux Royaume d'Argos.
 » On dit que dans la Mysie , le Caique
 » comme

„ comme ennuyé de sortir toujours d'une
 „ même source & de voir les mêmes riva-
 „ ges , fort aujourd'hui d'un autre endroit,
 „ & passe par d'autres chemins qu'il ne fai-
 „ soit autrefois. L'Amasene dans la Sicile,
 „ entraîne quelquefois son sable avec les
 „ eaux , & quelquefois son sable le boit ,
 „ & on diroit que sa source ne veut pas le
 „ laisser sortir. L'eau de l'Anigre , qui étoit
 „ autrefois une eau douce , dont tout le
 „ monde buvoit , est maintenant un fleu-
 „ ve amer , dont vous ne voudriez pas ap-
 „ procher ; & si on s'en rapporte à la foi
 „ des Poëtes , il n'est devenu amer que de-
 „ puis que les Centaures y vinrent laver les
 „ playes qu'ils avoient reçues des armes
 „ d'Hercule. Mais le fleuve d'Hypanis , qui
 „ descend des montagnes de la Scythie ,
 „ aussi doux & aussi agréable à boire que
 „ les meilleures fontaines , ne trouve-t-il
 „ pas dans son cours l'amertume même de
 „ la mer ? Antiste , Pharos & Tyr , ont été
 „ autrefois des Isles , & sont aujourd'hui
 „ attachées à la terre-ferme. Au contraire ,
 „ Leucade qui y tenoit autrefois , s'en est de-
 „ puis séparée , & maintenant c'est une Isle.
 „ On dit même que Messine étoit jointe à
 „ l'Italie , & que la mer l'en arracha pour la
 „ donner à la Sicile. Si vous cherchez He-
 „ lice & Buris , ces fameuses Villes de
 „ l'Achaïe , vous les trouverez sous les
 T 2 „ eaux.

» eaux, & les Mariniers qui passent au-
» jourd'hui par dessus, en montrent encore
» des ruines qui résistent contre la mer.
» On voit dans le Peloponèse, auprès de
» la Ville de Trefene, une montagne assez
» haute, & cependant l'endroit où elle est,
» n'étoit autrefois qu'une plaine. Ainsi les
» vents (le pourroit-on croire ?) enfer-
» més dans les cavernes de la terre, vou-
» lant sortir par quelque endroit, & ne
» trouvant point d'issuë pour se mettre en
» liberté, ont fait enfler la terre même,
» comme on enfle un ballon, & cette en-
» flure, pour ainsi dire, y est depuis de-
» meurée en forme de colines ou de mon-
» tagnes, & s'est affermie par le tems.
» Mais bien qu'il se présente à mon esprit
» une infinité d'exemples de l'inconstance
» des choses du monde, je n'en ajouterai
» qu'un petit nombre à ceux que vous avez
» déjà remarqués. L'eau ne reçoit-elle pas
» aussi des changemens, & n'en produit-
» elle pas dans les corps par où elle passe,
» & qu'elle touche seulement ? La fontai-
» ne d'Hammon est froide à midi comme
» de la glace, & le matin & le soir elle
» est chaude comme du feu. On dit que
» quand la Lune a presque perdu sa lu-
» miere, & qu'elle est dans son déclin, on
» ne peut mettre du bois dans les eaux du
» fleuve Athamas, qu'il ne s'enflamme en
» même-

„ même-tems. Il y a une riviere dans la
 „ Thrace dont on ne peut boire un peu
 „ d'eau, qu'elle n'endurcisse les entrailles,
 „ & ne les convertisse en pierre; qui enfin
 „ ne peut rien toucher qu'elle n'en fasse des
 „ rochers. Crathis & Sibaris, qui ne sont
 „ pas loin d'ici, ont la vertu de jaunir les
 „ cheveux, & les rendent semblables à l'or
 „ & à l'ambre; & ce qui est plus merveil-
 „ leux, il se trouve d'autres rivieres dont
 „ les eaux font impression, non-seulement
 „ sur les corps, mais encore sur les esprits.
 „ Qui n'a pas entendu parler de la fontai-
 „ ne de Salmacis, qui effemine ceux qui s'y
 „ baignent? Qui n'a pas entendu parler de
 „ ce lac d'Ethiopie, qui rend furieux celui
 „ qui en boit, ou l'assoupit d'un profond
 „ sommeil? On n'a pas si-tôt bu de la fon-
 „ taine de Clitore, qu'on a de l'aversion
 „ pour le vin, & qu'on aime l'eau toute
 „ pure, soit qu'il y ait dans cette fontaine
 „ quelque qualité contraire au vin, laquel-
 „ le se communique au corps, soit que,
 „ comme disent ceux du pays, Melampe,
 „ fils d'Amithaon, ayant guéri les filles de
 „ Pretus, par la vertu de quelques paroles
 „ & de quelques herbes, de la fureur qui
 „ les transportoit, ait jetté dans cette fon-
 „ taine les remèdes dont il se servit, & que
 „ la haine du vin y soit demeurée. Mais il
 „ y a une riviere qu'on appelle Lynceste,

» dont les effets sont bien différens ; car
 » on n'y peut un peu trop boire, qu'on ne
 » chancelle de même façon que si on avoit
 » bu trop de vin. On voit un Lac dans
 » l'Arcadie, que les Anciens appelloient
 » Phenée, dont les eaux sont dangereuses,
 » si vous en buvez de nuit ; & qui ne vous
 » font aucun mal, si vous en buvez de
 » jour. Ainsi les Lacs & les Fleuves, les
 » Etangs & les fontaines ont des qualités
 » diverses, & ont tantôt une vertu, & tan-
 » tôt ils en ont une autre. Il y a eu un tems
 » que l'Isle d'Ortygie, qui est aujourd'hui
 » immobile, se promenoit sur la mer ; &
 » autrefois ce fameux Vaisseau qui portoit
 » les Argonautes, craignit le choc des Sym-
 » * Isles » plegades * qui se heurtoient l'une contre
 » l'autre, comme deux Vaisseaux ennemis,
 » & qui sont maintenant si fermes, qu'il
 » n'y a point de tempêtes qui soient capa-
 » bles de les ébranler. Mais enfin le mont
 » Etna, qui jette aujourd'hui tant de flam-
 » mes de ses entrailles pleines de soufre,
 » n'a pas toujours été en feu, & ne sera
 » pas toujours en feu. Car si la terre est un
 » animal, qu'elle vive comme les autres,
 » & qu'elle ait des soupiraux par où elle
 » respire & souffle des flammes, elle peut
 » boucher ceux qui sont ouverts, & en ou-
 » vrir d'autres en d'autres endroits toutes
 » les fois qu'elle se remuë ; Ou si elle con-
 » çoit

» çoit ce feu quand l'impétuosité des vents
 » qui sont enfermés dans les cavernes, fait
 » choquer les cailloux, & que les étincel-
 » les qu'ils excitent, y allument une ma-
 » tière qui est capable de s'embraser, ses
 » autres n'auront plus de feu, quand les
 » vents seront appaisés. Que si cet embra-
 » sement est entretenu par le bitume & par
 » le soufre, dès que la terre lui refusera
 » cet aliment, qui est répandu dans les vei-
 » nes, & qu'il aura été consumé durant une
 » longue suite de siècles, le feu qui ne
 » sçauroit vivre tout seul, & qui dévore
 » ce qui le fait vivre, perdra peu à peu sa
 » force, & s'éteindra entierement. Il y a,
 » dit-on, auprès de Palerme dans les Ré-
 » gions Septentrionales un marais, qu'on
 » appelle le marais de Triton, qui a la for-
 » ce & la vertu de donner des aîles aux
 » hommes, quand ils s'y sont plongés neuf
 » fois. On dit aussi, & je ne sçai s'il faut le
 » croire, qu'il y a des femmes dans la Scy-
 » thie, qui s'étant frottées de certaines
 » herbes, sont d'abord couvertes de plu-
 » mes, & volent comme des oiseaux. Mais
 » si on doit ajouter foi aux choses qui nous
 » sont connues, & dont nos yeux sont les
 » témoins, ne voyez-vous pas tous les
 » jours que les animaux qui se corrom-
 » pent, se changent en d'autres animaux ?
 » Que l'on assomme un taureau, & qu'on
 » le

» le couvre de terre, l'expérience nous ap-
 » prendra que de la corruption de ses en-
 » trailles, il naîtra des mouches à miel ;
 » qui aiment les prés comme leur pere, &
 » que l'espérance de quelque fruit retient
 » toujourn dans le travail. La pourriture
 » d'un cheval engendrera des frelons ; & si
 » vous ôtez les bras & les jambes à une
 » écrevîsse, & que vous mettiez le reste
 » dans terre, il s'en formera un scorpion.
 » Il n'y a personne qui ne sçache que les
 » vers à soye se convertissent en papil-
 » lons : Que le limon de la terre est le pe-
 » re des grenouilles, & qu'il les engendre
 » sans pieds & sans bras ; qu'ensuite il leur
 » vient comme des bras & des mains, dont
 » elles se servent pour nager, & qu'ensin
 » leurs cuisses se forment beaucoup plus
 » longues que leurs bras, pour sauter plus
 » facilement. Le faon d'une ourse n'est pas
 » un ours à l'instant qu'il sort de son corps,
 » ce n'est qu'une masse de chair vivante,
 » à qui, à force de la lécher, elle donne
 » la forme & les membres que nous lui
 » voyons. Ne sçavez-vous pas aussi que les
 » mouches à miel ne naissent pas toutes
 » formées ? qu'elles ne sont d'abord que de
 » petits vers, & qu'elles prennent peu à peu
 » des pieds & des ailes ? Qui croiroit que le
 » paon, qui est aimé de Junon, & dont la
 » queue porte des étoiles ; qui croiroit que
 » l'aigle,

„ l'aigle, cet oiseau de Jupiter ; qui croi-
 „ roit que les colombes , qui sont si cheres
 „ à Venus ; qui croiroit enfin que tous les
 „ autres oiseaux s'engendrent , & sortent
 „ d'un œuf, si nous n'étions les témoins
 „ d'une naissance si merveilleuse ? Il y en a
 „ qui croient que la moëlle de l'épine du
 „ dos de l'homme , se convertit en serpent
 „ quand il est dans le tombeau. Mais enfin
 „ toutes ces choses ne ressemblent pas à
 „ leur origine, & sont autres que ce qui
 „ leur a donné la vie. Il n'y a que cet oi-
 „ seau que les Assyriens appellent Phénix ,
 „ qui renaisse de soi-même , & qui soit lui-
 „ même son pere. Il ne se nourrit ni de
 „ grain, ni d'herbe, mais des larmes de
 „ l'encens, & du suc odoriférant de quel-
 „ ques arbres de l'Arabie. Lorsqu'il a vécu
 „ cinq cens ans entiers, il se fait comme un
 „ petit lit avec le bec & les ongles sur le
 „ sommet tremblant de quelque palme,
 „ soutenu des branches d'un chêne, & après
 „ l'avoir couvert de bâtons de cassé, de ca-
 „ nelle & de myrrhe, il se met dessus, &
 „ y meurt parmi les parfums. On dit qu'il
 „ renaît un petit Phénix du corps de son
 „ pere, pour vivre autant que son pere :
 „ Que quand l'âge lui'a donné assez de for-
 „ ce, il décharge l'arbre de ce petit lit où
 „ il est mort & où il est né, qu'il emporte

„ ainsi

» son berceau & le tombeau de son pere ;
 » & que quand il est arrivé en volant sur
 » la Ville du Soleil , il va mettre son far-
 » deau avec respect devant le Temple de
 » ce Dieu, comme pour lui en faire une of-
 » frande. Mais c'est une chose merveilieu-
 » se d'être tantôt d'un sexe , & tantôt d'un
 » autre. N'est-ce pas une merveille , que
 » nous admirons en l'Hyene , qui est tan-
 » tôt mâle & tantôt femelle? On sçait que
 » le cameleon , qui ne se nourrit que d'air
 » & de vent , se revêt d'autant de couleurs
 » qu'on en présente devant lui. On dit que
 » les Indiens ayant été domptés par Bac-
 » chus , lui firent présent de quelques ani-
 » maux , qu'on appelle des Lynx , dont l'u-
 » rine n'a pas si-tôt pris l'air , qu'elle s'en-
 » durcit , & se forme en pierre. Le corail
 » même , qui n'est qu'une herbe tandis qu'il
 » est dans l'eau , contracte cette dureté dès
 » le moment que l'air le touche. Mais le
 » jour me manqueroit bien plutôt que le
 » discours , si je voulois vous représenter
 » toutes ces métamorphoses qui se font
 » dans la nature. Enfin , de quelque côté
 » que nous puissions jeter les yeux , nous
 » ne voyons que des changemens & des
 » nouveautés. On voit naître en un endroit
 » de grands Peuples & de grands Empires,
 » & on en voit perir ailleurs. Ainsi la fa-
 » meuse Troye , si puissante en biens & en
 » hommes ,

» hommes , & qui eut assez de sang pour
 » en répandre dix ans entiers , maintenant
 » déserte & détruite , ne peut montrer que
 » ses ruines , & les tombeaux de ses ancé-
 » tres , au lieu de tant de richesses. Sparte
 » a été redoutable , & en grande réputa-
 » tion. Mycenes , Thebes & Athenes n'ont
 » pas été moins renommées. Cependant la
 » Ville de Sparte n'est plus aujourd'hui
 » qu'une terre qu'on ne considère pas ; My-
 » cenes est couverte de ses ruines ; enfin
 » Thebes & Athenes , n'ont rien de reste
 » que leur nom. On parle par tout aujour-
 » d'hui d'une Rome , qui commence à s'é-
 » lever , & qui fonde un grand Empire sur
 » les rivages du Tybre. Mais elle change
 » déjà de forme à mesure qu'elle s'éleve ;
 » elle est maintenant peu de chose , mais
 » elle fera quelque jour la Reine de tout
 » l'Univers. Ainsi les Oracles & tous les
 » esprits éclairés des connoissances de l'a-
 » venir , ont parlé de sa fortune , & si ma
 » mémoire ne me trompe point , il me sou-
 » vient qu'Helenus fils de Priam , voyant
 » qu'Enée s'affligeoit , comme en doute s'il
 » devoit vivre , & songer à son salut sur
 » les ruines de sa Patrie ; lui tint à peu près
 » ce discours : Console-toi , fils de Déesse,
 » & si la certitude de mes présages te doit
 » obliger de me croire , Troye ne tombera
 » pas toute entiere tandis qu'Enée sera de-
 » » bout.

» bout. Le fer & la flamme te feront par
 » tout passage ; tu marcheras sans péril au
 » travers des précipices ; tu sauveras avec
 » toi les Pergames desolés ; & tu rétabliras
 » bien-tôt la gloire & l'Empire de Troye
 » dans un Pays étranger , qui te fera plus
 » favorable que ton Pays ruiné. Je vois mê-
 » me que tes descendans bâtiront un jour
 » une Ville & plus puissante & plus fameu-
 » se que toutes celles qui sont & qui se-
 » ront jamais au monde. Ceux qui la gou-
 » verneront , la rendront de siècle en siècle
 » plus forte & plus florissante ; mais
 » il y aura un Prince descendu du sang d'Iu-
 » lus , qui la rendra la maîtresse & la reine
 » de toute la Terre. Il ne bornera son Em-
 » pire que des bornes de l'Univers ; quand
 » la terre l'aura possédé , les Cieux vou-
 » dront le posséder , & il ne quittera les
 » hommes, que pour vivre parmi les Dieux.
 » Il me souvient donc qu'Helenus parla de
 » la sorte à Enée , & je me réjouis main-
 » tenant de voir élever les murailles d'une
 » Ville notre alliée , & que les Grecs aient
 » vaincu , à l'avantage des Troyens. Mais
 » pour ne pas m'égarer , & pour revenir à
 » mon but , le Ciel , & tout ce qui est sur
 » la Terre , changent incessamment de for-
 » me , & sont sujets au changement. Enfin
 » comme nous sommes nous-mêmes une
 » partie de l'Univers , & que nous n'avons
 » pas

* Ovide
 dit cela
 en faveur
 d'Au-
 guste Ce-
 sar.

pas seulement de corps , mais aussi des
 âmes legeres , qui peuvent passer dans les
 bêtes & se cacher dans leurs corps, quand
 elles ont quitté le nôtre , pouvons-nous
 bien endurer qu'on dévore des animaux
 où étoient peut-être les âmes de nos pe-
 res & de nos freres , ou de quelques-uns
 de nos parens , ou au moins de quelques
 hommes ? Non , non , ne nous repaissons
 point de ces viandes , qui ont tant de
 conformité avec celles de Thyeste. N'est-
 ce pas se préparer & s'accoutumer insen-
 siblement à répandre le sang des hom-
 mes , que de couper la gorge à des bre-
 bis innocentes ? que d'entendre , sans
 s'émouvoir , les gémissemens des animaux
 que l'on tuë ? que d'égorger un chevreau
 dont les cris ressemblent à ceux d'un en-
 fant ? que de manger un oiseau que vous
 nourrissiez avec tant de soin ? Certes si
 toutes ces choses ne sont des crimes vé-
 ritables , au moins en sont-elles le che-
 min. Permettez-donc que le bœuf labou-
 re la terre , & qu'il impute sa mort à sa
 vieillesse seulement. Contentons-nous de
 dépouiller les moutons de la laine qui
 les couvre pour nous défendre contre le
 froid. Contentons-nous du lait des ché-
 vres , qui nous nourrit mieux que leur
 sang. Oubliez tous ces artifices qu'on
 exerce contre les bêtes ; quittez les filets

» & les toiles ; n'allez point chercher de
 » glu pour surprendre les oiseaux ; ne cou-
 » rez plus après les cerfs pour les traver-
 » ser de vos flèches ; ne trompez plus le
 » poisson par une amorce funeste qui lui
 » couvre les hameçons. Tuons les bêtes
 » qui peuvent nuire , mais contentons-nous
 » de les tuer , sans en faire notre nourri-
 » ture , & cherchons des alimens qui ne
 » nous rendent pas criminels. «

E X P L I C A T I O N.

*Du discours de Pythagore touchant l'Âme , &
 le changement de toutes choses.*

AVant que d'entrer en matiere , il sera bon de dire en passant qui étoit Pythagore. Ce grand homme , le premier des Anciens qui ait pris le nom modeste de Philofophe , amateur de la sagesse , au lieu de celui de sage , σοφός , que ses semblables avoient porté jusqu'alors , floriffoit sous le regne de Tarquin le Superbe , & étoit né à Samos, Ville de la grande Grece. Je ne parlerai ni des voyages qu'il fit entr'autres en Egypte , où il puifit une partie de ses dogmes , ni de ses connoissances profondes , par rapport aux diverses parties des Mathématiques , ni des grands exemples de vertus qu'il donna. Je m'arrête aux choses qui ont un rapport particulier à ce qu'on vient de lire de lui.

De retour des courses studieuses qu'il avoit faites , il trouva la ville de Crotone plongée dans la débauche. Il ne se contenta pas de porter les habitans à vivre selon les regles de la vertu ; d'enga-
 ger

ger les femmes mêmes à renoncer aux vaines parures ; de travailler à établir la paix publique , la liberté , & une bonne forme de gouvernement ; en un mot de ramener l'innocence avec la simplicité dans un lieu d'où le luxe & la volupté avoient banni l'une & l'autre. Bien-tôt il remplit Croton de disciples à qui il n'étoit rien qu'il ne seut persuader. Il leur faisoit subir un Noviciat de silence , qui étoit de deux ans pour les uns , & de cinq pour les autres. Il les faisoit vivre tous en commun , & quitter la propriété de leurs patrimoines , pour demeurer auprès de lui comme des enfans chez leur pere. C'étoit sur-tout quelque chose de merveilleux que la concorde qui regnoit entre les membres de cette vertueuse & sçavante communauté. Sans que j'en rapporte des exemples, il suffit que les Crotoniates ne pouvant se persuader que la vertu pût produire un pareil miracle , ils aimèrent mieux l'attribuer à quelque dessein dangereux contre l'état, ce qui fut causé qu'on tua une partie de ces étudiants , & qu'on dissipa le reste. Apparemment leur Maître fut enveloppé dans cette disgrâce. Quoiqu'il en soit , on raconte sa mort en plusieurs manieres , mais il est inutile de les rapporter & de les examiner , il ne s'agit ici que de sa Philosophie.

Cet homme illustre avoit des sentimens particuliers , qu'il débitoit sous le voile des énigmes , peut être parce qu'il craignoit le zèle de la multitude superstitieuse & ignorante. En effet sa doctrine étoit propre de reste à effaroucher des esprits grossiers. Il enseignoit l'unité de Dieu ; il disoit qu'il n'y avoit que Dieu de sage ; il ne vouloit pas qu'on le représentât par des images ; les hommes, disoient-ils , devoient rapporter à l'Être souverain & leurs actions & leurs études , enfin ne se proposer dans la Philosophie , que d'acquérir quelque ressemblance avec Dieu. Des pensées pareilles pouvoient

voient-elles bien convenir à des Payens crédules & remplis de préjugés , aussi Joseph & d'autres l'ont comblé d'éloges , & le premier dit de lui qu'il l'emportoit en sagesse & en connoissance de Dieu sur-tout ce qu'il y avoit de Philosophes (a).

On ne trouvera sans doute pas la même sagesse dans son opinion sur la métempycose , & dans la défense qu'il faisoit de manger des animaux & des feves. Cependant c'est à ces trois points que je m'arrêterai d'avantage ; persuadé qu'on sera bien-aisé de rencontrer ici un recueil concis de ce qui les regarde : outre qu'Ovide les ayant traités dans la fable précédente , il est juste que je les explique avec un peu de soin.

Pythagore soutenoit donc en premier lieu, après les Egyptiens , que les ames humaines passioient d'un corps dans l'autre , & il le prouvoit entr'autres par son exemple ; car si on l'en eût cru , il se souvenoit d'avoir été Aethalide fils de Mercure , puis Euphorbe , ensuite Hermotime , après quoi il étoit devenu Pyrrhus , Pécheur Delien , & enfin Pythagore. Mais ce n'étoit pas là son unique preuve : il ne la destinoit apparemment qu'à ceux qu'il ne croyoit pas capables d'un raisonnement difficile ; du moins il seroit aisé de lui en fournir de meilleures , en se supposant privé des lumières de la révelation , comme il l'étoit.

Il auroit dû commencer par combattre le système commun de son tems sur l'état des ames après la mort. En effet ce n'étoit qu'un amas de ridicules fictions. Les ames innocentes étoient conduites dans des campagnes riantes. Tout ce qui avoit jadis été l'objet de leurs desirs , l'étoit encore. Elles conservoient les mêmes divertissemens, & jusqu'aux passions qui les avoient agitées. Ce qu'il y avoit d'étonnant sur-tout, c'est qu'elles ne voyoient, ne

(a) Josephus , lib. 1, contra Apion.

touchoient, n'entendoient rien que de chimerique ; tout ce qui les environnoit n'étoit que de vaines ombres comme elles, car j'ai oublié de marquer qu'on avoit cette idée : en un mot tout ce qui se passoit par rapport à elles, se passoit dans leur imagination seule. Il est vrai que cette erreur suffisoit pour les rendre heureuses, car enfin qu'importe que nous jugions fausement, pourvu que nous ayons véritablement d'agréables pensées ? Mais étoit-il digne de la vertu d'un Dieu de se jouer ainsi des âmes, de les amuser par des prestiges trompeurs, & de ne récompenser la vertu que par des illusions ? Convenoit-il à des âmes capables de connoître la vérité d'être sans cesse dupées par un rêve flatteur ? Dieu n'avoit-il pas d'autres moyens de s'acquiter de ce qu'il devoit à leur sainteté, que de les placer dans un Royaume imaginaire ? N'auroit-il pas pû leur offrir des délices conformes à leur nature, en leur découvrant les mystères de la Physique, en leur dévoilant les beautés de la vertu qu'elles avoient suivie, en leur inspirant une joye vive, pure, sans fin d'avoir pratiqué le bien ? Au lieu de ces nobles plaisirs, la Théologie Payenne faisoit jouer les âmes d'une apparence de lyre, conduire l'ombre d'un char, remporter une victoire sur des ennemis imaginaires, embrasser le fantôme d'une belle. C'étoit-là certes une félicité qui méritoit bien qu'on travaillât à l'acquérir, & qui d'ailleurs avoit beaucoup de proportion avec des esprits sans corps ! Du moins, si on les avoit délivrés des passions qui avoient troublé le repos de leur vie. Mais on s'étoit bien gardé de leur accorder cette grace. Ajax brûloit toujours du desir cruel de se vanger d'Ulysse. Didon conservoit une haine immortelle pour Enée. Phedre n'avoit pû se défaire de son amour. Des gens dans cette situation n'étoient-il pas dans une espèce d'enfer, & n'est-ce pas ainsi que les Payens

auroient dû peindre leur Tartare, au lieu d'y mettre des furies & des cerberes? Y a-t-il des supplices comparables à ceux que causent à une ame des passions ardentes, inquiètes, violentes, honteuses, & accompagnées d'un désespoir éternel? Comme les hommes d'alors n'avoient point de connoissance de la révélation, on leur auroit pardonné d'avoir les idées que j'ai dites & du bonheur & des peines des ames, ou plutôt on auroit estimé leur bon sens; mais ils étoient bien éloignés de penser de la sorte, & par conséquent Pythagore auroit eu bon marché d'eux, s'il avoit débuté par attaquer leur Théologie, pour établir la sienne.

Il auroit pu leur demander ensuite, 1. Quelle est la nature de l'ame? 2. N'est elle pas faite pour animer les corps? 3. Les connoissances de l'une ne dépendent-elles pas des facultés de l'autre? On auroit sans doute répondu à la première question que l'ame est immortelle; car la persuasion de l'enfer, supposoit cette vérité, en ce cas-là, auroit-il dit, elle est donc spirituelle, car si elle étoit matérielle, ses parties pourroient se résoudre. La seconde demande ne lui auroit pas fait plus de peine; car on auroit été obligé d'y répondre affirmativement, puisqu'autrement on ne pourroit établir de différence entre les ames humaines, & les esprits purs. Voici donc comme il eût pu raisonner. Si l'ame est spirituelle, comme je viens de le prouver, elle ne doit jamais rien perdre de ce qui lui est essentiel: or il lui est essentiel d'être unie à un corps, puisqu'elle a été faite pour l'animer; donc au sortir d'un corps, elle doit nécessairement passer dans un autre. Je sçais bien que ce raisonnement n'est pas concluant pour un Chrétien qui peut repliquer que l'ame a été créée pour connoître Dieu, qu'elle n'a été faite qu'occasionnellement pour le corps, & qu'en quittant celui

celui qu'elle anime, elle remplira enfin pleinement sa véritable destination, en voyant Dieu sans voile & sans nuage; mais les Anciens n'ayant au plus là-dessus que des idées confuses, leur ignorance auroit épargné à Pythagore cette réponse, ainsi il seroit passé à la troisième question, dont il se seroit tiré avec le même avantage, s'il avoit eu affaire à des gens qui disent comme on disoit alors, qu'il n'y avoit rien dans l'entendement qui n'eût été auparavant dans les sens. Il auroit conclu de leur aveu, qu'il faut donc que l'ame soit toujours jointe à un corps. Car enfin, eût-il dit, si elle en étoit séparée, elle n'auroit plus de pensées, & par conséquent elle ne vivroit plus, puisqu'elle cesseroit d'agir. Or cesser de vivre répugne à sa nature, parce qu'elle est spirituelle, ainsi qu'il paroît par ses opérations, donc elle est immortelle, donc elle pense sans cesse, donc elle est toujours unie à un corps.

A ces trois espèces de démonstrations, il eût pu ajouter que la métempicose épargne à Dieu la fabrique d'une infinité d'ames. 2. Quelle occupe ces ames qui sans elles paroistroient inutiles. 3. Qu'elle est un moyen de récompenser les bons & de punir les méchans. 4. Que même il n'y auroit sans elle aucun moyen de rendre justice à la vertu & au vice, puisqu'il n'est possible de procurer à l'ame d'agréables sensations, que par le moyen d'un corps auquel elle soit unie.

Ces raisons, dont des Chrétiens & des Philosophes voyent aisément la foiblesse, eussent eu assez de force contre les Payens, que leur Philosophie exposoit à l'ennemi; mais à leur tour, ces vaincus auroient pu incommoder beaucoup le vainqueur, en lui demandant premièrement de quelle maniere la justice du Ciel pouvoit être faite dans l'Hypothese de la transmigration des ames. Une grande partie de la récompense & du

châtiment consiste à en connoître l'Auteur & la cause. Or le délogement de chaque ame est accompagné d'un éternel oubli des choses passées Elle ignore donc la raison de l'état bon ou mauvais dans lequel elle est , & par conséquent c'est peine perdue que de lui accorder des récompenses ou de lui infliger des peines , puisqu'elle ne sçait pas qu'elle a mérité les unes ou les autres. Mais maintenant déclarez-nous un peu : auroit-on pu dire à Pythagore , d'où vient cet oubli qui efface tout le passé de notre mémoire ? Pour nous , nous l'attribuerions volontiers aux eaux du fleuve Lethé ; mais vous ririez de cette réponse ; car n'ayant inventé votre système (a) que pour détruire l'enfer , sans doute vous n'auriez pas pardonné au fleuve en question (b). Qu'eût fait Pythagore pour se tirer d'embarras ? Dire que la mémoire dépendoit des traces du cerveau , que l'ame sortant d'un corps , ces traces se confondoient , & que d'ailleurs elle ne les voyoit plus. Ce raisonnement n'eût servi de rien , car l'ame devoit da moins se souvenir d'elle-même , puisque ne pouvant faire des traces dans le cerveau , ce ne peut pas être par cette voye-là qu'elle se connoit. Ce n'est pas tout. La même ame dit-on , passe successivement en divers corps. Comment peut-on dire la même ? en quoi consiste cette identité ? On ne voit pas que ce puisse être en autre chose qu'en la continuation & la connexion de ses pensées , sans quoi elle ne pourroit se rendre témoignage qu'elle est aujourd'hui la même que hier. Mais si l'ame en entrant dans un nouveau corps , perd le souvenir , de ce qui lui est arrivé , quand elle étoit dans un autre , & même qu'elle oublie qu'elle y ait été , comment un Pythagore

(a) C'étoit en effet le but de Pythagore.

(b) Il l'avoit fait cependant , en quoi il se contredisoit,

ricien

ricien montrera - t'il que cette ame, dans son second état, est la même que dans le premier ? de plus, en quelle justice Dieu pourra-t'il la récompenser ou la punir, dans ce second état, puisqu'alors elle n'approuvera ni ne condamnera ce qu'elle a fait dans le premier. D'ailleurs comme j'ai déjà dit, qu'elle fin Dieu pourra-t'il se proposer en récompensant & en châtiant ainsi les ames ? ce ne sera pas de les exciter par-là à continuer de bien faire, & à se repentir de leurs fautes, puisqu'elles ignoreront que ses bienfaits sont des suites des bonnes actions qu'elles ont faites jadis, & ses coups, des effets des crimes dont elles se sont souillées : j'ai montré il n'y a qu'un instant que ce ne sera pas non plus de satisfaire sa justice. Serait-ce donc de contenter sa bonté & sa vengeance ? mais pour ce qui est du premier point, Dieu ne fait pas du bien, dans cette unique vue, & pour ce qui est du second, outre que sa vengeance seroit injuste & cruelle, ce que j'ai déjà prouvé, elle ne pourroit pas même lui plaire, car il est essentiel pour qui veut se vanger, que celui qui est l'objet de sa colere sçache ou soupçonne au moins de qui viennent les coups qu'on lui porte. La métempicoïse ne fournit donc pas à Dieu les moyens que dit Pythagore d'agir conformément à sa Justice, par rapport aux ames.

Il faut remarquer que les raisonnemens qu'on vient de voir combattent aussi le système de Platon, qui ne regardoit cette vie que comme un temps de supplice, & nos corps, que comme une prison où elles expioient les crimes qu'elles avoient commis dans une autre vie.

La défense que Pythagore faisoit de manger la chair des animaux, étoit une suite de son hypothese précédente ; car il supposoit que les ames humaines passoient souvent dans les corps des bêtes, & que celles-ci, soit qu'elles fussent animées

ou non par un esprit qui eût animé le corps d'un homme, étoient raisonnables de même que nous. Cela étant, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il eut tant d'horreur pour l'usage qu'on fait de la chair des animaux. Au contraire il est surprenant que toute l'antiquité, qui croyoit comme lui les bêtes raisonnables, du moins jusqu'à un certain point, n'ait pas embrassé son opinion sur cette matiere-ci. Car enfin les Philosophes d'alors devoient raisonner ainsi, quand même ils n'auroient pas supposé que les ames des hommes habitassent quelquefois les corps des animaux. *Ce seroit une chose horrible de tuer des hommes pour en faire servir la chair à notre nourriture, ou seulement de les manger après leur mort. La raison en est non que cette chair ressemble à la nôtre, car sur ce principe, il faudroit qu'on deffendit aussi d'user d'un plat d'herbes, par exemple, auxquelles un habile Cuisinier auroit donné la figure d'un corps humain. Reste donc qu'un tel corps soit spectré, parce qu'il est, ou qu'il a été habité par une ame raisonnable. Le même principe doit nous détourner de massacrer les bêtes, & de devorer leur chair, puisque leurs ames sont à peu de chose près, de la même nature que les nôtres. Cette démonstration auroit été convaincante pour eux, à moins de l'é luder en disant que tel ou tel corps est indifférent à l'ame d'une bête; qu'elle est contente, pourvu qu'elle en ait un, & que n'oser manger de celui qu'elle a remuée pendant quelque tems, c'est comme si on se faisoit un scrupule de brûler un instrument qui auroit été employé par des hommes; puisque les corps qu'une ame anime, & la plume que ce corps fait agir, sont également des simples instrumens, par lesquels l'ame touche les corps. Mais cette deffense n'auroit rien valu pour eux, ou bien il auroit fallu qu'ils cessassent de traiter d'affreux & de barbares les repas que*

des

des Antrophages auroient faits de la chair des hommes mort.

Ce que j'ai dit ne détruit pourtant pas entièrement l'interdit que Pythagore avoit jetté sur les viandes, parce qu'il l'appuyoit encore sur un autre fondement, sçavoir, sur les dispositions à la cruauté que le massacre des bêtes pouvoit produire en nous. En effet, sans qu'il soit nécessaire de prouver par la Physique, qu'un cœur dur & cruel, est souvent l'effet de l'accoutumance à répandre le sang, à le voir couler & à se nourrir de chair, l'expérience de ceux qui tuent les animaux que nous mangeons, & celles des peuples qui font un usage excessif de la viande le démontrent assez, quoique la religion ou la Philosophie qui ont adouci leurs mœurs, doivent les empêcher de passer pour inhumains. Ainsi cette raison de notre Philosophe étoit d'un grand poids, d'autant plus qu'il pouvoit y en ajouter d'autres, sçavoir l'indépendance des bêtes par rapport à nous, la mauvaise qualité de la nourriture qu'il défendoit, les maladies qu'elle produit, & les dispositions à la débauche qu'elle met en nous.

La défense de manger des fèves n'a pas la même probabilité à beaucoup près, & on ne sçait même sur quoi elle étoit fondée. Aussi, est-ce une chose étonnante combien elle a exercé les Sçavans. Clément Alexandrin veut que Pythagore ait donné ce précepte à ses Disciples, parce qu'il avoit appris des Egyptiens qui l'avoient circoncis & initié à leurs mystères, à s'abstenir de ce légume. En effet, cette Nation ne mangeoit jamais de fèves, & les Prêtres entr'autres, avoient tant d'horreur ou de respect pour elles, qu'ils n'osoient ni les regarder ni les toucher. Cependant Aristote rapporte (a) d'autres raisons de cette abstinence Pythagorique, sçavoir, ou

(a) Diogen, Laert, in Pythagora, Bib. VIII,

parce qu'elles ressemblent aux parties qu'on ne nomme pas, ou parce qu'elles ressemblent aux portes de l'Enfer ou parce qu'elles sont semblables à la nature de l'univers; ou enfin, parce qu'elles étoient employées dans les Elections des Magistrats, & qu'il vouloit avertir par-là ses disciples de s'éloigner du gouvernement. Les trois premières conjectures semblent revenir au même, & signifier que les Philosophes doivent garder la chasteté, sans quoi je ne vois point quel sens elles pourroient avoir; ainsi je n'en ferai qu'un seul article, ou sans examiner *an Κράποι intelligendi sint de testiculis virorum, aut de papillis muliebribus, aut de alia re*: je rapporterai quelque chose de ce que Windet a dit sur cette matiere (a) Il y a en effet beaucoup de sublime dans la pensée qu'il attribue à Pythagore. Ce grand homme, dit-il, n'entendoit par les portes de l'enfer; que celles par où nous entrons dans la vie, & il comparoit ces dernières aux fèves, parce que ce légume *ἀγόντων ἐστι, genuum expers est, ac penitus perforatur, nec articulorum sive geniculorum obicibus intercipitur, perinde ac porta inferni nunquam oppressulata animabus eis γενεῶν παρῖσταῖς in generationem descendantibus.*(c) Lorsqu'il défendoit les fèves, ce n'est donc pas qu'il les crût immondes ou sacrées. Sa vue étoit d'influencer à ses disciples par cette interdiction mystérieuse, qu'il eût mieux valu pour nous, n'être jamais entrés dans cette région corrompue: que l'acte de la génération, étoit une violence faite aux ames qui habitent dans le Ciel, puisqu'elle les arrachoit de cet heureux séjour; qu'ainsi nous ne devions faire à personne le funeste présent de la vie. La preuve que c'étoit-là le sentiment de cet illustre Grec, c'est que regardant l'ame comme

(a) windet, de statu vitâ functorum,

(b) Ce sont les propres termes du même,

une particule de la Divinité, il ne pouvoit regarder sa demeure dans un corps, que comme un triste exil qui l'éloignoit de sa patrie & de son tout; c'est à peu près ainsi que raisonne le sçavant homme que nous avons cité: cependant je ne puis me rendre à son autorité ni à ses preuves, tandis que je vois tant de Pythagoriciens entrer dans le mariage, état qu'ils auroient détesté, si leur maître avoit été dans l'opinion qu'on lui suppose. Je n'approuve pas d'avantage ce qu'Aristote avance en cinquième lieu, que la défense des fêtes signifioit le soin qu'on doit avoir d'éviter les affaires publiques. Outre qu'il eût été indigne d'un Philosophe de se refuser à sa patrie, de la laisser entre les mains des ignorans, en un mot de cultiver une Philosophie oisive, sterile, inutile à la société, Pythagore a montré assez par son exemple qu'il n'étoit nullement trembleur sur cet article. Pour ce qui est de la prétendue ressemblance des fêtes à la nature de l'Univers qu'Aristote dit, je n'entens point cette conjecture. Ainsi je passe à une pensée que Cicéron a eue sur ce point. Voici comme il l'exprime dans le livre premier de la Divination. *Jubet Plato sic ad somnum proficisci affectis corporibus, ut nihil sit, quod errorem animis, perturbationemque afferat. Ex quo etiam Pythagoricis interdictum putatur, ne fabâ vescerentur, quod habet inflationem magnam is cibus, tranquillitati mentis querentis vera contrariam.* Il dit presque la même chose dans le second livre. *Fabâ, ce sont ses termes, Pythagorei abstinere, quasi verò eo cibo mens, non venter infletur.* J'avoue que cette supposition a beaucoup d'apparence; car les Pythagoriciens étant persuadés que l'ame humaine étoit divine, & qu'elle avoit commerce pendant la nuit avec les esprits qui remplissoient le monde, ils devoient conclure que les songes étoient le fruit de ses en-

tretiens nocturnes avec ces êtres immatériels, & par cette raison les croire vrais & prophétiques. Il ne seroit donc pas étonnant qu'il se fussent couchés avec les précautions dont Cicéron parle, qu'ils eussent évité avec soin les nourritures qui auroient pu troubler la tranquillité de leur ame, & obscurcir ses lumières, & par conséquent qu'ils eussent rejeté un légume dont on connoît les qualités flatueuses, & qui selon l'expression de l'Auteur que je cite, enfle non moins l'ame que le corps. Mais d'ailleurs n'y a-t'il que les fèves capables de produire ce mauvais effet; si on en eût mangé le matin, quel risque eût-on couru pour la nuit? Falloit-il pour cela avoir une horreur pour ce légume, qui allât jusqu'à aimer mieux mourir que de passer dans un champ qui en étoit semé, comme on raconte que fit Pythagore? Enfin étoit-ce-là un mystere sur lequel on dût recommander le secret avec tant d'empressement & qui méritât qu'une Pythagoricienne aimât mieux se couper la langue, que de le révéler, pour s'épargner les rigueurs d'une torture violente! En vérité je ne sçaurois le comprendre, & j'aime mieux croire qu'il s'y agissoit de quelque chose qu'on ignorera toujours.

Ante Tiberium, .. quanta clades orbem & urbem ceciderunt! Legimus Hierapolin, & Delon & Rhodon, & Coon, insulas multis cum millibus hominum pessum abiisse. Memorat & Plato majorem Asia & Africa terram Atlantico mari ereptam. Sed & mare Corinthium terra motus eibit, & vis undarum Lucaniam Italia abscissam in Sicilia nomen relegavit. Cet endroit tiré de l'apologétique de Tertulien, où il est destiné à prouver qu'il étoit arrivé de grands défaits dans le monde avant la naissance du Christianisme, revient au discours de Pythagore que nous devons expliquer, & est applicable à la question

tion

tion suivante. Ces changemens considérables sont les premiers dont l'histoire parle, peut-on dire : Ce sont donc les premiers que l'Univers ait vû ; car des événemens de cette nature ne sortent pas facilement de la mémoire des hommes, outre que l'histoire s'en charge toujours avec plaisir. Donc le monde n'est pas éternel.

Une autre preuve de la nouveauté du monde ; c'est ce qu'on tire de celle que nous connoissons les inventeurs des arts & des sciences, de ce que nous sçavons en quel tems ils ont vécu, enfin de ce que chacun sçait qui ont été les premiers habitans des divers pays, & en quel tems ils y sont entrés. Saint Augustin Propose ainsi cet argument :
(a) *Si semper humanum genus fuit, quoniam modo verum loquatur historia, narrans qui fuerint, quarumque rerum inventores, qui primi liberalium disciplinarum aliarumque artium institutores, vel à quibus primum illa vel illa regio parsque terrarum, illa vel illa insula coli cœperit.*

Les anciens répondoient à ces difficultés en plusieurs manières. Sçavoir en premier lieu, que de temps en temps des déluges & des embrasemens dépeuplent une grande partie de la terre, de sorte qu'il ne reste que peu d'hommes qui reparent peu à peu l'échec arrivé au genre humain. On peut bien juger qu'ils sont occupés alors d'autres soins que d'écrire l'histoire. C'est ainsi que les siècles suivans viennent à ignorer le malheur qui a rendu le monde désert avant eux. Seulement ils sçavent confusément que telle partie du monde a commencé à être peuplée à peu près en tel temps & par telles personnes.

Les Platoniciens disoient en second lieu, une chose qui eût prouvé merveilleusement la vérité

(a) Lib. xii. de Civitate Dei, cap. x.

de la supposition précédente, si elle-même, elle eût été vraie. C'étoit que la nature est sujette à des révolutions périodiques, au bout desquelles on voit mêmes acteurs, mêmes événemens reparoitre régulièrement sur la même scène. Ainsi il y a eu un Philosophe nommé Platon en telle année de tel siècle, il eut telles qualités du corps & de l'esprit; il a embrassé telles opinions, il a eu tels disciples. Après la grande année, comme ils parloient, c'est-à-dire, au bout de trente-six mille ans, selon quelques Platoniciens, on devoit revoir le même Platon dans le même tems, dans la même ville, avec les mêmes qualités & les mêmes sentimens & au milieu de la même école. De-là il s'ensuivoit, comme on voit assez, qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner, si on connoissoit les Auteurs des arts, les fondateurs des colonies, le tems où étoient arrivés les grands changemens de la face de la terre. Ces choses prouvoient non que le monde étoit nouveau, mais qu'il y avoit peu de tems que la grande révolution étoit arrivée. En supposant cette hypothese vraie dans le fonds, c'est-à-dire en supposant que des révolutions pareilles étoient certaines, ils auroient raisonné ainsi & contre les Stoiciens & contre les Chrétiens. *Vous soutenez que l'Univers doit être consumé un jour par les flammes, & vous en particulier, ô Stoiciens, vous prétendez qu'il s'enflammera de lui-même, semblable à une roue que la rapidité de son mouvement échauffe, & qui en perdant insensiblement son humidité prend feu tout à coup. Si cela est, & que vous admettiez mon principe, vous ne sauriez prouver que le même effet n'a pas déjà été produit par les mêmes causes. Par conséquent vous n'avez pas encore prouvé la nouveauté de l'Univers.*

Mais ce n'est pas tout. Attaqués par l'histoire, ils se défendoient aussi par elle, & voici comment

ment

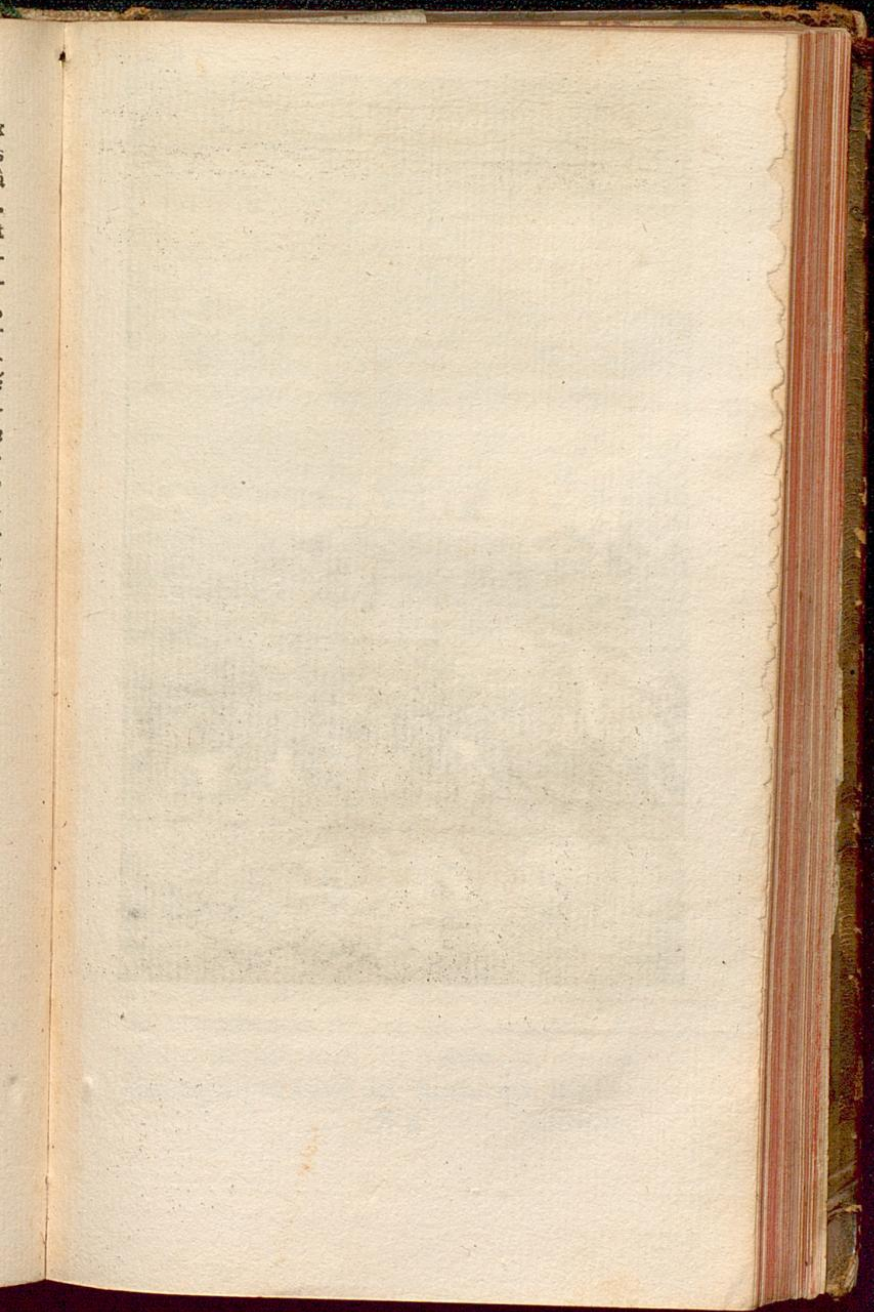
ment : on leur citoit par exemple , les annales Grecques qui bornent extrêmement la durée de l'Empire d'Asie. (a) Or cet Empire est le premier qui ait été dans le monde, ajoutoit-on. Donc le commencement du monde n'est pas éloigné extrêmement de nos jours. Mais que leur faisoit cet argument ? Il auroit fallu prouver d'abord que l'histoire Grecque étoit véritable , pour que son témoignage fit quelque impression. Le faisoit-on , ou le pouvoit-on faire ? Elle étoit remplie de ténèbres , d'incertitude & de fausseté sur des choses qui regardoient la Grece même. On y lisoit tantôt que les premiers hommes étoient nés dans l'Arcadie , tantôt , que c'étoit dans l'Attique qu'ils avoient paru pour la première fois , tantôt que c'étoit en Egypte. On alloit jusqu'à dire qu'ils avoient été engendrés par la terre qu'ils avoient habitée ensuite , & même que leur naissance avoit précédé l'existence de la Lune , ce qui avoit fait prendre aux Athéniens le nom ridicule d'Αυτοχθόνες , à des peuples anciens de l'Italie , celui d'Aborigines , aux Arcadiens , celui de Προελληνες . Après des mensonges pareils , pouvoit-on ajouter foi à l'histoire Grecque.

Maintenant Diogenes Laërce , Diodore de Sicile , Pomponius Mela écrivent que selon l'histoire d'Egypte , depuis qu'il y avoit eu un Royaume de ce nom , le Soleil avoit deux fois été se coucher à l'endroit d'où il se leve aujourd'hui ; que jusqu'au dernier Ptolomée , il s'étoit écoulé un espace de temps de septante mille ans & davantage : que depuis que l'Astrologie étoit connue en Egypte , on comptoit au de-là de cent mille

(a) Selon le calcul de Joseph , il a duré 1317. ou 1350. Selon celui de Diodore , 1360. Selon Paterculus 1070. Selon Justin , 1300. Selon Eusebe , 1240. Enfin , selon Orose , 1174.

années. Pline rapporte, qu'à s'en rapporter aux monumens des Indiens, il faudroit compter depuis l'expédition de Bacchus dans les Indes jusqu'à celle d'Alexandre 153. Rois & 6042. ans & 3. mois. Selon Ciceron, les Chaldéens affuroient qu'ils ont l'histoire de 470000. ans. Ceux qui combattoient pour l'éternité du monde, n'auroient-ils pas en conséquence pu dire, & aux Chrétiens, & aux autres ? *Vous êtes les premiers à soutenir que l'Asie & l'Egypte ont été le séjour des premiers hommes, que c'est-là qu'on a commencé à cultiver les sciences, & qu'elles nous sont enfin venues des Egyptiens & des Asiatiques. En ce cas-là, n'est-il pas probable que les premières histoires sont celles de l'Asie & de l'Egypte, & par conséquent ne doit-on pas préférer leur témoignage à celui des autres ? Sans doute des gens qui ont vu les siècles dont ils parloient, méritent plus de créance que des Historiens qui racontent l'histoire de ces siècles. Donc les histoires Grecques & Hébraïques qui ne s'accordent pas avec les histoires d'Egypte & d'Asie touchant la durée du monde, ne doivent pas faire la moindre impression sur nous.*

Ce n'auroit été là encore que le premier coup que les Platoniciens auroient frappé. Ils pouvoient continuer de la maniere suivante. *Les Histoires d'Egypte, des Indes, de Chaldée, s'accordent sur un point, sçavoir, l'antiquité du monde, donc ce point est véritable. Mais d'ailleurs les uns déterminent cette antiquité d'une maniere, & les autres d'une autre. C'est une preuve de ces révolutions périodiques que nous soutenons, révolutions que les Chaldéens, les Egyptiens & les Indiens auront connues, & que les uns auront crû n'être arrivées qu'un certain nombre de fois, au lieu que les autres auront jugé qu'il en étoit arrivé davantage, ce qui*
aura





aura produit la diversité qui paroît dans leur calcul. Mais les uns & les autres se sont trompés. Le monde est éternel, & par conséquent le nombre des révolutions qu'il a eues, ne devoit pas être borné, comme il l'a été par les Ecrivains de ces diverses Nations.

Le malheur pour ces Philosophes est que leurs preuves sont d'une telle foiblesse, que j'aurois honte de les combattre. Je me contenterai d'appliquer ici ce passage du livre deuxième de la Cité de Dieu, *dicunt quod putant, non quod sciunt.*

FABLES TROISIÈME
& IV.

A R G U M E N T.

Egerie, femme de Numa, se retire après la mort de son mari dans la vallée d'Aricine, où Hippolite ressuscité lui conte son aventure, pour la consoler de sa perte.

ON dit que Numa ayant reçu ces instructions, & appris quantité d'autres choses dans les entretiens de Pythagore, retourna dans son pays, & que le peuple qui le souhaitoit lui donna la couronne & l'Empire de Romulus. Il épousa la nymphe Egerie, qui contribua par ses conseils à la félicité de Rome & à la gloire de son mari. Il n'entreprit aucune chose que par l'avis des Muses qui le cher-

rissoient. Il enseigna les cérémonies de la Religion & la maniere de sacrifier ; il fit régner avec lui & les Loix & la Justice ; & des combats & de la guerre, à quoi son peuple encore rude s'étoit toujours accoutumé, il le fit passer doucement aux exercices de la paix. Il régna jusqu'à une extrême vieillesse, & comme il avoit été durant sa vie les délices & le plus grand bien de ses sujets, il fut également pleuré après sa mort par les grands & par les petits. Les Dames en prirent le deuil, le peuple qui montre à la mort des Rois s'il est vrai qu'il les a aimés, le pleure comme son pere, & le Senat si fort & si ferme, eut besoin d'être consolé. Mais Egerie sa femme ressentit les plus grands maux de la perte d'un si grand Prince ; elle en quitta la ville de Rome, & pour mieux pleurer son mari, elle se retira dans la forêt d'Aricine, où bien souvent par ses sanglots & par ses plaintes, * elle interrompit les sacrifices de la Diane d'Oreste.

* Oreste
& Iphi-
genie sa
sœur l'a-
voient
apportée
en Italie.

Combien de fois les Nymphes des bois & des eaux, tâchèrent-elles de la consoler ? combien de fois Hyppolite la voyant en larmes, s'efforça-t'il d'appaiser une douleur si violente ? » Cessez enfin de » vous affliger, lui disoit-il. Non, non, » vous n'êtes pas la seule dont on doive » plaindre la fortune. Jetez les yeux de » tous

5 tous les côtés , vous y vertez des maux
 » semblables , & vous apprendrez à souffrir
 » les vôtres avec plus de courage & de
 » constance. Certes , je souhaiterois que
 » mon exemple ne fût pas au nombre de
 » ceux qui sont capables de vous consoler ;
 » mais puisque les Dieux l'ont permis ,
 » mon exemple vous consolera. Si quelquefois
 » vous avez ouï parler d'un Hippolyte
 » polyte qui mourut par la crédulité de son
 » pere & par la méchanceté de sa belle-mère ,
 » il ne faut point douter que vous
 » n'avez plaint son aventure ; mais vous
 » vous étonnerez du reste , & à peine
 » vous le pourrai-je persuader , bien que
 » je sois moi-même cet Hippolyte. Phèdre ,
 » qui étoit ma belle-mère , & fille de
 » Paliphaé , mit toutes choses en usage
 » pour faire en sorte que je l'aimasse. Mais
 » voyant que je ne pouvois consentir à une
 » lâcheté si honteuse , elle feignit que je
 » voulois ce qu'elle vouloit elle-même ,
 » & soit que mon refus l'eût irritée , ou
 » qu'elle appréhendât que je l'accusasse ,
 » elle m'accusa du crime qu'elle avoit voulu
 » commettre. Ainsi par les sollicitations
 » de cette méchante femme , mon pere
 » me chassa de son Palais & de son Royaume ,
 » & me chargea en partant de toutes les
 » malédictions dont un ennemi
 » peut charger son ennemi. Je résolus de
 » me

„ me retirer à Trezene , & comme je pas-
 „ fois dans mon char sur les rivages de la
 „ mer de Corinthe , je fus étonné que je
 „ vis enfler les eaux comme une grande
 „ montagne , qu'il en sortit des mugisse-
 „ mens , & que le sommet s'en fendit ,
 „ comme un grand rocher qui s'écarte-
 „ roit en deux. Il sortit de-là un taureau
 „ épouvantable , qui étoit dans l'eau jus-
 „ qu'aux flancs , & qui vomissoit par les
 „ narines une partie de la mer qu'il rece-
 „ voit avec la gueule. En même tems mes
 „ gens s'étonnerent ; mais soit que la dou-
 „ leur de mon bannissement occupât tout
 „ mon esprit , ou qu'après le prodige de
 „ l'injustice de mon pere & de l'amour d'u-
 „ ne belle-mere , il n'y en eût point d'af-
 „ sez grands pour me donner de l'épouvan-
 „ te , je demeurai inébranlable à l'aspect
 „ de ce monstre horrible. Cependant mes
 „ chevaux qui l'apperçurent en eurent peur
 „ & se troublèrent , ils emporterent mon
 „ chariot dans des précipices & dans des
 „ rochers , & quoique je pusse faire , il me
 „ fut impossible de les retenir. Néanmoins
 „ j'en fusse peut-être venu à bout , & mon
 „ effort & mon adresse eussent vaincu leur
 „ furie , si l'une des rouës de mon chariot
 „ qu'ils emportoient de toutes leurs for-
 „ ces , ne se fût rompue contre un arbre.
 „ Je tombai aussi-tôt à terre du choc que
 „ reçut

„ reçut mon char ; mais j'y demeurai em-
 „ barrassé parmi les roués qui y restoient
 „ & dans les rênes de mes chevaux qui ne
 „ laisserent pas de courir avec la même
 „ violence. Ainsi tout mon corps fut en
 „ peu de tems déchiré , vous eussiez vu mes
 „ entrailles qui s'attachoient à des épines ,
 „ & qui tiroient contre moi-même , enfin
 „ il n'y avoit point de rochers , ni point
 „ de buissons où je ne laissasse quelque par-
 „ tie de mon corps. On entendoit même
 „ le bruit que faisoient mes os en se rom-
 „ pant , & enfin mon ame lassé de résister
 „ si long-tems , fut contrainte de m'aban-
 „ donner. Vous n'eussiez pas pris mon
 „ corps pour le reste du corps d'un hom-
 „ me , il n'y étoit rien demeuré à quoi
 „ vous eussiez pu le reconnoître , il y avoit
 „ tant de blessures , que ce n'étoit qu'une
 „ blessure. Après cela , sage Nymphé , je
 „ ne crois pas que vous puissiez comparer
 „ vos maux avec les miens , ni que même
 „ vous en ayez la pensée. J'ai passé par
 „ les enfers , j'ai vu cet Empire affreux où
 „ l'on ne voit jamais le jour ; j'ai lavé mon
 „ corps déchiré dans les eaux de Phlegeton ,
 „ & j'y fusse demeuré comme une ombre
 „ malheureuse , si un des fils d'Apollon ,
 „ si le merveilleux Esculape ne m'eût en-
 „ fin rendu la vie par la vertu toute-puis-
 „ sante de ses herbes & de ses remèdes.

„ Ainsi

„ Ainsi après qu'il m'eut ranimé , malgré
 „ le Dieu des Enfers , je me séparai d'avec
 „ les morts , & de peur que la grace
 „ que je venois d'en recevoir , n'y exci-
 „ tât contre moi de la haine & de l'envie ,
 „ Diane me couvrit d'un nuage qui em-
 „ pêcha qu'on ne me vît , lorsque je sortis
 „ des Enfers. Davantage , afin que je fus-
 „ se en sûreté sur la terre , & que la
 „ cruauté de mon ennemi n'allumât pas
 „ contre moi de nouvelles persécutions ,
 „ elle m'a fait paroître en un âge plus
 „ avancé , & m'a donné un visage qu'il
 „ est impossible de reconnoître pour le
 „ visage d'Hippolyte. Elle douta long-
 „ tems si elle me feroit habiter ou à Crete
 „ ou à Delos ; mais après y avoir pensé
 „ elle me mit en ce lieu , comme en un
 „ azile assuré contre l'injustice & la for-
 „ tune. Néanmoins elle me commanda de
 „ quitter aussi le nom qui pouvoit me faire
 „ connoître , & me faire souvenir du mal-
 „ heur où mes chevaux me précipiterent.
 „ Enfin , me dit-elle , vous avez été Hip-
 „ polyte , vous serez maintenant * Virbie.
 „ Depuis j'ai toujours demeuré dans cette
 „ forêt. Je suis au nombre de ses Dieux ,
 „ la protection de cette Déesse me tient ici
 „ à couvert de toutes sortes d'injures ,
 „ & je fais tous mes délices de lui rendre
 „ obéissance.“

* Comme
 qui di-
 roit Vir-
 bis, deux
 fois
 homme.

EXPLI.

E X P L I C A T I O N.

De Verbius ou Hippolyte, & d'Egerie.

Après la mort de Minos, Roi de Crete, Thésée envoya demander à Deucalion qui venoit de monter sur le Thrône, sa sœur Phédre en mariage. (a) Il étoit fatal au sang de Minos de troubler le repos de la famille d'Egée. La jeune Princesse fut à peine à Athènes, qu'elle conçut de l'amour pour Hippolyte, fils de son époux & de l'Amazone Antiope. D'abord elle n'osa déclarer la funeste passion qui la dévorait. Elle se contenta de bâtir un Temple à Venus auprès de Trezene, où demouroit son amant. On peut juger si elle y alloit souvent pour se procurer l'occasion précieuse de voir l'objet de sa tendresse, & si les Prêtres de la Déesse sçurent profiter des pèlerinages dévots en apparence que faisoit la Reine. Mais cet expédient fut inutile. Hippolyte jeune & chaste, ou n'entendoit pas, ou feignoit de ne pas entendre. Il fallut en venir à une déclaration sans détour. Cet effort coûta beaucoup, comme on peut croire. Souvent on a plus de honte des autres que de soi-même, parce qu'on sçait se justifier à ses propres yeux, & qu'on craint de ne pouvoir tromper avec la même facilité la justice éclairée & sévère des hommes. On fit pourtant cet aveu honneur & pénible. Le pis fut qu'il ne réussit point, & que le desespoir porta Phédre à s'ôter la vie. Cependant elle pourvut en mourant à sa vengeance, car Thésée lui trouva dans la main un billet, par lequel elle déclaroit qu'Hippolyte avoit voulu

(a) Voyez Euripide & son Scholiaste, Diodore, & Ovide.

la deshonorer, & que c'étoit la cause de sa mort. Le pere infortuné envoie sur le champ ordonner à son fils de se rendre à Athènes. Celui ci qui ne soupçonnoit point le dessein qu'on avoit contre lui, obéit avec tant de promptitude, que les chevaux échauffés prennent le mors aux dents. Hippolyte fut traîné au milieu des rochers, où son char s'étant enfin brisé, il perdit la vie. Un Imposteur qui prit dans la suite le même nom, donna lieu à la Fable d'Hippolyte ressuscité. Voilà tout le mystere.

Mais ne pourroit-on pas demander maintenant pourquoi les Poëtes racontent tant d'exemples de passions incestueuses, s'ils étoient tous vrais, & si les Payens avoient moins d'horreur que nous pour l'inceste ? Examinons donc ces questions, ou plutôt répondons à la dernière seule, c'en sera assez pour être en état de juger des deux premières. Oui les Payens, sur-tout ceux des tems reculés, regardoient l'inceste avec d'autres yeux que nous, Jamais Peuples n'eurent moins de respect pour la chasteté, pour la nature & pour la pudeur. Qu'on en juge par ce passage de Sextus Empyricus (a), que je traduis ainsi. *Apud Germanos, ut aiunt, mascula venus non est turpis, sed usu recepta. Quin imo apud Thebanos hoc olim minimè scœdum visum esse fertur, & Merionem Cretensem sic vocatum fuisse ad mores Creticos exprimendos. At quid rei mirum est, quando Cynici Philosophi, & Zenon Citticus, ac Cleanthes Chrysippus quæ indifferens hoc esse affirmant. Insuper verò palam sum uxore rem habere . . . apud quosdam Indos haud turpe habetur. . . . Præterea mulieres corpus prostituere apud multos ex Ægyptiis honestum, Aiunt enim eas quæ à pluribus mitæ fuerint ornari perisphyrio, suæ gloriatiōis signo. Quin*

(a) Lib. III. Hypotypos,

etiam

etiam apud quosdam ex illis, puellæ ante nuptias dotem ex meretricia arte colligunt, ac deinde nubunt. Stoicos etiam vidimus dicentes non absurdum esse cum scorto congregari, & meretricia arte vitam sustentare. Sera-t-on surpris à présent, qu'ils ayent moins détesté l'inceste que nous ne faisons, & par conséquent, qu'ils y soient tombés plus de fois que nous? Mais ce n'est pas tout. Ils avoient devant les yeux ce que faisoient les Perles, & entr'autres les Mages; c'est-à-dire ceux qui faisoient parmi eux une profession particuliere de sagesse. Ils les voyoient épouser leurs meres & leurs sœurs, les Egyptiens en faire autant avec leurs sœurs, les Dieux mêmes leur donner l'exemple de cette conduite. Pour commettre sans scrupule les mêmes defordres, ils n'avoient qu'à raisonner juste. Les Dieux, auroient-ils dit, les Dieux dont nous connoissons la sainteté, ont fait telle & telle chose; Donc elle est bonne, donc elle est honnête, donc elle nous est permise. Que s'ils avoient été Scepticiens, ils auroient pu ajoûter. Au cas que quelque chose dût nous détourner de ces actions, ce devoient être les idées qui nous les font regarder comme criminelles. Mais pour que ces idées dussent produire en nous cet effet, il faudroit que ce fut Dieu qui les eut imprimées dans nos ames. Or il n'est point apparent qu'elles nous viennent de Dieu ces sortes d'idées, car elles seroient communes à chaque homme, à chaque Peuple, à chaque Religion, ce qui est parfaitement faux: Donc ces idées ne doivent point nous détourner des actions qu'elles nous représentent comme vicieuses. Mais qu'eût-ce été, s'ils avoient pensé de même que Zenon de Cittia, & que Chryssippe! Voici comme le premier s'exprime dans le Livre d'Empyricus que j'ai déjà cité. *Non fuit mirum si Oedipus matrem fricaret. Si enim aegrotantem alia parte corporis, fricando manibus,*

adjuvare posset, haud erat turpe factu. Si alias partes fricans delectaret, ægritudinemque ejus levaret, adeò ut ingenuos ex matre libros procrearet, an fœdum habebitur? Ils se seroient étourdis par cet impertinent sophisme, & se seroient précipités sans honte dans les dernières abominations. Or peut-on douter qu'ils n'aient été fournis abondamment d'argumens pareils? Ni leur Philosophie, ni leur Religion ne les en laissoient manquer. Religion & Philosophie horrible! qui

Inguinis & capitis quæ sint discrimina nescit.

confond les desordres des hommes avec les plaisirs permis par la nature, qui profane la sainteté de la nature divine pour justifier les crimes des hommes! Certes le point d'honneur est d'une grande utilité dans la vie. Sans lui la terre alors eût été inondée, je crois, de desordres affreux, du moins dans les Pays où certains genres d'incontinence étoient tolérés par les Loix, comme on sçait que la Pedérasie, par exemple, l'étoit dans la Grèce, à Rome, & ailleurs. Il n'y avoit que cette barrière, qui les retenoit encore sur le penchant du précipice.

Je finirois volontiers ici l'article d'Hippolyte, pour passer à celui d'Egerie & de Numa; mais je ne puis m'empêcher de dire un mot d'une chose à laquelle la fable du fils de Thésée me fait penser, sçavoir la résurrection.

On doit avouer qu'il n'étoit pas rare parmi les Payens de trouver des gens qui la crussent possible, & qui en rapportassent des exemples. Outre ceux de Tyndarée, de Glaucus, d'Admete, & d'autres rappelés à la vie par Esculape, nous en rencontrons dans les Historiens & chez les Philosophes mêmes. Platon parle d'un Eres Armenien ou Pamphilien, Valere Maxime d'un Acilius

Ayiola

Aviola Consul, Apulée d'un Zaclas Egyptien, & Philostrate de plusieurs à qui Apollonius rendit la vie. Ce que Plutarque dit n'est pas moins extraordinaire (a). Un certain Enarchus abandonné par les Médecins, & tenu pour mort, comme il l'étoit en effet, ressuscita peu de tems après. Comme on doutoit qu'il eût été mort véritablement, il raconta que les Démons qui l'avoient arraché à la vie, avoient été réprimandés durement par leur Prince, de ce qu'ils l'avoient pris pour Nicaudas le corroyeur, qui faisi de la fièvre à la même heure, mourut de cette maladie. Enarchus non content de cette preuve, annonça à Plutarque, qui étoit malade alors, qu'il seroit bientôt rétabli, ce qui arriva.

Mais ce n'est pas tout. Telle étoit la persuasion des Payens touchant l'article de la résurrection des corps, sur-tout dans les tems reculés, que par cette raison, ils avoient un soin extrême de recueillir les membres dispersés de leurs parens. C'est ainsi qu'on rassembla les restes d'Absyrte, ceux d'Hyppoite, ceux de Penthée, & une infinité d'autres. On faisoit plus. On alloit jusqu'à croire que les ames ainsi réunies au corps, ne les abandonneroient jamais. On en trouve la preuve dans ces vers de Phocylide :

Ὁὐ χαλὸν ἄρμωσιν ἀναλυμένον ἀνθρώπου
καὶ τάχα δ' ἔχ' γαίης ἐπιζόμενον ἐς φάος ἔλθειν
ἀτίψαν' ἀπ' ἰχομένων ὀπίσω δὲ θεοὶ τελεθούσας

Il n'est pas honnête de défaire l'assemblage harmonieux du corps humain. Car peut-être les restes des morts sortiront un jour de la terre, & rendus à la lumière, ils deviendront des Dieux.

Je passe à présent aux prétendus entretiens que

(a) Lib. de Anim.

Tome IV.

Y

Numa

Numa avoit en secret avec la Nymphé Egerie, dans la forêt d'Aricine.

La Fable qu'on vient de voir avoit été inventée par Numa, qui, bien-aise d'assurer à ses loix une longue durée, crut qu'il n'étoit pas de meilleur moyen pour y réussir, que de les donner pour des ordres dictés par le Ciel même. On doit convenir qu'il eut raison. Il connoissoit les Romains, encore indisciplinés, féroces, demi barbares. Il sçavoit que la multitude ressemble aux enfans, & qu'on est obligé souvent de tromper pour les résoudre à prendre des remèdes salutaires. Encore une fois donc, il ne se fit point scrupule d'employer le motif vénérable de la Religion, ainsi que plus d'un Législateur Payen avoit fait avant lui, & de jouer le rôle d'un homme inspiré. La chose lui réussit, comme il avoit espéré, & les Romains pleins de respect pour un Prince qui avoit un commerce intime avec des natures immortelles, reçurent ses Loix avec soumission.

Voilà ce me semble tout ce qu'il y avoit à dire sur cette fiction, à moins qu'on n'eût voulu l'appliquer au pouvoir de la Religion sur l'esprit des hommes, & aux ruses de la Politique. Cependant les Mythologistes ne l'ont pas laissée échapper, sans y ajouter des réflexions sur le secret avec lequel les Princes doivent ménager leurs affaires, & sur le choix qu'ils doivent faire de leurs conseillers. Y avoit-il rien qui revint moins au récit d'Ovide & à la vérité, que des remarques pareilles ?

Quoiqu'il en soit, j'en rapporterai encore une du même genre sur le nom d'Egerie, nom qui vient, disent les Commentateurs, du mot Grec *Εγείρω*, exciter, & par lequel ils prétendent qu'on doit entendre cette faculté de notre ame, qui nous excite en certaines occasions à agir. Ainsi à les entendre, Numa n'eut rien voulu exprimer par la Nymphé

Nympe de qui il apprenoit la volonté des Dieux, que les sentimens secrets qui le pouſſoient à publier certains Réglemens. Bien que Numa n'ait peut-être pas eu autant de fineſſe que ceux qui ont commenté ſon hiſtoire, je ne laifferai pas d'examiner leur opinion.

Il eſt certain qu'en pluſieurs conjonctures, on ſe ſent porté, ſans ſçavoir comment ni pourquoi, à faire certaines choſes, & que nous nous trouvons d'ordinaire bien d'avoir ſuivi ces mouvemens. Bien plus, nous preſentons, ſans aucune raiſon apparente, que telle choſe arrivera. Que diſ-je ? Il y a des perſonnes qui aſſurent avoir prévu de cette manière l'arrivée d'un inconnu, & ſe l'être représenté ſous ſes véritables traits. On pourroit appeller cela une eſpèce de Prophétie naturelle. Car enfin on ne doit pas dire que ce ſoit un eſſet du hazard que des impulſions ſemblables, puisqu'une telle expreſſion ne ſignifieroit rien, le hazard étant un terme vuide de ſens, lorsqu'on le prend, comme on feroit ici, pour quelque choſe d'exiſtant à *parte rei*. On ne réuſſiroit pas mieux, ſi on faiſoit ſignifier à ce mot un concours indélibéré de penſées, parce qu'un tel concours excitât-il notre ame à former des penſées & des déſirs: elle ne le formeroit cependant pas aveuglément, & ſans en ſçavoir aucune raiſon, ainſi que l'expérience & le bon ſens le prouvent. Il faut donc que quelque être, au dehors de nous, nous pouſſe inviſiblement à certaines choſes, & nous en inſtruiſe. Il faut que ce ſoit un eſprit, car nous ſommes témoins que ni ces preſentimens ni ces prénotions ne nous viennent du corps. Il faut enfin que ce ſoit un eſprit qui nous aime, car ces fortes d'avis ſecrets nous ſont profitables, à ce qu'aſſurent bien des perſonnes qui prétendent l'avoir éprouvé. Ne ſeroit-ce point, par conſéquent Dieu lui-même, qui attentif à notre conſervation & à notre bien,

nous feroit entendre ainsi sa voix touchant l'avenir, lorsque nous sommes en état de l'écouter? Ne feroit-ce pas lui qui nous communiqueroit ces lumieres inopinées, qui viennent éclairer nos esprits, lorsque nous y pensons le moins, & qui nous étonnent nous-mêmes? Pour moi, j'avoué que bien des raisons me le persuadent.

FABLES CINQUIEME,
VI. & VII.

ARGUMENT.

Egerie est changée en une Fontaine qui porte son nom. Naissance de Tages, qui enseigna aux Toscans la science de deviner. Le Dard de Romulus est changé en arbre.

Neanmoins les malheurs & les infortunes d'autrui ne purent servir de consolation à la douleur d'Egerie, Vous eussiez dit qu'à chaque instant elle venoit de perdre Numa, & que le tems qui guérit les plus grands maux, ajoûtoit à ses douleurs ce qu'il ôtoit à celles des autres. Ainsi s'étant assise au pied d'une montagne solitaire, elle se fondit toute en larmes, pour mieux pleurer un si grand Prince. Mais enfin Diane touchée d'une si belle amitié & de l'affliction de cette Princesse, fit de son corps une fontaine dont les eaux ne tarissoient point, & lui laissa le nom



nom d'Egerie. Toutes les Nymphes du pays admirerent cette merveille; mais sur tout Hippolyte n'en fut pas moins étonné que le Laboureur de la Toscane, qui vit dans une pleine qu'il labouroit, une motte de terre, qui commença d'abord à se remuer d'elle-même, & qui perdant ensuite sa premiere forme, prit aussi-tôt celle d'un enfant qui parla dès qu'il fût né & qui prédisoit les choses futures. Ceux du pays l'appellerent Tages, & ce fut lui qui enseigna aux Toscans l'art de prédire ce qui doit arriver au monde. Enfin Hippolyte fut aussi surpris de ce prodige que, fut autrefois Romulus, lorsque son dard, qu'il avoit fiché dans terre sur le Mont Palatin, commença à prendre racine, & à jeter des feuillages, de sorte qu'en moins d'un instant, ce ne fut plus un dard, mais un grand arbre, qui le couvrit de ses branches & qui lui donna de l'ombre.



EX P L I S

E X P L I C A T I O N.

D'Egerie, Veuve de Numa, convertie en fontaine, d'une motte de terre changée en un Enfant nommé Tages, & du dard de Romulus métamorphosé en arbre.

PRÈS de Rome, dans un bois sacré hors de la Porte Capene, étoit un lieu détourné, où Numa se retiroit d'ordinaire, feignant qu'il y conféroit avec la Nymphé Egerie. On y alla apparemment après la mort de ce Prince, pour voir ce que c'étoit que cet endroit, ou que cette Egerie, & comme au lieu d'elle, on n'y trouva qu'une Fontaine, ce fut une occasion de dire, ou qu'elle avoit été changée en cette Fontaine, ou qu'elle en étoit la Déesse. Pour moi, je n'y vois point d'autres mysteres.

La Fable de Tages qu'Ovide dit être sorti de la terre, & que d'autres font fils d'un Génie & petit-fils de Jupiter, n'a aussi de fondement que dans l'Histoire. On raconte qu'arrivé d'un Pays éloigné en Etrurie, il s'y rendit célèbre par les prédictions qu'il fit, & par la Nécromancie qu'il enseigna aux Etrusques. Sur-tout il se distinguoit par la connoissance des Augures & des Aruspices, qu'on appella depuis Divination Etrusque, & dont les Romains firent tant de cas dans la suite. Les anciens Citoyens lisoient souvent ses Livres, ou plutôt ses prétendus Livres, car il est apparent que ce n'étoit qu'un recueil de prédictions qu'on s'étoit avisé de lui attribuer après sa mort, pour leur donner de l'autorité & du poids.

Reste l'histoire du dard de Romulus. Ce Prince ayant pris les auspices, le lança du haut de

l'Aventin



L'Aventin sur le Capitole, où il s'enfonça dans la terre en tombant, prit racine, & devint depuis un grand arbre. Ce prodige fut regardé comme un présage que l'Empire Romain devoit sa puissance aux armes, & qu'un jour il jouiroit d'une grandeur extraordinaire. En effet, comme si le destin de Rome eût été attaché à cette Plante miraculeuse, Plutarque assure que tant qu'elle subsista, la République fut florissante, & que l'arbre commença à sécher au commencement des guerres civiles, qui furent aussi le commencement de la ruine de Rome. Cet Auteur ajoute, que Jules César faisant faire un édifice en ce tems-là, ceux qui en jetterent les fondemens, couperent la racine de cet arbre, qui mourut peu de tems après. Or on sçait que ce même Romain qui fit perir cet arbre vénérable, fut aussi la cause de la perte de la République

FABLE HUITIÈME.

ARGUMENT.

Cippus Venutius revenant victorieux à Rome ; s'aperçut qu'il lui étoit venu des cornes sur la tête ; & les Devins lui dirent, que c'étoit un présage qu'il regneroit quand il seroit entré dans la Ville. Mais comme il avoit de l'aversion pour la Royauté, il n'y voulut point entrer, & aimoit mieux s'en bannir, que d'en devenir le Tyran.

ON peut dire encore qu'Hippolyte fut aussi étonné de l'aventure d'Egerie, que Cippus qui se vit des cornes à la tête,

Valer.
Maxim.
l. 5. c. 6.

en

en se regardant dans le Tybre. En effet il en apperçut sur son front, & s'imaginant que c'étoit une illusion, & que ses yeux étoient trompés par quelque phantôme qui avoit pris sa figure, il porta plusieurs fois ses mains sur la tête & touchâ ce qu'il avoit vu. Cela l'obligea de s'arrêter comme il revenoit victorieux des ennemis du Peuple Romain, & levant alors au Ciel les yeux & les cornes: » O Dieux, dit-il, quoique ce prodige nous puisse annoncer! si c'est une chose heureuse, que ce soit pour la Patrie & pour le Peuple de Rome, & s'il n'annonce que des malheurs, qu'ils tombent seulement sur moi. « En même tems il fit brûler de l'encens sur un Autel de gazon, il remplit des coupes de vin & immola deux brebis pour chercher dans leurs entrailles l'explication de ce prodige. Lorsque le Devin les eut regardées, il vit de grandes choses sans être pourtant éclairci de rien. Mais dès qu'il eut levé les yeux de dessus les entrailles des victimes, & qu'il eut considéré les cornes de Cippus: Je vous salue comme Roi, dit-il, Rome & l'Italie vous obéiront & obéiront à vos enfans, & les cornes que vous avez sont des présages infailibles que vous porterez la Couronne. Ne differez point davantage; hâtez-vous d'entrer dans la Ville, les destins

tins le veulent & vous le commandent ;
 vous n'y ferez pas si-tôt entré qu'on vous
 en donnera l'Empire , & vous y regnerez
 long-tems en paix , Prince aimé de votre
 peuple & redouté de vos ennemis. Cippus
 ayant oüi ces paroles , se retira comme
 d'horreur, de celui qui les prononçoit , &
 détourna ses yeux de la Ville. » Non, non,
 » dit-il, je ne veux point de cet honneur,
 » & je prie les Dieux immortels de faire
 » tomber autre part les menaces de ce pré-
 » sage. Je vivrai plus justement dans un
 » exil que dans un trône , & je me ban-
 » nirai moi-même avec plus d'honneur &
 » de gloire , que si j'entrois dans le Capi-
 » tole avec un Sceptre à la main. « En
 même-tems , il manda le Sénat & le peu-
 ple , mais avant que de se présenter à l'as-
 semblée , il se couvrit d'une couronne de
 feuilles , pour empêcher qu'on ne vît ses
 cornes. Ensuite il monta sur une levée de
 terre qu'il avoit fait faire par les Soldats ,
 & après avoir imploré les Dieux , suivant
 l'ancienne coûtume : » Il y a ici quelqu'un,
 » dit-il , qui sera bien-tôt votre Roi , si
 » vous ne le bannissez de la Ville. Je ne
 » vous dirai point son nom , je vous dirai
 » seulement les signes qui vous le feront
 » reconnoître. Il a des cornes sur le front ;
 » & les Devins vous menacent que s'il en-
 » tre une fois dans Rome , il fera votre
 » Sou-

» Souverain , & vous imposera des Loix.
 » Il a été en son pouvoir d'entrer glorieu-
 » sement dans la Ville ; mais j'ai eu assez
 » de courage pour l'empêcher de passer ou-
 » tre , bien qu'il n'y ait personne au mon-
 » de qui me touche de si près que lui. Em-
 » pêchez-donc , ô Peuple Romain ! qu'il
 » n'entre avec vous dans Rome ; & si vous
 » le jugez digne des fers , chargez son corps
 » de fers & de chaînes , ou délivrez-vous
 » de la crainte par le meurtre de ce Ty-
 » ran. « Si on a quelquefois entendu siffler
 le vent dans un Bois planté de Pins , ou si
 quelquefois on a entendu le bruit que font
 les flots de la mer , on s'imaginera celui
 qui s'éleva des voix confuses d'un si grand
 Peuple assemblé. Tout le monde parloit
 ensemble , tout le monde étoit étonné , &
 parmi cet étonnement & la confusion de
 tant de voix , on n'entendoit que celle-ci ,
 qui éclatoit pardessus les autres : » QUI
 » EST-CE ? QUI EST-CE ? « Ils se re-
 gardent tous au front , ils cherchent les
 cornes qui leur font peur ; mais pour les
 ôter de peine , Cippus reprenant la paro-
 le : » Voilà , dit-il en se montrant , voilà
 » celui que vous cherchez ; « & en même-
 tems il se découvrit la tête , & fit voir les
 cornes qu'il avoit au front. Chacun baissa
 la vue à l'aspect de ce prodige , on en sou-
 pire de douleur , & bien que chacun aimât
 une

une tête si précieuse & si illustre , néanmoins qui le pourroit croire ? chacun en détourna les yeux , & la regarda malgré soi. Mais on ne put permettre que Cippus demeurât plus long-tems sans honneur. On lui remit sur le front la Couronne de son triomphe & de sa victoire , & le Sénat le voyant résolu de ne rentrer jamais dans la Ville , lui donna autant de terre qu'il en pouvoit enfermer depuis le matin jusqu'au soir , du fillon d'une charrue. Et pour conserver la mémoire de la vertu d'un si grand homme , on fit graver sur la porte par où il étoit sorti de la Ville , une tête cornue qui lui ressembloit.

E X P L I C A T I O N.

De Cippus Venutius.

IL est difficile de juger sûrement si l'Histoire de Cippus Venutius est véritable & fautive. En effet , ce n'est pas un Poète seul qui la raconte , ce sont encore des Historiens , c'est entr'autres un Valere Maxime. D'ailleurs , si on y trouvoit quelque chose d'incroyable , ce seroit sans doute , que des cornes fussent sorties de la tête d'un homme. Mais on sçait que la même humeur qui fait pousser des cornes aux animaux , peut en faire naître sur nos fronts , sur-tout si on y joint , ou une imagination forte , ou quelque songe. On a trouvé plusieurs fois des excrescences assez semblables à des cornes sur le corps de quelques personnes , &

Z 2 en

en 1686. la République des Lettres parloit d'une fille de Palerme, qui étoit toute couverte de cornes semblables à celles d'un veau. Cependant le silence de Tite-Live, de Denys d'Halicarnasse, & du reste des Historiens sur cette matiere, me porteroit à croire que ce n'étoit qu'une tradition fondée sur ce qu'une ancienne porte de Rome, nommée Raudera, étoit remarquable par une tête de bronze armée de cornes. Chacun sçait assez qu'une infinité de contes populaires n'ont pas un meilleur fondement. On voit un monument antique dont la singularité surprend, on en recherche la cause, & quelqu'un en imagine une qui plaît; c'en est assez, ce qu'il a dit va de bouche en bouche, & peu à peu cela devient une opinion générale, qui acquiert en vieillissant un air vénérable, & qui en impose à tout le monde.

Quoi qu'il en soit, on lit dans le cinquième Livre de Valere Maxime une Histoire qui ne differe pas beaucoup de celle-ci, excepté qu'il ne s'y agit ni de cornes, ni de Royauté. Un jour Ælius Préteur, rendant justice, un Pivert vint se percher sur sa tête, & l'Aruspice consulté répondit, que tandis qu'il conserveroit cet oiseau, sa maison seroit heureuse, & la République misérable; au lieu que si on le tuoit, le contraire arriveroit certainement. Ce brave Romain choisissant d'être malheureux, tua l'oiseau en présence du Sénat, & apprit quelque tems après, qu'il avoit perdu à la bataille de Cannes dix-sept jeunes hommes de sa maison, dont le moindre l'auroit comblée de gloire & d'honneurs.



FABLE

FABLE NEUVIÈME.

A R G U M E N T.

On va chercher Esculape, suivant la réponse d'Apollon, pour faire cesser la peste qui étoit dans Rome, & on l'y amène métamorphosé en serpent.

» **M**USEs, qui inspirez les Poètes ;
 » Muses, qui sçavez toutes choses,
 » & que l'Antiquité ne peut tromper, ap-
 » prenez-nous de quelle contrée on amena
 » dans l'Isle du Tybre le * fils d'Apollon & * Escu-
 » de Coronis, & enfin par quelle aventure lape.
 » on lui donna une place parmi les Dieux
 » qu'on adore à Rome. « Autrefois la Vil-
 » le de Rome fut si infectée de la peste, qu'elle
 » devint en même-tems le cimetière de
 » ses Citoyens. Mais enfin, comme on vit
 » que les remèdes humains sembloient irriter
 » le mal, au lieu d'y apporter du soulage-
 » ment, on eut recours à l'aide des Dieux.
 » On envoya à Delphes, qui est située, dit-
 » on, au milieu de la Terre, pour y consul-
 » ter l'Oracle d'Apollon, & on le pria de re-
 » médier à un si grand mal par une réponse
 » favorable. En même-tems, & le Temple
 » de ce Dieu, & ses lauriers, & son carquois
 » furent ébranlés, comme par un tremble-
 » ment

Z 3

ment de terre , & cette voix qui étonna les
 affistans , sortit de son sanctuaire. » Ce que
 » vous demandez , Romains , vous l'auriez
 » trouvé plus proche de vous. Vous n'avez
 » pas besoin d'Apollon , mais seulement du
 » fils d'Apollon , pour mettre fin à vos
 » maux. Allez le chercher , sous de bons
 » auspices , faites passer mon fils à Rome,
 » & Rome obtiendra ce qu'elle demande.«
 Lorsque le Sénat eut reçu cette réponse ,
 il s'enquit avec un grand soin, de la Ville où
 on trouveroit Esculape , & enfin on envoya
 par mer des Ambassadeurs à Epidaure , où
 on sçavoit sûrement qu'on trouveroit le re-
 mede qu'Apollon avoit enseigné. Dès qu'ils
 eurent pris terre, ils se présentèrent au Sé-
 nat & aux premiers de cette Ville , à qui ils
 exposèrent leurs ordres , & ce qu'Apollon
 avoit répondu ; & enfin ils les prièrent de
 donner leur Dieu aux Romains , pour em-
 pêcher par sa présence que leur malheu-
 reuse Ville, qui périssoit tous les jours ,
 n'achevât bien-tôt de périr. Les opinions
 furent diverses dans le Sénat d'Epidaure.
 Quelques-uns étoient d'avis qu'on ne refu-
 sât pas aux Romains le secours qu'ils de-
 mandoient , & remontoient qu'Esculape
 trouveroit peut-être mauvais qu'on ne vou-
 lût pas obéir à la volonté de son pere.
 Néanmoins la plûpart ne furent pas de ce
 sentiment , & ne pouvoient se résoudre de
 laisser

laisser aller leur Dieu, & de se priver eux-mêmes de leur bien & de leurs secours; & cette contestation dura si longtems, qu'ils furent surpris de la nuit, avant qu'on eût rien résolu. Cependant Esculape se présenta en songe aux Ambassadeurs des Romains, de même qu'on le voit dans son Temple, avec un bâton à la main gauche, & passant la droite sur sa longue barbe, & après leur avoir fait voir par la douceur de son visage, ce qu'ils en devoient espérer, il leur parla en ces termes: » Dé-

» pouillez-vous de votre crainte, je ferai
 » de votre voyage, mais je quitterai la for-
 » me en laquelle vous me voyez. Considé-
 » rez ce serpent, qui se roule à l'entour de
 » ce bâton, je prendrai cette figure; mais
 » je ferai beaucoup plus grand, & enfin je
 » paroîtrai d'une grandeur si prodigieuse,
 » qu'elle semblera digne d'un Dieu. « A
 peine leur eut-il parlé, qu'il disparut de
 devant eux, & à peine eut-il disparu, que
 le sommeil les quitta, & qu'on vit paroître
 le jour. Enfin, dès que le Soleil fut levé,
 le Sénat d'Epidaure incertain de la ré-
 solution qu'il devoit prendre, s'assembla
 dans le Temple du Dieu que les Romains
 demandoient, & le pria de témoigner par
 quelques signes manifestes s'il vouloit chan-
 ger de séjour, s'il aimoit mieux Rome qu'
 Epidaure. Il n'eut pas si-tôt prié, que ce

Dieu qu'on adoroit sous un simulachre d'or, prit la forme d'un grand serpent, & par des siffemens horribles qui annoncerent son arrivée, il ébranla son image, son Autel & tout son Temple. En même-tems il parut sous cette forme effroyable, regarda les Assistans avec des yeux pleins de feu, qui jettoient par tout des éclairs, & épouvanta tout le monde. Mais son Prêtre, qui avoit la tête liée d'une bandelette blanche, & de qui la pureté le rendoit digne de sa charge, le reconnut aussi-tôt, & commença à s'écrier : » Voilà le Dieu que nous » adorons : Peuple, qui le voyez comme » moi, ne pensez rien & ne dites rien qui » soit indigne de sa présence. Que ce soit » pour notre bien, dit-il alors à ce Dieu, » que vous paroissez à nos yeux, favorisez » de votre secours tous les Peuples qui vous » adorent, & montrez-nous que les Dieux » ne nous abandonnent pas, lorsqu'ils semblent nous abandonner. « Il n'y eut personne qui ne rendit des adorations véritables à la divinité qu'il voyoit. Chacun redit les paroles que le Prêtre avoit prononcées, & les Romains sur tous les autres, implorèrent son assistance, & de la bouche & du cœur. Il leur témoigna par le mouvement de sa tête, qu'il avoit écouté leurs prières; ensuite il recommença ses siffemens, & alors il sortit du Temple, & se

laissa

laissa glisser doucement sur les degrés qui
 étoient de marbre ; & comme il en fut un
 peu éloigné, il tourna la tête en arrière,
 pour regarder encore une fois son ancien-
 ne demeure, & pour lui faire ses adieux.
 De-là il commença en ondoyant, à se cou-
 ler sur la terre, qu'on avoit couverte de
 fleurs tout le long de son passage, & après
 avoir traversé toute la Ville, il se rendit au
 Port, suivi de toute la multitude, qui se
 pressoit pour le voir, & comme pour lui
 faire de plus près & des vœux & des prie-
 res. Il s'arrêta quelque tems au bord de
 la mer, & regarda tous les assistans avec
 un visage tranquille, comme pour prendre
 congé d'eux. Et lorsqu'il eut témoigné à
 cette grande troupe qui l'avoit suivi, que
 son respect & ses devoirs lui avoient été
 agréables, & qu'il ne l'abandonnoit pas
 pour ne s'en souvenir jamais, il entra dans
 le Vaisseau des Romains ; & le Vaisseau
 qui reçut ce Dieu, ressentit bien qu'il avoit
 une charge extraordinaire. Les Romains
 se réjouirent d'une conquête si glorieuse,
 & après avoir immolé un Taureau sur le
 rivage de la mer, & mis des couronnes de
 fleurs sur le mât de leur Vaisseau, comme
 pour faire connoître qu'ils croyoient déjà
 triompher de l'ennemi qui les affligeoit,
 puisqu'un Dieu prenoit leur parti, ils le-
 verent les ancres, & reprirent la route de
 Rome.

Rome.

Rome, avec un vent favorable. Cependant le Dieu paroissoit élevé sur le tillac, d'où il prenoit plaisir à voir cette grande étendue des eaux, & il n'y avoit de tous les vents qu'un agréable zépher, qui regnât alors sur la mer. Ainsi les Ambassadeurs des Romains arriverent en six jours sur les côtes de l'Italie. Ils virent en passant le Temple fameux de Junon Lacinienne, & parce qu'ils étoient en la compagnie d'un Dieu, ils ne craignirent pas les menaces du gouffre épouvantable de Scylle. Ils laissèrent à gauche la Calabre & les rochers d'Amphryse, & virent à la droite les monts Cerauniens. Ils côtoyerent Romech, Caulon & Narice, surmonterent les périls de la mer Sicilienne, & doublerent heureusement le cap de Pelore. De-là ils passerent le long des Isles Eoliennes & des minieres de Themese, * d'où on tira le premier cuivre qui parut jamais sur la terre. Ils virent l'Isle de Leucosie, & les beaux jardins de Peste, où l'Automne donne des roses aussi bien que le Printems. Ensuite ils côtoyèrent l'Isle de Caprées, le promontoire de Minerve, les colines de Surrente, si renommées par les bons vins qu'elles produisent, Heraclée, Stabie & Naples, cette Ville délicieuse, où le repos & les plaisirs ont établi leur Empire. Ils découvrirent la Ville de Cumes & le Temple de cette Sibylle

* En
Chypre.

bylle célèbre, pour qui on aura toujours du respect. Ils laisserent derriere eux les chaudes fontaines de Bayes, la Ville de Linterne, où il y a des arbres d'où découle le mastic; l'embouchure du Vulture, qui roule autant de sable que d'eau; Sinuesse où on voit des serpens aussi blancs que la neige; Minturne, où l'air est toujours pesant, * la Ville où Enée fit entrer sa nourrice; * celle où Antiphate regna; Trachine environnée de marécages, & l'isle fameuse de Circé. Enfin voyant que la mer commençoit déjà à s'enfler, & qu'elle donnoit des présages de quelque tempête, ils vinrent prendre terre à Antium. En même-tems Esculape commença à se développer des cercles en quoi il s'étoit ramassé, & se coula en serpentant dans le Temple de son pere qui n'étoit pas loin du rivage. Mais après que la tempête fut apaisée, & que le calme fut revenu, il prit congé du Dieu son pere, chez qui il avoit demeuré quelque tems, & revint au Vaisseau où il étoit attendu. Ainsi, en se glissant sur le sable, il y fit comme un sillon qui alloit en ondoyant, & lorsqu'il fut près du Vaisseau, il se traîna sur le gouvernail, & monta jusques sur la poupe, où il se tint comme auparavant, jusqu'à ce qu'ayant passé Castrum & la Ville de Lavinie, il arriva à l'embouchure du Tybre.

Là

*Cajette.

* Forcia
mies.

Là tout le Peuple Romain s'assembla en foule, le Sénat, les Dames, & même ces religieuses Filles qui gardent le feu sacré de Vesta, se trouverent sur le rivage, afin de recevoir ce Dieu, & d'abord on le salua avec mille cris d'allegresse. On brûla de part & d'autre sur le bord de la riviere une infinité d'encens, & on y avoit fait tout de même des Autels d'espace en espace, où l'on immoloit des victimes, à mesure qu'on voyoit passer le Vaisseau. Enfin lorsqu'il fut entré dans la Capitale du Monde, ce serpent leva la tête, & en la soulevant contre le mât, il jetta l'œil de tous côtés pour chercher un lieu qui lui fût propre. Il y a une Isle sur le Tybre, qui est de part & d'autre également éloignée de la terre ferme. Ce fut-là que ce favorable serpent s'alla jeter, en sortant de son Vaisseau; & alors ayant repris la forme d'un Dieu, il finit les maux des Romains, & montra véritablement qu'il étoit le salut de Rome.

EXPLICATION.

D'Esculape changé en serpent.

A Pollon aimoit Coronis, fille de Phlegias & de Larisse, & il paroît qu'elle l'aimoit à son tour, puisqu'elle lui avoit accordé les dernières faveurs, & qu'elle étoit enceinte de ses œuvres, comme

zomme on dit. Néanmoins elle s'abandonna depuis à la passion d'un jeune homme nommé *Aemenius* ou *Ichrys*, fils d'*Elatus*. Mais on ne brave pas impunément le couroux des *Enfans de Jupiter*, dit *Pindare*, de qui je tire en partie ce récit. Soit qu'*Apollon* se fût vengé lui-même de cette Amante infidelle, comme on l'assure ordinairement; soit que *Diane* se fût chargée de ce soin, comme *Pausanias* le témoigne; on trouva *Coronis* percée de flèches. Cependant *Esculape* étoit encore dans le sein de la malheureuse fille, & il alloit périr avec sa mere dans le bucher qu'on avoit allumé pour la brûler. *Mercur* ou *Apollon*, car on les nomme tous deux, vint le tirer du danger, & le porta chez le *Centaure Chiron*. C'est-là qu'*Esculape* apprit la Médecine, la Chirurgie & la Botanique. Bien-tôt il surpassa son Maître, & non content de guérir les malades, il entreprit de rendre la vie aux morts. *Glaucus*, fils de *Minos* & de *Pasiphaé*, fut le premier sur qui il réussit, si on peut en croire l'Histoire suivante. Ce jeune Prince jouant un jour dans un endroit où il n'y avoit personne, tomba dans un tonneau, & y fut étouffé. On peut bien s'imaginer qu'il fut cherché long-tems, mais ce fut peine perduë. On s'avisâ enfin de consulter l'Oracle d'*Apollon*, qui répondit, qu'un monstre étoit né en *Crète*, & que quiconque devineroit ce que c'étoit, celui-là retrouveroit *Glaucus*. Là-dessus on cherche le monstre de tous côtés. On vint annoncer alors à *Minos*, qu'il étoit né un veau qui changeoit de couleur trois fois le jour, c'est-à-dire de quatre en quatre heures, & qui étoit premierement blanc, puis rouge, ensuite noir. *Esculape* devina que c'étoit le meurrier; ce que c'étoit en effet. Ainsi *Minos* le somma de lui rendre *Glaucus*, comme l'Oracle l'avoit ordonné. *Esculape* étoit dans le dernier embarras, lorsqu'une chouette qui poursuivait

voit

voit des abeilles sur un cellier, le fit penser à examiner ce qui étoit dedans. Voilà par quel hazard Glaucus fut trouvé. Il ne s'agissoit plus que de lui rendre la vie, & Minos vouloit absolument que le Devin le fit, quoique le pauvre homme protestât que c'étoit une chose au-dessus des forces humaines. On l'enferma donc dans le tombeau du jeune Prince, où on ne lui donna pour toute consolation qu'un poignard. Mais il n'y fut pas long-tems. Un serpent étant venu s'entortiller autour d'un bâton qu'il portoit, il le tua, & peu de tems après il le vit renaître par le moyen d'une herbe qu'un autre serpent lui mit dans la gueule. Cette expérience lui fit juger qu'il pourroit ressusciter Glaucus par le même moyen, & le succès répondit à ses espérances (a). On peut croire qu'il seut profiter de ce secret dans l'occasion. C'est pourquoi je ne répéterai point une fable de résurrections qu'on lui attribue, & dont je parle ailleurs. Enfin il en fit tant, que Jupiter indigné l'écrasa d'un coup de foudre. Néanmoins les Epidauriens le mirent au nombre des Dieux, selon Pausanias, d'où son culte fut porté à Athènes, à Pergame, à Smyrne, à Cyrene, & enfin répandu par tout.

Voilà ce que les anciens Poètes racontotent communément de cette Divinité; excepté que quelques-uns la plaçoient dans le Ciel dès le moment de sa naissance, & en faisoient le signe du Serpenteire, honneur auquel il avoit été élevé, disoient-ils, par Jupiter, à la priere d'Apollon. Il s'agit maintenant de voir ce que les Historiens en rapportent. Cicéron compte trois Esculapes: le premier fils d'Apollon Nomien, qui inventa l'art de bander les playes; le second, fils du second Mer-

(a) Hyginus attribue ce miracle à Polydas de Byzance; mais les autres le donnent à Esculape.

cure, & foudroyé, puis enseveli à Cynofures; le troisième, fils d'Arrippus & d'Arfinoë, grand Médecin, dont on voyoit le sépulchre environné d'un bois sacré en Arcadie, du tems de Ciceron. Lactance après Tarquitiuſ, dit de ce dernier, qu'on n'en connoissoit pas les parens; que des chasseurs l'avoient trouvé exposé dans un bois; qu'ils l'avoient nourri de lait de chèvre; & qu'ensuite ils l'avoient fait instruire par Chiron, après quoi il étoit allé faire sa résidence à Epidauré. Hermès Trismegiste semble en avoir trouvé un quatrième qu'il fait Egyptien, & à qui'il attribue l'invention de la Médecine. C'est apparemment celui-ci que l'Empereur Julien affirmoit avoir été conçu par Jupiter (a) dans sa pensée intérieure, s'être manifesté ensuite sous une forme humaine, & avoir été instruit alors par un certain Apis d'Égypte, Philosophe excellent. Apparemment de tous ces Esculapes, on n'en aura fait qu'un, selon la coutume de l'Antiquité. De-là la multitude des choses qu'on en dit, & les contradictions des Poëtes sur son sujet.

On le représentoit avec une couronne de laurier, une barbe touffue, une baguette autour de laquelle étoit entortillé un serpent avec une crête de coq, & un chien à ses pieds. Figure allégorique qu'on assureoit renfermer une infinité de mystères. Sa couronne marquoit qu'il étoit fils d'Apollon; sa barbe, qu'une longue expérience est nécessaire aux Médecins; les ornemens de sa baguette, qu'on lui sacrifioit des coqs, ainsi que des chèvres; les premiers à cause de leur vigilance, & les secondes, parce qu'elles ont toujours la fièvre. Pour ce qui est du serpent dont sa verge étoit environnée, on en apportoit trois raisons. La première, que ce Dieu s'étoit souvent montré sous la figure de cet

(a) Cyrillus adversus Julian.

animal, ainsi que Pausanias assure qu'il fit à Nica-gore mere d'Agasicles & femme d'Echetion, qui le porta de cette maniere à Sicyone (a). C'est pour-quoi souvent, au lieu de lui, on gravoit un ser-pent sur les Médailles, avec ces mots, *Salus Aug.* ou *Salus Publica*. La seconde raison étoit, qu'E-sculape avoit apprivoisé sur le mont Pelion un ser-pent d'une figure extraordinaire. Car il étoit noir, verd sous le ventre, un triple rang de petites dents, & gras sur la tête & vers les sourcils, d'où lui pendoient sous la gorge de grosses peaux d'une couleur livide & plombée. Enfin on pouvoit avoir eu un troisième motif d'approprier le serpent à Esculape. Les Anciens étoient persuadés que les chairs venimeuses avoient des vertus extraordinai-res. Dioscoride assure que ceux qui se nourrissent de viperes, prolongent leur vie de beaucoup. Isi-gone parle de certains Indiens appellés Cirnes, qui vivent des cent trente & quarante ans, par le moyen de cette nourriture. Tertullien croit que les Cerfs ne vivent tant de tems, que parce qu'ils mangent souvent des couleuvres qui les rajeunif-ferent. Je ne finirois point, si je voulois entasser les citations sur cette matiere. Il paroît même, que cette opinion étoit répandue jusques chez les Hé-breux, & que Moysé y faisoit allusion, lorsqu'il éleva un serpent d'airain dans le désert, préféra-blement à un autre animal. Quoi qu'il en soit, ce sentiment général de l'Antiquité étoit fondé vrai-semblablement, I. Sur l'usage qu'on fait des vi-peres dans la composition de la Thériaque : II. Sur ce que les serpens en changeant de peau, ce qui arrive tous les ans, semblent se dépouiller de leur

(a) Tite-Live & d'autres écrivent, que Rome étant affligée de la peste, des Députés y allerent chercher à Epidaur, d'où ils l'amenerent sous la forme d'un ser-pent.

vieillesse, & recommencer une vie nouvelle. On le jugeroit du moins par cette Fable, tirée de Nicandre. Dans les premiers tems, les Mortels avoient obtenu des Dieux une jeunesse vigoureuse, florissante, & qui devoit durer autant que leur vie. Mais ils eurent l'imprudence de charger un âne de ce don précieux. Celui-ci mourant de soif, voulut boire à une fontaine, où un serpent faisoit sa résidence. Le serpent fut fin dans tous les tems. Il s'oppose au dessein de l'âne, & proteste de ne lui permettre point de s'abreuver, qu'il ne lui ait donné le fardeau qu'il portoit. L'animal stupide n'en fit point de difficulté. Depuis ce tems-là, les serpens se renouvellent chaque année, & jouissent d'une jeunesse éternelle. Encore une fois, c'est peut-être par cette raison que les Anciens peignirent Esculape avec un serpent. Ils lui donnoient aussi un chien, & ce qui est remarquable, dans la même attitude où on représente celui de Saint Roch, je veux dire, couché à ses pieds. On assure que c'est parce qu'il avoit été allaité par une chienne, ainsi que Cyrus.

F A B L E D E R N I E R E .

A R G U M E N T .

Jules César est métamorphosé en Comète, après avoir triomphé de tous les Peuples de la terre.

A I N S I Esculape fut autrefois un Dieu étranger, qu'on mit au nombre de nos Dieux : mais le glorieux César, le premier

Tome IV.

A a

mier

mier de tous les hommes, soit dans la paix, soit dans la guerre, est maintenant Dieu dans sa Ville, & son Pays qu'il fit triompher, lui a donné des Autels. Néanmoins ni tant de guerres qu'il termina par des triomphes, ni toutes les choses qu'il a faites avec tant d'estime & de gloire en faveur de la République, n'ont point tant contribué à le convertir en Astre que les vertus de son fils. En effet, il n'y a rien parmi les actions de César de plus illustre & de plus grand que de s'être rendu pere de ce fils incomparable. C'est beaucoup, sans doute, que d'avoir dompté les Anglois; que d'avoir fait promener ses Vaisseaux victorieux sur ce grand fleuve de l'Égypte; que d'avoir châtié les Numides; que d'avoir vaincu le Roi Juba; que d'avoir assujetti les Peuples du Pont, encore orgueilleux des victoires & des grands noms de Mithridate; que d'avoir ajouté des Empires à l'Empire du Peuple Romain; enfin c'est beaucoup que d'avoir souvent triomphé, & de mériter encore de triompher plus souvent; mais c'est quelque chose de plus héroïque d'avoir mis au monde un si grand homme, par qui les Dieux ont fait paroître, en le rendant Maître du monde, qu'ils ont ouvert tous leurs trésors, & répandu sur le genre humain leurs plus

plus précieuses faveurs. Ainsi afin que ce
 fils illustre ne fût pas engendré d'un hom-
 me, il falloit nécessairement que son pere
 fût fait Dieu, & qu'il eût place dans les
 Cieux. Aussi Venus, qui connut cela, ré-
 solut d'y employer tout ce qu'elle avoit de
 puissance. Mais en prévoyant l'honneur qui
 en arriveroit au fils, elle prévint aussi la
 mort & la funeste entreprise dont le pere
 étoit menacé, elle vit les armes qu'on te-
 noit déjà prêtes pour exécuter ce lâche des-
 sein, elle en pâlit, elle en eut horreur, &
 dès qu'elle rencontroit quelque Dieu, elle
 lui en parloit de la sorte: „ Voyez, disoit-
 „ elle, les attentats qu'on fait contre moi,
 „ & les embuches qu'on me dresse; voyez
 „ avec combien de fureur & de cruauté on
 „ attaque maintenant ce qui me reste du
 „ sang d'Enée. Serai-je seule toujours ex-
 „ posée à d'injustes persécutions? Toute
 „ Déesse que je suis, je fus autrefois blef-
 „ sée par les armes d'un mortel, & je vis
 „ rougir de mon sang le javelot de Dio-
 „ mede. J'ai vu tomber malgré moi les mu-
 „ railles de Troye, que je tâchois de sou-
 „ tenir. J'ai vu souvent mon fils sur la mer
 „ menacé de la tempête, emporté au gré
 „ des vents, & prêt à faire naufrage. Je
 „ l'ai vu persécuté de mille aventures di-
 „ verses. Voyez si mes maux furent grands.

» Je l'ai vu entrer dans l'Enfer, comme
 » pour s'aller consoler des afflictions de la
 » terre. Je l'ai vu depuis exposé aux fu-
 » reurs d'une longue guerre qu'il soutint
 » contre Turnus, ou pour dire la vérité,
 » qu'il soutint contre Junon. Mais pour-
 » quoi me représenter mes anciennes af-
 » flictions? L'appréhension d'aujourd'hui
 » me doit ôter la mémoire de mes premie-
 » res infortunes. C'est contre moi qu'on
 » prépare tous ces poignards, que vous
 » voyez. Je vous conjure de les détourner
 » de mon sang; je vous conjure d'empê-
 » cher ce crime, & de ne pas permettre
 » qu'on éteigne le feu de Vesta par le sang
 » de votre * grand-Prêtre. « Mais c'étoit
 en vain que Venus inquiète de l'avenir,
 faisoit ces plaintes par tout le Ciel, &
 qu'elle sollicitoit les Dieux. Toutefois s'il
 n'est pas en leur pouvoir de rompre les
 Arrêts des Parques, ils donnent au moins
 des signes assurés de ce qui doit arriver aux
 hommes. Ainsi on rapporte qu'on entendit
 dans les nues un effroyable cliquetis d'ar-
 mes, & que des trompettes, dont le bruit
 venoit du Ciel, & qui sembloient courir
 en l'air, annoncerent ce sacrilège. Le So-
 leil même durant ce tems-là, comme cou-
 vert d'un crêpe de deuil, ne répandit sur
 la terre qu'une morne & triste lumière. On
 vit

* César
 étoit
 grand
 Pontife.

vit souvent des torches ardentes qui relui-
 soient parmi les étoiles , & souvent parmi
 la pluie on vit tomber des gouttes de sang.
 L'étoile qui se leve devant l'Aurore , & qui
 se couche après le Soleil , fut plus obscure
 que de coûtume , & la face de la Lune pa-
 rut sanglante. Les Hibous , ces oiseaux
 d'Enfer , annoncerent en mille endroits ,
 par leurs cris épouvantables , cette funeste
 aventure. On vit pleurer en mille endroits
 des statües d'yvoire & de marbre , & on
 entendit dans les Temples & dans les fo-
 rêts sacrées , des voix horribles & mena-
 çantes. Il n'y eut point de victimes qui ne
 donnassent de mauvais présages. On ne
 voyoit dans leurs entrailles , que des trou-
 bles , que des tumultes , que des ruines.
 On entendit de nuit heurler des chiens , &
 dans les places publiques , & à l'entour des
 Temples des Dieux. On dit même qu'on
 vit des ombres qui se promenoient de tous
 côtés , & que la Ville trembla comme d'hor-
 reur & de crainte de tant de sinistres pré-
 sages. Néanmoins tous ces avertissemens
 des Dieux furent sans force & sans effet.
 On ne put éviter l'embuche , ni surmonter
 les Destins qui conspiroient avec les traî-
 tres contre une vie si précieuse. Ainsi tous
 les Conjurés s'armerent chacun d'un poi-
 gnard qu'ils cachèrent sous leurs robes , &
 on

on ne trouva point de lieu dans toute la
 Ville , plus commode que le Sénat , pour
 exécuter un dessein si sanglant & si crimi-
 nel. Alors Venus s'abandonnant à la trif-
 tesse , se battit le sein de ses mains , & fit
 enfin toutes les choses que fait faire la dou-
 leur , quaud elle est maîtresse de l'ame. Elle
 voulut couvrir César de la même nuë dont
 autrefois elle avoit couvert Pâris , pour le
 sauver des armes & de la furie de Mene-
 las , & par laquelle elle fit en sorte qu'E-
 née se déroba de l'épée de Diomedé. Mais
 en même-tems , Jupiter qui vit ce qu'elle
 vouloit faire , lui parla en ces termes :
 » Quoi , ma fille , pensez-vous donc sur-
 » monter le pouvoir invincible de la Des-
 » tinée ? Et pensez-vous être seule plus
 » puissante que tous les Dieux , qui sont
 » contraints de céder à cette fatale néces-
 » sité ? Entrez dans le Palais des trois Par-
 » ques , vous y verrez toutes les choses
 » qui doivent arriver au monde gravées sur
 » de grandes tables de fer & de cuivre , qui
 » ne craignent ni le tonnerre , ni le tems ,
 » & qui doivent enfin durer autant que
 » l'Eternité. Vous y verrez les aventures
 » de vos descendans imprimées sur un dia-
 » mant , dont l'invincible dureté est à l'é-
 » preuve de tous les siècles. Mais comme
 » je les ai luës , & que j'en conserve la
 » mé-

» mémoire , je veux bien vous en faire
 » part , afin que vous n'ignoriez pas la des-
 » tinée de votre sang. Celui pour qui vous
 » êtes en peine , est à la fin des années qu'il
 » devoit donner à la terre , & ne peut vi-
 » vre plus longtems. Mais il sera reçu dans
 » le Ciel , & il aura des Temples sur la
 » terre , & par le soin que vous en pren-
 » drez , & par la pieté de son fils , qui s'é-
 » tant rendu l'héritier de son nom & de
 » ses vertus , portera seul le faix de l'Em-
 » pire , & nous verra de son parti , & com-
 » me parmi ses Soldats , pour vanger la
 » mort de son pere. La Ville de Modene
 » assiégée & réduite à l'extrémité obtien-
 » dra la paix & sa délivrance , de la justi-
 » ce de ses armes. Les grandes plaines de
 » Pharsale ressentiront ce que peut son
 » bras , & les campagnes de la Macédoine
 » seront encore arrosées de sang. Il vain-
 » cra sur la mer de Sicile ce grand & glo-
 » rieux nom de Pompée , qui pouvoit plus
 » que cent Légions. Il triomphera d'une
 » fameuse * Egyptienne , qui se vantera
 » d'être femme d'un Général * des Ro-
 » mains ; & cette Reine ambitieuse fera en
 » vain des menaces de rendre un jour mon
 » Capitole tributaire de son Egypte. Je ne
 » vous parlerai point de tous ces Peuples
 » barbares

* Cleo-
 patre.
 * M. An-
 toine.

» barbares qu'il doit bien-tôt surmonter
 » au-delà des rivages de l'une & de l'autre
 » mer. Enfin toute la terre habitable fera
 » soumise à son Empire, & l'Océan mê-
 » me lui rendra obéissance. Quand il aura
 » par tout établi la tranquillité & le repos,
 » & que toutes choses seront paisibles, il
 » appliquera son esprit à donner de la for-
 » ce aux Loix, & à les faire triompher.
 » Sa justice nourrira la paix que ses armes
 » auront fait naître; sa vie sera la règle des
 » mœurs, & son exemple la leçon des
 » Princes. Après avoir donné ordre au pré-
 » sent, il jettera les yeux sur l'avenir; il
 » choisira pour son successeur le fils de sa
 » vertueuse femme, & lui fera porter son
 » nom & le fardeau de l'Empire. Mais il
 » sera longtems les délices & le bonheur
 » de la terre, & ne montera dans le Ciel
 » qui lui réserve une place, qu'après avoir
 » surpassé les ans de son pere. Cependant
 » allez au-devant de l'ame de Jules, qui
 » est près de quitter son corps, & faites-
 » en un nouvel Astre, afin que le grand
 » César ait toujours l'œil sur le Capitole,
 » & qu'il soit dans le Ciel, aussi-bien que
 » sur la Terre, le protecteur d'un Empire
 » qu'il a rendu si florissant. « A peine Ju-
 » piter eut-il prononcé ces paroles, que Ve-
 » nus descendit du Ciel, & se rendit dans le
 Sénat

S' nat , où sans être vûë de personne ; elle reçut l'ame de César ; & avant que cette belle ame se pût confondre avec l'air , & se résoudre en cet élément , elle la porta dans les Cieux. Mais tandis qu'elle la portoit , elle prit garde qu'elle se revêtoit de lumiere , & qu'elle se changeoit en feu , & la laissa aussi-tôt aller. En même-tems cette ame illustre s'étant élevée d'elle-même , prit la forme d'une grande étoile , & se fit voir dans le Ciel avec une lumiere éclatante , & de longs cheveux de flamme. De-là le glorieux César voyant les gestes de son fils , confesse avec plaisir qu'ils sont plus grands que les siens , & se réjouit d'en être vaincu. Et bien que le fils défende de préférer ses actions à celle de son pere , néanmoins la Renommée , qui demeure toujours libre , & qui n'obéit à personne , l'éleve , malgré qu'il en ait , au-dessus de ce nouveau Dieu , & c'est en cela seulement qu'on lui refuse de l'obéissance. Ainsi , la gloire d'Agamemnon surpassa la gloire d'Atreë. Ainsi Theseë l'emporta par-dessus Egée son pere , & le courageux Achille passa plus loin que Pelée qui lui avoit donné la vie. Enfin pour me servir d'exemples égaux , & pour comparer des Dieux avec des Dieux , ainsi Jupiter surmonta Saturne. Jupiter est Maître des Cieux ; Auguste est

Maître de la Terre ; & comme ils sont tous
deux peres , ils sont aussi tous deux Rois.

» O Dieux qui accompagnâtes Enée , & à
» qui le fer & le feu ont été contraints de

* Les
Dieux
Indige-
tes , ou
les Hé-
ros.

» céder : Vous * que des vertus héroïques
» ont élevé de la Terre au Ciel , Romulus
» fondateur de Rome ! O Mars , ô grand
» Dieu des batailles , pere de l'invincible
» Romulus ! O grande & sainte Vesta , qui
» avez un Temple dans le Palais de César !

* Parce
qu'il a-
voit un
Temple
dans la
maison
de Cé-
sar.

» O Apollon , comme Vesta , * domestique
» d'un si grand Prince ! O vous puiffant
» Jupiter , adoré dans le Capitole ! Et vous
» enfin tous autres Dieux , dont il est per-
» mis à un Poëte d'implorer le juste se-
» cours , faites qu'Auguste soit plus long-
» tems homme , & qu'il soit Dieu un peu
» plus tard ; faites enfin que le jour qu'il
» abandonnera la Terre , & qu'il montera
» dans le Ciel , soit lent à venir , & suive de
» loin notre siècle !

Enfin j'ai achevé un ouvrage que le feu ,
le fer & le tems ne pourront jamais rui-
ner. Que cette fatale journée qui n'a pou-
voir que sur le corps , finisse quand elle
voudra le cours incertain de ma vie. Quoi-
que puisse faire la Mort , la meilleure par-
tie de moi-même volera jusques dans le
Ciel , & mon nom toujourns triomphant ,
ne sera jamais effacé de la mémoire de tous
les

les
s'é
to
tes
pa
ni

S
les
hon
qui
Peu
été
mit
qui
juge
a do
mète
tir à
de R
rendr
du F
Pl
néran
que l
ou d'
ne su
dans
mier

les siècles. On me connoitra par tout où s'étend l'Empire Romain, c'est-à-dire par toute la Terre; & si les présages des Poëtes ont quelque chose de véritable, je vivrai par ma renommée aussi long-tems que l'Univers.

EXPLICATION.

De Jules César converti en Comète.

SUETONE rapporte que pendant les Jeux que l'Empereur Auguste, successeur & fils de Jules César, fit célébrer en l'honneur de ce grand homme, il parut sept jours durant une Comète. qui se levoit sur les cinq heures du soir: Que le Peuple crut que c'étoit l'ame de César qui avoit été reçue dans le Ciel: Que par cette raison, on mit une étoile sur la tête des statues & des images qui le représentoient. Il est aisé maintenant de juger que c'est cette persuasion des Romains, qui a donné lieu à Ovide de convertir César en Comète, & qu'elle fut cause aussi qu'Auguste fit bâtir à ce Prince un Temple dans la grande Place de Rome. Ainsi il ne reste que de parler de la prétendue maternité de la Déesse Venus, à l'égard du Fondateur de l'Empire.

Plusieurs Auteurs ont cru que ces sortes de générations étoient l'ouvrage du Démon même, & que les Héros nés d'une Déesse & d'un homme, ou d'une femme & d'un Dieu, étoient enfans d'une succube dans le premier cas, & d'un incubu dans le second. Mais pour ne parler que du premier, duquel seul il s'agit ici, est-ce une chose

B b 2 conce-

concevable qu'un esprit, qu'on suppose ne pouvoir animer véritablement un corps, puisse s'acquitter de ce qu'une mere doit faire en ces occasions? Il faut un espace considerable de tems, pour changer la semence humaine en un corps organique, [ce sont les termes d'un Jesuite fameux (a),] & pour achever la fabrique merveilleuse de nos corps. Il faut que l'ame végétative agisse sans cesse pour nourrir le Fœtus. Que sçai-je encore? Il faut une infinité d'autres choses. Un Démon peut-il faire ces merveilles dans un corps qui lui est étranger, & qui est sans vie? C'est ainsi que raisonne le sçavant Ecrivain que j'ai cité, dans la quinzième Question de son second Livre. Cependant l'opinion contraire à la sienne est d'une grande antiquité. Elle étoit fondée, si je ne me trompe, sur ce que plusieurs Peres ont dit, que les Dieux des Payens étoient de véritables Démons, *Dii Gentium Dæmonia*. De-là bien des gens ont conclu que les fils des Déeses avoient des succubes pour meres. De-là la coutume des siècles barbares, de donner aux Grands des succubes pour ayeules. De-là l'origine fabuleuse de la Maison d'Anjou, qu'on faisoit descendre d'une Sirene, celle d'une Maison distinguée dans la Magistrature de Paris, qu'on fait descendre aussi d'une Sirene, & beaucoup d'autres.

D'autres, après Paracelse, ont pris un autre parti, & voici comme ils raisonnent. Il est des natures moyennes entre les Démons qui ont Dieu au-dessus d'eux, & les hommes qui ont les bêtes brutes au-dessous. Ces Etres ont des corps, des passions, une raison comme nous. D'ailleurs ils en diffèrent par la longueur extraordinaire de leur vie, par l'étendue prodigieuse de leurs connois-

(a) Martin del Rio,

fances , par la legereté extrême de leurs mouvemens. Ils font de quatre sortes. Les Silphes , habitans de l'air ; les Naiades ou Ondines , qui vivent dans les eaux ; les Pyralides , ou Salamandres , ou Vulcains , qui demeurent dans le feu ; les Pygmées ou Gnomes , qui habitent dans la Terre. Quoique ces quatre espèces ne procèdent point d'Adam , cependant elles communiquent volontiers avec les hommes , jusques-là qu'ils viennent sous la forme de succubes en rechercher les careffes. Les Ondines surtout , sont de cette humeur , parce que , dit-on , leur nature approche assez de la nôtre. Elles s'acquittent alors des fonctions des autres femmes ; elles les allaitent , elles les aiment , elles aiment leurs maris ; il n'y a point de différence apparente entre elles & les autres femmes , & il n'y en a aucune entre leurs enfans & les enfans ordinaires. Le malheur , c'est qu'il est aisé & funeste d'irriter ces épouses-là , car elles sont capricieuses & vindicatives. De-là vient, continué-t-on , que ceux qui avoient eu commerce avec les Déeses , qu'on assure être les mêmes que les Ondines , étoient regardés par les Payens , comme devant vivre peu. C'est là-dessus qu'est fondé cet endroit d'Homere dans l'Hymne de Venus , au sujet d'Anchise , qui eut Enée de cette Immortelle.

- - - ἐπὶ βιοθαλίμῳ ἀνὴρ
 γίνεται , ὃς ἐ θεῶν εὐχάεται ἀθανατήσιν.

*Haud longævus vir est qui Deabus miscetur
 immortalibus.*

On a vu dans l'article de Romulus , ce que je
pensé de ces prétendues générations divines. Ainsi
il est inutile que je le répète.



je
nt

E





L E
J U G E M E N T
D E P A R I S .



N E dressons point des Autels à Venus : sa puissance relève de nos volontés. N'accusons point notre foiblesse pour élever ses trophées ; elle ne remporte point de victoires , que les forces de la raison ne puissent lui ôter. Elle ne tire sa gloire que de notre lâcheté , & ses beautés mêmes sont sans honneur , si nous ne jugeons point qu'elles sont aimables. Notre naissance établit le mouvement libre de nos ames entre Junon , Minerve & Venus. Elle nous présente , comme à Paris , le choix , ou d'une vie laborieuse , qui donne les richesses & les vaines grandeurs dont l'ambition se repaît ; ou d'une vie plus tranquille , qui dans son repos n'a pour objet

B b 4 que

que la vertu & les sciences ; ou d'une vie molle & délicate , qui enchante nos sens , pour nous endormir parmi les voluptés. S'arrêter à la dernière , c'est bâtir un Temple à Venus , lui mettre à la main la pomme d'or , & la faire triompher des deux autres. C'est faire l'élection de Médée , voir le meilleur & embrasser le pire , & c'est être ébloui de l'éclat de l'apparence , préférer les fleurs au fruit , & sous la douceur trompeuse d'un breuvage sucré , se porter la mort dans le sein. C'est avec Paris , condamner les beautés immortelles de la vertu , & par un jugement aveugle , donner sa voix aux charmes funestes de la volupté.

Voyons les Déeses qui nous figurent ces trois différentes sortes de vie , & leur Juge sur son siège , & nous reconnoîtrons dans leur tableau , que la liberté de nos actions n'est point forcée par les Puissances du Ciel ; que nous sommes les ouvriers du bien & du mal qui nous arrivent ; & qu'il n'y a que notre aveuglement qui attiré sur nous les disgraces & les malheurs.

Les dédains de Thétis , si longtems combattus en vain , s'étoient rendus aux affections de Pelée , les legeretés de cette inconstante Nymphé des eaux , avoient cédé le laurier à la constance de ce jeune Prince ; & tous les changeans artifices de Prothée ,

vaincus en elle par les forces de la persévérance , n'empêchoient plus que les volontés ne se rendissent aux desirs de celui qui la recherchoit. Leurs cœurs , autrefois ennemis , pour s'allier , s'étoient jettés dans un même feu ; & leurs vœux éclairés d'un même flambeau , étoient sur le point de voir le Dieu des Noces les conduire aux effets de leur contentement. Déjà le jour également désiré de l'un & de l'autre , étoit assigné. Une montagne de Thessalie fut le lieu destiné pour la solemnité de leur mariage : les allées de la forêt qui couvre le sommet du Pelion , furent les salles où se dressèrent les tables du festin ; & la troupe des Dieux fut la compagnie invitée pour autoriser cette heureuse alliance , de laquelle la valeur devoit prendre naissance avec le généreux Achille.

Jupiter , Grand-Maître des foudres , & toutes les Divinités qui logent avec lui dans le Ciel , se trouverent à cette célèbre assemblée : les humides Puissances qui ont leurs Palais dans les eaux , y accompagnèrent leur Prince , auquel écheut le second sort du partage du monde. Les grandes voûtes des Cieux ; les grottes qui relevent du Trident de Neptune ; & dans toutes les Provinces de la Terre , les Temples , les antres , les forêts , les jardins , délaissés par leurs

leurs divins Hôtes , se virent alors déserts ; & chacun s'étonna de n'avoir point chez soi ceux que la Thessalie eut le bonheur de voir chez elle.

L'agréable Démon qui préside aux festins , les y caressa tous : l'Amour , les Ris , les Jeux & la Joye y avoient été invités , pour l'entretien d'une si belle compagnie. La seule Déesse qui met par tout la division , & qui se plaît à mêler du venin parmi les douces voix de l'Amour , pour les changer en paroles injurieuses , avoit été négligée.

Cette ennemie des délices de la Paix , n'avoit pas , à dessein , été invitée de se trouver à ce bal solennel des Dieux , de crainte que sa présence toujours scandaleuse , ne troublât la calme de la joye & des contentemens qui regnoient sur cette montagne ; mais ce mépris fut l'aiguillon qui lui donna le désir de s'y trouver. Elle ne voulut pas néanmoins y paroître ; mais elle résolut d'y faire voir , sans être apperçue , les effets malicieux de son mécontentement.

Pour semence des fruits qu'elle sçait produire , elle se servit d'une pomme d'or , sur laquelle ces paroles étoient gravées :
 POUR LA PLUS BELLE. Elle la prit à sa main , & s'étant glissée en un endroit

droit de la forêt si obscur & si épais qu'elle ne pouvoit y être vûe, elle jetta cette pomme de sédition au milieu des Déeses.

Celui qui a quelquefois vu sur l'azur des plaines tranquilles de la mer s'élever tout à coup le murmure d'un vent, avant-coureur de quelque grand orage; celui-là, dis-je, peut aisément se figurer les mouvemens de cette séditieuse tourmente, qui naissant sur la croupe d'une montagne de Thessalie, monta depuis jusques aux cercles où les étoiles reluisent, fit faire naufrage à l'union qui maintient en paix les diverses affections des Dieux, s'élança sur la Couronne de Lacedemone, répandit ses vagues par toutes les autres Villes de la Grèce; & enfin fondant sur Troye, fit périr le plus puissant Empire de l'Asie.

Cette pomme fatale excita la tempête; l'éclat de son riche métal touchant par les yeux le désir des Déeses, rendit le fruit souhaité de toutes ensemble, & leurs souhaits furent les Aquilons qui troublèrent l'air de la nôce, & qui chasserent les doux Zephirs que la joie y faisoit auparavant respirer. Il étoit autant désiré des moindres que des grandes Divinités; mais la superbe Junon, la généreuse Minerve, & la délicieuse Venus, plus puissantes & plus opi-

opiniâtres , rendirent les prétentions des autres vaines & inutiles.

Toute la contestation fut réduite entre ces trois Déeses , qui n'avoient pas encore lu les paroles gravées sur la pomme , que le seul amour d'un butin si agréable leur donnoit de la jalousie , & de la crainte de perdre le contentement de la posséder. Mais quand elles eurent reconnu qu'il y alloit de prix de leur beauté , & que les charmes de leurs yeux , leurs graces & les attraits de leurs visages mis en parallele , étoient au hazard du succès incertain de leur différend, alors s'échauffant d'autant de passion que leur sexe en peut avoir pour ce qu'il chérit le plus , chacune fit voir qu'elle ne pouvoit recevoir un déplaisir pareil à celui d'être jugée la moins belle.

Les agréables affections qui nourrissent dans le cœur des Dieux , aussi-bien que dans celui des hommes , le doux amour de soi-même , marient dans ces Déeses l'espérance avec le désir. Elles espèrent toutes trois, ce qui leur inspire des raisons qui les empêchent de céder l'une à l'autre. Plus elles contestent, plus elles s'échauffent dans ce Procès , où la vanité semble seule parler par leurs bouches. Mais leurs discours sont autant de paroles perdues : elles n'ont point de Juge.

Qui

Qui pourroit être arbitre de ce différend ? Il n'y a pas un des Dieux dont le cœur ne soit intéressé à la perte ou au gain de quelque une des trois Parties. Ou le sang, ou l'affection, ou l'un & l'autre ensemble, les rendent tous recusables. L'intégrité de Jupiter même leur Souverain leur est suspecte : & quand elle seroit hors de soupçon, son autorité ne peut souffrir l'envie d'un arrest. La jalousie de Junon n'a déjà contre lui que trop de justes plaintes dans la bouche ; il appréhende de l'offenser, & il ne veut pas aussi prononcer contre la beauté de ses filles. Il se refuse soi-même, & renvoye le Jugement à un inconnu, pour en éloigner la faveur.

» Permettez, dit-il aux Déeses, que la
 » raison modere l'ardeur bouillante de vos
 » passions : la violence peinte sur vos visages,
 » dérobe l'honneur des roses & des
 » lys, qui peuvent vous donner la palme
 » que vous recherchez. Sur les côteaues du
 » Mont Ida, assez près des rives du Xan-
 » the, il y a un Berger que la Renommée
 » doit vous persuader de choisir pour ar-
 » bitre de votre différend. Elle semble vous
 » le nommer, lorsqu'elle vante son inté-
 » grité au-dessus de celle de tous les autres.
 » C'est Alexandre Paris, l'oracle de la Phry-
 » gie. L'ame de l'équité qui anime en lui

» III

» un des plus beaux corps du monde , fera
 » que vous le reconnoîtrez pour être digne
 » Juge de vos beautés. Il vous rendra fin-
 » cerement la sentence que ses yeux & la
 » verité auront auparavant dictée à son
 » cœur. N'en doutez point , cette réputa-
 » tion qu'il s'est acquise , est un gage qui
 » doit vous assurer contre la faveur ; & ne
 » dédaignez point de vous presenter devant
 » lui ; quoiqu'au lieu de sceptre , il n'ait
 » qu'une houlette à la main , ce n'est pas
 » un esprit champêtre. Il est Prince Troyen,
 » frere du brave Hector , tirant son origi-
 » ne de notre sang ; la seule horreur des
 » songes épouvantables de sa mere , est le
 » crime sans crime qui a banni dès le ber-
 » ceau son enfance innocente du Palais de
 » Priam. «

Ces paroles du grand Roi des Dieux ,
 furent comme une douce pluye qui appai-
 sa l'orage de la sédition , & rendit quelque
 calme à la compagnie. Les Déeses paru-
 rent prêtes d'y obéir ; & leur obéissance
 étant reconnuë , fit que Jupiter leur don-
 na Mercure pour guide. La pomme fut mi-
 se entre ses mains , avec commandement
 de la remettre dans celles de Pâris , pour la
 donner à celle des trois Déeses qu'il juge-
 roit devoir emporter sur les autres l'hon-
 neur d'être la plus belle.

Elles

Elles étoient alors vêtues fort à leur avantage ; mais auparavant que de partir, chacune d'elles rechercha encore dans les secrets de l'artifice , tout ce qu'elle put trouver d'ornement pour relever les graces de sa beauté. L'orgueilleuse sœur & femme de Jupiter , changea la robe dont elle se pare ordinairement pour assister aux mariages , & rendre les alliances fécondes. Elle en prit une autre pour donner de la crainte à son Juge , & lui témoigner combien elle est jalouse de la beauté de son visage ; & sur cette robe les vengeances qu'elle avoit prises de celles qui l'avoient offensée en une partie si sensible , étoient représentées.

La Mere de ces petits Peuples , qui ne font la guerre qu'aux Grues , paroissoit sur l'un des côtés du devant de la robe , & d'un visage qui marquoit sa présomption, jettoit un œil de mépris sur Junon , en se flattant d'être plus belle : puis on la voyoit elle-même punie par la Déesse méprisée , couverte de plumes , avec un long cou , soupirer sur son indiscretion , & plaindre sa laideur.

La fille de Laomedon , représentée de l'autre côté avec une pareille arrogance , s'exposoit à la haine de la même Déesse ; & étant après changée en cigogne , sembloit confesser qu'une si juste vengeance étoit due à sa temerité,

Sur

Sur le derrière étoient aussi représentés les actes de la Tragedie de Cynare, miserable vieillard, pleurant étendu sur des pierres, autrefois ses filles, qui servoient de degrés pour monter au Temple de celle qu'elles s'étoient vantées d'égaliser en beauté.

Les personnes de ces Histoires figurées avec l'aiguille, d'un art inimitable, étoient comme en attente pour dire aux yeux de Paris, qu'il devoit apprehender la colere d'une Divinité si prompte à se venger. Quoi qu'elles fussent tout autour enrichies d'or & de pierreries, l'industrie de l'Ouvriere étoit néanmoins plus à priser que les étoffes. Mais ses ornemens ne consistoient pas seulement en cela : elle fit éclater à l'envi les rubis & les émeraudes, tant sur ses cheveux, que sur l'or & la pourpre de sa robe, qui étoit ceinte d'une écharpe pareille en couleurs à cet arc, qui paroissant en l'air, est le présage de la pluye. Et comme si elle eût voulu faire montre des richesses de la Terre, elle parut chargée des plus précieuses dépouilles de l'Orient, & du plus riche butin de tous les Royaumes du monde, pour faire connoître à Paris, qu'ils relevent de sa Couronne.

La sçavante & guerriere Pallas se vêtit d'un habit autrefois tissû de samain, où les
neuf

neuf doctes Sœurs, tutrices des Sciences, étoient représentées comme au naturel, autour d'un rocher, sur lequel un cheval ailé faisoit d'un coup de pied naître une fontaine. En un autre endroit étoit le portrait de la querelle, qu'elle-même avoit eue contre son oncle Neptune, pour l'avantage de nommer la Ville d'Athènes; & là s'élevoit l'olivier qui sortit de terre en un instant, tout chargé de fruit, & qui lui donna la victoire, de même qu'elle donna son nom à cette Ville. On y voyoit encore en beaucoup d'endroits, les Histoires de plusieurs grands exploits de guerre, également témoins de sa valeur & de sa prudence.

Mais à dessein, outre sa robe, elle prit un voile, sur lequel, pour servir d'exemple à Paris, étoit figuré le combat d'Apolon disputant pour l'harmonie de sa voix & de sa harpe contre le Dieu des Bergers. Vous y eussiez vu le beau fils de Latone avec son poil doré, ceint des verds lauriers du Parnasse, tenir de sa main gauche sa lyre d'ivoire, & de la droite son archet, avec tant d'art, que les oreilles de ceux qui faisoient ce divin ouvrage, charmées par les yeux, se persuadoient, ou d'être sourdes, ou d'entendre l'air de ses chansons. Pan ombragé de pins, paroissoit de

l'autre part les joues enflées, inspirant ses accords champêtres à sa flûte; & entr'eux deux Tmole leur Juge, étoit assis sur la montagne, couronné d'une branche de chêne, lequel jugeant, contre l'avis du grossier Midas, pour les doux airs d'Apollon, sembloit n'être là que pour inviter Pâris à prononcer en faveur de Minerve, comme lui-même avoit fait pour son frere, s'il ne vouloit, en préférant une moindre beauté aux rares vertus d'une plus grande, s'acquiescer la honteuse réputation d'un autre Midas.

Venus étoit alors parée d'un chef-d'œuvre sorti des industrieuses mains d'Arachné, sur lequel cette admirable Ouvriere avoit tracé le triomphe de celle même qui portoit la robe, & du petit Amour son fils. Le pinceau d'Apelles eût été en peine de rendre ses beautés plus accomplies qu'elles y étoient, tirées sans pinceau. Cupidon étoit avec elle sur un même char: son bandeau, ses aîles, son arc, sa trouffe & ses flèches le faisoient assez reconnoître. Et les Graces ensuite placées en triangle, ayant le bras entrelassés, se faisoient des présens les unes aux autres, & chacune d'elles n'avoit des yeux que pour reconnoître celle qui l'obligeoit.

Mille vaincus attachés à ce char de triomphe,

phe, servoient de trophée aux vainqueurs. Jupiter même, non pas en sa majesté de Souverain des Cieux, car la gravité d'un Sceptre n'est pas en sa bienfaisance auprès des jeux de l'Amour; mais sous les formes empruntées d'un Aigle, d'un Tauréau, d'un Cigne, d'un Belier, d'un Berger, & d'un Satyre, reconnoissoit-là que sa Couronne doit quelque hommage au Myrthe de sa Fille. Neptune déguisé en Dauphin proche la belle Melanthe, & son frere Pluton avec la fille de Cerès, y confessoient tous deux, l'un que ses eaux, l'autre que ses ombres sont tributaires du feu de Cupidon. Apollon forcé d'avouer que la lumière de son grand œil cède à celle du flambeau d'un enfant, y regrettoit de n'avoir pas auprès de soi la rebelle Daphné, qui ne s'étant jamais voulu rendre aux loix de l'Amour, n'avoit point de place parmi ses Vaincues; mais celle qui le fit pere du jeune Phaëton, lui tenoit compagnie. Et là même le beau Cyparisse, affligé de voir sa biche traversée d'une flèche, abandonnoit si lâchement sa vie à son deuil, qu'il faisoit naître dans le cœur du Soleil un désir de mourir. Phedre y portoit peinte sur son visage la passion qu'elle eut pour Hippolyte. Eurydice, blessée au pied par un serpent, étoit suivie de son Orphée qui la pleuroit. Les Faunes &

les Satyres avoient en main de petits Tableaux, en l'un desquels Leucothée, pour l'amour, condamnée à mort par son pere, sortoit du tombeau où elle avoit été enterree avant que de mourir, pour revivre sous l'écorce d'un arbre; comme faisoit en un autre la jalouse Clytie, sous la feuille dorée du souci. Narcisse amoureux de soi-même, se miroit dans le crystal d'une fontaine, & y cherchoit en vain ses amours, pendant qu'une Nymphé éprise de lui, se consumoit en regrets, & ne lui restant que la voix, elle devenoit invisible. Le Meurier, qui rougit du sang de Pyrame & de Thybbé, couvroit les corps morts de ces deux infortunés Amans. La mer que Leandre traversoit à la nage pour aller voir Hero, approchoit tellement du naturel, qu'on eût dit que les flots qui l'engloutissoient, étoient les mêmes vagues où il fut enseveli. Celles de la mer Egée, qui furent sourdes aux vœux d'Alcyone, n'y furent pas moins bien représentées. Et afin que le pouvoir de Venus parût assisté de l'épée des plus vaillans, Mars la suivoit, comme victorieuse de son cœur, Thesée avec Ariadne, Hercule avec Omphale, Persée avec Andromede, & une infinité d'autres y étoient assemblés, pour reconnoître leur valeur esclave des attraits de cette Déesse,

L'art

L'art d'Arachné n'avoit oublié en la tiffure des habits, ni la qualité des personnes, ni les modes du Pays d'un chacun. La robe étoit un chef-d'œuvre donné pour trophée à Venus ; car on n'y voyoit que ses victoires. Elle ne desira pas néanmoins en faire montre devant le Juge de ses beautés. Après l'avoir dépouillée, elle en prit une de crêpe si délié, qu'au moindre soufflé des Zéphirs, le crêpe, joint au marbre poli de son corps, faisoit voir comme à nud, mille douces merveilles. Afin de donner plus d'éclat à ses beautés, elle voulut que ses ornemens semblaissent plus négligés, qu'affectés : aussi n'étoit-ce pas sur son habit qu'elle fendoit l'esperance de sa victoire, si ce n'est en sa ceinture, ceinture fatale, qui pleine d'un secret bonheur, cache dans ses replis les délicatesses, les mignardises, les agréables feintes, & les douces tromperies qui forcent à aimer. Mais pendant que les Graces frisoient ses cheveux, qu'elles les serroient d'une tresse d'or, & qu'elles y attachioient avec quelques pierrieres, une branche de Myrthe, elle rechercha le secours des folâtres Amours, qui jouent autour d'elle, & leur dit :

» Petits Mignons, chers enfans d'une
 » mere que vous avez toujours uniquement
 » aimée, redoublez maintenant vos car-
 » resses,

» resses, & embrassez cette beauté dont le
 » mérite va être balancé par un Berger,
 » avec celui de deux grandes Déeses. Je ne
 » puis être sans appréhension de l'évène-
 » ment de l'Arrêt, lorsque je me repre-
 » sente la faveur de deux si puissantes Par-
 » ties. L'une dispose des trésors & des scep-
 » tres de la Terre; elle tient que les Prin-
 » ces qui commandent au monde, sont tous
 » Sujets de son Empire. L'autre se rend
 » épouvantable par les armes, & dit que
 » les plus braves au sanglant métier de la
 » guerre, lui doivent tous hommage. Que
 » ne peut point l'or & l'esperance ambi-
 » tieuse d'une Couronne, ou la force des
 » armes, sur le foible cœur d'un Berger? Je
 » n'ai point d'armes en main; je n'ai point
 » de Rois pour vassaux; & l'avare Démon
 » qui préside aux richesses, ne me recon-
 » noît point pour maîtresse. Néanmoins
 » que dois-je craindre, si, fidèles enfans,
 » vous combattez pour la gloire de votre
 » mere? Vous êtes seuls mes armes, les
 » Rois vassaux de mon pouvoir, & les tré-
 » sors que je possède; vos flambeaux, vos
 » arcs, & vos traits me rendront invinci-
 » ble. «

Le courage que la voix du Prince prêt à
 combattre donne à ses Sujets, lorsque les
 animant au gain de la victoire, pour flat-
 ter

ter leur generosité , il leur dit que sa vie , son honneur & son sceptre attachés à leur fidelité , n'est pas tant en son pouvoir , qu'en leurs mains & à la pointe de leurs épées ; ce même courage semble , en ce moment , avoir été inspiré à ces jeunes soldats de Venus. Ils relevent les esperances penchantes de leur mere ; & pour les fortifier , l'un rallume son flambeau presque éteint , l'autre donne à son arc une corde nouvelle , & d'autres aiguissent leurs flèches , dont ils se promettent de faire brèche au cœur de Paris , fût-il plus dur que les rochers qui lui servent de retraite.

Mercuré cependant avoit pris son chapeau & ses talonnières ailées ; déjà il avoit en main le symbole de sa prudence , en deux serpens autour d'une baguette qui lui sert de sceptre , lorsque voyant les Déeses parées , Junon dans un char tirée par ces oiseaux à la queue desquels elle attacha autrefois les yeux du gardien d'Io , Venus prête d'être enlevée par deux cignes & deux colombes , & Minerve , comme lui , armée de plumes aux talons , il s'éleva le premier en l'air pour les guider , & elles suivirent son vol , pour se rendre avec lui sur les terres sujettes au vieil Priam. Ils sortirent en peu de tems hors de la Thessalie , ils traverserent les Royaumes de Macedoine

ue

ne & de Thrace, passerent au-dessus de la mer qui retient le nom de la sœur de Phrixus, virent en passant Rhodes, que le Soleil éclaire d'une œillade plus favorable qu'il ne fait le reste du monde, puis la Candie avec les autres Cyclades, & se reconnurent enfin dans l'air de la Phrygie, où laissant Troye à main gauche, ils descendirent en la vallée qui est au pied du Mont Ida.

Où êtes-vous cependant, belle Nymphe, qui ne cherissez la douceur de la vie, que pour faire vivre en votre cœur les douces affections de votre cher Pâris? Enone, que faites-vous? Ne vous appercevez-vous point de l'arrivée de cette troupe fatale à vos délices? Les yeux de votre amour n'ont-ils point de prévoyance, à l'abord des malheurs auxquels vous devez être un jour si sensible? Le Marinier prévoit de loin l'orage, ne voyez-vous point la tempête qui va faire faire naufrage à votre amour & à tous vos contentemens? Non, vous ne la voyez pas, & votre ame, sans crainte de l'affliction qui talonne vos plaisirs pour leur donner la mort, s'entretient en quelque endroit de la Forêt des perfections de votre Berger, qui ne sera plus à vous, puisque l'inconstance est prête de vous le ravir.

Le dos courbé d'une roche cavée servoit alors à Paris & de siège & d'appui, d'où à son aise il voyoit paître ses troupeaux ; & là, pour chasser l'ennui de la solitude, mesurant sa voix aux tons de sa flûte, il invitoit Echo à répéter l'air champêtre qu'il lui disoit. Mercure cependant & les Déeses, parurent devant lui ; & la vue de cette Troupe inconnue l'ayant rempli d'étonnement, lui avoit dérobé la voix, lorsque l'Ambassadeur de Jupiter s'avança pour lui dire :

» Chassez la crainte qui semble vous faire
 » sir, heureux Berger que le Ciel favorise ;
 » je suis le Messager & le fils de ce grand
 » Roi, dont la main irritée lance ici-bas le
 » feu des tonnerres ; l'une de ces trois Di-
 » vinités qui me suivent, est sa femme, &
 » les deux autres sont ses filles. C'est la
 » Reine Junon, la sage Minerve, & la
 » charmante Venus, que la jalousie a mis
 » en querelle pour la victoire de leurs beau-
 » tés. Votre renommée veut que leurs me-
 » rites soient balancés au poids de votre
 » jugement : c'est elle qui a porté Jupiter
 » à faire élection de votre intégrité & de
 » vos yeux, que l'Amour a rendus capa-
 » bles de juger des graces des Belles. Les
 » Dieux partagés en leurs opinions, sou-
 » mettent leurs affections à votre Arrêt, &

Tome IV. D d » ils

» ils ont commandé à leurs passions d'igno-
 » rer ce qu'il y a de plus beau dans le Ciel,
 » pour l'apprendre de la bouche de Pâris :
 » & c'est d'elle-même que ces Déeses dé-
 » sirent être assurées du rang que leurs
 » beautés doivent s'y promettre. Conten-
 » tez-donc leur désir, aimable Berger : la
 » pomme que je vous presente est le riche
 » prix de la victoire qu'elles esperent ; re-
 » cevez-la, pour en disposer en faveur de
 » celle qui mérite de l'emporter sur les au-
 » tres. «

La joie soudaine qui est produite par un
 bonheur qui est au-dessus de notre ambi-
 tion, nous satisfait moins d'abord qu'elle
 nous étonne. Celle de Pâris l'éblouit, l'ex-
 cès le transporte, & le ravissement lui ôte
 pour quelque tems l'usage de la parole ; &
 ensuite il lui permet de dire :

» C'est trop obliger ma simplicité, qui
 » voyant deux vaches ou deux genisses,
 » pourroit bien peut-être faire choix de la
 » plus belle & de la plus utile. Pardonnez-
 » moi, divin Ambassadeur, les yeux d'un
 » homme ne sont pas dignes arbitres d'une
 » si grande difficulté, & moins ceux d'un
 » Berger animé d'un esprit grossier, qui
 » n'a jamais respiré dans l'air de la Cour,
 » ni approché des Villes où les plus rudes
 » se polissent. Hé ! quelle différence mon
 » igno-

» ignorance peut-elle remarquer entre les
 » traits de leurs visages , qui ne me sem-
 » blent pas moins beaux l'un que l'autre ?
 » La valeur de trois roses vermeilles , épa-
 » nouies au lever d'un même Soleil , que le
 » curieux soin de quelque Bergere auroit
 » choisies toutes semblables , ne pourroit
 » pas être jugée plus égale. Vous me char-
 » gez d'un jugement aussi difficile que dan-
 » gereux. Quelle temerité seroit-ce à Pâ-
 » ris de s'exposer à la haine infailible d'un
 » arrêt que les Dieux mêmes ont redouté
 » de rendre ? «

C'est ainsi que sa timidité s'excusoit , lors-
 que Mercure , pour le faire résoudre , lui
 remontra que les Dieux divisés en leurs
 affections , n'avoient pu être Juges ; le flat-
 ta de l'honneur que les Déeses lui ren-
 doient , & de celui que la Renommée lui
 promettoit à l'avenir : puis il le pressa du
 souverain commandement de Jupiter , qui
 ne peut recevoir d'excuses.

Enfin Pâris vaincu par le devoir , rendit
 à l'obéissance ce qu'il n'avoit pu accorder à
 la vanité ; & s'appuyant déjà d'un pied sur
 sa houlerte , il avoit fait entrer son ame au
 conseil avec sa vue , quand Junon s'avança
 la première.

Les yeux de cette Déesse étoient desar-
 més des superbes dédains , qui sont les traits

ordinaires de l'arc de ses sourcils : la bien-
séance avoit forcé son cœur d'envoyer à son
front plus de douceur que son humeur ne
porte ; & afin que ses beautés parussent
plus aimables , elle ne leur avoit laissé d'au-
sérité , qu'autant qu'il lui étoit nécessaire
d'en réserver pour la gravité qui devoit ac-
compagner le sceptre qu'elle avoit en main.
Il n'eut pas été bien aisé de remarquer si
sa façon obéissoit plus au mouvement des
grâces , qu'à celui de sa majesté ; car elles
éclatoient également en elle , lorsqu'elle
dit à son Juge :

» Paris , si ma beauté , qui me donna la
» Couronne du Ciel , & me fit place au lit
» du Souverain des Dieux , n'avoit été de-
» puis long-tems jugée aussi-bien sans éga-
» le , comme elle est sans reproche , la va-
» nité de celles qui m'en disputent le lau-
» rier seroit plus tolerable ; & votre juge-
» ment combattu par la crainte de rendre
» une Sentence (autorisée seulement des
» yeux d'un Berger) , se pourroit figurer
» quelques difficultés dans mes préten-
» tions. Mais puisque les effets ont déjà
» décidé en ma faveur , ce que la justice
» désire que votre bouche prononce , il ne
» doit vous rester , ni doute qui empêche
» votre intégrité de se résoudre , ni appré-
» hension de mettre votre innocence en
» butte

» butte à la haine de deux Déesſes , qui re-
» connoîtront enfin , je m'assûre , que la
» présomption les a mal conseillées. Jamais
» autre part elles n'ont marché de pair avec
» moi , pourquoi s'offenseroient-elles de
» me céder ici ? Quand Jupiter me choisit
» pour compagne , il jugea ma beauté au-
» tant élevée au-dessus du mérite de toutes
» les autres beautés , que son pouvoir l'em-
» porte sur toutes les Puissances du monde.
» Son élection fut un arrêt à mon avanta-
» ge , dont l'exécution vous a été réservée.
» Dès-lors cette pomme , que je dois main-
» tenant recevoir de votre main , me fut
» acquise , & il vous est impossible de me
» la refuser , sans accuser d'aveuglement le
» Monarque de l'Univers , & sans con-
» damner son mariage. Vos yeux pour-
» roient-ils démentir les siens ; & votre
» cœur , en me négligeant , pourroit-il blâ-
» mer les délices du sien ? Non , Paris. Mais
» peut-être que la vengeance de mes riva-
» les vous est , sans sujet , encore redouta-
» ble ; ou que vos espérances font attendre
» à votre désir quelques plus grandes fa-
» veurs d'elles que de moi. J'offenserois
» le beau renom de votre intégrité , si je le
» soupçonnois , & mes soupçons procé-
» dant de faute de connoître ce que je suis ,
» m'offenseroient moi-même. Hé ! de qui

» est-ce que Junon doit redouter la puissance
 » ce ; ou de qui est-ce que Pàris , en obli-
 » geant Junon , doit appréhender l'indi-
 » gnation : ou de quelles faveurs son espe-
 » rance peut-elle être charmée , pour des-
 » obliger la femme du grand Jupiter ? Les
 » Dieux ont accompagné les beautés de
 » votre corps d'une ame trop genereuse ,
 » pour se laisser aller à ces lâches conten-
 » temens qui se recueillent dans les pâles
 » & languissans exercices de Minerve ; ou
 » au vermeil empoisonné de ces roses que
 » Venus produit parmi tant d'épines. Le
 » Destin vous a fait naître dans un Palais
 » Royal , il doit à votre naissance un pou-
 » voir souverain , non sur des Troupeaux
 » de moutons ou de chevres , mais sur plu-
 » sieurs Peuples soumis à la loi de vos vo-
 » lontés. C'est-là qu'un glorieux désir doit
 » vous porter , si vous voulez vous élever
 » au-dessus de la simple condition d'hom-
 » me , & mériter quelque part aux honneurs
 » qui sont dûs aux Immortels. Faites-donc
 » que vos vœux aspirent à la grandeur
 » d'un sceptre ; ce sont ces vœux pleins de
 » gloire que Junon favorise , & que sa
 » bienveillance peut rendre satisfaits. Tous
 » les sceptres du monde ne relevent pas feu-
 » lement du mien ; ils sont de mon domai-
 » ne , & les mains qui les portent les tien-
 » nent

» nent de la mienne. Il n'y a rien de riche
 » sur la terre ou dans ses veines, dont mes
 » libéralités ne disposent. Avec les Cou-
 » rones, je donne les trésors qui en sont
 » les colonnes, le Fort dans lequel elles se
 » conservent, & les furieuses machines qui,
 » pour en conquérir d'autres, doivent ac-
 » compagner les armes de mon fils le Dieu
 » de la Guerre. Ma faveur le fera toujours
 » marcher à la tête de mes armées; espé-
 » rez en son épée, & non pas au casque,
 » à la lance, ou au bouclier dont la foibles-
 » se de Minerve se couvre. La vanité de
 » cette Déesse ne s'en sert que pour se pa-
 » rer: n'attendez-point de secours du vain
 » ornement d'une fille. Mais si vous réglez
 » vos souhaits sur la noblesse de votre sang;
 » & si votre cœur est échauffé de l'amour
 » d'un Royaume, reconnoissant ma beauté
 » sans seconde en puissance, prononcez
 » courageusement qu'elle n'a point de pa-
 » reille. Si vous le faites, ce sera, sans
 » combattre, vous acquérir au seul prix
 » d'une pomme, l'Empire de toute l'A-
 » sie. »

Junon n'eut pas fini sa harangue, que
 Minerve se présenta avec un visage où l'on
 pouvoit découvrir tous les traits d'une mâ-
 le & courageuse beauté. C'étoit le visage
 ou d'Achille, lorsqu'il vivoit revêtu de l'ha-

bit d'une fille, chez le Roi Licomede : ou
tel que parut celui de la belle Iphis, à la
sortie du Temple de cette favorable Déef-
se, qui vaincuë par ses prières, lui donna
la vigueur du sexe le plus fort, que la na-
ture lui avoit refusé. Son casque ombragé
des plumes d'un hibou, étoit ceint d'une
branche d'olivier, & son estomach armé
d'un plastron, sur lequel la frayeur se-
voyoit attachée avec l'horreur & les ser-
pens de la monstrueuse Meduse; un écu de
crystal chargeoit son bras gauche, & une
longue pique appuyoit sa main droite. Elle
adoucit autant qu'elle put, le regard furieux
de son œil guerrier, & elle voulut que la
modestie assistât sa langue sçavante, pour
dire à ce jeune Berger :

» Le Ciel nous étoit suspect, & nous
» dédaignons la Terre. Il n'y avoit ici-bas
» ni là-haut personne, que nos soupçons ne
» rendissent justement recusables, ou nos
» mépris indignes de nous voir comme Ju-
» ge. Paris seul s'est trouvé mériter une
» gloire qui donne de la jalousie aux Dieux,
» & au reste des hommes. Il est vrai, équi-
» table Berger, mon cœur n'eût jamais
» consenti de m'offrir à l'injuste Sentence
» des passions d'un autre homme : votre
» mérite seul étoit digne de l'attirer, &
» votre intégrité de me rendre contente.

» Quel

» Quel plus favorable arbitre la vertu pou-
» voit-elle souhaiter , que celui dont le na-
» turel ne semble être formé que pour la
» vertu même ? C'est elle qui vous parle ,
» c'est elle qui plaide par ma bouche , &
» qui s'oppose aux injustes prétentions de
» l'ambition & de la volupté mes enne-
» mies , que le masque emprunté des noms
» de Junon & de Venus vous déguise. C'est
» des pures beautés de la vertu que vous
» devez prononcer : les traits de mon vi-
» sage sont les siens , & tous les attraits
» dont je suis ornée , sont ceux dont elle
» charmeroit le monde , si elle paroïssoit
» visiblement aux autres comme à vous.
» Reconnoîsez-là , Paris , & ne permettez
» pas aux flatteuses apparences de tirer de
» votre bouche un Jugement aveugle con-
» tre ses véritables & seules durables beau-
» tés. Il s'agit plus ici de votre contente-
» ment , que de l'interêt de Minerve. Vo-
» tre arrêt témoin de votre affection sera
» le gage des heureuses ou des tristes avan-
» tures que la Fortune réserve à votre élec-
» tion. Que de regrets rempliroient mon
» cœur de pitié , si vos yeux enchantés des
» charmes trompeurs de Venus vous lais-
» soient goûter le poison des fruits mortels
» qui se forment des fleurs d'une vie déli-
» cieuse ! Que ce me seroit une sensible
» dou-

„ leur, si je voyois cette monstrueuse Si-
 „ rene attirer votre jeunesse au naufrage!
 „ Ne l'écoutez point ; sa voix est celle de
 „ l'Hyene, qui ne vous appelle que pour
 „ vous dévorer. Venus fille de l'écume de
 „ la mer, est elle-même une mer périlleu-
 „ se, qui a ses vagues, ses vents, ses tem-
 „ pêtes & ses écueils, mais qui n'a point de
 „ havres que les gouffres d'ennuis où elle
 „ abîme les cœurs, sans jamais les porter
 „ au rivage. Fuyez ses orages, & suivez
 „ plutôt la vaine grandeur des promesses
 „ dont l'ambitieuse Junon flatte vos espe-
 „ rances. Toutefois quels avantages vous
 „ promet-elle, que vous n'ayez point reçu
 „ de la nature ? Les sceptres vous furent
 „ acquis dès le jour qui éclaira votre nais-
 „ sance ; les couronnes sont jointes à vo-
 „ tre sang, il n'est point nécessaire que vous
 „ lui en foyez obligé ; mais recherchez en
 „ moi la vertu, qui seule peut vous met-
 „ tre entre les mains les biens qui vous
 „ sont dûs par la nature, & qui seule peut
 „ vous les conserver. Les Empires sont des
 „ labyrinthes où les plus courageux se per-
 „ dent, s'ils ne sont doués de prudence,
 „ qui est l'unique fleau des monstres qui
 „ s'y rencontrent. Je suis l'Ariadne, à qui
 „ vous devez donner de l'amour pour vous
 „ conduire à la victoire. Je vous appren-
 „ drai

„drai le bel art qui range les Sujets sous
„les loix de l'obéissance ; celui de planter
„l'olivier au milieu de vos Peuples , pour
„les faire vivre en repos ; & encore celui
„d'arracher les lauriers de la main de vos
„ennemis , pour triompher dans la guerre.
„La lance que je porte , est la marque du
„pouvoir que j'en ai. Non , ce n'est point
„la vanité qui me la donne pour orne-
„ment , c'est l'instrument glorieux de mon
„courage mâle. L'épée de Mars relève du
„hazard : quand elle seroit toute acquise à
„Junon , elle ne pourroit vous assurer du
„succès qu'elle donne. Elle vous trompe ,
„& les richesses mêmes qu'elle vous offre,
„sont des liberalités que l'on ne tient que
„par emprunt de la Fortune , qui les reti-
„re quand bon lui semble. Mes faveurs
„sont bien plus avantageuses : la victoire
„obéit à ma prudence ; je lui coupe les aî-
„les quand je veux , pour l'empêcher de
„voler au Camp ennemi ; & pour arrêter
„les legeretés de la Fortune ma vassale ,
„je sçai mettre un clou à sa rouë. Autre
„que moi ne peut rien prétendre aux dons
„que je fais : ils ne sont pas seulement
„sans peril ; ils sont jouir de tout le sou-
„verain bonheur dont la Terre est capa-
„ble : la jalousie du tems ne les dérobe
„point , & la Fortune avouë qu'ils ne sont
„point

„ point sujets aux revers de son inconstan-
 „ ce. Sans eux vos prosperités demeure-
 „ ront sans éclat : si vous les acquerez , ils
 „ banniront les accidens contraires à vos
 „ contentemens , ils vous garantiront de la
 „ crainte du feu , même des foudres de Ju-
 „ piter ; ils vous éleveront au Ciel ; & sur-
 „ vivans à votre tombeau , ils couronne-
 „ ront votre mémoire d'une gloire qui ne
 „ mourra jamais. Ces riches presens sont
 „ les vertus & les sciences ; ce sont-là mes
 „ beautés , Paris : Vous êtes heureux , &
 „ la pomme est à moi , si vos yeux voyent
 „ assez clair pour les bien reconnoître. “

Un grand chêne ébranlé des coups que
 la coignée du Bucheron lui a donnés , &
 battu du différent souffle de deux vents
 contraires , qui le menacent en même-tems
 de le faire cheoir d'un côté , puis de le jet-
 ter de l'autre , seroit un portrait naïf de
 l'état auquel se trouva l'esprit de Paris ,
 combattu des raisons , & flatté des pro-
 messes dont ces deux Déeses s'étoient ser-
 vies pour le vaincre. Déjà il ne sçait à quel
 parti se résoudre , lorsque Venus vient en-
 core augmenter les difficultés qui le tra-
 vaillent.

La face riante de cette amoureuse Prin-
 cesse de Cithere , le plaisir & la joie qui
 éclairoient l'albâtre : & le vermeil de son
 teint ,

teint, étoient capables de faire dès-lors conjecturer quelque succès plus heureux pour elle que pour ses compagnes. Elle fait voir ses beautés d'une façon qui paroît bien ne négliger pas entièrement l'artifice, mais qui semble aussi cherir davantage la naïveté; & jettant sur son Juge, avec un souris, une œillade assez puissante pour échauffer les glaces de quelque Hippolite, lui dit:

„ Où est votre ame, beau Berger, où
 „ sont vos affections? Je les vois, ce me
 „ semble, en balance avec votre Jugement
 „ entre la soif mortelle des trésors, & le
 „ vain désir des sciences. Quoi! vous per-
 „ suadez-vous donc que cette pomme soit
 „ un prix affecté à la plus riche, ou à la
 „ plus sçavante? Non. C'est la passion de
 „ la Reyne Junon & de la Vierge Miner-
 „ ve, qui voudroit vous le faire croire.
 „ Déeses abusées! Elles cherchent la ré-
 „ compense de ce qui paroît le moins en
 „ elles; & pour l'obtenir sans la méri-
 „ ter, leurs promesses essayent de vaincre
 „ par l'oreille, votre cœur, que leur triste
 „ visage ne sçauroit gagner par les yeux.
 „ Leurs discours ne vous font juge que de
 „ leurs présens; il n'y a que leurs dons qui
 „ osent disputer la victoire avec moi, par-
 „ ce que leurs beautés devant la mienne, se
 „ recon-

reconnoissent elles-mêmes trop défectueuses. Commandez à votre vuë de lire sur ce riche fruit que vous tenez en votre main, l'arrêt dont vous êtes l'interprète ; & ensuite considérez le marbre poli de mon front ; les douces flammes qui brillent au-dessous dans le crystal de mes yeux ; les roses de mes jouës, le double corail de mes lèvres, qui sert de rempart à un double rang de perles ; les neiges de mon sein sur lequel les Amours jouent avec les graces mes compagnes : vous direz alors, je m'assure que cet arrêt gravé en or, ne parle que pour Venus. Seriez-vous sans amour, Pâris le plus aimable des hommes, pour ne reconnoître point les merveilles de mon visage, où les marques de mon souverain pouvoir sont dépeintes. Ma tête ceinte d'une simple branche de Myrte, n'est chargée, ni du fer d'un casque, ni de l'or d'une couronne ; mais les Rois & les Princes qui les portent, viennent se prosterner au pied de mes autels. J'avouë que je suis ignorante dans le sanglant métier de la guerre ; mais l'épée des plus vaillans, & celle même du Dieu de la valeur ne tranche que pour mon service. Et vous même, êtes-vous né pour le carnage des allarmes ? La douceur de vo-

,, tre

tre naturel ne paroît pas être bien d'accord avec le sang & la cruauté. Méprifez donc l'ambition des sceptres, & cette brutale fureur qui ne se plaît que dans les meurtres. Quittez la solitude des Forêts, & recherchez le doux entretien d'une femme, qui vous fera goûter des plaisirs; sans lesquels les Couronnes sont importunes, & la vie ennuyeuse. Helene, le Soleil de la Grèce, & l'amour d'autant d'hommes qu'il y en a qui l'ont oui nommer, fera le présent que vous recevrez de ma faveur. Soyez jaloux de regner, pourvu que ce soit avec elle; qu'elle partage avec vous votre puissance, & que ses graces soient à votre cœur le plus cher & le plus agréable domaine de votre Empire. Je vous les promets; & cependant je ne souhaite pas que les espérances de ma promesse ayent dans votre Jugement, plus de pouvoir que la vérité. Reconnoissez-là sans passion; je ne vous l'ai point déguisée. C'est à faire à celles qui ont besoin de l'artifice d'une longue harangue, pour couvrir leurs défauts. Ma beauté, assez visible d'elle-même, ne peut rien emprunter des couleurs d'un riche discours. Il me suffit, Paris, que vous ayiez des yeux, pour en juger.

On

On ne scauroit rendre un Jugement assuré de l'excellence des clartés du Soleil, au travers de la noire épaisseur d'un nuage, ni lorsque le corps sombre de la Lune s'oppose à notre vuë, & nous en dérobe la lumiere. Ces trois Soleils, ausquels la richesse des habits fait souffrir une éclipse de la plus grande partie de leurs beautés, ne rendent pas assez d'éclat. Pâris dit, qu'il ne peut ni louer, ni blâmer les merveilles cachées. Il a bien entendu les Déesse, mais il ne les a vuës qu'à demi; il désire les regarder dans toute leur beauté; & comme il veut que son Jugement soit dépouillé de toute passion, il veut aussi que pour être jugées elles soient toutes nues.

La chaste pudeur de Junon y résiste quelque tems, & plus encore la virginité de Minerve. Venus, qui croit y avoir de l'avantage, leur reproche qu'avec raison elles appréhendent l'arrêt, qu'elles ne craindroient point, s'il devoit être de la richesse de leurs vêtemens, & non de la beauté de leurs corps. Elle se fait dépouiller la première par les Graces, & ses reprochès plus que son exemple, accompagnés du soupçon de quelques défauts cachés, présumés couverts par la robe, forcent enfin les deux autres de faire la même chose.

Ces images vivantes, qui eussent fait rougir

gir de honte le marbre de leurs portraits travaillés de la main de Phidias ou de Praxitele, n'eurent pas mis à nud le parfait admirable de toutes les beautés du monde, visible en trois divers modèles, que les Zephyrs qui donnent la fraîcheur aux ombres de la Forêt, demeurèrent ravis sans respirer, & n'osèrent seulement lâcher leurs plus douces & plus agréables haleines, de peur d'offenser les Déeses. La même crainte de les importuner, retint sans mouvement les feuilles des arbres comme charmées; & l'argent du ruisseau qui arrose la vallée cessa son doux-coulant-murmure. Le Soleil qui tourne toujours, arrêta sa course ordinaire, pour se rendre plus attentif à la vuë de ces merveilles; & bien que rien ne soit caché à son grand œil, il regretta de n'en avoir qu'un; & au milieu de son contentement, touché d'une affliction qu'il n'avoit jamais eue, se persuada qu'il avoit trop peu de lumière pour voir assez. Le Xanthe couronné de roseaux, sortit sans faire bruit, de son humide grotte: les Nymphes des fontaines leverent leurs tresses mouillées hors de leurs sources; & les Nymphes des bois que le sort a changées, fendirent les écorces des arbres qui les couvrent. Les Faunes, les Satyres, & tous ces demi-Dieux qui habitent dans les Forêts

rêts, furent tentés d'un désir pareil à celui qui mit Ixion sur la rouë. Les Troupeaux de Pâris perdirent l'envie de paître; les oiseaux sur les branches mirent en oubli leurs ramages, & tous les animaux de la montagne, attachés par les yeux à ces divins objets, n'eurent l'ame que dans la vuë. Les pins mêmes, les chênes & les ormeaux, & autant de corps insensibles que la lyre d'Orphée en anima sur les sommets de Rhodope, furent sensibles alors, & semblèrent avoir des yeux, comme autrefois ils avoient eu des oreilles pour entendre les accords du mari d'Eurydice.

En cette extase generale de tout ce que la montagne portoit, quel pouvoit être Pâris? Il n'est pas à soi; ces beautés découvertes lui dérobent l'ame & les yeux, qu'elles semblent donner aux corps qui n'en ont point. L'éclat de tant de clartés l'éblouit; & plus il se rend curieux de reconnoître le mérite de l'une, puis de l'autre, moins il remarque de différence entr'elles. Son esprit ravi fait que pour trop voir il demeure quelque tems comme aveugle. Il ne peut juger, ne pouvant faire autre chose qu'admirer. Mais enfin au milieu de l'éblouissement le petit Amour lui ouvre les yeux, & les arrête sur sa mere.

Que faites-vous, lâche Berger? Vous n'avez

n'avez point d'yeux pour la vertu, & vous en trouvez bien pour la volupté ! Voulez-vous démentir la renommée de votre intégrité, & aller perdre la raison dans la coupe de Circé ? C'est ainsi que bien souvent nos sens abusés conduisent nos souhaits à notre dommage. C'est une Méduse dont vous êtes épris, qui vous endurcira comme un rocher sous un comble de miseres. Le chemin large que vous prenez est dangereux, il n'est semé de fleurs qu'à l'entrée, le reste est plein de ronces & de chardons, bornés d'horribles précipices. Votre désir vous mene à la gauche, tournez à la main droite, Paris ; c'est la glorieuse brisée du généreux Hercule. Mais Paris n'est pas né pour triompher des monstres.

Son cœur se rend aux délices, il ne juge point de beauté pareille à celle de Venus leur nourrice. Il prononce pour elle, & lui-même exécute son arrêt en lui donnant la pomme.

Rien ne peut obliger les Dames à l'égal des louanges de leur beauté : en priser le mérite, c'est les entretenir dans l'élément où elles vivent plus contentes ; mais aussi rien ne les desoblige comme le mépris qui touche à leurs visages ; ce leur est une piqueure d'ortie, la plus cuisante qu'elles puissent souffrir ; il n'y a point d'huile qui puisse

y mettre remède. Il n'y a point de reperçtr qui obtienne le pardon de ces injures, bien qu'en apparence, elles soient plus legeres, aux unes qu'aux autres.

Minerve méprisée parut avoir plus de pitié de l'ignorance de Pâris, que de ressentiment de l'offense qu'elle recevoit. La haine secrette qu'elle avoit conçue dans son ame offensée, fut retenue par la modestie, qui l'empêcha de la faire remarquer sur son visage. Mais l'indignation de la superbe femme de Jupiter ne put demeurer cachée. Elle jura dès-lors la ruine de son Juge; elle lui fit entendre toutes les furieuses menaces que sa colere lui inspira; & pour échauffer davantage son cœur à la vengeance, elle fit violence à sa mémoire, pour lui représenter toutes les fautes commises contre les Dieux par ceux de la Maison de Priâm. La jalousie renouvelle dans son ame le déplaisir de voir tous les jours dans le Ciel le jeune Ganymede auprès de Jupiter. L'infidélité de Laomedon, grand-pere de Pâris, envers Néptune, pour le bâtiment des murailles de Troye, est une perfidie qu'elle considère comme lui ayant été faite, parce qu'elle l'a été à son frere; & que la vanité d'Antigone tante de son Juge, qui voulut s'égalier à elle, lui persuade que c'est une humeur domestique aux Princes d'Ilion, de négliger sa puissance.

Quoi

„ Quoi! Troye mon ennemie, ne t'a
 „ donc fait naître, dit-elle à Paris, que
 „ pour le mépris de Junon? Elle se trom-
 „ pe: la perfide éprouvera que tu es son
 „ funeste flambeau: elle reconnoîtra un
 „ jour à son dommage, que tu es né pour
 „ la réduire en cendres. Hector mourant
 „ plus honteux d'être ton frere, que d'avoir
 „ été vaincu, maudira sa vaillance souil-
 „ lée de l'alliance de ta lâcheté. Le vieux
 „ Priam touché d'un repentir inutile, se
 „ plaindra de ne t'avoir pas étouffé dès le
 „ berceau; & la rage qui changera ta mere
 „ Hecube en une chienne, fera moins re-
 „ sentir les regrets de la perte de ses autres
 „ enfans, que ceux de t'avoir porté dans
 „ son sein. Les malheurs de ton Pays te fe-
 „ ront regretter à toi-même d'avoir vû le
 „ jour; on te verra d'une bouche impie ac-
 „ cuser la pieté de celle qui pardonna à
 „ ton enfance, & plus encore détester l'hon-
 „ neur d'avoir été mon Juge.

Ainsi Junon toute remplie du dessein de
 se venger de Paris, partit avec Minerve
 qui peut-être n'avait pas moins de dépit;
 mais sa discrétion qui le dissimuloit, lui
 servoit comme d'un voile pour le tenir se-
 cret.

Venus victorieuse se rit de la honte & de
 la colere de ses Vaincues; puis elle rassure
 Paris

Pâris contre les fureurs de Junon, & elle lui persuade que ce ne sont que de vaines paroles, qui procèdent de l'insolence ordinaire de cette orgueilleuse Déesse : elle chasse la crainte qui possède son Juge étonné, & elle fortifie les esperances qu'il a de se voir maître des affections d'Helene. Elle lui promet l'assistance des Graces & de son fils, afin qu'il soit plus favorablement reçu : elle prend la peine de l'instruire de toutes les parties nécessaires pour se rendre aimable ; & la souveraine instruction qu'elle lui donne, est celle qu'étant déjà montée sur son char, elle lui recommande encore, en disant : » Aimez, beau Berger, si vous » voulez être aimé : donnez votre cœur sans » fard à Helene, pour obtenir la victoire » du sien. L'amour n'a point de charmes » plus puissans que les véritables témoignages de l'amour même. «

Cessez, Amans, de ne vous plaindre désormais que de vos yeux, comme des seuls auteurs du martyre que votre passion vous force de souffrir. Le desespoir vous porte bien souvent à les nommer traîtres à votre liberté : ne les condamnez pas seuls d'une trahison, où ils ne manquent point d'autres complices. L'ouïe, aussi-bien que la vue, donne l'entrée à l'Amour pour se saisir du cœur. Pâris le reconnoît ainsi. Les dernie-

res

res paroles de Venus recueillies dans son ame, y font un tel effet, que dès l'heure même il se sent tout en feu. Les flammes de l'Amour devancent la lumiere de ses yeux; il brûle pour Helene, qu'il n'a point vuë, mais il en a entendu parler; il a été surpris par les oreilles, & la renommée est la chaîne qui le tient arrêté.

Les douces esperances de son affection; lui font oublier l'appréhension des vengeances de Junon. Il se flatte de la vanité d'avoir été Juge de trois Déeses, & le souvenir qu'il en a, est le cher nourricier d'une félicité qu'il croit inviolable. C'est un contentement qu'il ne peut taire. Pour le rendre plus grand, il le dit à Enone; il lui fait le discours de la querelle des Divinités qu'il a vues, sans lui faire sçavoir pourtant les promesses qui l'ont obligé de prononcer en faveur de Venus.

Enone, sans avoir oui parler d'Helene; pâlit au rapport du Jugement de son Berger, elle en prévoit quelque triste aventure, & elle veut lui persuader qu'il a moins de sujet de se réjouir, que de craindre. Mais les présages de la Nymphé, ne peuvent détourner le malheur où son destin le porte.

Que les secrets du Ciel sont admirables! Jamais celui sur qui un malheur est prêt à tomber, ne se voit accablé, qu'il n'ait auparavant

paravant résisté aux salutaires conseils qui pouvoient le sauver : son esprit aveuglé recherche toujours ce qu'il doit fuir, afin que les defastres à venir paroissent de justes supplices aux yeux de tout le monde, & qu'il ne soit point miserable, sans avoir été reconnu coupable. Paris est sourd aux remontrances d'Enone, que l'amour d'Helene lui rend suspectes. Il a de l'impatience de voir sa ruine avec celle de son Pays. La vie tranquille & sûre qu'il mene dans les bois, lui est odieuse; il veut se précipiter dans les dangers; & pour les avancer, il poursuit pour se faire rétablir dans le Palais de Priam.

Après y avoir pris le rang que sa naissance lui donnoit, il travaille au succès du dessein qu'il a sur les beautés de la femme de Menelas. Il n'est plus en Phrygie, ni sur les côteaux du mont Ida, où il faisoit autrefois sa retraite, ni même dans l'enclos des murailles de Troie; il est en Grèce, & tout entier dans le bonheur qu'il se promet du voyage qu'il veut y faire.

Cette grande montagne, hôtesse de la Nymphé, qui faisoit ses premieres délices, fournir les pins sur lesquels il doit embarquer, son inconstance, pour la conquête d'une autre femme: on les abat, on les coupe, on les scie, on en fait des Vaisseaux

qui l'attendent au Port, pendant qu'il va dire le dernier adieu à ses affections champêtres ; il ne désire pas toutefois qu'Enone croye que ce soit le dernier.

Il se présente à elle avec un visage fardé d'une vaine tristesse ; il couvre le dessein de son voyage du prétexte du bien avantageux à la Couronne de Priam ; il l'autorise du commandement de son pere, bien qu'il ne soit autorisé que des promesses de Venus ; & il jure que dans son cœur il sent un tourment sans pareil, qui naît du combat de l'obéissance qui le tire d'entre les bras d'Enone, & des forces de son désir, qui le retiennent auprès d'elle ; mille feints soupirs sortent de sa bouche pour servir de témoins, & assurer une parole fausse ; ses yeux même permettent à l'infidélité de mêler des larmes forcées avec les eaux chaudes dont la douleur lave les joues de sa Nymphé. Mais il n'est pas aisé de tromper un cœur plein d'amour, où les soupçons sont toujours les plus forts.

Enone bien instruite dans l'école de cet enfant, qui voit de fort loin à travers son bandeau tout ce que l'on oppose à ses plaisirs, reçoit un coup mortel à la seule nouvelle de l'éloignement que Paris médite. La jalousie, sans le sçavoir, lui persuade quelque verité pareille à celle que la bouche de

son mari déguise : elle soupçonne de l'amour caché sous les feintes occasions de passer en Grece, qu'il a supposées pour la tromper : la crainte qu'elle en a lui envoie un glaçon dans le sein, une pâle frayer sur le visage, & une vive source de larmes dans les yeux. Par trois fois son tourment s'efforce d'animer sa langue ; & trois fois, sans pouvoir parler, il fait couler une mer de pleurs qui lui baignent la face. Elle ne veut point consentir au départ de Pâris ; son cœur y résiste autant qu'il peut, mais sa bouche ne peut en exprimer la résistance. Son affliction enfin lui permet à peine de lâcher ces plaintes, interrompues de sanglots :

» Quoi, Pâris ! n'est-ce point pour re-
 » noncer à notre alliance, que vous allez
 » vous embarquer sur les eaux ? Voulez-vous
 » abandonner votre fidélité aux vents qui
 » soufflent dans vos voiles ? Quelle Divi-
 » nité ennemie de mes contentemens vous
 » inspire ce voyage, pour se venger de
 » moi ? Quelle offense ai-je commise con-
 » tre vous, mes cheres délices, qui doi-
 » ve ainsi éloigner vos affections de la mien-
 » ne ? Où est le soin que vous aviez ordi-
 » nairement d'Enone ? Où sont vos amours
 » pleines d'impatience ? Pâris peut-il se sé-
 » parer de moi, & vivre sans inquiétudes ?
 » Hélas ! il le peut bien, puisque sa froi-
 » deur

deur se résout à un si long voyage, &
que mon absence, qui étoit autrefois la
mort de son cœur, est maintenant ce qu'il
souhaite. Encore s'il y avoit de l'assuran-
ce au chemin que vous tenez, je n'aurois
point à me plaindre après votre départ,
de vous avoir perdu pour un tems, & je
ne craindrois point le danger qui peut
faire qu'Enone vous perdra pour tou-
jours. Mais les périls de la mer m'épou-
ventent, ils redoubleront le mal de mon
affliction, & ils donneront pour com-
pagnie à mon deuil, une crainte conti-
nuelle. Ne voyez-vous pas quelles mon-
tagnes d'eaux le vent élève quelquefois
& qu'aussi-tôt elle les abîme dans des
gouffres horribles ? Quoi que Neptune
d'une face tranquille, vous invite, ce
semble, à voguer sur des plaines égales,
faites réflexion que la furie des Aquilons
en un instant le fait bien changer de vi-
sage. J'apprends pour vous le malheur
d'un naufrage ; & il faudroit que votre
ame eût conçu contre moi quelque hâ-
ine mortelle, si pour me laisser Veuve,
vous n'apprehendiez point de vous offrir
à la mort au milieu de tant de hazards.
Demeurez, Paris ; & si vous dédaignez
de favoriser mon amour, permettez au

» moins que je doive à la crainte du nau-
 » frage une faveur , qui me seroit plus che-
 » re si je vous la devois. Ou si la peur, non
 » plus que mes prieres , ne peut vaincre
 » votre opiniâtre désir de voir la Grèce ,
 » faites que sans vous laisser , je coure la
 » même Fortune que les vents vous feront
 » courir ; qu'un même Vaisseau nous porte
 » tous deux ; que vous ne souffriez rien
 » qu'Enone ne souffre aussi ; que les mê-
 » mes flots nous fassent blêmir ; & que
 » d'un même courage notre patience sur-
 » monte les incommodités de la mer , que
 » nous traverserons ensemble.

Ces tristes paroles de la défiance & du
 juste regret d'Enone , capables de graver la
 pitié sur la dure froideur du marbre , ne
 touchèrent point le cœur de Pâris. Le res-
 sentiment qu'il en eut , fut celui que l'ar-
 tifice lui donna pour tâcher de la consoler.
 Il n'oublia , ni le masque trompeur d'une
 affliction peinte sur le visage, ni le serment
 que les traîtres font pour le violer , ni les
 promesses dont la perfidie se sert pour abu-
 ser les ames sinceres.

Il ne pourroit , dit-il , sans mourir d'ap-
 préhension , voir la Nymphé s'exposer aux
 dangers dont la mer est féconde. Il la con-
 jure d'attendre en repos son retour : & pour
 l'af-

L'assurer de sa foi , il jure que plutôt l'ombre legere de son ame s'envolera au lieu de sa naissance , que devenu mari infidèle , il voye dans son lit une autre femme qu'Enone. Il la baise , il l'embrasse ; mais ses lâches baisers & ses perfides embrassemens , ressemblent aux attouchemens de la main meurtriere qui fait ouvrir la playe , & couler le sang d'un corps mort.

Enone , comme morte des coups qu'elle a reçus , apprenant la nouvelle du départ de Paris , ne répond ni des bras , ni de la bouche à ses fausses caresses ; mais la blessure de son cœur qui s'ouvre , envoie à ses yeux un torrent de larmes de sang. Elle ne parle point à l'infidélité qu'elle s'imagine déjà formée dans l'ame de celui qui la quitte : sa douleur est trop grande pour lui permettre seulement de dire un adieu. Elle le voit partir , & elle tombe pâmée à la renverse , fort proche de tomber entre les bras du desespoir , sans le secours des autres Nymphes de la même Forêt , qui prêtent la main à sa foiblesse pour la relever ; & pour soulager ses douleurs d'un discours favorable à son amour , elles lui font espérer le retour de son Berger.

Ces foibles esperances rétablies dans le cœur d'Enone , ne charment pas tant son affliction , comme l'excès du mal lui en dé-

robe le ressentiment. Elle est comme un
malade, qui pour avoir trop de douleurs
dans la plus grande ardeur de la fièvre, est
moins sensible à la douleur. Le fardeau des
déplaisirs qu'elle souffre, est trop pesant
pour en ressentir la pesanteur : il n'y a que
la violence de ses travaux qui la rende
moins travaillée. Elle souffre pourtant, &
son tourment lui fait dire en elle-même :

» Cruel Pâris ! à quel martyre est-ce que
» ton absence destine ton Enone ? Cruel
» amour, pourquoi veux-tu que je sois en-
» core brûlée, puisque le Ciel a éloigné de
» moi la flamme qui m'éclaire ? Cruel des-
» tin, pourquoi as-tu fait éloigner Pâris,
» puisque les feux de son amour me consu-
» ment encore ? Cruelle Enone, pourquoi
» chéris-tu le poison qui doit faire glisser la
» mort dans tes veines ? Cruel Pâris, cruel
» amour, cruel destin ; mais plus cruelle à
» toi-même, Enone, qui nourris en ton
» sein le serpent qui te tué ! Hélas ! mal-
» heureuse, tu abuses bien de l'amour, de
» ne vouloir aimer que celui qui te fuit. Ta
» fidélité est un monstre d'erreur, que tu
» embrasses sous l'apparencé d'une vertu :
» dois-tu la conserver pour le traître qui
» t'abandonne.«

Son affection plus puissante que son dé-
pit, l'arrêta-là quelque tems sans parler,
touchée.

touchée du repentir d'avoir, ce lui sembloit, offensé son mari. Puis elle se reprit ainsi : Hé! quoi se pourroit-il bien faire que Paris me fût traître?

C'est un scrupule à son amour, de le dire : c'est une injure qu'elle ne peut encore se résoudre de lui reprocher; car elle en doute, & elle ne veut pas tenir pour une vérité ce que la jalousie assure à ses soupçons. Encore qu'elle se défie que ce voyage doive lui être triste & infortuné, néanmoins elle le souhaite heureux à Paris; elle invoque Thetis & les vertes Nymphes des eaux, afin qu'elles le ramènent bien-tôt au port de Troye : mais si elle a de la piété en sa considération, elle n'est pas moins curieuse de s'informer quel dessein l'a porté en Grèce. Sa curiosité la fait veiller à son malheur, & rechercher ce qu'elle craint d'apprendre.

La Lune avoit déjà montré deux fois les pointes argentées de son croissant, & elle les avoit remplies autant de fois, pour renfermer sa face dans un cercle parfait, depuis le jour fatal aux délices d'Énone, marqué des ennuis de l'éloignement de son mari, & des premières larmes de son veuvage, lorsqu'elle apprit que la beauté de la femme de Menelas étoit l'ourse qui avoit guidé le Vaisseau de Paris, pour le faire

aborder aux rivages de Sparte.

Elle sçut qu'une Reine Grecque, maîtresse de son cœur, possédoit ses affections ; & afin de la rendre plus assurée de l'entreprise de Paris, on lui fit même rapport de ce que Cassandre en prédisoit. Alors une froide humeur la saisit, avec un tremblement qui fit voir en elle combien le ressentiment du mal présent est plus grand que celui de la crainte qu'il n'arrive. Ses regrets mêlerent la rage parmi sa douleur, & la firent parler, quoiqu'il semblât que leur violence devoit la forcer à se taire.

» Ingrat Paris, s'écrie-t-elle, où est la
 » foi qui t'obligeoit de vieillir avec moi ?
 » Où êtes-vous, ô Dieux ? Puissances ven-
 » gereuses de l'infidélité, demeurez-vous oi-
 » sives ? O Ciel ! tu sçais l'injure qu'Enone
 » reçoit, & Paris n'éprouve point la juste
 » rigueur de tes foudres ? Terre, si tu le
 » portes, comment ne t'ouvres-tu point
 » pour l'engloutir, & son adultere Helene
 » avec lui ? O mer ! s'il a déjà fait voile
 » pour son retour, que ne l'enfvelis-tu
 » dans tes ondes ? Mais je croi que tes
 » vents & tes vagues favorisent son incon-
 » tance. »

La bouche d'Enone accorda quelques paroles semblables à sa colere ; puis ses yeux ouvrirent la bonde d'un grand ruisseau.

seau de pleurs , humides témoins du feu
de son amour , aussi-bien que de son mar-
tyre. Ses mains frapperent mille fois son
sein , elle déchira ses habits , elle arracha
l'or de ses cheveux ; & comme furieuse ,
d'un ongle envenimé contre cette beauté
que Pâris avoit tant chérie , tirant du sang
de son visage , elle en fit rougir les eaux
dont il étoit mouillé.

Les grands rochers du mont Ida firent
retentir ses cris bien loin de-là , en les re-
disant après elle , que la foiblesse avoit affi-
sé sur leurs côtes ; où , d'une voix un peu
plus adoucie , elle continua de se plaindre
ainsi à Pâris , qui ne pouvoit plus ni l'en-
tendre , ni la secourir :

Perfide , de quel crime suis-je souillée ;
» qui te dispense de m'avoir encore pour
» femme ? On doit porter patiemment le
» mal qu'on a mérité ; mais rien n'est plus
» fâcheux que d'être puni sans avoir fail-
» li. Pâris peut-il abandonner celle qui ,
» étant Nymphe & fille d'un grand Fleu-
» ve , ne dédaigna point de l'aimer au tems
» qu'il n'étoit que simple Berger ? Encore
» qu'aujourd'hui tu sois Prince de Troye ,
» & reconnu pour l'un des fils de Priam ,
» penses que tu ne l'étois pas lorsque mon
» amour me fit tellement oublier ma qua-
» lité de Nymphe , qu'en ta considération
» je

» je perdis la honte d'épouser un valet. Je
 » suis allée plusieurs fois te voir au milieu
 » des Troupeaux que tu gardois , & j'ai
 » bien daigné reposer plusieurs fois avec
 » toi sur l'herbe. Je t'ai montré les endroits
 » de cette Forêt les plus propres pour la
 » chasse ; je t'ai conduit pour découvrir les
 » grottes où les bêtes nourrissoient leurs
 » petits ; j'ai pris la peine de mener tes
 » chiens dans l'épaisseur de ce bois qui cou-
 » vre les sommets de la montagne : Et tant
 » de courtoisies n'ont produit que de l'in-
 » gratitude ! Tu te méconnois dans le chan-
 » gement de ta fortune ; & peut-être que
 » tu oses bien dire maintenant , que jamais
 » tu n'eus d'amour pour Enone. Toutefois
 » tu ne sçaurois le dire que ces arbres ne te
 » démentent ; car ils témoignent presque
 » tous le respect que tu m'as porté. Plus-
 » sieurs d'entr'eux font voir en leur écorce
 » mon nom gravé de ta main. On lit le
 » nom d'Enone taillé de la pointe de ton
 » couteau sur divers arbres , où ce même
 » nom croît à mesure que leur tronc se
 » nourrit. Croissez toujourns , & vous ren-
 » dez immortel , Arbres heureux , afin de
 » rendre ma mémoire immortelle. Mais ,
 » entre les autres, il y'a un Peuplier plan-
 » té sur la rive du fleuve , où l'on voit nos
 » deux noms ensemble. Ah ! faut-il que

» nos corps soient séparés , & que la seule
 » alliance des noms demeure ? Meurs , fi-
 » dèle Peuplier , afin qu'elle se perde. Mais
 » non , conserve-toi pour convaincre Pa-
 » ris. Tu fus témoin de ses premières flam-
 » mes ; tu le feras de sa perfidie , autant
 » de fois qu'on lira ces Vers sur ton écorce
 » raboteuse :

*Au tems que Paris infidelle
 Sans Enone respirera ,
 Le Xanthe à soi-même rebelle
 Vers sa source retournera.*

» Hélas ! Paris les a écrits , & sa bouche
 » parjure les a mille fois prononcés. Re-
 » brouffes-donc ton flux , ô Fleuve trop
 » constant en ta course ; fais remonter tes
 » eaux vers ta source , car Paris vit , & il
 » vit sans Enone. Mais il ne vit pas seule-
 » ment sans elle , il vit même avec une au-
 » tre , qu'il est allé rechercher au-delà de
 » ces longues plaines de mer que son in-
 » constance a passées. Traître , pourquoi
 » pleurois-tu en me quittant , puisque déjà
 » tu brulois du désir d'une nouvelle fem-
 » me ? Il est vrai , ne sois point honteux de
 » l'avouer , je te vis pleurer , & tes yeux
 » mouillés se joignans aux miens presque
 » fondus en larmes , ne firent qu'un seul
 » ruisseau

» ruisseau de nos pleurs. La vigne ne serre
 » pas si étroitement le tronc des ormeaux
 » auxquels on la marie, comme tes bras
 » me presserent en m'embrassant. Alors je
 » me laissai persuader à tes larmes infidel-
 » les, & je voulus bien que mon amour
 » surmontât ma défiance, pour me trom-
 » per moi-même. Je conjurai Neptune de
 » favoriser ton dessein, je l'importunai de
 » mes vœux; & ces vœux pleins de ten-
 » dresse ont avancé mon malheur. Mes
 » prières ne furent pas inutiles; mais elles
 » furent trop contraires à mon bien, puis-
 » qu'elles ont été pour le bien d'une autre,
 » & pour mon desespoir. J'ai procuré par
 » ma piété l'avantage de l'adultère Helene,
 » qui est cause de mon tourment. Plaise aux
 » Dieux qu'elle puisse un jour, étant délaif-
 » sée, éprouver la rigueur de semblables
 » douleurs, & ressentir le mal que son im-
 » pudicité m'a fait endurer. Que puisse-
 » t-elle un jour, étant abandonnée de Pa-
 » ris, détester sa perfidie, qui m'a trom-
 » pée la première. Mais quand je fais pour
 » elle quelque mauvais souhait, je crains
 » pour toi qu'une plus grande infortune
 » ne t'arrive; infidèle Troyen, qui es allé
 » enlever une Princesse Grecque d'entre les
 » bras de son mari. Tu as étouffé dans ton
 » sein un amour sans pareil & sans repro-
 che

che , pour y allumer une flamme funeste
qui ne doit vivre que dans le sang des
combats, & mourir un jour sous les cen-
dres de la grandeur de Troye. Ce que
Cassandre s'en prédisoit devant ton dé-
part , ne devoit-il pas rompre une entré-
prise si honteuse ? Et ne devois-je pas
moi-même , si j'eusse été sage , avoir ap-
pris d'elle le tourment que je souffre ,
pour consulter après , avec prévoyance ,
sur les moyens de l'éviter ? Il me sou-
vient qu'étant agitée de ses divines fu-
reurs , elle me disoit il y a fort long-
tems : Que fais-tu , pauvre Enone ? Pour-
quoi perds-tu ton grain sur des sablons ?
C'est sur l'arène que tu sèmes ; ton tra-
vail sera sans profit ; jamais tu ne verras
sortir aucun fruit de ce que tu cultives.
Une génisse doit venir de Grèce qui sera
le sac du Pays , la mort de notre Empi-
re, & le fleau de ton cœur. La voilà déjà
qui arrive , hâte-toi de la repousser. Ah !
Troyens insensés , qui laissez aborder à
vos Ports un Vaisseau si détestable , arrê-
tez-le en pleine mer , & abîmez-le au
plus profond des eaux avant qu'il pren-
ne terre : il est chargé du feu qui doit
embraser votre Ville , & tout rempli du
sang qui coulera bien-tôt autour de vos
murailles. C'est ainsi que ta sœur , par
un

un transport d'esprit a plusieurs fois pro-
phétisé le désastre de ton Pays & celui de
ton Enone. Et toi cependant, ton Pays,
ni moi-même, n'avons jamais voulu la
croire. Le Destin m'avoit dérobé les yeux
de l'ame pour me rendre incrédule, afin
que je fusse le triste objet des songes de
ta mere. Infortunée que je suis ! il falloit
que je fusse brûlée de ce flambeau fatal
dont Hecube en dormant se persuada d'être
enceinte. Mais qu'est-ce que mon in-
discrétion me fait dire ? Jamais Hecube
ne t'a porté dans ses flancs ; Priam n'est
point ton pere ; tu es engendré d'un
écueil, & quelque écume vagabonde t'a
conçu au milieu de la fureur des vagues
de la mer. Si tu étois de leur sang, tu
aurois du respect pour le repos de leur
vieillesse ; tu ne serois pas allé si loin cher-
cher la cause de leurs déplaisirs & de leur
mort ; l'amour de la terre qui t'a nourri,
& celui de ta femme t'auroit retenu ici
auprès d'Enone, sans penser à Helene.
Heureuse, & trois fois heureuse Andro-
maque, d'avoir un Hector pour mari ;
Hector, dis-je, qui est aussi rempli de
fidélité, qu'il l'est de force & de coura-
ge : l'exemple de sa constance, Paris, de-
voit te rendre tel en mon endroit, qu'il
a toujours été envers sa chere & fidelle
compagne

compagne. Mais malheureuse que je suis,
j'ai reconnu, à mon dommage, que tu
n'étois point son frere, lorsque j'ai éprou-
vé que tu étois plus leger qu'une feuille
sèche, qui est le jouet des vents sous les
Arbres. Mais peux-tu bien esperer qu'
Helene se comporte d'une autre maniere
envers toi? Tu sçais la foi qu'elle a gar-
dée à Menelas: ne t'en promets pas une
plus entiere. Ta conquête n'est pas fort
glorieuse, d'avoir gagné le cœur d'une
femme qui s'est renduë aux premieres
ouïllades d'un étranger. Vante sa beauté
autant que tu voudras, elle ne fera jamais
prise à l'égal des chastes affections d'E-
none, qui se conserve encore à toi, mal-
gré ton inconstance. Il est vrai, & c'est
mon supplice, mon juste déplaisir ne sçau-
roit bannir de ma pensée l'image de Pa-
ris. Ingrat Paris, trop dur & trop sourd
à mes plaintes: Paris, dont je souhai-
teroïis un éternel oubli, si l'ardeur de
ma passion ne me rendoit imprudente. Je
ne sçaurois pourtant le hair, quoique ses
deseins ennemis de mon contentement,
soient trop dignes de haine; mais je me
 plains de son infidelité, & toutefois après
m'en être plainte, je l'aime encore. A-
mour, cruel tyran, que tes blessures sont
cui-

„ cuifantes ! Malheur ! que la terre ne pro-
 „ duise rien qui puisse en soulager la douleur.
 „ Je connois les herbes salutaires, les plan-
 „ tes & les racines qui servent à la guéri-
 „ son des corps ; je sçai leurs vertus : mais
 „ cette science m'est inutile, puisqu'elles
 „ n'ont point de qualité qui puisse remédier
 „ à mon mal, & que leur secours me man-
 „ que au besoin. Elles manquerent autre-
 „ fois de la même sorte à celui qui m'a
 „ donné cette connoissance, lorsqu'étant
 „ Berger en Thessalie, & touché de dou-
 „ leurs pareilles aux miennes, il soupiroit
 „ pour les beautés d'Alceste. Apollon, pe-
 „ re des remédes, n'en trouva point pour
 „ éteindre son feu : comment Enone peut-
 „ elle en espérer ? Souffres-donc, Enone,
 „ souffres que la patience soit le reméde
 „ de ton mal, qui n'en a point d'autre :
 „ peut-être que le repentir de celui qui l'a
 „ fait, l'en rendra un jour le Médecin. “

Pendant que la Nymphé entretenoit ainsi
 son affliction de soupirs & de regrets, Pâ-
 ris glorieux des dépouilles du Roi de Spar-
 te, avoit déjà retiré la récompense de la
 pomme qu'il avoit donnée à Venus : déjà
 Helene autant éprise de lui, qu'il avoit pa-
 ru l'être d'elle, avoit consenti à l'enleve-
 ment de sa propre beauté. Ils s'étoient dé-
 robés

robés des havres de Lacédémone , & dans peu de jours ils devoient aborder aux Ports de la Phrygie , où ils se rendirent incontinent après avec un excès de joie , qui fut le dernier acte des félicités de Priam. Depuis, toute la Grèce armée pour la vengeance de l'injure que Menelas avoit reçue , fit reconnoître à Paris , au milieu du sang & des meurtres , combien la faveur de Venus lui étoit funeste , puisqu'elle lui coûta la vie , celle de tous les siens , & la ruine entiere de son Pays ; où le feu & les armes né laisserent qu'un désert à la place de cette fameuse & puissante Troye , autrefois la Reine des Villes de l'Asie.





LES ABEILLES.

Métamorphose traduite du IV. Livre
des Georgiques de Virgile.

LE SUJET DE LA METAMORPHOSE.

Aristée fils d'Apollon & de la Nymphé Cyrene, ayant perdu toutes ses Abeilles, eut recours à sa mere pour être soulagé dans son affliction. Elle le conduisit au devin Prothée, qui lui dit que cette perte lui étoit arrivée pour la mort d'Eurydice dont il avoit été cause; & lui conseilla d'appaiser les Nymphes compagnes d'Eurydice, par un sacrifice de quatre Taureaux & d'amant de Genisses: ce qu'il fit; & du corps pourri des Taureaux immolés, il vit naître des Abeilles qui reparerent sa perte. C'est ce que Virgile décrit excellemment & bien au long, y mêlant la Fable d'Orphée & d'Eurydice.

QUAND Aristée eut perdu ses Abeilles, qui moururent toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la faim & d'un mal contagieux, ce Berger quittant le séjour



jou
alla
de
il p
»
» t
» C
» T
» v
» I
» t
» a
» F
» C
» e
» v
» t
» C
» d
» e
» l
» n
» C
» r
» j
» l
» e
» v
fle

jour de Tempé arrosé des eaux de Penée,
 alla se reposer tout triste à la source sacrée
 de ce Fleuve ; & après plusieurs plaintes ,
 il parla ainsi à la Nymphé sa mere :

„ Ah ! Cyrene, ma mere , qui faites vo-
 „ tre séjour au fond de ces eaux ; s'il est vrai,
 „ comme vous l'assurez, qu'Apollon de
 „ Tymbrée soit mon pere , pourquoi m'a-
 „ vez-vous fait naître de l'illustre sang des
 „ Dieux, pour me rendre les Destins si con-
 „ trairez ? ou bien de quoi est devenu cet
 „ amour que vous me portiez ? A quel pro-
 „ pos vouliez-vous que je me promisse le
 „ Ciel ? Voyez même que je suis contraint
 „ dans cette vie mortelle de renoncer, sous
 „ votre autorité , à l'honneur que je m'é-
 „ tois acquis par ma vigilance & avec beau-
 „ coup de travaux , dans le soin champêtre
 „ de nourrir des Troupeaux , & d'amasser
 „ des fruits. Que n'arrachez-vous les Ar-
 „ bres qui croissent si heureusement dans
 „ mes Forêts ? Que ne portez-vous le feu
 „ dévorant dans mes Bergeries ? & que ne
 „ ruinez-vous mes moissons ? Faites bruler
 „ jusques dans la terre les grains que j'ai se-
 „ més , & portez la coignée sur mes Vignes
 „ afin de les couper toutes par le pied , si
 „ vous êtes si ennemie de ma gloire. „

Cyrene , qui étoit sous l'humide lit du
 fleuve profond , entendit le bruit de ces

plaintes. Les Nymphes occupées à des ouvrages de laines Milesiennes, teintes en bleu pâle, étoient autour d'elle; Drimo, Xantho, Ligée, & Philodoce, qui épanchoient leurs beaux cheveux sur la neige de leur sein; Nefée, Spio, Thalie, Cymoocé, Cydippe, & la blonde Lycorias; l'une fille, & l'autre qui tout fraîchement venoit d'éprouver les travaux de Lucine; Clio & sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Océan, & toutes deux habillées de peaux peintes, avec des ceintures d'or: Ephyre, Opis, Asie, Deiopée, & la prompte Arethuse déchargée de ses traits. Climene leur racontoit la vaine industrie de Vulcain, & les ruses & les doux larcins de Mars, qu'elle mêloit dans un grand discours des Amours des Dieux, depuis l'origine du monde.

Pendant que les Nymphes éprises de la douceur de cet entretien, rouloient autour de leurs fuseaux le fil de leurs tendres quenouilles, les plaintes d'Aristée vinrent encore une autre fois aux oreilles de sa mère. Elles demeurèrent toutes étonnées sur leurs sièges de verre. Arethuse fut la première qui se leva, & ayant mis dehors sa tête blonde, pour voir ce que c'étoit, elle s'écria de loin :

„Hélas, Cyrene ma sœur! ce n'est pas
„ sans

„ sans sujet que tant de plaintes vous ayent
 „ surprise. C'est votre fils Aristée, les plus
 „ cheres délices de votre cœur, que voilà
 „ baigné de larmes sur le bord des eaux
 „ de Penée notre pere; c'est de vous qu'il
 „ se plaint, & il vous accuse d'être cruelle
 „ & impitoyable.“

Alors la mere touchée d'une nouvelle
 émotion, dit à Arethuse: » Allez promp-
 „ tement, & dépêchez-vous de nous l'a-
 „ mener: il lui est permis d'entrer dans le
 „ Palais des Dieux.« En même-tems ayant
 commandé aux eaux de se retirer, & de
 laisser à son fils un chemin sur le sable, au-
 si-tôt l'eau se fendit en deux, & s'élevant
 de part & d'autre, elle se courba comme
 en côte de montagne, le reçut dans son
 vaste sein, & lui fit passage pour descen-
 dre sous le fleuve.

Il s'avançoit déjà, ravi de voir les mer-
 veilles du Palais, & l'humide étendue de
 l'Empire de sa mere, où il admiroit & les
 lacs renfermés dans des grottes, & les Fo-
 rêts résonnantes; & tout étonné du grand
 bruit des eaux, il regardoit sous terre en
 divers endroits, l'origine de tous les fleu-
 ves du monde, & celle de Phasé & de Ly-
 que; la source d'où sort premièrement le
 profond Enipée, d'où coule le pere Tibe-
 rin, & d'où viennent les ruisseaux de l'A-
 nie »

nie ; d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux ; d'où le Caique de Myfie , & d'où l'Éridan , qui avec son fable d'or , porte comme un Taureau , deux cornes sur le front , & se rend avec plus de violence que nul autre , dans le fein du Golfe Adriatique , au travers de l'abondance de plusieurs champs cultivés.

Quand Ariftée fut entré dans une chambre voutée de Pierre-ponce , & que Cyrene eut appris de lui le fujet de fes vaines larmes , les Nymphes compagnes de la Déesse , versans incontinent de l'eau , chacune à fon rang , pour laver les mains , préfenterent enfemble des ferviettes fines afin de les effuyer : les unes couvrirent les Tables de viandes , & les autres apporterent des coupes pleines , d'autres firent brûler des parfums fur les Autels.

Alors la mere dit à fon fils : „ Prenez
 „ une coupe pleine de vin Meonien , & ren-
 „ dons à l'Océan les honneurs qui lui font
 „ dûs. “ En même-tems elle fit fes prieres
 au vieil Océan pere de toutes chofes , & aux Nymphes fes fœurs , cent defquelles gardent les Forêts , & les cent autres font chargées du foin des Fleuves & des Ruisseaux : elle versa par trois fois du Nectar fur le feu , & par trois fois la flamme porta fa brillante lueur jufqu'au plus haut de
 la

la voûte. Ce présage assura l'esprit de Cyrene, & lui fit tenir ce discours :

„ Il y a un Devin maritime dans le Golfe
 „ de Carpathe, c'est le bleu Prothée, qui
 „ court les vastes plaines de la mer, porté
 „ sur le dos des poissons, & sur un chariot
 „ tiré par des chevaux à deux pieds, & qui
 „ maintenant faisant la revue des Ports de
 „ l'Emathie, va passer à Pallène, lieu de sa
 „ naissance. Les Nymphes le réverent, &
 „ même le vieil Nerée lui porte de l'hon-
 „ neur pour la rare connoissance qu'il a de
 „ toutes les choses qui sont, qui ont été, &
 „ qui doivent arriver dans la suite des tems.
 „ Il tient ce riche présent des faveurs de
 „ Neptune, dont il garde les épouvanta-
 „ bles Troupeaux, & les Monstres marins
 „ qu'il a soin de nourrir sous les eaux de la
 „ mer. Mon fils, il faut que vous le surpre-
 „ niez & que vous l'enchaîniez, afin qu'il
 „ vous découvre les secrètes causes de vo-
 „ tre affliction, & qu'il en favorise le reme-
 „ de. Car sans le forcer vous n'apprendrez
 „ rien de lui, & jamais vous ne pourrez le
 „ fléchir par les prières. Quand vous l'au-
 „ rez pris, servez-vous de chaînes & de
 „ violence; ce sont les seuls moyens de ren-
 „ dre ses artifices inutiles. Moi-même, au
 „ plus fort des ardeurs du Soleil, lorsque
 „ la chaleur sèche les herbes, & que l'om-
 „ bre

„ bre est plus agréable au bétail , je vous
 „ conduirai dans la caverne où le vieillard
 „ se retire fatigué de la marine ; afin qu'
 „ étant endormi , vous l'attaquiez plus fa-
 „ cilement. Après que vous l'aurez arrêté,
 „ pour se delivrer de vos mains & de vos
 „ liens , il vous fera paroître diverses figu-
 „ res & formes d'animaux. Tout d'un coup
 „ il se couvrira des soies hérissées d'un
 „ épouvantable sanglier , de la peau noire
 „ d'un tygre , des écailles d'un dragon , du
 „ poil roux d'une lyonne ; ou peut-être , afin
 „ d'échapper , il imitera l'éclat pétillant
 „ d'un grand feu , ou il s'écoulera douce-
 „ ment en eau. Mais plus il changera de
 „ figures , tenez-le aussi plus étroitement
 „ ferré , jusqu'à ce qu'après tous ses chan-
 „ gemens , vous le revoyiez en la même for-
 „ me que vous l'aurez trouvé lorsqu'il étoit
 „ endormi. “

Cyrene ayant dit ces choses , elle versa
 sur le corps de son fils les liquides odeurs
 de l'ambroisie ; alors avec une douce va-
 peur qui sortit de ses cheveux bien peignés,
 il sentit une nouvelle vigueur qui se glis-
 soit dans ses membres.

Au flanc d'une haute montagne il y a une
 caverne d'une vaste étendue , où le vent
 jette une grande quantité d'eaux , qui se
 partagent en diverses branches recoubrées.

C'est

C'est depuis long-tems une retraite assurée aux Mariniers surpris par la tempête; & dans le plus profond de cet azyle, Prothée se renferme sous le rempart d'un vaste rocher. Ce fut-là que Cyrene posa son fils, en un lieu où il ne pouvoit être apperçu; puis elle s'éloigna de lui, couverte de l'obscurité d'un nuage.

L'ardeur violente de la Canicule, qui brûle les Indiens altérés, brilloit déjà dans le Ciel, & le Soleil tout flamboyant, au milieu de sa course, grilloit les herbes, & de ses rayons tarissoit les rivières, pénétrant jusqu'au limon, lorsque Protée quittant les eaux, prit le chemin de sa retraite ordinaire, environné de l'humide Troupeau des habitans de la mer, qui bondifans, émouvoient & jettoient bien loin autour d'eux une pluie salée. Ces Monstres marins se couchèrent en divers endroits du rivage pour dormir; & lui assis au milieu dessus le rocher, fit la revue de son nombre, de même qu'un Maître Bouvier sur la croupe d'une montagne, lorsqu'au soir ses bêtes à corne se retirent du pâturage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguïser à la voix des Agneaux bêlans.

L'occasion s'offrant de le prendre à son avantage, Aristée eut à peine la patience que le Vieillard lassé se fût mis à son aise;

il fit un grand cri, en se jettant sur lui ; couché comme il étoit, & l'arrêta dans ses chaînes. D'autre côté, Prothée, qui ne mit pas en oubli ses artifices, se changea miraculeusement en toutes façons différentes, de feu, de bêtes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais se voyant surmonté, & que ses ruses ne sont pas capables de le faire évader, il reprend sa première forme, & de la bouche d'homme il proféra enfin ces paroles :

» Jeune homme, le plus hardi de tous
 » ceux qui sont au monde, qui vous a
 » commandé de venir en ma maison ? ou
 » que cherchez-vous ici ? «

» Vous le sçavez, Prothée (dit alors ce
 » Berger), vous le sçavez, puisqu'il n'y a
 » personne qui puisse vous tromper. Ne
 » m'obligez point à vous en dire davanta-
 » ge. C'est par l'ordonnance des Dieux que
 » je suis venu ici au secours de vos Oracles
 » sur le sujet de ma perte. «

Aristée ne dit que cela. Surquoi le Devin, en se faisant beaucoup de violence, après avoir tourné ses yeux ardents d'une lumière bleue, & grinçant horriblement les dents, lui découvrit ainsi les secrets de sa destinée.

» Ce n'est point sans quelque offense
 » commise contre les Dieux, qu'ils exer-
 » cent

» cent contre vous leur vengeance. Le mi-
 » sérable Orphée vous sulcite justement
 » ces peines (si les Destins ne s'y opposent)
 » à cause du desespoir auquel il a été ré-
 » duit pour la perte de sa femme. Elle vous
 » fuyoit d'une course précipitée au travers
 » des eaux, lorsqu'étant proche de sa mort,
 » elle ne vit point devant ses pieds le grand
 » serpent étendu sous l'herbe, qui étoit
 » comme en garde sur la rive du Fleuve.
 » Alors toutes les Nymphes des Bois ses
 » compagnes remplirent les montagnes de
 » leurs cris ; les sommets de Rhodope en
 » furent émus, & les croupes sourcilleu-
 » ses du Pangée en pleurerent, aussi-bien
 » que la terre martiale de Rhese, le pays
 » des Getes, l'Hebre, & l'Attique Oritie.
 » Ce désolé mari flattant de sa Lyre creu-
 » se la tristesse de son cœur amoureux, se
 » plaignoit de son malheur, & regrettoit
 » sa chere Amante sur la rive déserte, soit
 » que le Soleil commençât de paroître au
 » matin, ou qu'il fût sur le point de son
 » coucher. Il entra même dans le gouffre
 » de Tenare, où est l'entrée du Royaume
 » de Pluton ; & là au travers de l'affreuse
 » obscurité d'une épaisse forêt, il se rendit
 » au séjour des Ombres, où il vit leur Roi
 » terrible, accompagné des dures Puissan-
 » ces, qui ne se laissent point fléchir aux
 H h 2 » prieres

» prieres des hommes. Mais les esprits le-
 » gers , & les fantômes des corps privés
 » de la lumiere , s'émeurent dans les sié-
 » ges profonds de l'Erebe , à la douceur
 » de ses chants , en aussi grand nombre
 » que l'on voit de milliers d'oiseaux se ca-
 » cher dans les Forêts à l'approche de la
 » nuit , ou quand l'orage de quelque froi-
 » de pluye d'hyver les chasse des monta-
 » gnes. Hommes & femmes , enfans , fil-
 » les à marier , jeunes personnes mises sur
 » le bucher à la vuë de leurs parens , con-
 » fusément avec les généreuses Ombres des
 » Héros dépouillés de leurs corps ; tous
 » ensemble environnés du limon noirâtre
 » & des sales roseaux du Cocyte , & ren-
 » fermés dans les eaux croupies du Styx
 » defagréable marais , qui les environne
 » neuf fois , & les empêche de repasser.
 » Les demeures mêmes infernales , & les
 » abysses du Tartare , où la mort fait son
 » séjour , en furent saisis d'étonnement ,
 » aussi-bien que les Eumenides , dont les
 » cheveux sont entrelassés de serpens azu-
 » rés. Les cris effroyables de Cerbere vou-
 » lant abboyer , furent retenus au fond de
 » ses trois gosiers , & la rouë d'Ixion ,
 » comme charmée de l'harmonie de sa
 » voix , cessa de tourner. Enfin il étoit
 » échappé de tous les dangers de là-bas ,
 &

» & Eurydice qui lui fut renduë , revenoit
 » pour respirer l'air d'ici haut , le suivant
 » par derriere , car Proserpine la lui avoit
 » accordée à cette condition , quand tout à
 » coup indiscrettement , saisi de sa folle
 » passion (pardonnable à la vérité , si l'en-
 » fer sçavoit pardonner) il s'arrêta , & per-
 » dant le souvenir de ce qu'il devoit obser-
 » ver , hélas ! commençant à jouïr déjà des
 » premiers rayons de la clarté , il tourna ses
 » regards vers sa chere Eurydice. Ce fut
 » là que tout le fruit de ses travaux s'éva-
 » nouit : en ce moment , toutes les pro-
 » messes de l'impitoyable Pluton devinrent
 » inutiles ; & par trois fois on entendit un
 » très grand bruit venant du côté des étangs
 » de l'Averne. Alors Eurydice s'écriant d'u-
 » ne voix foible : Orphée , dit-elle , qui est-
 » ce qui me perd , & qui vous perd en mê-
 » me-tems ? D'où procède une si étrange
 » fureur ? La cruauté du Destin m'empor-
 » te tout de nouveau au lieu d'où je viens ,
 » & déjà le sommeil referme mes paupieres
 » languissantes , & forcée de vous dire adieu
 » pour jamais , je suis enlevée dans les té-
 » nebres d'une profonde nuit. Orphée , je
 » ne suis plus à vous ; & c'est en vain , hé-
 » las ! que je vous tends les mains , qui sont
 » sans vigueur. Achevant ces mots , elle dis-
 » parut comme une fumée qui se dissipe en
 H h 3 » l'air

» l'air ; & s'enfuyant par un chemin con-
 » traire , elle ne le vit plus aussi . Cepen-
 » dant , il embrassoit inutilement des va-
 » peurs ; & comme il témoignoit un désir
 » extrême de pouvoir lui parler , Caron ne
 » voulut plus lui permettre de passer l'eau
 » qui sert de limites à l'Empire des Morts .
 » Qu'eût-il pu faire ? où fût-il allé , après la
 » perte de sa chere épouse , qui lui fut ra-
 » vie pour une seconde fois ? par quelles
 » larmes eût-il pu émouvoir les Ombres
 » infernales ? & par quelles prieres auroit-
 » il fléchi les puissantes Divinités ? Déjà
 » l'infortunée Eurydice , saisie des glaçons
 » de la mort , repassoit le Styx dans la bar-
 » que de Caron . On dit qu'Orphée fut sept
 » mois entiers au pied d'une haute monta-
 » gne sur la rive déserte du Strymon , sous
 » la froide voûte d'un rocher , où il pleu-
 » roit & représentoit sans cesse à son es-
 » prit le triste sujet de ses douleurs : il char-
 » moit la cruauté des Tygres , & par la
 » douceur de ses airs il animoit les chênes
 » pour le suivre . Semblable au Rossignol ,
 » qui , sous l'ombre d'un peuplier , se la-
 » mente pour la perte de ses petits , qu'un
 » impitoyable Paysan , après les avoir long-
 » tems épiés , lui a dérobés dans le nid ,
 » avant qu'ils eussent des plumes : car il
 » passe toutes les nuits en deuil , & assis sur
 » la

» la branche d'un Arbre , où , d'un chant
 » lugubre , il reedit mille fois sa misere , &
 » fait retentir bien loin la douce voix de ses
 » gémiffemens. Depuis ce tems-là , nul
 » amour n'a été capable de toucher le cœur
 » d'Orphée , ni la pensée d'aucun hyme-
 » née n'a pu l'échauffer. Il séjournoit seul
 » au milieu des glaces de la Scythie le long
 » des rives du Tanais couvertes de neiges,
 » & dans les plaines que le voisinage des
 » Monts Riphées ne laisse point sans fri-
 » mats , où il s'affligeoit incessamment de
 » sa perte , & ne cessoit jamais de se plain-
 » dre des vaines faveurs de Pluton. De-
 » là vint le mépris qu'il faisoit des Dames
 » Ciconiennes , dont elles furent si offen-
 » sées , que durant les solemnités qu'elles
 » célébroient de nuit en l'honneur de Bac-
 » chus , elles le déchirèrent cruellement en
 » la fleur de sa jeunesse , & semèrent en
 » divers endroits de la campagne les par-
 » celles de son corps. Sa tête séparée de son
 » col aussi poli que le marbre , fut entraî-
 » née par le courant de l'Hébre ; & l'ame
 » la quittant , sa bouche & sa langue froi-
 » de appelloient encore Eurydice. Ah pau-
 » vre Eurydice ! les rives du fleuve l'imi-
 » tant , firent résonner aux environs le mê-
 » me nom d'Eurydice. «

Prothée ayant fini son discours , il se
 jetta

jerta dans la mer, & fit élever un bouillon d'écume blanche à l'endroit où il se précipita. Cyrène n'en fit pas de même ; mais pour assurer son fils qu'elle vit étonné, elle lui dit :

» Cessez, Aristée, de vous affliger. Voi-
 » ci la cause de tout votre mal. C'est de-là
 » que les Nymphes qui avoient accoûtumé
 » de danser sous ces hautes forêts avec Eu-
 » rydice, ont pris sujet de s'irriter contre
 » vous, & de se venger par la mort de vos
 » Abeilles. Vous devez leur offrir des pré-
 » sents, pour obtenir par votre soumission
 » le bien de leur amitié. Révérez les Nym-
 » phes des Bois, qui sont faciles à pardon-
 » ner ; elles se rendront favorables à vos
 » vœux, & leur colere s'appaisera. Mais il
 » faut que je vous apprenne auparavant de
 » quelle façon il est nécessaire que vous re-
 » cherchiez leurs bonnes-graces. Choisif-
 » sez quatre Taureaux les meilleurs de ceux
 » qui vous appartiennent, & qui paissent
 » présentement dans les herbages du mont
 » Lycée ; avec autant de Genisses, qui
 » n'ayent jamais porté le joug. Dressez en-
 » suite quatre Autels en l'honneur de ces
 » Déeses dans les lieux qui leur sont con-
 » sacrés ; versez-y ensuite le sang des ani-
 » maux sacrifiés, & laissez au fond de la
 » Forêt les corps de ces bœufs. Le neuviè-
 » me

5^e me jour ensuivant, vous présenterez à
 » Orphée pour offrande mortuaire des pa-
 » vots oublieux, & vous immolerez une
 » brebis noire : & quand vous retournerez
 » au Bois sacré, honorez Eurydice appai-
 » sée par le sacrifice d'une Génisse. «

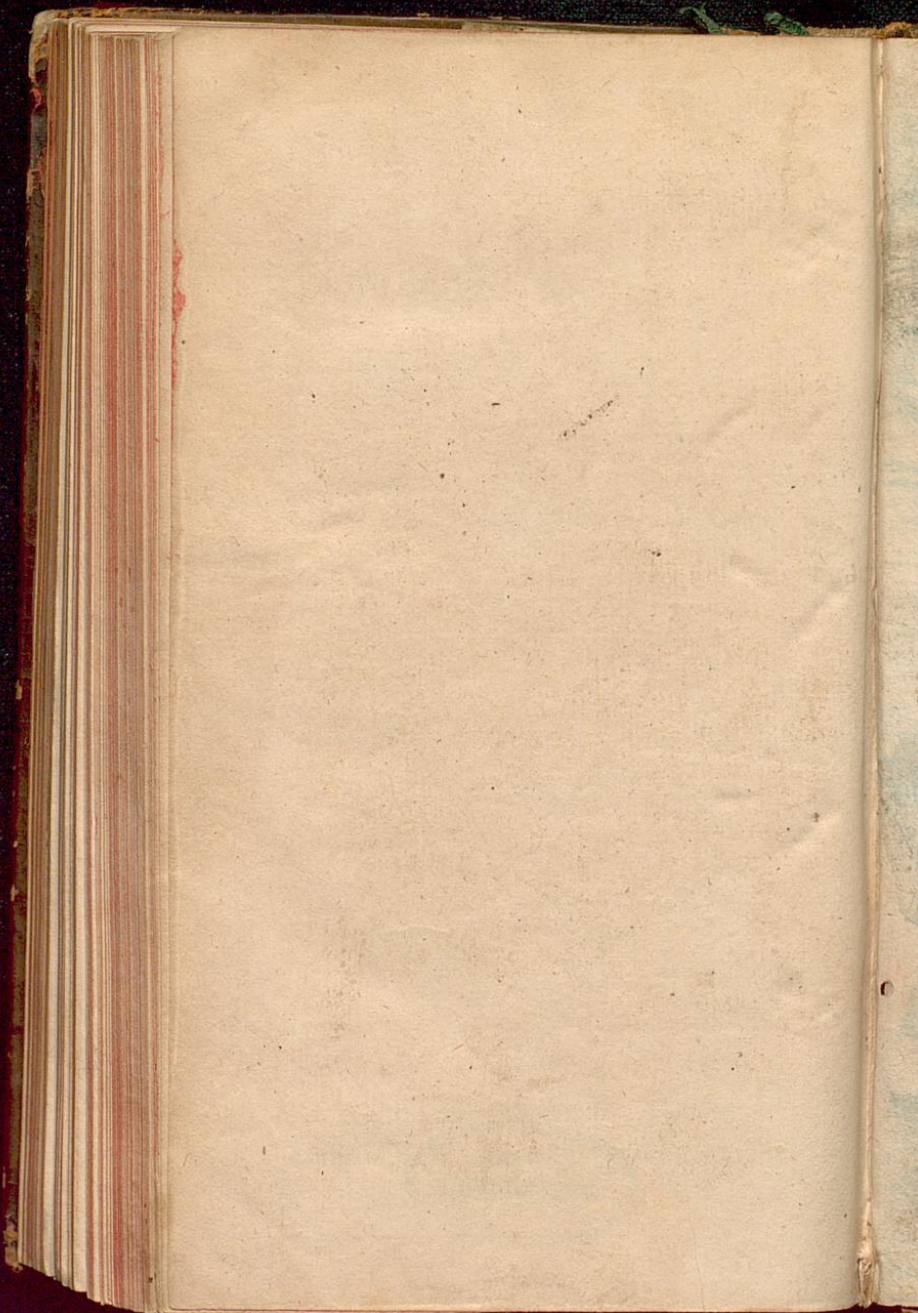
Aussi-tôt Aristée se met en effet d'exé-
 cuter les commandemens de sa mere. Il se
 rendit au lieu consacré aux Nymphes, & il
 y dressa les Autels qui lui avoient été mar-
 qués : il y amena quatre Taureaux choisis
 entre les meilleurs de son Troupeau, & au-
 tant de Génisses qui n'avoient jamais été
 mises sous le joug ; & quand la neuvième
 Aurore eut ramené le jour, il fit un sacri-
 fice mortuaire à l'ombre d'Orphée, & re-
 tourna visiter le Bois sacré.

Là d'abord une merveille surprenante
 parut aux yeux du monde. On vit dans les
 entrailles pourries, & par tout le ven-
 tre des bœufs un grand nombre d'Abeilles
 bruyantes, qui sortoient en foule au tra-
 vers des côtes rompues ; elles s'éleverent en
 l'air comme une grosse nuée, s'assemblerent
 enfin au haut d'un arbre, & pendirent du
 bout des plus foibles branches en forme de
 grappes de raisin.

Fin du quatrième & dernier Volume.

Badische
Landesbibliothek

id



Libr
Bia





